

LES
ROYAUMES OUBLIÉS

Insurrection

LA GUERRE DE LA REINE ARAIGNÉE LIVRE II





LA GUERRE DE LA REINE ARAIGNEE

TOME 2

INSURRECTION

THOMAS M. REID

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Fabrice Joly

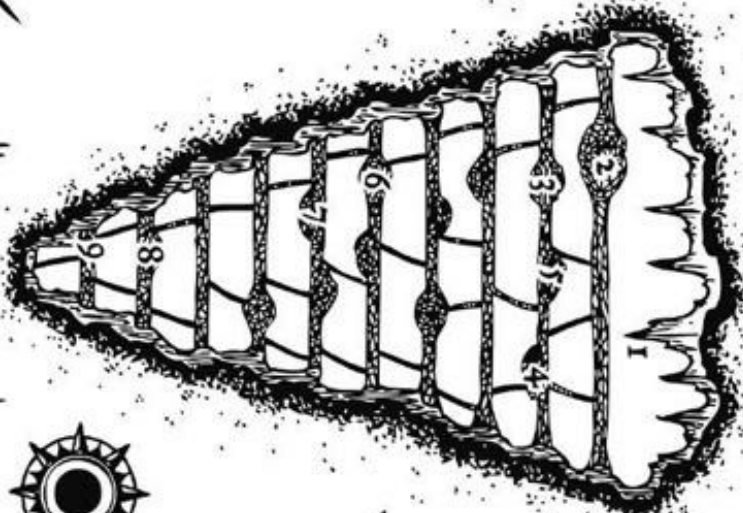


*Pour Quinton Riley. Tu es comme un bon livre :
un trésor inestimable malgré un format réduit.*

LA VILLE CHED NASAD

LÉGENDE

1. LA TOUR SUSPENDUE
2. MAISON NASADRA
3. MAISON MELARN
4. MAISON ALEANDRAHEL
5. MAISON AUVERNDAR
6. COMPAGNIE DE L'ARAIGNÉE BLANCHE
7. JARDIN DES ARCANES
8. La Coupe Sanguinolente
9. Le Baiser du Lézard



Prologue

Elle eut la sensation qu'une partie d'elle-même glissait hors de sa matrice et elle se sentit amoindrie l'espace d'un instant, comme si elle en abandonnait une trop grande part.

Son regret se révéla cependant de courte durée.

Car l'unité deviendrait multiple dans le chaos et ces multiples emprunteraient des voies différentes et des desseins tout aussi différents. Mais, au final, ces unités étaient toutes identiques et formaient une seule et même entité. Elle finirait par retrouver son unité et son identité première. C'était davantage une renaissance qu'une naissance ; c'était davantage une croissance qu'une diminution ou une séparation.

Ce nouvel état représentait ce qu'elle avait vécu au cours des millénaires passés et ce qu'elle devait endurer pour traverser les siècles à venir.

Elle était cependant maintenant vulnérable, elle le savait, et s'ils le découvraient, ses nombreux ennemis n'hésiteraient pas à l'attaquer. En outre, même ses propres serviteurs n'hésiteraient pas à s'emparer de sa position.

Tous ces individus s'étaient armés pour se défendre, elle le savait également, ou pour lancer des conquêtes qui semblaient aujourd'hui grandioses mais qui, dans le vaste océan du temps et de l'espace, s'avéreraient infimes et sans conséquence.

Plus que tout autre chose, c'étaient la compréhension et l'appréciation du temps et de l'espace, la capacité clairvoyante de considérer des événements comme ils pourraient l'être d'ici cent ans qui séparaient véritablement les divinités des mortels, les dieux de leurs fidèles. Abandonner un instant de faiblesse en échange d'un millénaire de pouvoir absolu...

C'est pourquoi, en dépit de sa vulnérabilité et de sa faiblesse (un état qu'elle détestait par-dessus tout), elle s'emplit de joie, un nouvel œuf glissant de sa matrice arachnide.

Car l'essence même qui grandissait dans cet œuf était sienne.

Chapitre premier

— Et pourquoi ma tante devrait-elle faire confiance à une personne qui dépêche un mâle à sa place pour faire son travail ? demanda Eliss’pra en pointant son nez avec dédain en direction de Zammzt.

La prêtresse drow était allongée avec majesté sur un divan rembourré qui avait été matelassé encore davantage avec un assortiment de tissus pelucheux, autant pour la décoration que pour le confort. Quorlana s’était attendue que la mince elfe noire paraisse étrangement déplacée dans ce salon privé richement décoré : elle était en effet vêtue d’une simple tunique de mailles finement ouvragée, sa masse d’armes à portée de main. Eliss’pra parvenait toutefois à faire croire qu’elle appartenait à la clientèle la plus sélecte de La Maison Anonyme. Quorlana plissa le nez de dégoût. Elle savait très bien quelle Maison Eliss’pra représentait et elle considérait que la femelle hautaine qui était étendue en face d’elle imitait un peu trop les manières affectées et supérieures de sa tante.

Zammzt inclina légèrement la tête, acceptant ainsi les inquiétudes de l’elfe noire.

— Ma maîtresse m’a donné certains... présents afin de vous prouver son entière et enthousiaste sincérité dans cette affaire, déclara le drow. Elle désire également vous informer que d’autres cadeaux suivront une fois que l’accord sera conclu. Cela permettra peut-être d’apaiser vos propres craintes, ajouta-t-il en leur adressant un sourire plein de déférence.

Quorlana jugea néanmoins son sourire plus sauvage que poli, Zammzt ne pouvant pas prétendre être un beau spécimen de mâle drow.

— Ta « maîtresse », répondit Eliss’pra en évitant de citer son rang et son nom, les cinq individus réunis dans le salon ayant tous accepté de garder un certain anonymat, exige beaucoup de ma tante... et de toutes les Maisons représentées ici même. Ses cadeaux ne peuvent suffire à acheter notre confiance. Tu dois te montrer encore plus généreux.

— En effet, poursuivit Nadal qui était assis à la droite de Quorlana. Ma grand-mère ne s’intéressera même pas à cette alliance si elle n’obtient aucune preuve sérieuse que la Maison... (Le mâle drow, vêtu d’un piwafwi plutôt ordinaire, ferma brusquement la bouche au milieu de sa phrase. Le symbole qu’il portait indiquait qu’il appartenait aux Disciples de Phelthong.) Je voulais bien sûr parler de ta maîtresse... Je veux savoir si elle engagera effectivement les fonds que tu as évoqués.

Nadal paraissait contrarié d’avoir failli révéler un nom, mais il conserva toutefois une expression ferme.

— Il a raison, ajouta Dylsinae qui se trouvait à gauche de Quorlana, sa belle peau lisse scintillant presque en raison des huiles parfumées dont elle avait l’habitude de recouvrir son corps. (Sa robe serrée et vaporeuse contrastait nettement avec l’armure d’Eliss’pra et reflétait sa propension à s’adonner à de nombreux plaisirs hédonistes.) Aucun des individus que nous représentons ici ne lèvera le moindre doigt tant que tu ne nous donneras pas la preuve que nous ne courons pas tous à notre ruine. Il existe bien d’autres... loisirs... captivants auxquels nous adonner que cette rébellion, conclut la drow en s’étendant avec langueur.

Quorlana aurait voulu ne pas être assise aussi près de cette courtisane de Dylsinae. L’odeur de ses huiles parfumées était particulièrement écœurante.

Malgré son mépris général envers les quatre autres drows, Quorlana se rangea de leur côté dans

cette affaire et le reconnut même devant le groupe.

— Si ma mère doit allier notre Maison avec vos quatre Maisons mineures contre nos ennemis communs, elle a besoin de certaines assurances lui promettant que vous ne nous abandonnerez pas dans le cas où la situation deviendrait difficile ; nous ne voulons pas servir de boucs émissaires. Mais je ne suis pas persuadée que de telles assurances puissent exister.

— Croyez-moi, déclara Zammzt, son regard balayant chacun des membres de la cabale secrète, je comprends très bien vos inquiétudes et votre répugnance. Comme je l'ai déjà dit, les présents que je dois remettre à vos Maisons sont le gage du sérieux de ma maîtresse dans cette alliance.

Il enfonça sa main dans les plis de son piwafwi et sortit un étui à parchemins joliment décoré. Après avoir fait glisser un gros rouleau de parchemins hors de l'étui, Zammzt les déroula. Quorlana se pencha en avant sur son siège, subitement intéressée par les possessions de l'elfe noir.

Examinant les nombreux parchemins maintenant déroulés, Zammzt les tria et s'avança au milieu des conspirateurs pour remettre son présent magique à chacun d'entre eux. Lorsqu'il tendit à Quorlana sa liasse de parchemins, elle les saisit avec précaution, craignant qu'un piège arcanique protège les pages. Elle les examina avec attention, ses soupçons disparaissant rapidement. Les parchemins contenaient des sorts, pas des malédictions. Le drow leur offrait des sorts en cadeau !

Quorlana sentit une vague d'allégresse la submerger. Un trésor de ce type n'avait pas de prix en une période aussi incertaine et difficile. L'absence de la Sombre Mère mettait à rude épreuve toutes les prêtresses qui la vénéraient. Quorlana elle-même ne pouvait plus façonner la magie divine depuis quatre dizaines et le seul fait d'y penser lui procurait des sueurs froides. Mais avec ces parchemins de sorts en sa possession, la peur, l'anxiété et le désespoir liés au silence de la déesse drow se dissiperaient, du moins pour un temps.

La prêtresse drow dut faire preuve d'un effort considérable pour éviter de consulter immédiatement les sorts. S'efforçant de ne pas oublier qui elle servait, pour le moment, elle rangea les parchemins à l'intérieur de son piwafwi et reporta son attention sur la réunion clandestine se tenant dans le salon.

— La seule autre chose qui pourrait vraiment vous convaincre de notre complète sincérité serait maintenant d'engager les mercenaires, déclara Zammzt, les elfes noirs ne lui prêtant cependant pas attention.

Eliss'pra et Dylsinae étaient toutes deux aussi excitées que Quorlana. Même s'il n'était pas particulièrement transporté, les sorts de magie divine étant inutiles pour un mage, Nadal reconnaissait toutefois la valeur précieuse de ces présents.

— Vous devez savoir, poursuivit Zammzt, qu'à l'instant même où notre Maison contactera les étrangers, il deviendra impossible de faire marche arrière. Nous serons alors entièrement engagés dans la révolte, avec ou sans vos promesses d'alliance. Mais je m'avance un peu trop pour l'instant en évoquant les mercenaires.

— Néanmoins, répondit Eliss'pra, son sourire n'ayant pas quitté ses lèvres depuis qu'elle contemplait les parchemins dans ses mains, c'est précisément ce que ta Maison doit faire si ta maîtresse désire compter ma tante parmi ses alliés.

— Je suis moi aussi d'accord, acquiesça Dylsinae.

Nadal hocha la tête d'un air approbateur.

— Je pense que ma mère se satisfera de ces termes du contrat. Notamment lorsqu'elle les verra, dit Quorlana en indiquant les parchemins rangés dans les plis de son piwafwi. Elle s'alliera encore davantage s'il existe d'autres documents de cette sorte.

Par l'Outreterre, comment ont-ils pu se procurer ces précieux parchemins ? se demanda

Quorlana.

Zammzt plissa le front avant de répondre.

— Je ne peux pas vous en promettre d'autres. Je doute qu'elle accepte les termes de votre marché, mais, si c'est le cas, j'achèterai les services des mercenaires et je vous en apporterai la preuve.

Personne ne rétorqua. Ils étaient tous proches du point de non-retour et même si aucun d'entre eux n'était en position de prendre une réelle décision, ils ne purent s'empêcher d'en sentir le poids.

— Nous nous retrouverons donc une fois que l'armée aura été engagée, déclara Eliss'pra en se levant de son divan. Jusqu'à cette date, je ne veux pas vous voir près de moi, pas même dans la rue de toiles calcifiées.

Serrant sa masse d'armes, la prêtresse drow sortit du salon privé avec raideur.

L'un après l'autre, les autres conspirateurs quittèrent également la salle, Zammzt y compris, Quorlana se retrouvant finalement seule.

Notre heure est venue, pensa la drow. Lolth nous a mis au défi. Les grandes Maisons de Ched Nasad vont tomber et les nôtres vont se dresser pour les remplacer. Notre heure est enfin venue.



Aliisza était tellement coutumière des grognements, des grondements et de la bave des tanarukks qu'elle en avait presque oublié le silence ; c'est pourquoi elle remarqua le calme qui régnait autour d'elle tandis qu'elle avançait à grands pas sur la voie naine. Traverser l'ancienne Ammarindar sans sa horde de créatures mi-fiélons, mi-orques représentait un agréable changement. Kaanyr lui demandant (ou la laissant, même si elle n'appréciait pas ce terme évoquant un rapport maître à serviteur) rarement de voyager sans une escorte armée, elle avait presque oublié le plaisir simple que procurait la solitude. Malgré la joie éprouvée par cette intimité retrouvée, qui ne durerait pas, elle avançait avec dessein et accéléra même son allure.

Elle atteignit l'extrémité d'un long et large boulevard taillé par des nains aujourd'hui disparus, des éternités auparavant, dans la roche grossière de l'Outreterre. Même si elle le remarqua à peine, le travail effectué sur la grande voie était magnifique. Chaque angle était parfait, chaque colonne et chaque corniche étaient solides et finement décorées de runes et d'images élégantes des membres trapus de ce peuple. Aliisza pénétra dans une salle gigantesque qui était elle-même suffisamment vaste pour abriter une petite ville de la surface. Elle tourna dans un couloir latéral qui lui permettait d'éviter plusieurs autres tunnels principaux et rejoignit finalement l'avenue qui la mènerait directement au palais de Kaanyr, sis au cœur même de l'ancienne cité. Elle fut de nouveau surprise du calme qui régnait dans la cité, et cela malgré la présence des Légions Implacables du Démon au Sceptre qui y vivaient. Elle traversa l'avenue et, empruntant la voie désirée, se hâta en direction du palais.

Un couple de gardes tanarukks flanquait l'entrée menant à la salle du trône. Les humanoïdes râblés à la peau gris-vert étaient voûtés comme à leur habitude, leurs crocs proéminents s'avancant d'un air de défi de leur grosse mâchoire inférieure, et ils la lorgnèrent avec leurs yeux rouges plissés. Aliisza eut la quasi-impression que les deux bêtes se préparaient à la charger pour la cogner avec leur front bas et incliné. Elle savait que sa magie la protégeait des cornes écailleuses ornant leur front, mais les créatures semblèrent ne pas la reconnaître car elles ne retirèrent pas leurs haches de

bataille barrant l'entrée de la salle. Finalement, avant qu'elle se décide à ralentir ses pas et à leur adresser un ordre quelconque, une chose qui l'aurait mise en colère, les deux créatures quasi nues aux poils rêches firent un pas de côté pour lui permettre de passer sans ralentir. Leur réaction la satisfit et elle s'interrogea sur la joie qu'elle aurait éprouvée à les écorcher vivants.

Traversant plusieurs salles extérieures, Aliisza franchit le seuil menant à la salle du trône même et aperçut le marquis cambion qui se prélassait sur son trône, un grand siège hideux formé des ossements de ses ennemis. Chaque fois qu'elle voyait cette chose, sa laideur lui sautait aux yeux. Elle savait qu'un grand nombre de fiélons considérerait un tel siège, un tas d'os en réalité, comme un symbole de puissance et de gloire, mais, à ses yeux, un trône de la sorte ne présentait aucune classe, aucune finesse. C'était heureusement le seul défaut majeur de Kaanyr Vhok.

Kaanyr avait passé une de ses jambes sur l'accoudoir du trône et posé son menton dans la paume de sa main, son coude appuyé sur son genou. Il contemplait les niveaux supérieurs de la salle, perdu manifestement dans ses pensées, et ne la vit pas s'approcher.

Aliisza se mit presque inconsciemment à avancer d'un pas nonchalant et provocateur en se rapprochant du cambion. Elle se prit à admirer ses formes, espérant qu'il faisait de même à son égard. Ses cheveux grisonnants ébouriffés et ses oreilles rejetées en arrière lui donnaient l'apparence d'un demi-elfe d'âge mûr, quoique quelque peu insouciant. La démonsse barra son visage d'un sourire narquois en pensant aux nombreux subterfuges dont cette apparence lui permettait d'user, comme par exemple se faire passer pour un membre du beau peuple dans le monde de la surface.

Kaanyr entendit finalement les bruits de pas de sa concubine et leva les yeux dans sa direction, ses traits s'égayant sans qu'Aliisza sache toutefois vraiment pourquoi ; était-ce la joie de la revoir ou le fait qu'elle lui apportait des informations ? Elle arriva au pied de l'estrade et le rejoignit en haut des marches, une moue subtile naissant sur son visage séduisant.

— Ah, ma belle et délicieuse amie, je me réjouis de ton arrivée en ce lieu et, je l'espère, des informations que tu m'apportes, lui lança Kaanyr en se redressant, sa main tapotant sa cuisse pour l'inviter à venir s'asseoir.

Aliisza passa sa langue sur ses lèvres et glissa jusqu'à lui pour s'asseoir lourdement sur ses genoux.

— Tu ne t'étonnes même plus de ma beauté, Kaanyr, fit-elle semblant de se plaindre en se trémoussant. Tu m'aimes uniquement pour les missions que j'accomplis pour toi.

— Ce n'est pas juste, ma petite beauté, répondit Vhok en passant amoureusement sa main sur une de ses ailes de cuir brillantes et noires. Et ce n'est également pas l'entière vérité.

Sur ces paroles, son autre main se plaqua sur sa nuque, recouverte de ses boucles noires, et il l'attira vers lui avec force, leurs deux langues se mêlant en un baiser fougueux. Elle pensa un court instant lui résister en adoptant un des nombreux jeux amoureux qu'ils semblaient tous deux tant apprécier, mais cette pensée s'avéra fugace. Sa main caressa sa gorge et le creux de son cou, puis s'aventura plus bas. Son simple contact la fit presque vrombir de plaisir, mais elle savait que, une fois ses informations délivrées, leurs caresses s'arrêteraient.

N'attendant pas la fin de leur étreinte amoureuse, Kaanyr cessa ses caresses.

— Ça suffit. Dis-moi ce que tu as découvert.

Aliisza fit cette fois véritablement la moue. Ses caresses le long de ses ailes et sur d'autres endroits de son corps la laissèrent légèrement pantelante ; elle n'était pas prête à céder aussi facilement, et cela quelle que soit l'importance de ces informations. Elle pensa un instant ne pas les rapporter immédiatement afin de lui faire comprendre qu'elle n'était pas son jouet. Il régnait peut-être en ce lieu, mais elle n'était pas son laquais. Elle était sa concubine, sa conseillère, et elle était

libre de prendre pour amant qui elle désirait si d'aventure il ne la satisfaisait plus. Le fait de satisfaire une alu, la fille d'un succube et d'un mâle humain, était un défi que peu de mâles réussissaient à relever. Kaanyr faisait partie des quelques élus qui la contentaient. Elle décida de lui révéler ses découvertes.

— Ils n'ont pas modifié leur route, même s'ils savent que nous sommes proches. Leurs éclaireurs ont aperçu nos soldats et leur groupe a continué à éviter tout contact. L'Araumycos bloquera cependant bientôt leur progression.

— Tu es sûre qu'ils ne sont pas là pour nous espionner ou nous livrer bataille ? Ils ne vont pas lancer une attaque éclair et disparaître aussitôt dans les tunnels ?

Kaanyr caressa distraitemment une de ses ailes en lui posant ces questions et la démonsse alu en frissonna de plaisir. Il ne sembla pas remarquer sa réaction.

— J'en suis quasiment persuadée. Ils se dirigent visiblement vers le sud-est, en direction de Ched Nasad. Chaque fois que nous leur barrons une route, ils en cherchent aussitôt une nouvelle. Ils semblent vouloir suivre la même direction.

— Ce ne sont pourtant pas des marchands, déclara-t-il. Ils ne transportent aucune marchandise et n'ont aucune bête de somme. En fait, ils sont même plutôt peu armés pour des drows. Ils préparent assurément quelque chose. Reste à savoir quoi.

Aliisza frissonna de nouveau, à la fois en raison de ce qu'elle allait lui révéler et de ses caresses continues et distraites.

— Ce ne sont définitivement pas des marchands, lui dit-elle. C'est le groupe de drows le plus bizarre que j'ai dû rencontrer dans les tunnels de l'Outreterre. Un draegloth les accompagne.

Kaanyr se raidit et plongea son regard dans celui d'Aliisza.

— Un draegloth ? Tu es sûre ?

L'alu acquiesçant, le cambion se pinça les lèvres.

— C'est intéressant, et de plus en plus fascinant. En premier lieu, cela fait plusieurs dizaines que nous n'avons pas vu de caravanes drows. Ensuite, nous avons ce groupe de drows aventuriers qui traverse mon domaine alors que, en temps normal, ils l'évitent comme la peste d'un dretch¹. Enfin, ils sont accompagnés d'un draegloth, ce qui signifie que des Maisons nobiliaires drows sont impliquées. Par les Neuf Enfers, que font-ils ici ?

Vhok se remit à regarder au loin, dans les ténèbres de la salle du trône, sa main caressant toujours distraitemment sa concubine, ses doigts suivant avec douceur la forme de ses côtes apparentes à travers les lacets de son corset en cuir noir et brillant. Elle soupira de plaisir mais s'efforça de garder sa concentration.

— Et je n'ai pas terminé. J'ai écouté une de leurs conversations pendant qu'ils se reposaient. L'un d'entre eux, définitivement un mage, se moquait d'une drow ressemblant à une prêtresse.

— Un mâle insolent qui se permet de railler une femelle ? Son existence est assurément comptée.

— Et ce n'est pas n'importe quelle femelle. Il l'a nommée « la Maîtresse de l'Académie ».

Kaanyr se redressa encore davantage sur son siège, son regard plongeant et pénétrant celui de sa concubine.

— Vraiment ? dit-il sur un ton intrigué sans s'apercevoir que son geste brusque avait failli faire tomber Aliisza à ses pieds.

Elle parvint à conserver son équilibre et se leva devant lui pour éviter de paraître imbécile. Elle jeta au cambion un regard furieux.

Il poursuivit le flot de ses pensées, ne se rendant toujours compte de rien.

— Tout ceci est vraiment splendide. Une des plus hautes prêtresses de tout Menzoberranzan tente en ce moment même de traverser incognito mon petit domaine. Et elle laisse un mage se railler d'elle. Je n'avais pas vu de caravanes depuis plus de un mois et maintenant nous avons ce groupe bien étrange. C'est vraiment trop excitant !

Kaanyr se tourna de nouveau vers Aliisza et il pencha la tête, déconcerté, en découvrant son regard mauvais.

— Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tu n'en as vraiment pas la moindre idée, n'est-ce pas ? lui demanda l'alu en fulminant.

Kaanyr ouvrit les mains en désespoir de cause et secoua la tête.

— Eh bien, je ne te dirai rien ! lui lança-t-elle d'un ton brusque en se détournant de lui.

— Aliisza, lui répondit Vhok de sa voix profonde et pleine d'autorité, des frissons parcourant la colonne vertébrale de l'alu. (Comme elle l'avait espéré, il était en colère.) Aliisza, regarde-moi.

Elle lui jeta un regard par-dessus son épaule, un de ses sourcils se plissant d'un air interrogateur. Il s'était levé de son trône et se tenait, debout, les mains posées sur ses hanches.

— Aliisza, je n'ai pas le temps de m'amuser. Regarde-moi !

Elle frissonna malgré elle et se retourna complètement pour affronter son amant. Son regard perçant la fit fondre. Elle fit une nouvelle fois la moue pour lui indiquer qu'elle n'aimait pas être réprimandée de la sorte, mais elle stoppa net ses enfantillages.

Vhok acquiesça légèrement, satisfait.

Son visage se radoucit quelque peu avant qu'il poursuive :

— Quoi que j'aie pu faire, je me ferai pardonner plus tard. Pour le moment, tu dois retourner là-bas et découvrir ce qui se passe. Essaie peut-être de les contacter et « invite-les » à nous rendre une petite visite. Mais reste prudente. Je ne veux pas que cela se retourne contre moi. Si une haute prêtresse et un draegloth font effectivement partie de ce groupe, j'imagine que les autres sont également tout aussi dangereux. Fais-toi accompagner des Légions Implacables pour les encercler, mais ne gaspille pas trop de soldats dans un affrontement inutile. Ne leur révèle pas non plus que tu refrènes tes troupes. Et ne...

Aliisza roula des yeux, se sentant quelque peu insultée.

— Tu sais, j'ai déjà fait ça une fois ou deux, l'interrompit-elle d'un ton sarcastique. Je pense savoir quoi faire. Mais... (Elle se rapprocha de Kaanyr jusqu'à le presser, se dressa sur la pointe des pieds et enroula ses bras autour de sa taille, une de ses jambes nues et lisses caressant son mollet. Elle pressa encore davantage son corps contre celui du cambion avant de poursuivre :) Lorsque j'en aurai terminé avec ce petit travail, lui dit-elle, sa voix emplie de désir, tu devras assouvir mes besoins. (Elle s'appuya sur lui pour mordiller son oreille et lui murmura :) Car tu sais vraiment y faire pour m'exciter, mon amour.



Triel n'aimait pas sa nature maussade, mais elle savait qu'elle l'étreignait de plus en plus fréquemment ces derniers temps. Elle prit soudain conscience qu'elle était encore une fois soucieuse et que les sept autres Matrones l'observaient avec impatience. Elle plissa les yeux et les dévisagea un instant en tentant de se remémorer les paroles de la conversation qui vagabondaient au fond de ses pensées. Elle se souvenait de leurs voix, mais de rien d'autre.

— Je vous demandais, répéta la Matrone Mir’ri Mizzrym, si vous aviez envisagé d’autres plans d’action au cas où votre sœur ne reviendrait pas ? (Triel ne répondant toujours pas, la Mère Matrone au visage sévère ajouta :) Vénérée Mère, vous avez de nombreuses choses en tête aujourd’hui, n’est-ce pas ?

Triel plissa de nouveau les yeux et réintégra rapidement la conversation grâce aux paroles amères de la Mère Mizzrym, son attention se concentrant sur leur réunion en lieu et place de l’espace vide où évoluait habituellement la déesse. D’autres plans d’action...

— Bien évidemment, finit-elle par répondre. J’y ai beaucoup réfléchi, mais, avant de considérer ces autres alternatives, je pense que nous devrions faire preuve d’un peu de patience.

La Matrone Mez’Barris Armgo grogna.

— Vénérée Mère, avez-vous écouté les paroles échangées au cours de ces cinq dernières minutes ? La patience est un luxe que nous ne possédons plus. Nous avons tellement épuisé nos réserves magiques pour réprimer le soulèvement que je ne sais vraiment pas si nous pourrions résister à une autre insurrection. Même si j’apprécie les bonnes batailles, étouffer une autre révolte esclave serait un véritable gâchis, d’autant plus que le temps nous est compté avant que Gracklstugh² ou les survivants de Blingdenpierre³ découvrent notre faiblesse en l’absence de...

L’imposante et brutale Matrone hésita, incapable, malgré sa nature effrontée et peu délicate, de mettre en paroles la crise qu’elles affrontaient toutes.

— Nos ennemis le savent même peut-être déjà, lança Zeerith Q’Xorlarrin en reprenant le fil des pensées de Mez’Barris. En ce moment même, une ou deux des nations ennemies amassent peut-être des armées pour marcher sur notre cité. De nouvelles langues de vipère sont peut-être même en train de fomenter une nouvelle révolte et de chuchoter aux oreilles des sous-créatures du Braeryn ou du Bazar, ces voix appartenant à des individus suffisamment rusés pour masquer leurs véritables identités et intentions. Nous devons également envisager une telle chose et en débattre.

— Mais bien sûr, déclara Yasraena avec mépris, restons ici à débattre de tout cela sans agir. Nous craignons aujourd’hui de nous aventurer dans les propres rues de notre cité !

— Cessez vos jérémiades ! lança Triel avec brusquerie, de plus en plus courroucée.

Elle était non seulement en colère en raison de la direction prise par leur conversation (le Conseil régnant suggérant des actions lâches !) mais également des railleries et de la nature exceptionnellement venimeuse des paroles des autres Matrones. Des railleries dirigées contre elle !

— Si une personne de ce Conseil craint vraiment d’arpenter les rues de notre cité, elle n’a pas sa place en ce lieu. Êtes-vous de celles-là, Yasraena ?

La Mère Matrone de la Maison Agrach Dyrr fit la grimace en raison de la fustigation qui venait de lui être adressée et Triel comprit que sa grimace n’était pas entièrement provoquée par le fait que la Matrone ait dépassé la mesure. Cette critique lui avait été faite par la Mère Matrone de la Maison Baenre qui était prétendument une alliée de la Maison de Yasraena. Triel ne le regrettait pas. Il était temps de faire comprendre aux autres Mères Matrones qu’elle était toujours à la tête du Conseil régnant et qu’elle ne tolérerait aucune insubordination de la part de celles qui l’entouraient, qu’elles soient alliées ou non à sa Maison.

— La Matrone Q’Xorlarrin a peut-être raison, déclara doucement Mir’ri Mizzrym dans une tentative évidente de porter leur conversation dans une nouvelle direction. Nous devrions peut-être ne pas seulement envisager qui le sait et qui pourrait agir en conséquence contre nous, que cela soit dans le secret ou pas, mais plutôt qui pourrait s’allier contre nous. Si deux ou trois des autres nations de l’Outreterre unissaient leurs forces pour nous renverser...

La Matrone laissa la possibilité d’une telle chose s’estomper, les autres drows présentes dans la

salle paraissant subitement mal à l'aise en envisageant la conclusion évidente.

— Nous devons découvrir ce qui se passe, poursuivit-elle, c'est le moins que nous puissions faire. Notre réseau d'espions parmi les duergars, les illithids et les autres races de l'Outreterre n'a pas été mis à contribution récemment, ou il n'est peut-être pas aussi efficace que nous le souhaiterions. Ces informateurs devraient cependant nous livrer davantage de renseignements quant aux intentions de menaces potentielles.

— Ils devraient même faire plus que cela, lança Byrtyn Fey.

Triel plissa un sourcil de surprise car la séduisante Mère Matrone de la Maison Fey-Branche s'intéressait rarement aux discussions n'ayant aucun lien avec ses plaisirs hédonistes.

— Notre réseau devrait chercher les faiblesses éventuelles chez nos ennemis. Il devrait exploiter ces faiblesses pour monter ces alliés hypothétiques les uns contre les autres et il devrait peut-être également se mettre à l'écoute des éléments mécontents chez nos ennemis traditionnels, des éléments qui pourraient même envisager de nouvelles alliances.

— Pourquoi proposer une telle chose ? Vous êtes devenue folle ? lui demanda Mez'Barris d'un ton brusque. Nous allier avec des étrangers ? En qui pourrions-nous avoir confiance ? Quels que puissent être les termes de ces alliances hypothétiques, à l'instant même où ils apprendront que notre déesse a délaissé son peuple drow, ces alliés se mettront à nous railler complètement ou à se bousculer les uns les autres pour se précipiter afin de répandre la nouvelle.

— Faites preuve de plus d'ouverture d'esprit, rétorqua Byrtyn. Je sais que vous êtes partisane de méthodes plus brutales et franches dans tout ce que vous entreprenez, mais il existe d'autres moyens plus subtils d'attirer un allié dans votre couche. Ces alliés éventuels n'ont pas besoin de connaître vos défauts tant que vous ne les avez pas vidés de tout leur potentiel et usé de leurs charmes.

— L'incapacité à protéger notre cité d'attaques extérieures est un défaut bien trop évident à dissimuler, déclara Zeerith en plissant le front. Nos charmes devront se révéler vraiment convaincants si nous voulons cacher la vérité à ces alliés hypothétiques. Cette idée a néanmoins un certain intérêt.

— C'est impossible, déclara la Matrone Mez'Barris en croisant ses gros bras devant elle et en se laissant aller en arrière comme pour écarter le débat. Le risque que nos ennemis découvrent notre faiblesse n'en serait que davantage augmenté, le prix n'en valant assurément pas la chandelle.

— Vous parlez comme une mégère ayant peu d'amants à inviter dans son lit, déclara Byrtyn d'un ton suffisant en s'étirant langoureusement afin que sa silhouette harmonieuse soit bien visible à travers l'étoffe vaporeuse de sa robe chatoyante. Et comme une mégère qui essaie constamment de se convaincre qu'elle est bien mieux toute seule.

Plusieurs hautes prêtresses ouvrirent la bouche de surprise face à cette insulte, mais Mez'Barris plissa simplement ses yeux rouges perçants, foudroyant Byrtyn du regard.

— Ça suffit ! finit par lancer Triel qui interrompit l'échange de regards meurtriers entre les deux Mères Matrones. Ces chamailleries sont vaines et indignes de nous.

Elle jeta un regard qui en disait long à Mez'Barris et à Byrtyn, et attendit que les deux drows cessent leur querelle et reportent leur attention sur elle.

Si seulement j'avais Jeggred à mes côtés, pensa la Mère Matrone de la Maison Baenre.

Triel se demanda un bref instant si elle devait s'inquiéter de désirer une fois encore la présence rassurante du draegloth face à une telle adversité. Ces derniers temps, elle avait souvent pensé à son fiélon de fils et craignait ce que cela représentait en vérité. Elle s'était peut-être trop habituée à compter sur une protection extérieure plutôt que sur ses propres capacités. Elle craignait que cela soit

une faiblesse et une telle chose n'avait assurément pas sa place dans la situation actuelle.

Non, se corrigea-t-elle, elle n'a vraiment pas sa place, et cela quelle que soit la situation.

Mais le recours à des alliés, même si de telles alliances étaient éphémères et instables, était une part nécessaire de son existence.

Byrtyn a peut-être raison, pensa-t-elle. C'est peut-être ce dont a besoin Menzoberranzan : un allié. Une autre nation, une race de l'Outreterre, qui aiderait les Maisons nobiliaires jusqu'à ce que la crise disparaisse.

Triel serra les dents et secoua doucement la tête, résolue à chasser de telles idées imbéciles de son esprit.

C'est absurde, se dit-elle avec fermeté. Menzoberranzan est la cité la plus puissante de toute l'Outreterre. Nous n'avons besoin de personne. Nous l'emporterons comme nous l'avons toujours fait grâce à la ruse, la fourberie et la faveur de la déesse... où qu'elle puisse être.

— Je connais très bien la situation des choses à Menzoberranzan, déclara Triel en regardant chacune des Mères Matrones présentes. La crise que nous affrontons actuellement est une épreuve, bien plus grave que toutes celles subies par les Maisons régnautes au cours de l'histoire de la cité, que nous ne pouvons pas laisser interférer avec notre administration de la cité. Dès que nous nous mettrons à nous chamailler ouvertement et à afficher un front désuni face aux autres Maisons, à Tier Breche ou à Bregan D'aerthe, cela scellera notre perte face au reste du monde et nous perdrons alors tout ce pour quoi nous avons lutté au cours des siècles.

» Pour le moment, je vous demande de continuer à faire preuve de patience. Les débats concernant la manière de traiter cette crise sont les bienvenus, des débats calmes et respectueux, poursuivit Triel en inclinant la tête en direction des deux Mères Matrones querelleuses, ainsi que les propositions visant à découvrir ce qui est arrivé à Lolth. Je ne veux plus entendre aucune crainte ou lâcheté dans vos paroles, et plus aucune insulte. Un tel comportement est digne de nos mâles stupides ou des créatures des sous-races. Nous continuerons à diriger les affaires de nos Maisons et de notre Conseil comme nous l'avons toujours fait.

Triel s'assura de croiser le regard de chacune des Mères Matrones qui l'entouraient, leurs yeux rouges brillant dans la salle, afin de contrôler que son message était sans équivoque... et qu'elle faisait bonne contenance.

Peu à peu, les autres Mères Matrones hochèrent la tête d'approbation, reconnaissant ainsi les ordres exprès de la Matrone Baenre, du moins pour le moment.

Le Conseil se séparant et les autres hautes prêtresses quittant la salle pour regagner leurs bastions, Triel se souvint que l'exercice du pouvoir requérait souvent un doigté plein de délicatesse. À l'instar d'une baguette plutôt fragile, il ne fallait pas le secouer trop vigoureusement, de crainte de le briser sur l'esclave que l'on tentait d'aiguillonner.

¹. Petit démon obèse possédant la faculté de projeter un nuage nauséabond. (NdT)

². Le plus puissant de tous les royaumes de nains gris de l'Outreterre. (NdT)

³. Ancienne cité svirfnebeline détruite par les drows de Menzoberranzan. (NdT)

Chapitre 2

— Je vous avais bien dit que nous commettions une erreur en empruntant cette route, déclara Pharaun, pantelant, en cessant de courir.

Le tunnel devant le drow s'arrêtait brusquement, bloqué par une imposante masse grise d'une matière spongieuse qui remplissait complètement le passage. Se retournant dans la direction d'où il venait, l'elfe noir se débarrassa rapidement de son sac à dos finement tissé, le posa sur le sol pierreux et le poussa du pied sur le côté.

— Il n'y a pas de quoi pavoiser, Mizzrym, lui dit Quenthel d'un air lourdement renfrogné en arrivant tant bien que mal à sa hauteur.

Les cinq têtes serpentes qui pendaient en s'agitant du fouet accroché à la taille de la haute prêtresse Baenre se dressèrent et sifflèrent leur propre mécontentement en direction du mage, imitant comme à l'accoutumée l'humeur de leur maîtresse. Quenthel tira sur le fouet-serpent pour le libérer de sa ceinture et se posta à côté de Pharaun en attendant l'arrivée des autres.

Le draegloth arriva juste derrière la drow hautaine. Jeggred portait deux gros sacs et lorsque le fiélon à quatre bras rejoignit le couple de drows, il les jeta au sol, leur poids ne l'ayant visiblement pas fourbu le moins du monde. Il leur adressa un sourire crispé et sauvage, révélant ses crocs jaunâtres, et se retourna puis avança de quelques pas pour se placer entre Quenthel et le tunnel qu'il venait de traverser, un grognement sourd grondant dans sa gorge démoniaque.

Le Maître de Sorcere n'était pas d'humeur à tolérer la nature désagréable de la haute prêtresse et il fit la grimace en passant en revue ses sorts. En choisissant un, il fouilla dans les plis de son piwafwi et sortit d'une des poches de la cape somptueuse les éléments nécessaires pour façonner la magie profane. Sa main serrait un morceau de tentacule de calmar. Il les avait tous avertis, Valas appuyant ses propos, qu'ils se retrouveraient pris au piège en empruntant ce tunnel, mais Quenthel avait insisté. Et, comme d'habitude, il était maintenant du ressort de Pharaun de les tirer de ce nouveau bourbier.

Faeryl Zauvirr finit également par les rejoindre, sa respiration difficile. L'ambassadrice de Ched Nasad aperçut la masse spongieuse bloquant le tunnel et poussa un gémissement en retirant son sac à dos pour le jeter sans ménagement à terre à côté de ceux des autres. Elle sortit avec lassitude une petite arbalète de son piwafwi et se positionna de l'autre côté du mage.

— Ils sont juste derrière nous, déclara Ryld Argith, accompagné du dernier membre du groupe drow, Valas Hune, les deux combattants tournant dans le tunnel en courant.

Derrière l'imposant guerrier et le petit éclaireur, Pharaun aperçut l'éclat rougeâtre d'une multitude de paires d'yeux avançant dans leur direction. Les créatures les observaient avec enthousiasme et le mage estima leur nombre à plus de vingt tanarukks.

Penchées en avant comme si elles souffraient d'une maladie dorsale, les créatures ressemblaient à des orques même si leurs traits étaient résolument plus démoniaques avec leur front écailleux et leurs crocs proéminents. Elles portaient peu de pièces d'armure car leur peau était dure et recouverte d'écailles, les haches de bataille qu'elles brandissaient paraissant lourdes et redoutables.

Pharaun secoua la tête, résigné, et se mit à incanter son sort.

Les tanarukks hurlèrent de plaisir et se jetèrent en avant, visiblement impatients d'en découdre

avec leurs proies. Plusieurs créatures se dirigèrent vers Jeggred, qui poussa son propre cri de guerre avant de se jeter au combat, ses griffes lacérant leurs rangs. Il repoussa sans effort sur le côté un tanarukk qui cogna le mur opposé, à proximité de Ryld.

Pharaun demeura bouche bée un instant en découvrant la puissance et la férocité déchaînées que le draegloth affichait, deux autres monstres s'effondrant sous les coups précis de Pourfendeuse, l'épée large magique que maniait Ryld Argith avec grande habileté. Faeryl, à côté de Pharaun, tira un carreau de son arbalète puis se pencha pour la recharger. Pendant ce temps, Quenthel se contenta d'observer ses subalternes combattre les tanarukks qui continuaient à envahir en masse le tunnel. Une des créatures parvint à franchir la ligne de défense que Jeggred et Ryld avaient formée et avança en direction du mage.

Le tanarukk à la peau verdâtre, de la bave coulant à la commissure de ses lèvres, bondit sur le mage, sa hache jetée en arrière pour lui infliger un coup brutal. Pharaun parvint tout juste à reculer pour éviter la lame acérée, cette dernière tranchant l'air à l'endroit qu'il venait de quitter. Il pensa un instant invoquer sa rapière magique grâce à l'anneau enchanté d'apparence insignifiante qu'il portait au doigt, mais son effort se révélerait vain. La fine lame ne résisterait pas à la force brute de la hache ennemie ; en sus, il n'avait pas suffisamment d'espace entre lui et la bête démoniaque pour manier son arme plus agile. Il se retrouva bientôt dans un espace trop étroit.

Le tanarukk se cambrant en arrière en poussant un cri de douleur et de rage, Pharaun vit que Quenthel s'était positionnée dans son dos, son bras s'appêtant de nouveau à faire claquer son redoutable fouet-serpent. Le démon se retourna brusquement, un cri de colère résonnant encore dans sa gorge. Il leva sa hache pour lui assener un coup meurtrier, mais avant que lui et la haute prêtresse puissent porter leurs attaques respectives, un éclair ténébreux apparut dans le champ de vision de Pharaun... une ombre prénommée Valas Hune.

L'éclaireur mercenaire se précipita dans le dos de la créature à la peau verte et trancha violemment le tendon du jarret du tanarukk avec un de ses kukris, son étrange lame courbe le mutilant. La créature s'effondra, un genou à terre, du sang noir giclant tout autour pendant qu'elle battait faiblement des bras à la recherche de son bourreau invisible. Valas disparut aussi rapidement qu'il était apparu, les ténèbres l'étreignant.

Quenthel en profita pour frapper encore une fois le tanarukk avec son fouet et Pharaun vit les crocs des serpents s'enfoncer profondément dans les chairs de la face et du cou de la créature. Elle se mit presque immédiatement à tousser et à s'étrangler, son visage et sa langue se gonflant, empoisonnée par les morsures venimeuses des vipères. Le démon lâcha son arme et s'écroula à terre, son corps agité de spasmes irréguliers, un dernier cri d'angoisse s'échappant de sa gorge.

Pharaun prit conscience qu'il retenait son souffle depuis le début de l'affrontement et souffla brusquement afin de recouvrer ses esprits. Écœuré d'avoir fait montre d'autant d'indiscipline, il se souvint subitement du petit morceau de calmar qu'il serrait dans la main. Se redressant, il examina rapidement le champ de bataille afin de choisir l'endroit le plus approprié où invoquer son sort.

Un tas de cadavres tanarukks s'était formé autour de Jeggred et de Ryld, mais les créatures survivantes continuaient à lutter pour atteindre le couple de combattants en bondissant, leurs grondements devenus féroces, et trouver une ouverture où pouvoir placer leurs coups de hache. Le mage choisit d'invoquer son sort dans le dos des quelques créatures humanoïdes encore présentes, mais il s'arrêta subitement, stupéfait.

Un visage au fond du tunnel venait d'attirer l'attention du mage drow. Il cligna des paupières et scruta une nouvelle fois les ombres, croyant s'être trompé. Cachée dans les ténèbres, une femme superbe observait la bataille. Pharaun la trouva séduisante malgré la race à laquelle elle semblait

appartenir : elle était humaine. Des cheveux noirs bouclés encadraient son visage et elle était vêtue d'un corset de cuir brillant et serré qui épousait ses formes comme une seconde peau. Elle semblait parler aux créatures et leur donnait des ordres en faisant des gestes, mais lorsqu'elle vit Pharaun l'observer, elle sourit, ses grands sourcils se plissant en accompagnant un grand sourire perplexe. Le mage aperçut à ce moment précis des ailes noires et parcheminées dans son dos. Elle n'était finalement pas humaine.

Pharaun secoua la tête, émerveillé. Une créature aussi belle qui dirigeait une unité de demi-fiélons féroces et puants lui semblait complètement surréaliste. Malgré sa beauté, elle était cependant dans le camp ennemi. Et le mage comprit que tôt ou tard les drows devraient l'affronter.

Mais pas ici, et pas maintenant.

Reportant son attention sur le combat mené dans le passage, Pharaun finit par lancer le sort qu'il avait sélectionné et une série de tentacules noirs apparurent au sol entre le groupe de drows et les tanarukks survivants. Chacun des tentacules visqueux qui s'agitaient dans l'air était aussi épais que sa cuisse et gigotait dans tous les sens à la recherche d'une proie à saisir. Pharaun s'aperçut trop tard que Ryld avait éliminé les ennemis qui le défiaient directement et qu'il s'était avancé pour affronter les quelques survivants restés en arrière.

Le mage ouvrit la bouche pour avertir le maître d'armes, mais, avant que ses paroles quittent ses lèvres, il vit Jeggred s'approcher de lui et saisir le Maître de Melee-Magthere par le col de son plastron et le tirer brusquement en arrière pour le mettre à l'abri. Un instant plus tard, un des tentacules s'enroula autour du corps sans vie d'un tanarukk tombé aux pieds de Ryld, l'appendice resserrant encore davantage son étreinte. Si le maître d'armes s'était trouvé là, le tentacule se serait enroulé autour de sa jambe.

Un grand nombre d'autres tentacules s'agitèrent sur le sol en claquant l'air et capturèrent les tanarukks pris par surprise pour les immobiliser. Les créatures beuglèrent et hurlèrent, leur corps s'agitant et se tortillant, les tentacules broyant peu à peu leurs os. La démons positionnée à l'extrémité du tunnel plissa un sourcil en découvrant le sort et fit un pas en arrière pour éviter tout contact avec les appendices noirs. Elle parut se contenter d'observer ses soldats se faire tuer les uns après les autres, plus aucun cri ou souffle ne quittant leurs poumons, leurs côtes broyées.

Pharaun n'attendit pas que son sort se dissipe car il craignait que la belle femelle fiélon ou ses laquais survivants se relancent à l'attaque. Ne désirant pas révéler l'étendue de ses pouvoirs magiques plus que de raison, le mage se pencha en avant et claqua le sol devant lui. Il jeta un dernier regard à la séduisante démons, un mur de ténèbres se formant entre eux. L'incantation de ce nouveau sort maintenant terminée, il en lança un autre en utilisant une pincée de poudre de pierre précieuse, extraite d'une de ses autres poches, et un mur invisible se matérialisa entre les drows et les tanarukks.

L'obstacle magique résisterait à toutes les attaques ordinaires et à la plupart des assauts arcaniques, et il permettrait à l'expédition de gagner du temps pour s'échapper. Le mur d'énergie invisible ne possédait pas une durée de vie infinie, mais il se dresserait suffisamment longtemps dans le tunnel pour que les drows trouvent le moyen de s'enfuir en toute discrétion. Pharaun épousseta ses mains en s'éloignant du mur.

— Quelle belle preuve d'intelligence, lui lança Quenthel, que de nous enfermer derrière ce mur. Nous étions encore mieux de l'autre côté à affronter ces créatures puantes.

Ryld se pencha à proximité, le souffle court, et essuya la lame de Pourfendeuse avec un morceau de tissu. Faeryl s'écroula, épuisée, contre le mur opposé afin de reprendre son souffle. Seuls Jeggred et Valas paraissaient en bonne forme, les deux combattants se tenant bien droit. L'éclaireur s'avança

pour examiner le mur spongieux bloquant le tunnel et le draegloth rejoignit Quenthel.

— Comme j’ai déjà tenté de vous en avertir, déclara Pharaun en passant sa main sur la matière grise et humide qui empêchait toute progression, nous sommes ici face à l’Araumycos. Qui peut s’étendre sur des kilomètres.

Le mage drow savait que son ton de réprimande était reconnaissable, mais il ne s’en souciait pas. Quenthel poussa un soupir d’exaspération en s’adossant contre le mur du tunnel. Champignon de taille gigantesque, l’Araumycos ressemblait en partie à l’extérieur d’un cerveau. Et il occupait complètement le tunnel.

— Nous allons au moins éviter de courir pendant un certain temps, dit Quenthel. J’en ai assez de porter cette maudite chose.

Elle poussa un grognement en donnant un coup de pied dans le sac à terre devant elle. Puis elle se massa les épaules.

Pharaun secoua la tête, stupéfait de l’entêtement de la haute prêtresse. Le mage avait fait de son mieux pour se montrer respectueux afin de lui faire comprendre la folie qui l’avait poussée à suivre cette direction, mais, en dépit de ses avertissements et de ceux de Valas, la Maîtresse d’Arach-Tinilith, avec son attitude hautaine coutumière, les avait forcés à obéir à ses ordres exprès. Ils étaient maintenant bloqués devant cette barrière naturelle, comme il l’avait prédit, et elle se contentait simplement de passer outre sa responsabilité.

Pharaun se pinça les lèvres, contrarié, en lorgnant la prêtresse du coin de l’œil. Elle s’efforçait de détendre ses épaules raides. Il imagina le malaise qui devait être sien, mais il ne ressentit aucune compassion pour ses malheurs. Malgré le poids moins important de son propre sac – il l’avait allégé par magie –, les épaules de Pharaun le faisaient également souffrir, et cela depuis un bon moment déjà. Elles devaient être couvertes de cloques.

— Il est vrai, lança le mage drow en poursuivant son examen de la matière spongieuse, que vous nous avez fait comprendre qu’il était vraiment inopportun pour une Baenre, et la Maîtresse d’Arach-Tinilith en sus, de... Comment l’avez-vous présenté déjà ?... « se rabaisser au rang d’un vulgaire esclave ramassant les bouses de rothé au milieu de lits de mousse ». Je veux cependant vous rappeler, une nouvelle fois, que c’est votre propre choix tactique qui nous a poussés à abandonner nos esclaves et nos lézards de somme dans les tunnels de l’Outreterre, attachés et blessés, afin de faciliter notre fuite face à ces manteleurs.

Le mage savait parfaitement que ses remarques assassines allaient irriter encore plus l’humeur déjà exécrationnelle de Quenthel Baenre, mais il ne s’en souciait pas vraiment. Le simple fait de l’agacer était devenu une source de pur plaisir, même pendant des situations aussi difficiles que celle qu’ils vivaient tous en ce moment.

— Tu es bien impertinent, mon garçon, lui dit la haute prêtresse d’un ton brusque en se redressant bien droit, son regard torve planté sur Pharaun. Bien trop peut-être...

Évitant tout contact visuel avec elle, Pharaun roula des yeux pour exprimer son agacement.

— Mille et une excuses, Maîtresse, dit-il en sentant qu’il était temps de changer de sujet. Je suppose que vous ne vous souciez plus des marchandises que vous croyez être stockées dans les entrepôts de la compagnie marchande de la Griffé Noire à Ched Nasad. Même si elles appartiennent légitimement à la Maison Baenre, comment allons-nous bien pouvoir les rapporter à Menzoberranzan ? Vous ne les porterez assurément pas sur votre dos, et dès que la rumeur affirmant que vous avez coutume d’utiliser vos bêtes de somme et vos conducteurs de bestiaux comme appâts, plus personne ne voudra le faire pour vous.

Pharaun jeta un regard de côté à la haute prêtresse, principalement pour le plaisir d’observer sa

mine renfrognée. Le mécontentement de Quenthel se devinait particulièrement bien sur son visage, la ride verticale séparant ses sourcils s'allongeant et lui donnant cette apparence si caractéristique que le mage commençait à trouver excessivement comique. Pharaun réprima un gloussement.

Mes paroles sont parvenues à l'énerver, se dit-il, un grand sourire barrant son visage, mais il vit Jeggred se placer entre les deux querelleurs.

Le fiélon se dressa, menaçant, devant le mage drow et son sourire disparut aussitôt. Il retint son souffle, le draegloth lui adressant un sourire sinistre. Les halètements fétides du fiélon tombèrent sur lui en cascade, son estomac se retournant.

Le démon servait Quenthel et lui était d'une loyauté à toute épreuve ; sur une simple parole de la prêtresse, il n'hésiterait pas à attaquer le mage, ou qui que ce soit d'autre dans leur groupe, pour le déchiqueter et lui arracher les membres avec une joie pleine de malice. Jusqu'ici, Quenthel ne lui avait pas ordonné de faire une telle chose, mais Pharaun n'appréciait pas l'éventualité de devoir se défendre contre les attaques du fiélon, notamment dans un lieu aussi exigü où il aurait bien des difficultés à pouvoir invoquer ses propres sorts. Il préférerait une vaste caverne pour affronter Jeggred, mais il devait malheureusement se satisfaire de cet étroit tunnel où il ne pourrait pas échapper bien longtemps aux griffes de la brute.

En dépit de son humeur exécrationnelle et de la façon plutôt disgracieuse avec laquelle elle avait porté son sac sur ses épaules, Quenthel parvint néanmoins à afficher une attitude souveraine en s'écartant du mur pour s'avancer vers Pharaun, son piwafwi cinglant l'air derrière elle. Il comprit qu'elle n'avait pas complètement fait mine de passer outre ses railleries. Elle avait attendu que son serviteur loyal se mette en position pour la soutenir avant d'affronter le mage.

— Je sais très bien ce que j'ai dit et fait, et je n'ai pas besoin que tu me répètes mes paroles comme le ferait un érudit imbécile enfermé dans une cage dorée afin que tout un chacun puisse l'observer et se moquer de lui. (Elle planta son regard dans le sien et il ne broncha pas.) Nous sommes en effet en mission diplomatique, mage, mais ces objets appartiennent vraiment à ma Maison et ils y repartiront. Je m'en assurerai. Si je ne parviens pas à engager de caravane pour les acheminer jusqu'à la Cité des araignées, tu le feras pour moi. Jeggred s'en assurera.

Elle maintint son regard impérieux encore un instant, Jeggred affichant un sourire carnassier à son côté. Elle finit par se raidir et fit un geste discret au draegloth, le fiélon s'éloignant en léchant le sang qui recouvrait ses griffes.

— Trouve-nous un moyen de contourner cette... chose, déclara Quenthel en pointant son doigt en direction de l'énorme champignon avant de se retourner et de revenir vers son sac à dos pour s'asseoir sur le sol.

Pharaun poussa un soupir et roula des yeux, sachant qu'il avait par trop poussé la haute prêtresse. Il était convaincu qu'elle lui ferait payer ses railleries dans un avenir proche. Il jeta un coup d'œil en direction de Faeryl afin de juger de sa réaction face à leur confrontation. L'ambassadrice de Ched Nasad secoua simplement la tête en le regardant, sa mine affichant clairement son dédain.

— J'aurais bien cru que vous, surtout vous, seriez plus que mécontente de son intention visant à vider les coffres de la compagnie marchande de votre mère, lui dit doucement le mage.

Faeryl haussa les épaules en lui répondant :

— Cela ne me concerne pas. Ma Maison travaille simplement pour elle, pour la Maison Baenre et la Maison Melarn. La compagnie de la Griffes Noires leur appartient. Alors si elle désire voler ses partenaires, que puis-je faire pour l'arrêter ? Rien. Mon intérêt est de rentrer chez moi...

Pharaun fut surpris de voir un air mélancolique sur le visage de l'émissaire.

Le Maître de Sorcere lui répondit par un grognement et se retourna une nouvelle fois pour examiner le champignon qui bloquait le passage. Il était à la fois fasciné de pouvoir le voir pour la première fois de son existence et agacé de devoir trouver le moyen de le contourner. Il savait que l'Araumycos emplissait d'innombrables kilomètres de cavernes et de tunnels dans cette partie de l'Outreterre et que des voyageurs avaient cependant déjà réussi à le contourner ou le traverser.

Valas était en train d'escalader la matière grisâtre pour atteindre les zones surélevées. Le mage comprit que le tunnel qu'ils avaient suivi devait s'ouvrir sur une grande caverne car le plafond du passage lui-même s'élevait en pente raide. Il vit l'éclaireur pénétrer dans un petit conduit situé entre le champignon et les parois du tunnel, Valas espérant sans doute trouver le moyen de passer et de rejoindre un autre endroit dont Pharaun n'avait pas la moindre idée.

Le mage drow trouvait le petit mercenaire de Bregan D'aerthe quelque peu fruste, mais il était cependant heureux que le guide au physique maigre et nerveux fasse partie du voyage.

— Combien de temps encore avant que cette chose disparaisse ? demanda Faeryl en regardant le tunnel derrière eux et les ténèbres noires d'encre.

Pharaun fut surpris qu'elle lui adresse la parole. Elle s'était probablement enhardie suite à leur récente conversation. Ne se souciant même pas de la regarder, le mage poursuivit son examen, une petite flamme naissant à l'extrémité de son doigt pour brûler le champignon. La flamme touchant la matière grise, cette dernière noircit et se ratatina, sans toutefois provoquer de véritable incendie.

— Bientôt, répondit Pharaun.

Il sentit que sa réponse désinvolte provoqua chez elle un certain malaise. Le mage sourit malgré lui, s'amusant de la situation ironique de l'ambassadrice. Quelques dizaines plus tôt, elle s'était montrée vraiment malheureuse, désireuse, de faire ce voyage afin de rentrer dans sa cité natale. Elle s'était même montrée suffisamment désespérée pour tenter de fuir clandestinement Menzoberranzan et trahir en même temps Triel Baenre, la Mère Matrone la plus puissante de la Cité des araignées. Faeryl avait bien évidemment échoué dans son entreprise. Elle avait été capturée aux portes de la cité et s'était retrouvée emprisonnée, Jeggred l'utilisant comme un jouet de torture. Pharaun ne pouvait qu'imaginer ce que le draegloth avait pu lui faire subir pour se divertir, mais l'ambassadrice Zauvirr avait finalement été pardonnée par Triel et assignée à participer à leur petite randonnée en direction de Ched Nasad.

Faeryl avait fini par obtenir ce qu'elle désirait, mais le mage se demanda si elle en était encore satisfaite, et cela en dépit de ses précédentes remarques. En effet, si elle parvenait à rentrer chez elle, elle allait devoir informer sa mère, la Mère Matrone de la Maison Zauvirr, que Quenthel avait fait le voyage pour s'emparer des objets stockés dans l'entrepôt. De tous les objets. Indépendamment de la réalisation d'une telle chose et de la faculté de leur petit groupe d'éviter tout conflit avec la Maison Melarn, Faeryl et sa mère se retrouveraient prises entre les deux parties. Pharaun n'enviait nullement sa position.

En outre, chaque fois que Jeggred tournait ne serait-ce que son regard dans sa direction, elle tressaillait et reculait. Le fiélon semblait savourer son comportement et profitait de chaque occasion pour accroître le malaise de l'ambassadrice grâce à un sourire suggestif, une moue appuyée ou un examen attentif de ses griffes acérées. Il était évident pour le mage drow que Faeryl était sur le point de perdre totalement toute contenance. Si d'aventure elle perdait son sang-froid, il imagina qu'ils seraient peut-être contraints de l'abandonner entre les griffes du draegloth afin d'en finir une bonne fois pour toutes.

Il ne fallait bien évidemment pas oublier les objets et marchandises à récupérer. Faeryl, comme le reste des membres de cette petite expédition, avait été contrainte de porter son propre équipement

pendant une dizaine quasi entière, une chose qu'aucun elfe noir de haute naissance n'avait coutume de faire. À l'instar de Quenthel, elle était plus coutumière des chaises à porteurs et des esclaves. Le fait d'avoir abandonné leurs esclaves afin de retarder leurs poursuivants avait été regrettable mais nécessaire, et malgré la force de Jeggred qui lui permettait de porter une grande partie de tout le matériel, ils portaient encore tous un poids assez considérable. Il pouvait à peine blâmer Faeryl de se demander parfois si ce voyage était finalement vraiment opportun.

À en juger par l'attitude de Quenthel, il semblait que la haute prêtresse connaissait déjà la réponse, ou alors qu'elle ne se souciait plus de savoir si le silence de Lolth s'étendait également à Ched Nasad et que leur simple voyage d'exploration se soit peu à peu transformé en un raid. Pharaun ne s'en alarmait pas, mais il soupçonnait toujours qu'ils auraient bien d'autres choses à prendre à Ched Nasad qu'un simple lot de babioles magiques.

Observant de nouveau son sac à dos et sentant la tension imprimée sur ses propres épaules, Pharaun souhaita pour la énième fois posséder dans ses sorts le moyen d'invoquer un disque magique pour porter leur équipement commun. Les Maisons nobles drows employaient tellement souvent ce sort très pratique que les Mères Matrones insistaient généralement pour que les mages de leur Maison l'apprennent durant leur passage à l'Académie. Pharaun ne s'était cependant jamais soucié de l'apprendre en raison de son sac magique qui possédait une contenance décuplée. Même chargé de tous ses grimoires, ses parchemins et son équipement plus ordinaire, son poids ne dépassait pas celui d'un petit sac. En sus, lorsqu'il était encore à l'Académie et qu'il devait parfois faire transporter des objets au moyen de disques flottants, il avait l'embarras du choix car les nombreux élèves pouvaient lancer le sort pour l'aider. Mais...

Pharaun chassa toutefois cette idée car sa magie était une chose très précieuse en cette période trouble. La déesse Lolth demeurant toujours aussi silencieuse, toutes ses prêtresses avaient perdu le moyen de lancer leurs sorts de magie divine, Quenthel et Faeryl se retrouvant par conséquent gravement handicapées, leur puissance limitée. Les tunnels et les périls de l'Outreterre étaient en outre un lieu où toute vulnérabilité était exclue. En sus, Pharaun s'amusait véritablement de voir Quenthel, la haute prêtresse d'Arach-Tinilith, la branche cléricale de l'Académie de Tier Breche, peiner en raison de son sac trop lourd.

Quenthel renifla et sortit Pharaun de ses rêvasseries. La haute prêtresse lui indiqua l'endroit que l'éclaireur escaladait. Seules ses jambes étaient maintenant visibles. Le reste de son corps avait disparu dans le conduit sis entre la paroi rocheuse et le champignon.

— Ton ami cherche un passage, dit Quenthel en se tournant vers Ryld. Cesse de rêvasser et va l'aider. (Puis elle se tourna vers Pharaun.) Toi aussi.

Pensant qu'il l'avait suffisamment harcelée pour le moment, surtout avec Jeggred à ses côtés, le mage sourit et s'inclina, son piwafwi s'étendant au sol, puis reprit son examen de l'Araumycos.

Ryld se joignant à lui, le mage lui murmura :

— C'est comme ça que je l'aime. Elle est vraiment charmante, non ?

— Tu devrais arrêter de la railler, lui répondit Ryld dans un murmure en s'approchant du champignon, son épée courte dégainée. La seule chose que tu vas réussir à obtenir est de nous attirer encore plus d'ennuis.

Le maître d'armes inspecta rapidement la matière spongieuse et en trancha une partie. Elle tomba au sol à ses pieds et il se pencha pour la ramasser, mais elle avait déjà commencé à noircir et à se flétrir.

— Ne t'inquiète pas. Je suis le seul concerné, mon imposant compagnon, lui répondit Pharaun en retirant une petite fiole d'acide d'une poche secrète de son piwafwi. (Il versa le contenu de la fiole

sur la surface du champignon.) Et je crois même que ces ennuis vont me rattraper avant notre arrivée à Ched Nasad.

À l'endroit où l'acide avait été versé, le champignon se mit à grésiller puis à noircir une fois encore.

Ryld s'arrêta un instant et jeta un regard à son ami. Le guerrier paraissait interloqué. En dépit de leurs nombreuses années d'amitié, Pharaun savait que même Ryld trouvait parfois l'attitude du mage grossière.

C'est le prix que je dois payer pour ma personnalité charmante et ma grande intelligence, se dit Pharaun avec ironie.

Il examina le trou assez considérable que l'acide avait créé dans le champignon. Il ne s'ouvrait cependant sur rien et révélait encore davantage de matière spongieuse.

— Nous pourrions tenter de déchiqueter ou de brûler cette matière, mais cela pourrait nous prendre une éternité, maugréa Ryld en se déplaçant juste sous l'endroit que Valas avait escaladé. Nous n'avons aucun moyen de savoir si cette chose s'ouvre sur quelque chose.

— C'est vrai, mais c'est tout de même fascinant. Jusqu'ici, j'ai découvert que le champignon pouvait être endommagé par l'acide, le feu et les coups physiques. Mais les morceaux se transforment tous en une masse pourrie et noire, et cela quelle que soit la nature des dégâts. C'est remarquable ! Je me demande si...

— J'espère vraiment que tu n'es pas en train de m'avouer que tu épuises tous tes puissants sorts sur cette chose, s'informa Ryld en jetant un coup d'œil en direction du rideau de ténèbres magique derrière eux. On va peut-être avoir besoin de tes tours bien plus tôt que tu le penses.

— Ne sois pas stupide, mon grand guerrier, lui répondit Pharaun en rangeant dans sa poche une petite pierre rosâtre. Grâce à mes nombreux talents, j'ai de quoi me charger de tout le monde, y compris nos charmants poursuivants.

Ryld poussa un grognement à l'instant même où un gros morceau de champignon frappa violemment le sol du tunnel à ses pieds, la matière spongieuse se noircissant déjà. Le guerrier fit un pas en arrière pour éviter les autres morceaux qui tombèrent devant lui.

— Il semble que Valas se fraie un chemin, déclara Pharaun en levant les yeux vers le trou dans lequel l'éclaireur avait disparu. Je me demande s'il fait cela par pure expérimentation ou s'il a découvert une sortie.

Le mage tendit le cou pour tenter d'obtenir une meilleure vue du plafond du tunnel.

— J'ai trouvé un passage là-haut, lança Valas en réapparaissant complètement. Vous pouvez monter.

— Eh bien, la voilà, ma réponse. On peut y aller, dit Pharaun en se tournant vers les autres. (Il fit signe à Quenthel et à Faeryl de lever la tête à l'endroit où le mercenaire était apparu.) Mon mur de force va bientôt disparaître.

Les autres drows et le draegloth se mirent à léviter grâce à la magie de leurs symboles familiaux. L'un après l'autre, ils disparurent dans un trou invisible, Pharaun ne les ayant pas encore rejoints. Il activa le pouvoir de lévitation de sa broche et se rendit compte qu'il était heureux de ne pas devoir faire marche arrière dans le tunnel pour combattre d'autres tanarukks.



Aliisza esquissa un sourire en observant son dernier soldat tanarukk se tortiller et rendre l'âme. Les tentacules noirs qui les avaient tous massacrés s'agitaient et fouettaient encore l'air à la recherche de nouvelles proies. La fiélon alu prit soin de rester à l'écart des appendices noirs, même si elle savait qu'elle aurait pu les faire disparaître par magie. En fait, elle aurait pu intervenir et annuler le sort du mage drow afin de sauver les démons, mais elle avait choisi de ne pas le faire. Pas parce qu'elle ne voulait pas gaspiller un sort, mais plutôt parce qu'elle était curieuse.

La démonsse savait que les elfes noirs et leur fiélon se révéleraient plus que capables car c'était généralement dans leur nature. Elle revint sur ses pas dans le tunnel qu'elle et son unité de tanarukks avaient traversé en suivant les drows, sachant qu'au moins deux des drows l'avaient aperçue. Ils avaient cependant choisi de se détourner, comme s'ils fuyaient quelque chose. Aliisza doutait que leur présence dans cette région de l'Outreterre ait un quelconque rapport avec Kaanyr Vhok.

L'alu ne perdit pas de temps pour revenir à l'endroit d'où sa petite unité était partie et rejoindre le bataillon plus grand dont l'unité faisait partie, l'armée qu'elle commandait.

— Ils ont poursuivi en direction des cavernes surélevées, annonça-t-elle aux tanarukks grouillants pour leur faire suivre une nouvelle direction. Nous allons les arrêter au roc du Croc-Noir. Ne traînez pas, car ils avancent vite.

Poussant à peine plus qu'un simple grognement, la horde humanoïde se mit en marche. Il leur fallut quelques minutes pour atteindre le grand carrefour que les Légions Implacables connaissaient sous le nom de roc du Croc-Noir. C'était une vaste salle à plusieurs niveaux où se rejoignaient de nombreux tunnels et Aliisza n'était pas même certaine de l'utilisation que les nains qui l'avaient creusée jadis en avaient fait. Une grande partie du roc avait été envahi par le champignon gigantesque que le petit peuple nommait l'Araumycos. Des tunnels étaient cependant encore visibles ici et là, des passages que les patrouilles des Légions Implacables empruntaient fréquemment. L'alu savait que le tunnel que les drows avaient suivi finirait par les mener en ce lieu, à moins, bien évidemment, qu'ils aient recourt à la magie pour modifier leur trajectoire.

L'alu ne savait pas encore ce qu'elle ferait une fois les drows retrouvés, lorsque son bataillon de tanarukks croisa un second groupe de démons qu'elle avait dépêché dans un autre tunnel pour barrer toute voie d'accès aux fuyards elfes noirs.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-elle au sergent de l'unité alors qu'elle était plutôt satisfaite de profiter de renforts supplémentaires. Je vous avais demandé de vous poster dans la Salle-Colonne pour arrêter tout individu venant du nord.

— En effet, répondit le sergent. (C'était un imposant spécimen qui faisait une bonne tête de plus que ses congénères, ses paroles quelque peu gênées en raison de ses crocs trop proéminents.) Mais nous avons appris qu'une grande armée de nains gris se déplaçait dans les régions sud d'Ammarindar et qu'une seconde patrouille, positionnée dans les cavernes nord-est, avait complètement disparu.

— Par les Abysses, murmura Aliisza. Que se passe-t-il donc ?

Elle réfléchit un instant puis donna l'ordre à un petit contingent de tanarukks de repartir vers le palais de Vhok afin de lui rapporter ces nouvelles informations. Pendant ce temps, elle et le reste de son armée continueraient à poursuivre les drows.

Ils doivent savoir quelque chose, se dit-elle en se remettant en marche, et je vais bientôt découvrir ce que c'est.



Pharaun ne sursautait plus chaque fois que Ryld revenait discrètement parmi eux après avoir rôdé quelques instants en arrière de leur groupe pour s'assurer qu'ils n'étaient pas suivis ; il ne s'étonna pas de voir réapparaître subitement le guerrier à leurs côtés. Pourfendeuse n'ayant pas quitté le fourreau passé dans le dos du Maître de Melee-Magthere, le mage comprit qu'ils ne couraient aucun danger immédiat. Il prêta cependant bien attention lorsque son vieil ami fit son rapport à Quenthel dans la langue des signes silencieuse des drows.

— Nos poursuivants sont de nouveau sur nos talons, annonça l'imposant guerrier avec des signes de ses mains. Plusieurs unités nous suivent et elles se rapprochent de plus en plus.

Les vipères sifflèrent en écho à l'agacement de leur maîtresse, cette dernière les faisant taire avec un ordre à voix basse.

— Combien de temps avons-nous encore avant qu'ils nous rejoignent ? lui demanda-t-elle.

Pharaun vit Ryld hausser les épaules dans l'obscurité.

— Dix minutes peut-être, pas plus.

— Nous devons nous reposer, répondit Quenthel, du moins pendant quelques instants. En outre, Valas n'est pas encore revenu. Vois par où il est parti.

Elle désigna le carrefour devant eux. Ryld acquiesça et avança pour examiner les murs entourant l'intersection à trois tunnels. Si Valas avait laissé un signe indiquant la direction prise, Ryld le trouverait et ils pourraient poursuivre leur route.

Pharaun soupira, regrettant déjà d'avoir suggéré de suivre cette route pour atteindre Ched Nasad. Traverser le domaine de Kaanyr Vhok s'était révélé un choix risqué, mais un choix que Quenthel avait fini par défendre, préférant la vitesse à leur sécurité. Le groupe avait donc traversé Ammarindar, l'ancien royaume d'une nation naine encore plus ancienne et depuis longtemps disparue.

Pharaun savait que Kaanyr Vhok s'était approprié la région depuis la chute du fort des portes de l'Enfer¹ qui était sis quelque part au-dessus de leur tête dans le Monde du Dessus. Si les renseignements de Pharaun étaient justes, Vhok, un démon marquis cambion, était un hôte particulièrement désagréable. La plupart des caravanes marchandes évitant généralement ce petit royaume de l'Outreterre, les tunnels qu'ils suivaient en ce moment étaient peu fréquentés, une chose profitable pour maintenir leur clandestinité.

En dépit de leur déplacement plutôt furtif, le groupe avait fini par attirer l'attention des laquais de Vhok et plusieurs patrouilles du cambion s'étaient de nouveau lancées à leur poursuite. Pharaun avait espéré que leur avancée discrète dans l'Araumycos aurait semé les tanarukks, mais il prit conscience que les créatures, ou plutôt leur chef, la fiélon, connaissaient précisément la direction que l'expédition suivait... alors que les drows eux-mêmes ne le savaient même pas. Il était même persuadé que des unités supplémentaires avaient dû être dépêchées pour les déborder et les stopper avant qu'ils quittent le domaine du cambion et se retrouvent hors de sa portée. La question était maintenant de savoir s'ils parviendraient, cette fois-ci, à échapper aux patrouilles.

Les Menzoberranyrs ne pouvaient pas se permettre de contact avec le seigneur démon. Avec les informations qu'ils possédaient, il était primordial qu'ils évitent d'attirer l'attention des autres races majeures de l'Outreterre. Pharaun avait cependant la sensation – une profonde angoisse –, que cela ne serait nullement aisé. Il était même convaincu que le voyage tout entier en direction de Ched Nasad ne serait pas aisé. Chacun de leurs déplacements générerait des risques à l'instar des pièces déplacées sur un plateau de sava.

D'une certaine façon, la décision de Quenthel de soulager leur groupe d'une grande partie de leur matériel, et des porteurs de ce même matériel, s'avérerait fortuite. Débarrassés du fardeau de l'équipement supplémentaire que la haute prêtresse avait désiré emporter en expédition, ils

avançaient à un rythme plus soutenu. Le mage jeta un regard à Quenthel, sachant qu'elle luttait pour maintenir une allure rapide et supporter le poids considérable de son sac, la haute prêtresse voûtant le dos quand personne, supposait-elle, ne la regardait. Pharaun soupçonnait qu'ils auraient pu se délester encore davantage d'une partie de leur matériel avant d'atteindre la Cité des toiles chatoyantes, Quenthel pouvant ainsi alléger son sac à dos en se débarrassant de provisions inutiles. Si d'aventure ils venaient à affronter d'autres hordes de Vhok et à s'enfuir, ils pourraient bientôt se débarrasser de cet équipement superflu.

Comme pressés par le temps, Valas réapparut, suivi de Ryld et de Jeggred. L'éclaireur drow traversa le carrefour et s'accroupit contre un des murs du tunnel, sa main caressant distraitemment un des nombreux colifichets exotiques qui ornaient sa tunique.

Pharaun et Quenthel se rapprochant de lui, Valas leur fit plusieurs signes de la main.

— Cette route mène à une vaste caverne droit devant.

Valas indiqua le tunnel par lequel il venait d'apparaître.

— Qu'y a-t-il là-bas ? demanda Quenthel en se signant impatiemment.

L'éclaireur haussa les épaules avant de répondre.

— Il y a encore ce champignon spongieux, mais il ne bloque pas toutes les issues. Nous avons presque atteint la frontière du domaine de Vhok.

— Alors allons-y, répondit Quenthel. Cet endroit me rend malade.

Valas acquiesça et le groupe se remit en marche. Les tunnels que l'éclaireur leur fit emprunter étaient de nouveau larges et réguliers, la pierre ayant été creusée par des mains naines expertes. Ils semblaient se diriger vers la direction qu'ils désiraient, car Faeryl leur fit remarquer plus d'une fois qu'elle commençait à reconnaître certaines choses. Avec de la chance, ils ne tarderaient pas à quitter le domaine de Kaanyr Vhok et à pénétrer dans la périphérie des régions patrouillées par les troupes de Ched Nasad. Quenthel se contenta pour une fois de laisser Valas et Ryld traduire les anciennes runes Dethék², gravées sur les voies du royaume nain depuis longtemps abandonné, et de suivre leurs suggestions de direction, une chose dont Pharaun se satisfait profondément. Plus tôt ils rejoindraient les commodités de Ched Nasad, mieux il se sentirait... du moins physiquement.

Le mage avait pensé suggérer à Quenthel de pénétrer incognito dans la Cité des toiles chatoyantes. Il ne voulait pas voir la haute prêtresse entrer dans la cité, leurs étendards claquant au vent, et exiger de rencontrer les représentantes les plus puissantes des Maisons nobiliaires afin de leur dire tout simplement qu'elle venait récupérer ce qui lui appartenait de droit et que Ched Nasad soit maudite s'ils n'obtempéraient pas. Il devait trouver le moyen de la convaincre de ravalier sa fierté et d'agir intelligemment. Ils courraient moins de risques s'ils n'attiraient pas l'attention, du moins dans les rues de la cité.

En sus, se dit Pharaun, qui voudrait être l'hôte d'un nouveau groupe de Mères Matrones ? Une auberge, d'une qualité vraiment exceptionnelle, serait plus appropriée.

Le problème était cependant de parvenir à convaincre Quenthel. Le choix le plus judicieux était de tenter de lui faire croire que l'idée venait d'elle, mais Pharaun allait avoir quelques difficultés à manœuvrer la haute prêtresse dans ce sens. Elle avait déjà prouvé par le passé qu'il était difficile de la tromper.

S'il la poussait un peu trop, Quenthel n'hésiterait pas à gifler le mage drow au seul prétexte qu'il était un mâle. Mais s'il demeurait trop peu explicite, la haute prêtresse ne comprendrait jamais ce qu'il lui proposait en raison de son humeur constamment désagréable. Plutôt que de la tromper à se ranger à son avis, Pharaun avait en tête plusieurs arguments qu'il pourrait utiliser pour la convaincre, mais une fois encore il savait qu'avec Quenthel il pourrait débattre jusqu'à ce qu'il soit à

bout de souffle... et elle pourrait encore refuser.

Pharaun s'aperçut subitement que le tunnel s'était mis à s'élever, d'une manière plutôt abrupte même. Il leva la tête et vit les autres qui peinaient à atteindre le sommet de la pente. Franchissant finalement le sommet, ils firent halte et Faeryl s'adressa à eux à voix basse en pointant quelque chose au loin. Le mage se demanda ce qu'ils avaient aperçu. Il accéléra le pas et s'arrêta en rejoignant ses compagnons. Il vit alors une vaste caverne faiblement éclairée. Il supposa du moins que c'était effectivement une vaste caverne en raison de la courbure de ses parois, plus de la moitié envahie par le grand champignon. Il secoua la tête, l'Araumycos le déconcertant encore davantage. D'après ce qu'il voyait, il comprit que la matière spongieuse était un seul et même organisme vivant. Sachant que le champignon qu'ils avaient rencontré une heure plus tôt appartenait au même organisme, il fut stupéfait, mais sa tête lui tourna encore plus lorsqu'il imagina la nature gigantesque de cet être vivant.

La caverne était naturelle, une énorme stalactite noire, qui ressemblait à un croc gigantesque perçant le champignon, constituant sa particularité la plus importante. La présence de travaux de maçonnerie naine était également manifeste. Les drows étaient entrés dans la caverne en un point relativement élevé le long de sa paroi exposée, le tunnel donnant sur une grande saillie rocheuse en forme de balcon qui surplombait le sol de la caverne. Une large chaussée pentue, suffisamment grande pour accueillir plusieurs chariots voyageant côte à côte, descendait de la saillie sur le côté gauche en une série d'épingles entrecroisées sur le flanc de la paroi et reliait finalement le sol. En contrebas, une voie pavée menait de la chaussée pentue jusqu'à différents croisements reliant d'autres routes qui elles-mêmes s'élevaient en épingle pour rejoindre d'autres tunnels. En de nombreux endroits, les routes disparaissaient simplement sous le grand champignon grisâtre.

Aux yeux de Pharaun, la caverne avait très bien pu être jadis une petite cité, semblable à un des quartiers de Menzoberranzan, à l'exception toutefois de deux différences caractéristiques. Tout d'abord, l'architecture était d'une origine naine manifeste et repoussante, les pierres taillées possédant des traits épais, imposants et ternes. Ensuite, la lumière faible mais envahissante, qui semblait éclairer chaque recoin, donnait à la caverne, et à toutes les surfaces pierreuses, un éclat gris pâle écœurant. À Menzoberranzan, l'obscurité veloutée de la cité était cassée par endroits par de riches teintes somptueuses de violet, de vert et d'ambre dispersées sur le sol et le plafond de la caverne. Mais ici, dans cette caverne, le moindre recoin était visible, éclairé par une douce lumière magique qui illuminait tout l'endroit, sans toutefois lui donner une teinte particulière.

Le mage drow se mit à regretter sa cité natale et aurait voulu s'asseoir sur les balcons de l'Académie surplombant la Cité des araignées. Il rêva même de la simple joie de pouvoir observer Narbondel, son anneau rougeâtre égrenant les heures du jour et de la nuit. Dans les tunnels souterrains de l'Outreterre, Pharaun avait découvert qu'il perdait toute notion de temps sans la présence de la grande colonne-horloge de Menzoberranzan, même s'il possédait d'autres moyens, magiques, de suivre le passage du temps. Pharaun se demanda l'espace d'un instant s'il reverrait un jour sa cité et il sentit une pointe de... tristesse ? Était-ce cela ? La tristesse ressemblait-elle à ce sentiment ? C'était une émotion étrange et le mage choisit de la réprimer.

Mon bon Mizzrym, tu as besoin d'un bain chaud aux huiles essentielles, suivi d'un bon massage entre les mains expertes d'un maître masseur. Tu retrouveras ainsi une démarche souple et élastique.

Sur cette pensée encourageante, le mage se redressa et reporta son attention sur ses compagnons.

Valas s'était avancé sur la chaussée en pente et avait atteint la première épingle. Depuis le point d'observation de Pharaun, le petit éclaireur paraissait vraiment minuscule, ce qui permit au Maître de Sorcere d'embrasser véritablement la dimension de la caverne. Au même moment, Quenthel, Faeryl,

Jeggred et Ryld, dispersés, descendaient en lévitant dans l’air jusqu’à la saillie suivante, située à mi-parcours sur la chaussée reliant le sol. Pharaun gloussa en se demandant si la Maîtresse de l’Académie peinait encore avec son équipement.

Mon bon Pharaun, se dit le mage, ton bain t’attend.

Il avança de deux pas jusqu’au rebord de la saillie pour suivre la haute prêtresse et les autres, mais il ressentit subitement une perturbation dans l’air derrière lui.

[1.](#) Ancienne citadelle elfe tombée jadis entre les griffes des démons, le fort conserva sa noire réputation et ses redoutables résidents pendant environ cinq cents ans. Plusieurs membres des Ménestrels le détruisirent cependant en 1368. Le fort est aujourd’hui une ruine entourant un cratère fumant. (NdT)

[2.](#) Le Dethek est l’alphabet runique nain. (NdT)

Chapitre 3

Khorrl Xornbane ne put s'empêcher de se contracter légèrement, la porte de son box privé où il attendait, assis, s'ouvrant à moitié en glissant. Sa main se posa instinctivement sur le manche de la hache double posée à son côté. Lorsque Zammzt finit par se glisser dans l'étroite ouverture en se déplaçant à pas feutrés, puis par s'asseoir sur le banc rembourré situé de l'autre côté de la table, le duergar ne s'était toujours pas décontracté. Il jeta un regard dans le couloir par-delà l'entrée, à la recherche de tout individu pouvant se cacher dans l'ombre et les espionner. Il vit seulement trois autres individus et aucun d'entre eux ne parut prêter attention à Zammzt. Deux drows vêtus comme des marchands, un troisième elfe noir appartenant visiblement à La Coupe scintillante à leur tête, se dirigeaient vers un autre box et disparurent à l'intérieur. Khorrl plissa le front, le serveur ne quittant pas immédiatement les deux marchands. Il pencha légèrement la tête pour écouter une chose dite par les marchands, bien trop silencieuse cependant pour que le duergar puisse l'entendre.

Il prend simplement leur commande, se dit le duergar. Inutile de t'agiter.

En dépit de ses réprimandes, Khorrl savait qu'il lui faudrait encore une minute ou deux pour se relaxer véritablement. Cela ne serait pas la première fois qu'un imbécile ayant rendez-vous avec le mercenaire duergar se serait fait filer et Khorrl ne voulait pas se retrouver dans une position où il se ferait prendre par surprise et devrait s'enfuir en combattant. Il était alors parvenu à peine à s'échapper et cela avait en sus terni sa réputation. C'était cette dernière chose qui l'avait surtout agacé.

Finalement, lorsqu'il fut convaincu que personne ne les observait en cachette, le mercenaire se détendit en s'obligeant à relâcher sa hache double. Il regarda Zammzt de l'autre côté de la table et ne vit aucun symbole familial ornant les vêtements ordinaires du drow. De son côté, Zammzt s'était étendu nonchalamment sur le banc matelassé, un léger sourire barrant son visage. Même si Khorrl ne se considérait pas comme un juge émérite en matière de beauté, notamment vis-à-vis des autres races, il était évident pour lui que le visage de Zammzt était loin d'être remarquable. Le drow était tout simplement très ordinaire. S'il n'avait pas déjà servi une Maison nobiliaire, il n'aurait jamais pu s'extraire des rangs des simples artisans, une classe tout juste supérieure à celle des esclaves. Le mercenaire duergar supposait même que le talent de négociateur chevronné de l'elfe noir était ce qui lui avait permis d'accéder à un tel statut.

— Je vous assure que je n'ai pas été suivi, déclara Zammzt en interrompant les rêveries du duergar. Je l'aurais détecté si d'aventure quelqu'un avait essayé de me filer... mais je ne vois aucune raison de faire une telle chose.

— Pourquoi croire que je m'inquiétais ? lui demanda Khorrl en se laissant aller sur le banc. Je ne vous ai pas encore accusé de quoi que ce soit.

— L'attitude revêche de votre visage et les coups d'œil furtifs que vous lancez régulièrement en direction de la porte sont pour moi parfaitement évidents, répondit l'elfe noir. Je comprends cependant votre inquiétude. Vous serez sans doute satisfait d'apprendre que je vous ai observé entrer ici depuis une cachette sûre... et je peux donc vous affirmer que vous n'avez également pas été suivi.

Khorrl se crispa de nouveau légèrement, se demandant s'il devait se montrer insulté ou impressionné. Peu de créatures avaient réussi à l'observer sans se faire remarquer, et cela depuis

plusieurs années. Le fait qu'il n'ait pas détecté la présence de Zammzt était surprenant, si d'aventure le drow disait la vérité. Le duergar plissa les yeux en se demandant si l'elfe noir essayait simplement de l'impressionner. Il en doutait, mais...

— Vous devez alors vous sentir suffisamment en sécurité pour parler librement, n'est-ce pas ? demanda Khorrl, appâtant son compagnon afin de jauger sa réaction.

Le sourire de Zammzt s'élargit imperceptiblement et le drow fit un signe pour écarter toute appréhension, son regard rivé sur la table devant lui.

— Bien sûr, répondit-il. Je pensais toutefois que vous préféreriez attendre que le serveur nous serve nos consommations.

— J'ai déjà refusé, rétorqua Khorrl en écartant également sa proposition. Je n'aime pas boire lorsque je suis en affaires.

— Votre réputation vous précédant, je le savais déjà, Maître Xornbane. C'est pourquoi je me suis permis de passer une commande. Et je crois que j'entends le serveur approcher.

Khorrl tourna rapidement son regard en direction de la porte du box, se préparant à ouvrir la bouche pour indiquer qu'il n'avait rien entendu. Il allait reporter son attention sur Zammzt lorsqu'il se décida à y regarder à deux fois ; il vit alors le serveur de l'autre box apparaître au bout de la salle avec un plateau de boissons. Khorrl referma brusquement la bouche, le serveur apportant deux boissons dans l'autre box avant de se diriger vers lui et son compagnon. En sus de son étonnante faculté de filer les gens, Zammzt possédait apparemment une très bonne ouïe. Après avoir déposé la boisson et demandé une nouvelle fois au duergar s'il désirait quelque chose, le serveur quitta le box. Zammzt tendit le bras afin de refermer complètement la cloison coulissante.

— Nous pouvons maintenant parler affaires en toute sécurité, déclara l'elfe noir, ses yeux rouges brillant de satisfaction en goûtant sa boisson glacée. (Après une longue rasade, il soupira de plaisir et poursuivit :) Tout est en ordre. Vous devriez recevoir la première partie de votre paiement demain dans la journée.

Khorrl dévisagea le drow un long moment avant de hocher finalement la tête.

— J'espère que la somme est juste, lança le mercenaire duergar. Mes gars n'entreront pas dans la cité si je découvre que le paiement ne correspond pas à mes attentes.

— Aucun problème. Ma maîtresse m'a demandé de vous dire que vos frais étaient plus que satisfaisants. Elle considère même ce prix bien peu élevé pour les services que vous allez lui offrir.

— Umph, grogna Khorrl évasivement. Ça reste encore à voir, non ? Si elle m'abandonne en plein milieu de la bataille, cela ne sera pas suffisant, et vous le savez.

Zammzt lui adressa de nouveau un sourire entendu et acquiesça.

— Je peux vous assurer qu'elle et ses alliés ont bien l'intention d'aller jusqu'au bout. Une fois engagés sur cette voie, ils ne pourront plus faire marche arrière. Mais vous devez le savoir.

— Peut-être bien, mais si les choses se passent mal, déclara Khorrl en se passant la main sur son crâne gris chauve, je viendrai m'occuper d'elle personnellement.

— Je vous en prie. Ces menaces sont vaines et inutiles. Le premier paiement arrive demain. Assurez-vous simplement que votre première unité soit prête à partir lorsque vous le recevrez.

Khorrl acquiesça, cette fois avec davantage de fermeté. Il n'avait jamais manqué de remplir un contrat, et il n'allait pas commencer aujourd'hui. Son clan recevait une somme d'argent exorbitante pour se battre et son employeuse considérait que cet argent était bien dépensé en raison, justement, de sa réputation. Le Clan Xornbane était peut-être une simple armée de mercenaires dans la hiérarchie plus complexe des duergars, mais il s'était toujours assuré de remplir tous ses engagements. Et cela ne changerait pas tant qu'il resterait à la tête du clan.

— Elle le sera, finit-il par déclarer.

— *C'est parfait*, répondit Zammzt. Ma maîtresse y compte bien. Malgré votre appui, le renversement des Maisons rivales ne va pas être simple. C'est pourquoi elle et ses alliés vous paient aussi généreusement.

Khorrl plissa de nouveau le front en pensant au travail qui l'attendait. Le drow ne se trompait pas ; le renversement d'une Maison noble drow n'était pas un mince exploit, même si leur clergé était entravé. Lui et ses guerriers duergars étaient supposés les aider à en renverser plusieurs. Le Clan Xornbane subirait des pertes, il le savait, mais ils avaient accepté ce contrat avec enthousiasme. Le plaisir de voir les elfes noirs se déchirer les uns les autres était à peine éclipsé par le paiement lui-même. Les membres du Clan Xornbane qui survivraient recevraient des sommes bien plus importantes que leurs quatre derniers contrats combinés. Cela valait donc bien quelques pertes, notamment parmi les races inférieures qui constituaient leurs premières lignes.

Par les Abysses, pensa Khorrl. Je vais peut-être même penser à me retirer lorsque tout ceci sera terminé.

— Nous ferons ce pour quoi nous sommes payés. Vous connaissez notre réputation, dit le duergar en touchant affectueusement le manche de sa hache double. Je serais cependant bien plus confiant si je pouvais être certain que vos prêtresses ne recouvreront pas leurs pouvoirs au beau milieu de la bataille. Cela signerait probablement notre chute, et la vôtre.

Zammzt ouvrit les mains en un geste apaisant.

— C'est assurément risqué, répondit-il d'un ton quasi contrit. Mais l'occasion pour ma maîtresse et les autres conspirateurs est trop belle. Soyez assuré que nous ne vous oublierons pas une fois la victoire obtenue. Elle espère même pouvoir vous remercier lorsqu'elle occupera sa nouvelle position, celle d'une des Mères Matrones les plus influentes de la cité.

Khorrl acquiesça une dernière fois, se préparant à partir.

— Très bien alors, dit-il. Nous attendrons le premier versement. Nous sommes prêts.

Il se leva en saisissant sa hache double. Avant de faire coulisser la cloison, il se retourna pour regarder l'elfe noir qui semblait vouloir rester encore un peu pour finir sa boisson. Khorrl parvint à accrocher son regard et à y rester rivé.

— Nous sommes donc maintenant engagés, déclara le nain gris. Plus question de faire marche arrière. Le sang va couler à Ched Nasad. Croyez-moi.



Se retournant prestement, Pharaun invoqua dans sa main la rapière magique liée à son anneau et referma de l'autre les pans de son piwafwi avant d'achever son mouvement. Adoptant une position défensive, il lâcha la rapière dans l'air devant lui et fouilla les poches de sa cape à la recherche des composantes nécessaires à l'incantation d'un sort bien particulier.

À une dizaine de pas environ du mage drow, un portail bleuté scintillant, semblable au portail extra-dimensionnel qu'il aimait tant utiliser, se referma et disparut. La splendide créature, qu'il avait brièvement aperçue au cours du combat plutôt inégal avec les tanarukks, se tenait juste devant lui, son sourire accentuant le pli de ses sourcils tandis qu'elle le regardait, ses bras pliés avec désinvolture devant sa généreuse poitrine. Elle parut s'intéresser vivement à sa rapière dansante qui flottait dans l'air.

— Je suis désolée si je vous ai fait peur, roucoula-t-elle, Pharaun appréciant d'entrée sa voix délicieusement rauque.

— Non, non, ça va, répondit le mage en examinant la femelle fiélon des pieds à la tête.

Elle était vêtue d'une tunique en cuir noire qui épousait bien ses formes, et même si ses grandes bottes et son corset lui semblaient bien peu pratiques pour voyager, le drow ne put qu'apprécier l'effet saisissant de l'ensemble.

Il apprécia également la forme de ses ailes.

— Je me demandais bien quand vous alliez réapparaître, dit Pharaun en remarquant après un second examen les nombreuses dagues passées à sa ceinture et dans ses bottes.

L'anneau magique que portait Pharaun lui permit de découvrir qu'une de ses dagues était magique, ainsi que l'épée longue sanglée sur sa cuisse gauche. L'anneau qui ornait sa main gauche attira également son attention car il diffusait un important enchantement protecteur.

— Vous m'attendiez donc. Que c'est charmant ! ironisa-t-elle en avançant d'un pas nonchalant jusqu'au rebord du balcon pour s'asseoir. (Elle se laissa aller en arrière, ses deux mains posées sur le rebord, et posa une de ses longues jambes sur le côté, pour s'appuyer. L'alu semblait ne pas tenir compte de la rapière qui continuait à danser dans l'air, entre elle et le drow.) Je suppose alors que mon entrée est quelque peu gâchée par votre attente, même si je doute que de tels tours mineurs, comme ce portail, puissent réellement vous impressionner.

— Au contraire, répondit Pharaun en s'avançant pour s'asseoir lui aussi tout en maintenant la rapière entre eux deux. Je suis toujours enchanté de pouvoir rencontrer des frères, et des sœurs, mages. Vous ne pouvez pas imaginer la morosité et la monotonie d'un voyage en compagnie d'individus manquant de perspicacité qui ne savent pas apprécier la différence entre une divination et une évocation.

Il tendit le bras par-dessus le rebord en direction des autres drows qui étaient maintenant déjà loin et hors de portée de voix.

En dépit de son attitude désinvolte, le mage était à cran et plutôt méfiant. Il était persuadé que l'alu était en train de le jauger d'un œil tout aussi critique que le sien, et il réfléchissait à chacune de ses paroles avant d'ouvrir la bouche. Il ne voulait assurément pas lui révéler des choses qui pourraient plus tard le mettre en porte-à-faux avec elle. Quasiment convaincu qu'elle savait déjà où se trouvait le reste de ses compagnons en arrivant, il n'avait pas hésité à lui indiquer leur position en contrebas dans la caverne.

— Bien sûr que je peux l'imaginer, lui dit-elle en jouant distraitement avec les lacets qui couraient sur le côté de son corset. Je peux même plutôt bien comprendre votre difficile situation. Vous oubliez les individus avec qui je traîne généralement. Excepté leurs prochains repas ou leurs prochains ruts, ils ne se soucient pas de grand-chose d'autre ; alors imaginez-les réfléchir aux complexités de l'incantation d'un bon sort. Mais qu'est-ce qu'une fille comme moi peut y faire ?

Sa réponse donnée, elle adressa à Pharaun une de ses plus belles moues.

— Oui, je comprends votre dilemme, acquiesça le mage en gloussant. Vos choix ne sont pas très variés... Participer aux ébats sexuels des mâles ou alors rechercher un divertissement un peu plus raffiné. Je ne peux pas vous blâmer de vous être éclipsée quelque temps.

— Je dois toutefois avouer que je ne m'éloigne jamais bien loin d'eux, déclara la démonsse en regardant posément le mage. Il pourrait nous arriver des ennuis.

Pharaun hocha légèrement la tête, comprenant son insinuation. Il ne put cependant pas s'empêcher de lui adresser un large sourire, enchanté de pouvoir participer à une conversation aussi intelligente et lourde de sens. C'était une des choses qui lui manquait également depuis qu'il avait

quitté Menzoberranzan. La plupart des drows ne possédant déjà aucun sens de l'humour, ses compagnons de voyage paraissaient encore plus guindés qu'à l'accoutumée, même si les circonstances pouvaient l'expliquer. Quoi qu'il en soit, il s'ennuyait en présence de ses compagnons qui ne desserraient jamais les lèvres.

Quenthel s'évertuait à se cramponner à sa place de chef et ne pouvait donc pas se lancer dans des joutes verbales avec le mage ; Faeryl ne disait pas grand-chose ; Valas était rarement à côté d'eux ; et les discussions de Jeggred possédaient toutes un seul et même sujet. Pharaun était depuis longtemps fatigué d'entendre le draegloth toujours répéter et exprimer la même chose, son désir de déchiqueter ses adversaires d'une façon ou d'une autre. Ryld avait toujours su, mieux que les autres, répondre à ses désirs de conversation, mais même son ami guerrier s'était révélé plus que taciturne pendant la quasi-totalité du voyage. À l'exception de quelques brèves discussions concernant les méthodes maladroites de Quenthel, ils avaient simplement cessé le badinage qui avait jusqu'ici marqué leur amitié.

Pharaun reconnut néanmoins que son ami ne rechignait pas à lui parler, mais leur relation n'était définitivement plus la même qu'auparavant.

Avant que je l'abandonne, la mort pour toute échappatoire, durant le soulèvement des esclaves, conclut Pharaun en soupirant intérieurement.

Ryld avait accepté les excuses du mage après la fin de la révolte, prétendant même qu'il comprenait les circonstances, mais la vérité était que cela avait porté atteinte à l'amitié des deux drows. Pharaun ne se sentait même pas coupable de sa décision, mais il regrettait simplement leur belle et ancienne amitié.

— Je vous disais que vous semblez être tenaillé par de nombreuses choses.

Pharaun sursauta, prenant conscience que l'alu lui avait parlé pendant ses ruminations. Reportant son attention sur elle, il vit que la rapière s'était baissée en raison de son inattention et il la remit en garde. Furieux d'avoir relâché sa vigilance, il attira l'arme jusqu'à lui et la laissa disparaître dans son anneau.

Je n'ai aucune raison de la laisser dégainée, se dit-il d'un air contrit. Si elle avait voulu l'esquiver pour m'attaquer, elle en aurait eu mille fois l'occasion.

Le mage pencha légèrement la tête afin d'excuser son manque d'étiquette. La fiélon alu lui adressa un simple sourire.

— Vous ne voulez probablement pas entendre parler de mes soucis, lui lança-t-il d'un ton plus enjoué. Vous êtes visiblement là pour une tout autre chose.

— Il se pourrait de nouveau que vous vous trompiez, lui répondit la démonsse en se relevant pour s'étendre indolemment. Les circonstances doivent assurément être extraordinaires pour qu'un groupe d'elfes noirs décide de traverser Ammarindar...

— Oh, ce n'est pas si extraordinaire que cela, l'interrompit Pharaun.

— ... en particulier s'il est composé d'une Maîtresse de l'Académie et de son escorte, poursuivit-elle en passant outre l'interruption du mage. Ce sont à mes yeux des circonstances vraiment extraordinaires.

Elle considérait maintenant le mage drow, probablement pour jauger sa réaction.

Son dos et ses épaules se redressèrent quelque peu en réaction à ses paroles, révélant son grand étonnement.

Elle savait qui ils étaient.

D'innombrables pensées traversèrent l'esprit du mage, ce dernier réfléchissant à qui pouvait bien les avoir trahis et qui à Menzoberranzan les avait envoyés en mission pour qu'ils puissent se

retrouver entre les griffes de Kaanyr Vhok et de ses laquais, mais il rejeta tout aussi rapidement ces suppositions. Le risque de révéler le malheur des prêtresses de Lolth était bien trop grand avec une telle méthode. Par conséquent, l'alu avait découvert leur identité d'une autre façon. Son grand sourire et ses yeux verts étincelants lui confirmèrent ses soupçons.

— Oh, ne vous inquiétez pas autant, lui dit-elle en riant. Votre secret est en sûreté avec nous... Du moins pour l'instant, ajouta-t-elle, son sourire disparu. Ce qui me conduit à ma présence à vos côtés. Le Démon au Sceptre, Kaanyr Vhok, le Maître des Légions Implacables, le seigneur de cette région de l'Outreterre dans laquelle vous vous trouvez actuellement, serait ravi de vous recevoir en son palais. Je suis ici pour vous donner cette invitation.

Comme si cela était prémédité, un cri retentit en contrebas, résonnant faiblement dans la caverne. Sans réfléchir, Pharaun se retourna et regarda par-dessus le rebord en direction du sol de la caverne. Il vit Quenthel et les autres qui s'apprêtaient à pénétrer dans un tunnel inférieur, sa chaussée dépourvue de toute épingle à cheveux. Valas sortait du passage en courant, visiblement pour les rejoindre. Derrière lui, un flot de tanarukks émergea du passage et d'autres tunnels qui le flanquaient.

L'observation de cette scène lui avait pris l'espace d'un instant, un instant cependant suffisant pour que la femelle fiélon utilise un pouvoir magique, une énergie arcanique l'auréolant. Pharaun se mit en garde, attendant une attaque, mais elle ne fit aucun geste. Ses yeux verts brûlaient néanmoins. Et Pharaun ne put dire s'ils brûlaient de rage ou de désir.

— Je pense que vous devriez m'accompagner jusqu'au palais, lui dit la démonsse de sa voix rauque. Vous aimerez cet endroit. Beaucoup.

Elle se mit à avancer d'un pas nonchalant dans sa direction et le mage sentit l'énergie magique le submerger. Elle essayait visiblement de l'y contraindre par magie. Il recula d'un pas et lui adressa son meilleur sourire pour s'excuser.

— J'ai bien peur que cela soit hors de question, du moins pour le moment. Mes compagnons ont besoin de moi.

Le sourire de la fiélon s'évanouit et elle se pinça les lèvres, agacée.

— Ils sont complètement encerclés, vous savez, l'informa-t-elle en s'arrêtant. Pour le moment, mon offre demeure amicale. Allez les rejoindre, convainquez-les de m'accompagner jusqu'au palais de Kaanyr et je vous promets que l'entretien sera cordial. Mes troupes ont reçu l'ordre de simplement tenir leurs positions et de vous empêcher, vous et vos amis, de quitter cet endroit tant que je n'avais pas eu l'occasion de vous faire mon invitation. Vous ferez ça pour moi ?

Pharaun lui sourit.

— Vous connaissez bien Kaanyr Vhok ? s'informa le drow d'un ton suggestif.

Le sourire de l'alu s'agrandit et ses yeux brillèrent d'un éclat assurément sensuel.

— Plutôt bien, répliqua-t-elle, mais il est très occupé en ce moment, une chose que je regrette amèrement. Accompagnez-moi jusqu'à son palais.

Le sourire de Pharaun s'agrandit également.

— Comment vous appelez-vous ? lui demanda-t-il.

La fiélon alu gloussa, amusée, avant de répondre.

— J'ai failli oublier de vous le dire ! Je me nomme Aliisza. Alors, vous allez me suivre ?

— C'est un réel plaisir de vous rencontrer, Aliisza. Je me prénomme Pharaun et j'aimerais véritablement vous accompagner, mais pour le moment le devoir m'appelle. Dois-je supposer qu'en contrebas nous allons devoir affronter une résistance ? Ou notre discussion vous a-t-elle suffisamment rassurée pour que nous puissions quitter Ammarindar sans encombre ?

— J'ai mes ordres, mon cher, lui dit Aliisza avec un grand sourire. Vous ne deviez pas quitter le

domaine sans un affrontement, mais je vais vous aider... Je vais vous laisser une chance parce que je vous aime bien. (Sa voix avait repris son ton rauque.) Je ne participerai pas à ce combat. Une petite centaine de tanarukks ne devrait pas vous causer trop de soucis, non ?

Pharaun pencha la tête de côté, comme s'il réfléchissait à sa proposition, puis il lui répondit :

— Eh bien, ils vont assurément représenter un plus grand souci que si nous avions pu quitter cet endroit sans cet affrontement, mais, comme vous l'avez dit, vous nous laissez une chance de gagner. Je vous dis donc au revoir jusqu'à notre prochaine rencontre.

Aliisza acquiesça et lui sourit pour toute réponse.

Le mage se pencha en arrière et se laissa tomber le long de la paroi.



Le cri de Valas résonnant jusqu'à elle, Quenthel leva la tête en direction de Jeggred et le suivit, le draegloth s'élançant dans la vaste caverne. Elle aperçut l'éclaireur qui se hâtait de sortir du passage dans lequel il s'était aventuré et la haute prêtresse vit la horde de tanarukks qui le poursuivait émerger également du tunnel taillé dans la roche. Elle lança un juron à voix basse et les cinq serpents de son fouet-serpent se tortillèrent pour imiter son mécontentement.

— Nous voilà de nouveau bloqués, Maîtresse ! siffla K'Sothra. Il nous faut peut-être chercher un autre passage ?

— Non, détruisons-les et déchiquetons leurs chairs une bonne fois pour toutes, lança Zinda, son long corps noir serpentin se raidissant avec impatience.

— Ça suffit, les interrompit Quenthel d'un ton brusque en s'avançant pour rejoindre Valas.

Les vipères se turent, mais elles ne relâchèrent pas leur vigilance, essayant de détecter le moindre danger autour de leur maîtresse.

Les tanarukks s'arrêtèrent de poursuivre le mercenaire drow et se déployèrent en une formation défensive. Ils semblaient maintenant attendre que les drows engagent le combat.

Si c'est ce que vous voulez, songea Quenthel d'un air sévère. *S'ils maintiennent ainsi leur position, le mage pourra facilement décimer leurs rangs.*

— Qu'est-ce qu'ils préparent ? demanda Faeryl qui courait à côté de Quenthel. Pourquoi ne poursuivent-ils pas le mâle ?

Elle fit un geste en direction de Valas qui se trouvait à quelque cinquante pas d'elle.

— Pourquoi se lancer aussi rapidement dans la mêlée ? rétorqua Quenthel, ses longues enjambées la rapprochant de Valas. Ils doivent savoir que ce passage est notre seul moyen de quitter cet endroit. Ils semblent se contenter de nous y attendre.

Faeryl fit la grimace, ne rajoutant rien.

— Nous devrions nous ruer sur eux et les massacrer, proposa Jeggred, ses longues enjambées rivalisant facilement avec celles de sa maîtresse, plus rapides.

La Maîtresse de Tier Breche jeta un regard en direction du draegloth et le vit se purlécher ses grosses lèvres à l'avance.

— Pas question, lui dit-elle sèchement. Il est inutile de risquer nos vies alors qu'ils attendent gentiment que notre mage puisse les éliminer avec un ou deux sorts bien placés. N'est-ce pas, mage ?

Ne recevant aucune réponse, Quenthel se retourna brusquement pour lui faire face... et découvrit son absence. Seul Ryld courait derrière les deux femelles drows et le draegloth.

— Par les Abysses, où se trouve ce maudit mage ? demanda Quenthel en grognant à l'attention de Ryld qui plissa un sourcil de surprise en se retournant lui aussi.

— Il était juste derrière moi, répondit le guerrier, son regard balayant la caverne et la saillie rocheuse qu'ils avaient quittée quelques instants plus tôt. Je ne sais vraiment pas où... Là-haut !

Le maître d'armes pointa son doigt vers le haut de la caverne et Quenthel dut s'arrêter pour se retourner afin de voir bien distinctement ce que Ryld lui indiquait. Lorsqu'elle aperçut Pharaun, elle lança un juron à voix basse. Il n'était pas seul. Quelqu'un, une femme, discutait avec lui.

— Qui est cette personne ? Que fait-il donc ? demanda-t-elle à personne en particulier.

— Je n'en ai pas la moindre idée, Maîtresse, lui dit Ryld en haussant les épaules. Je n'avais même pas vu qu'il s'était arrêté.

— Eh bien, ramène-le ici, et tout de suite ! J'ai besoin de lui, lui ordonna Quenthel.

Ryld faillit protester, mais il haussa de nouveau les épaules et partit en courant en direction de la chaussée pentue sinueuse. Lorsque la haute prêtresse se retourna, Valas les avait rejoints.

— Alors ? interrogea-t-elle l'éclaireur.

Valas prit une profonde inspiration pour se calmer et lui répondit :

— Ils nous coupent encore une fois la route et ils se sont assurés cette fois-ci que nous ne les flanquerons pas.

Le mercenaire désigna d'autres sorties dans la vaste caverne.

Quenthel vit immédiatement que d'autres tanarukks s'y étaient postés, différentes unités similaires en taille à celle positionnée juste devant eux. Ils s'étaient rassemblés sur les saillies et les chaussées, du côté des tunnels de sortie. Il était manifeste qu'ils bloquaient toutes les sorties afin de contraindre les drows à faire demi-tour.

— Ils ne sont pas seulement là pour nous attaquer, déclara Quenthel à voix haute. Ils doivent vouloir autre chose.

— Je peux peut-être l'expliquer, lança Pharaun en émergeant d'un portail bleu scintillant qui flottait dans l'air à quelques pas de distance. (Le portail disparut subitement, le mage arrangeant son apparence en lissant son piwafwi et en rajustant son sac à dos.) Nous sommes invités à rendre visite à Kaanyr Vhok, le maître de ces créatures, pour un entretien.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Qui était la femme avec qui tu discutais là-haut ? le pressa Quenthel, bouillonnant de rage devant l'assurance du mage.

Le fait qu'il puisse utiliser encore librement sa magie, Quenthel en étant incapable, ne cessait de l'irriter. Même s'il ne disait jamais rien à ce propos, elle savait qu'il aimait faire étalage de ses pouvoirs devant elle à la moindre occasion. Pour couronner le tout, il semblait vouloir afficher une politesse extrême à son égard. Elle plissa les yeux de méfiance. La drow était persuadée qu'il voulait quelque chose.

— Nous avons cru que tu avais des ennuis. J'ai envoyé Ryld te chercher, lui dit Quenthel. (Elle pointa un doigt vers la paroi rocheuse, en direction de la forme lointaine du maître d'armes.) Je vais devoir maintenant envoyer Jeggred le rattraper pendant que nous les attendrons ici et que tu me raconteras tout.

Avant que la haute prêtresse ait pu donner son ordre au draegloth, Pharaun prit la parole.

— Cela ne sera pas nécessaire. Laissez-moi quelques secondes. (Le mage se retourna en direction de Ryld, pointa son doigt et chuchota quelques mots.) *Ryld, mon cher ami, j'apprécie ton inquiétude à mon égard, mais je vais plutôt bien et je suis maintenant au milieu de nos très estimés compagnons. Tu peux mettre fin à ta quête et revenir parmi nous.*

Au loin, Quenthel vit le guerrier s'arrêter et se redresser. Il se retourna, les paroles de Pharaun

lui parvenant. Ryld parut secouer la tête de consternation et la haute prêtresse crut l'entendre soupirer dans un murmure. Le mage ayant fini d'envoyer son message, Ryld était déjà en train de revenir vers eux en traînant les pieds.

— Un bien beau tour, mage, lui lança Quenthel en serrant les dents. Montre-toi maintenant utile et dis-moi ce que tu faisais là-haut.

— Bien sûr. Je discutais avec Aliisza, une alliée charmante et très sociable de Maître Vhok. Elle était dissimulée dans l'ombre la première fois où nous les avons affrontés... (Il indiqua les tanarukks qui les encerclaient.)... dans le tunnel bloqué par l'Araumycos. Les démons obéissent à Aliisza et elle obéit à Vhok.

— C'est très intéressant, dit Quenthel en pliant les bras. Et de quoi avez-vous donc bien pu parler pendant tout ce temps ? Tu n'étais, bien évidemment, pas en train de conclure un quelconque marché avec elle, n'est-ce pas ?

Sa remarque parut réellement peiner Pharaun.

— Haute Prêtresse, lui répondit Pharaun, je me suis simplement montré poli en écoutant son invitation. Je ne pouvais bien évidemment pas lui donner de réponse sans en avoir discuté avec vous au préalable. Je soupçonnais bien sûr la nature de votre réponse, mais je manquerais à tous mes devoirs si je ne vous avais pas transmis l'invitation.

— En effet, acquiesça Quenthel. (Elle savait très bien que le mage haut en couleur qui se tenait devant elle n'aurait pas hésité une seconde à la trahir elle et le reste du groupe s'il avait pu y obtenir un profit notable.) Il est intéressant de voir qu'elle t'ait choisi pour jouer le rôle de coursier.

Pharaun grimaça légèrement.

— Nous partageons un intérêt commun dans... l'art des arcanes, finit-il par lui répondre. Nous avons discuté quelques instants des difficultés de voyager avec des individus ne partageant pas ce même intérêt.

— Je suis persuadée que tu ne t'intéressais pas uniquement à ses connaissances des arts magiques, grogna Quenthel.

La grimace barrant le visage du mage ne disparut pas, mais son regard se durcit quelque peu.

C'est parfait, se félicita la haute prêtresse. Il faut qu'il sache que je lis en lui comme dans un livre ouvert.

— Bon, dit-elle. Nous n'allons assurément pas suivre ces brutes pour rencontrer Vhok. La question est donc de savoir comment nous allons franchir leurs lignes pour poursuivre notre chemin.

— Il n'existe aucun autre passage libre pour les contourner, l'informa Valas, son regard se tournant vers Faeryl, à moins que l'ambassadrice connaisse cette région ainsi qu'une autre route que nous pourrions emprunter.

La prêtresse Zauvirr secoua la tête.

— Nous sommes encore trop éloignés de la périphérie de Ched Nasad pour que je puisse reconnaître avec certitude des lieux dans cette partie de l'Outreterre, déclara-t-elle.

— Il faut donc les massacrer, conclut Jeggred. Laissez-moi les attaquer pour nous frayer un chemin, Maîtresse.

— Non, Jeggred, ce ne sera pas nécessaire, même si cela représenterait pour toi un amusement. Pharaun, notre mage ici présent, va nous faire passer. N'est-ce pas ?

Le mage lui adressa un sourire perplexe.

— J'ai peut-être un ou deux sorts qui nous permettront de rejoindre le tunnel. Aliisza m'a même assuré qu'elle resterait en dehors de l'affrontement pour nous laisser une chance de l'emporter. Le massacre de ces créatures ne devrait pas être trop difficile.

— Trêve de bavardages, ouvre-nous le chemin ! lui ordonna Quenthel.

— Très bien, répondit Pharaun en avançant, ses mains façonnant les premières composantes de son sort.

Chapitre 4

Aliisza ne savait pas comment Kaanyr accueillerait ses dernières nouvelles, mais cela ne ralentit nullement ses pas. Il était inutile de retarder la confrontation. Il finirait par l'apprendre et elle préférerait le lui dire pour pouvoir passer à d'autres choses bien plus intéressantes. En outre, la colère éventuelle du cambion ne l'inquiétait pas vraiment. Il lui arrivait parfois de s'emporter, mais il se gardait bien de diriger sa colère contre la femelle fiélon. Qu'il s'emporte ou pas dans ce cas, Aliisza avait prévu un petit quelque chose qui pourrait apaiser sa colère, une chose qui pourrait également la divertir.

Franchissant la grande porte d'entrée, elle pénétra dans la salle du trône, s'attendant à voir le cambion se prélasser dans son trône. Mais Vhok n'était pas assis ; il allait et venait dans la salle, ce qui signifiait qu'il avait des choses bien sérieuses à l'esprit, ce qui n'aiderait pas l'alu. Elle pensait même deviner ses pensées.

— Tu en sais davantage sur la horde duergar en mouvement ? l'interrogea-t-elle en se rapprochant.

Vhok sortit de ses rêveries, son regard semblant contempler le vide un instant, et lui répondit :

— Pour le moment, la seule chose que j'ai réussi à découvrir est qu'ils ne semblent pas se diriger dans cette direction, ce qui est plutôt une bonne nouvelle.

— Une bonne nouvelle ? Pourquoi ? demanda Aliisza. (Elle s'avança et s'assit sur les marches supérieures de l'estrade.) Je croyais que tu aurais apprécié quelques bons combats avec tes Légions. Tu m'as même dit l'autre nuit que les choses étaient un peu maussades dans le coin...

— C'est une bonne nouvelle, car quelque chose d'assurément important se prépare, l'interrompit Kaanyr, et parce que ces nains gris ont complètement décimé la patrouille au nord-est.

Aliisza s'apprêtait à s'allonger afin de sortir Kaanyr de ses rêvasseries et de lui offrir quelques instants de romance, mais elle se rassit bien droit.

— Ce n'est pas une simple bande de duergars en maraude, poursuivit Vhok, ce sont des mercenaires professionnels. Si mes informations sont exactes, ils appartiennent au Clan Xornbane. Leurs membres ne se déplacent jamais pour rien : de grosses sommes d'argent et d'importantes batailles sont définitivement en jeu.

Aliisza se pinça les lèvres en réfléchissant.

— Mais s'ils ne se dirigent pas vers nous, s'informa-t-elle, où vont-ils ?

— Bien que je pense déjà avoir une vague idée quant à leur destination, j'espérais bien que tu me le dirais, déclara Kaanyr en regardant l'alu sur l'estrade. Où sont mes invités ?

Aliisza évita de croiser le regard du cambion.

— Je ne suis pas parvenue à les convaincre d'accepter ton invitation, lui dit-elle avec précaution. Après la facilité avec laquelle ils ont vaincu ma première unité, j'ai cru bon de ne pas poursuivre les choses aussi directement.

— Vaincu ? Le terme décimé conviendrait mieux.

Le ton de Kaanyr était modéré et Aliisza comprit qu'il n'était pas satisfait.

Il le savait donc déjà ! Me fait-il espionner ?

Elle était satisfaite d'avoir pu aborder le refus de son invitation avec autant de franchise. Elle

avait été tentée de lui cacher quelque peu la vérité, en lui déclarant par exemple que les tanarukks n'avaient pas suivi ses ordres, mais, en fin de compte, elle s'était convaincue de se montrer plus prudente avec Vhok.

— Ils sont redoutables, finit-elle par répondre. Le mage qui les accompagne est... des plus intéressants. C'est avec lui que j'ai parlé, le drow responsable du massacre des Légions. Les drows sont des adversaires dangereux et je n'aurais jamais dû les attaquer dans une caverne aussi vaste... J'ai commis une erreur tactique. Ils ont réussi à échapper aux griffes des Légions Implacables en lévitant tout simplement dans l'air. Pharaun, leur mage, a ensuite pu éliminer les soldats sans trop de difficulté.

— Je suis sûr que tu as fait de ton mieux, lui dit Kaanyr en ne s'intéressant pas à ses explications. (Aliisza se sentit insultée mais ne dit rien.) Et c'est probablement mieux ainsi. Il semble que les nains gris soient déterminés à rejoindre Ched Nasad, l'endroit même où se dirigent également, selon moi, nos visiteurs drows. Nous aurions dû faire appel à la puissance de toutes mes Légions Implacables et de certaines de tes sœurs pour les en dissuader.

— J'ai en revanche découvert une ou deux choses, annonça Aliisza, la langue déliée. La prêtresse n'est pas la seule noble de leur groupe, ce sont tous des nobles de haut rang de Menzoberranzan. Le mage est suffisamment puissant pour être un membre, et peut-être même un maître, de l'école de Sorcere. Certaines des choses qu'il a sous-entendues m'ont convaincue que ses compagnons occupaient tous des fonctions semblables.

— C'est en effet très intéressant, mais j'aurais très bien pu le deviner du fait que la Maîtresse de l'Académie voyageait avec un groupe aussi restreint. Mais cela ne me dit toujours pas ce qu'ils font ici. La réponse à cette question pourrait également m'aider à comprendre pourquoi les nains gris se dirigent eux aussi vers la Cité des toiles chatoyantes.

— Eh bien, je pense avoir une idée à ce sujet, déclara Aliisza qui attendait ce moment de vérité. (Elle se demanda cependant si Kaanyr allait accepter son plan ou dépêcher une tout autre personne.) Quoi qu'ils aient l'intention de faire à Ched Nasad, ils semblent tous être très préoccupés et leurs mines sont sombres. Quelle que soit la raison de leur nature revêche, la chose est grave et je parie qu'ils ne sont pas les seuls dans la Cité des toiles à être dans le secret. Je pourrais m'infiltrer à Ched Nasad pour en apprendre davantage, non ?

Kaanyr regarda Aliisza en se pinçant les lèvres. Elle ne savait pas s'il réfléchissait à sa proposition ou s'il l'examinait simplement à la recherche d'une quelconque fourberie de sa part. Elle avait bien évidemment l'intention d'en apprendre plus dans la cité drow, et le cambion n'avait aucune raison de ne pas lui faire confiance. Et si d'aventure elle parvenait à en tirer quelque amusement, cela ne pourrait pas lui faire de mal. Elle avait besoin de s'éloigner un peu d'Ammarindar, et de Vhok. Une séparation aiderait peut-être également le cambion à recouvrer un certain plaisir dans leur relation.

— C'est d'accord, lui dit-il finalement, l'alu affichant un large sourire avant de se reprendre. Suis ton idée et vois si tu peux découvrir quelque chose. J'aimerais aussi que tu rendes visite à Aunrae. Si quelque chose se trame dans la cité, les Mères Matrones doivent assurément le savoir. Je veux que mes relations avec la drow restent en bons termes, du moins pour le moment, alors montre-toi aimable avec elle. Et contacte-moi régulièrement pour me donner des nouvelles. Je n'ai pas envie de devoir venir te chercher pour savoir ce que tu as appris.

Aliisza hocha énergiquement la tête en se relevant et se dirigea vers la porte.

— Je le ferai, lui promit-elle en pensant déjà à l'identité de couverture qu'elle allait pouvoir utiliser dans la cité des drows.



Khorrl, sentant finalement le chariot s'arrêter, faillit laisser échapper un grognement sonore. Il était caché sous un tas de marchandises et ses jambes le faisaient souffrir, des crampes les lançant. Il n'en pouvait plus de cette cachette et pria Laduguer en espérant que le voyage était véritablement terminé. Il ne s'imaginait pas passer quelques minutes de plus dans cet endroit exigu.

La bâche recouvrant le chariot fut retirée et une faible lumière inonda les marchandises qui y étaient empilées. Pour un individu qui n'était pas dans le secret de leur présence, c'était bien évidemment la seule chose qu'il voyait : un chariot rempli de matériel pour la cité. Khorrl attendit, ses sens en éveil, et n'osa pas bouger de crainte que cet arrêt ne soit qu'un autre poste de contrôle. Il retint même sa respiration de peur que les individus, ou les choses, qui pouvaient inspecter le chariot puissent l'entendre.

— C'est bon, entendit-il dire un drow mâle, la voix appartenant à Zammzt. (L'elfe noir était si proche qu'il devait assurément s'adresser au nain gris.) Vous pouvez sortir maintenant. Vous êtes dans l'entrepôt.

Poussant un grognement reconnaissant, Khorrl se leva, ses genoux le faisant également souffrir. Autour de lui, quatorze autres duergars firent de même, se redressant dans la pénombre. Ils se regardèrent tous comme pour confirmer que tout allait bien et commencèrent à scruter leur nouvel environnement. Khorrl sauta tant bien que mal du chariot en récupérant sa hache par la même occasion. Non loin, d'autres chariots étaient débâchés et davantage de guerriers duergars apparurent, s'extirpant d'entre des caisses, des tonneaux et des balles de provisions. Il savait qu'un peu plus de vingt chariots avait fait le voyage et il avait donc sous ses ordres trois cents soldats environ. D'autres arriveraient bientôt, par vagues successives, au cours des prochaines heures.

Comme Zammzt l'avait promis, ils se trouvaient dans un grand espace dégagé, visiblement un entrepôt quelconque même s'il ne vit aucune marchandise excepté celles de leurs chariots. Le matériel transporté dans les chariots était prétendument destiné aux Maisons, mais ils contenaient en réalité le matériel de son armée. Ils allaient dresser leur campement dans ce lieu pendant quelques jours et se préparer à l'arrivée des autres unités duergars, en attendant l'heure de remplir la mission pour laquelle ils avaient été payés. Khorrl espérait que personne ne viendrait les déranger dans cet endroit, comme promis.

Plusieurs drows évoluaient dans le vaste entrepôt et retiraient les bâches des chariots pour libérer leurs occupants clandestins ou décharger les matériels pour les entasser dans les coins. Le mercenaire duergar aperçut Zammzt qui examinait deux chariots tout en donnant des instructions à un jeune drow mâle. Le drow ayant terminé, il se retourna vers le chef de clan duergar.

— J'espère que tout vous convient, Capitaine Xornbane, dit Zammzt en souriant. Je sais que cet endroit est loin de ressembler aux tunnels pierreux de l'Outreterre, mais il devrait toutefois pouvoir tous vous accueillir.

— C'est bien... tant que personne ne viendra nous déranger avant que nous soyons prêts à nous lancer. La dernière chose dont nous ayons besoin est que vos compatriotes découvrent notre présence en ces lieux avant que votre maîtresse ait révélé ses plans.

Khorrl avança dans l'entrepôt pour détendre ses jambes et examiner sa résidence temporaire.

— Je doute que vous ayez à affronter un tel problème, répondit Zammzt en souriant une nouvelle fois. (Khorrl aurait voulu lui demander d'effacer ce sourire de son visage. Son grand sourire lui

faisait penser à la gueule d'un lézard de somme.) L'entrepôt est protégé par des soldats drows loyaux postés tout autour. En sus, vous vous trouvez dans la partie la plus éloignée de l'entrée. Personne ne viendra vous déranger.

— Si vous le dites, rétorqua Khorrl d'un ton sceptique. (Il avait vu plus d'une bataille virer au cauchemar, un des aspects les plus simples d'un plan prétendument parfait ayant mal tourné.) Sachez que le splendide butin que vous m'avez donné est déjà loin, dissimulé en lieu sûr. Si vous pensez nous trahir, vous ne le reverrez pas. Votre trahison se révélerait onéreuse.

Zammzt parut réellement blessé l'espace d'un bref instant.

— Je ne suis pas sûr que vous vous rendiez compte des risques entrepris par ma maîtresse, comme, par exemple, loger une armée en ce lieu, lui dit le drow. Si vous veniez à être découverts, ma maîtresse en paierait également les conséquences. Ses intérêts ne vont pas de pair avec une trahison, croyez-moi.

— Hum, répondit Khorrl. Nous verrons bien.

— Je suppose que vous avez apporté tout ce dont vous avez besoin, déclara le drow en changeant de sujet, mais, si d'aventure il vous manque quelque chose pendant la durée de votre séjour ici, je vous prie de me le dire maintenant. Même si avec tout l'argent que vous avez reçu, je ne...

Khorrl laissa échapper malgré lui un rire gras. La simple idée qu'il puisse mener ses soldats dans une mission aussi incertaine sans avoir réglé au préalable chaque disposition ou éventualité était amusante.

— Je vous remercie, mais nous n'avons besoin de rien. Mais maintenant, quand saurons-nous exactement qui nous allons devoir exécuter ?

— Bientôt, mon ami gris, lui dit Zammzt, son grand sourire s'élargissant encore. Très bientôt.



La bataille avec les tanarukks s'était finalement révélée peu difficile. Pharaun avait décimé de loin les rangs des démons et il avait même poussé le vice jusqu'à éliminer leurs forces réservistes qui se tapissaient dans les tunnels. Il n'avait éprouvé presque aucun plaisir à le faire car il les avait attaqués en vol, hors de leur portée, et massacrés à sa guise.

Les Menzoberranyrs avaient quitté le domaine d'Ammarindar et se rapprochaient finalement de Ched Nasad après avoir pris une bonne nuit de repos.

— On devrait commencer à croiser des patrouilles, maugréa Faeryl, le groupe avançant. Nous nous trouvons à quelque cinq cents mètres de la cité. Il y a un problème.

— Je crois que nous le savions déjà avant de quitter Menzoberranzan, lui dit Quenthel d'un ton brusque.

Le groupe avançait sur la voie principale qui pénétrait dans la cité par le nord, ses membres se demandant quand ils atteindraient la véritable banlieue de la cité, la zone protégée par les patrouilles. Pharaun ne pouvait pas blâmer l'appréhension de Faeryl. Après s'être inquiété du sort de sa cité natale pendant des dizaines, il imaginait qu'elle avait espéré tout retrouver en ordre à son retour. Le mage doutait cependant qu'un désastre ait frappé la cité. Même s'ils n'avaient pas encore croisé de patrouilles, ils n'étaient plus seuls sur la route menant aux portes de la Cité des toiles.

Le trafic qui entrait et sortait de Ched Nasad était rare en comparaison de la normale, du moins de l'avis de l'ambassadrice. Pharaun n'en doutait pas. L'avenue qu'ils empruntaient était large,

suffisamment pour que plusieurs caravanes puissent se croiser dans les deux sens, mais ils ne virent aucun chariot sur la voie. La majorité des autres individus que les Menzoberranyrs croisèrent sur la route étaient d'autres drows, même s'il leur arriva de croiser en chemin quelques rares nains gris, kobolds et gobelins. Ces créatures inférieures se tinrent cependant à une distance respectueuse des drows. Les piétons qui se dirigeaient vers la cité étaient tout aussi dispersés et distants que ceux qui la quittaient, et Pharaun et ses compagnons ne purent interpellier personne.

Le mage tenta subtilement de mentionner la suggestion à laquelle il avait pensé.

— Quenthel, s'il est également arrivé quelque chose ici, une chose semblable à ce qui nous a frappés à Menzoberranzan, il serait peut-être prudent d'envisager une entrée plus discrète dans la cité.

— Qu'est-ce que tu entends par là ? lui demanda la haute prêtresse en le regardant sévèrement.

— Simplement que si nous entrons la tête haute en révélant nos identités et nos intentions, nous pourrions ne pas recevoir l'accueil chaleureux qui nous serait réservé en des circonstances plus ordinaires.

— Pourquoi ne seraient-ils pas heureux de nous voir ? ou même soulagés ?

Il lui sembla que Quenthel s'indignait de plus en plus de ses remarques et Pharaun s'efforça de trouver le moyen de lui expliquer son point de vue sans paraître insultant.

Faeryl lui évita cependant de répondre.

— Parce qu'ils pourraient penser que nous sommes ici pour les espionner, intervint-elle.

Pharaun dut réprimer un gloussement. C'était après tout la raison précise pour laquelle Triel avait emprisonné l'émissaire dans la Cité des araignées. Et c'était un argument parfaitement raisonnable.

— Pas si nous insistons pour rencontrer les Mères Matrones des Maisons supérieures..., commença par dire Quenthel.

— Avec tout le respect que je vous dois, Maîtresse, l'interrompit Faeryl, comment réagiriez-vous si un noble de haute naissance arrivait à Menzoberranzan et insistait pour vous voir ? Surtout en ces temps troublés ?

Quenthel se renfroga et ne répondit rien. Soulagé, Pharaun se satisfît que la haute prêtresse prenne au moins le temps de réfléchir à cela.

— Même si elles ne nous voient pas comme des espions, elles vont assurément considérer notre visite comme une chose peu ordinaire et s'efforcer de nous garder à l'œil, déclara le mage. On nous fournira peut-être les meilleurs appartements possibles, mais nous serions alors incapables de découvrir quoi que ce soit. Nous devons tout d'abord constater précisément l'état des choses dans la cité avant d'accomplir notre mission. Si vous avez toujours l'intention de récupérer les biens stockés dans les entrepôts de la compagnie de la Griffe Noire, il est inutile d'attirer l'attention sur nous. À moins que vous projetiez de les demander aux Mères Matrones ?

Quenthel jeta un regard furieux à Pharaun, comme si le seul fait de demander la permission de récupérer ce qui lui appartenait de droit était grotesque. C'était exactement la réaction que le mage attendait de sa part.

— Faeryl, poursuivit le mage, même si ces marchandises et objets magiques appartiennent légitimement aux Maisons Baenre et Melarn, pensez-vous que la Mère Matrone Melarn, ou en fait une tout autre Maison, les laissera quitter la cité ?

Faeryl sourit d'un air narquois.

— Pas le moins du monde, répondit-elle. Et je ne suis pas convaincue que ma mère va beaucoup apprécier votre plan. (Elle sourit faiblement et ajouta :) Je suis d'accord avec le mage. Moins vous

en direz, plus grandes sont vos chances de réussir.

— Vos arguments ont quelques mérites, dit Quenthel. Que suggérez-vous à la place ? Comment entrer inaperçus dans la cité ?

— En nous faisant passer pour des marchands de la compagnie de la Griffé Noire, Maîtresse, proposa Faeryl. Triel a elle-même demandé à ce que nous vérifions les intérêts financiers de la Maison Baenre et que nous en apprenions davantage sur le Silence ; d'un certain point de vue, nos identités de marchands ne seront pas complètement usurpées.

— On ne ressemble pas beaucoup à des marchands, déclara Valas qui avançait devant le groupe. Pharaun devrait peut-être utiliser un sort d'illusion pour masquer nos apparences.

— Non, répondit Faeryl. Les gardes de Ched Nasad sont équipés pour percer les voiles illusoires. Ils utilisent des sorts et des objets de détection afin d'empêcher toute personne de s'introduire dans la cité sous le couvert d'une invisibilité ou d'une illusion. Et ce n'est vraiment pas nécessaire. Vous seriez surpris de voir les gardes du corps qu'engage une riche marchande pour se protéger. J'appartiens à une Maison marchande. Si je déclare aux gardes que vous m'escortez et qu'ils voient le symbole de ma Maison, nous ne devrions rencontrer aucun problème ; vous devez toutefois retirer vos broches familiales. Ils pourraient les reconnaître.

— Et tu engagerais quelqu'un comme lui ? demanda Quenthel en désignant Jeggred.

Faeryl plissa les sourcils.

— C'est vrai qu'il pourrait nous poser problème.

— Laissez-moi régler ça, proposa Pharaun. J'ai quelques tours dans mon sac qui pourront nous aider. Je peux les utiliser pour faire passer le draegloth devant les gardes et le faire entrer dans la cité sans qu'ils le remarquent. Il faut toutefois qu'il accepte de coopérer.

Quenthel se tourna vers Jeggred.

— Est-ce que tu peux rester calme et essayer de ne pas trancher la gorge des inconnus ? lui demanda Quenthel.

Jeggred regarda la haute prêtresse de côté et finit par acquiescer.

— Je suis capable de me montrer discret lorsque cela est nécessaire, Maîtresse, gronda-t-il.

Mais bien sûr, pensa Pharaun.

— Très bien, déclara Quenthel après quelques secondes de réflexion. Nous allons donc pénétrer dans la cité incognito. Retirez vos symboles familiaux et essayer de ressembler à des gens... ordinaires.

Tous les Menzoberranyrs, excepté bien sûr Faeryl, retirèrent leur broche et se mirent également à ranger leurs biens les plus précieux.

— Pharaun, déclara Quenthel en désignant Jeggred, fais ce que tu dois faire.

— Je vais tout d'abord réduire quelque peu ta taille afin que tu ne sois pas aussi... voyant, dit le mage en regardant la créature de deux mètres quarante. Cela ne te dérange pas ?

Jeggred grogna en lui jetant un regard furieux, mais il finit par accepter après un signe discret de Quenthel.

— C'est parfait, continua Pharaun. Je vais ensuite t'envelopper d'un sort conçu pour fourvoyer les divinations que les gardes ou les patrouilles utilisent probablement. Si tu enfiles ton piwafwi en rabattant sa capuche et que tu restes derrière nous, nous devrions pouvoir passer sans aucun problème.

— Oui, ça devrait aller, confirma Faeryl.

— C'est d'accord. Alors je me lance, avertit Pharaun en sortant une pincée de poudre de fer d'une de ses nombreuses poches, ses mains décrivant des gestes arcaniques.

Le draegloth vit sa taille se réduire pour finalement se retrouver à la hauteur des autres drows.

— Bon, dit le mage en se mettant à incanter son second sort.

Son incantation achevée, il recula.

— Passe maintenant ce piwafwi afin de recouvrir le plus possible ton corps, demanda Pharaun au fiélon.

— Et appuie-toi sur Ryld pour te faire passer pour un invalide, lui ordonna Quenthel. Et baisse la tête comme si tu étais las.

— Bonne idée, reconnut Pharaun, impressionné. Nous sommes tous des marchands épuisés par notre voyage qui rêvons d'un bon bain chaud et d'un lit confortable.

— Attention, les prévint Valas à voix basse. J'aperçois une patrouille droit devant.

Pharaun scruta la route devant lui et distingua un important contingent de drows, certains à pied, d'autres montés sur des lézards, avançant dans leur direction. Ils s'étaient déployés sur la route, occupant toute la largeur.

— Restez calmes et laissez-moi leur parler, leur murmura Faeryl.

L'expédition se remit en route sur la voie principale, Ryld à l'arrière soutenant un Jeggred prétendument invalide. Pharaun s'imaginait combien le guerrier devait détester ce plan.

Il n'y a pas de raison de s'inquiéter, se dit Pharaun. Nous ne devrions pas avoir de difficulté à passer ces sentinelles. Nous sommes juste des drows qui rejoignons une cité drow. Pourquoi se méfieraient-ils de nous ?

Les deux groupes se rapprochant l'un de l'autre, la patrouille dégaina ses armes et ralentit, se préparant visiblement à rencontrer des ennuis. Un drow, le chef d'après Pharaun, avança de quelques pas et tendit sa main devant lui, la paume en avant.

— Arrêtez-vous, fit-il en faisant signe au groupe de ralentir. Déclinez vos identités et précisez la nature de votre visite dans notre cité.

Faeryl s'avança, dépassant Valas, et s'arrêta à quelques pas du chef de la patrouille.

— Je me nomme Faeryl Zauvirr de la Maison Zauvirr et je suis la négociatrice principale de la compagnie marchande de la Griffé Noire. (Elle retira son symbole et le tendit au chef afin qu'il puisse le regarder et le prendre s'il le désirait.) Les autres sont les gardes protégeant ma caravane.

Le sergent drow s'avança et saisit la broche avant de le remettre à un de ses subalternes, son regard balayant tous les membres de l'expédition.

— Votre caravane ? Quelle caravane ? Aucune marchandise n'est entrée ou n'a quitté la cité depuis au moins six dizaines.

Faeryl hocha la tête avant de s'expliquer.

— Oui, je le sais très bien. Nous venons de Menzoberranzan et nous avons perdu en route les quelques marchandises que nous avions au cours d'une embuscade. (Elle fit un signe de tête en direction de Ryld et de Jeggred afin d'indiquer qu'ils étaient blessés, sa moue suggérant toutefois qu'elle ne s'en souciait pas. Le sergent drow les regarda un instant par-dessus l'épaule de Faeryl, puis acquiesça en reportant son attention sur elle.) Nous sommes ici pour faire notre rapport et profiter de la civilisation pendant quelques jours, conclut-elle, la fatigue se glissant dans sa voix.

C'est bien, pensa Pharaun. Dis-leur suffisamment de choses vraies pour paraître raisonnable, sans toutefois ne rien admettre.

— Vous avez été embusqués par qui ou par quoi ? demanda le chef de la patrouille.

Son second lui rendit le symbole des Zauvirr en faisant un petit signe de tête approbateur. La broche les avait visiblement convaincus car la sentinelle la rendit à Faeryl.

— En quoi cela vous concerne ? demanda Quenthel avec aigreur. Vous avez coutume

d'interroger ainsi toutes les caravanes ?

— Des tanarukks, répondit Pharaun en s'avancant, sa main se posant sur le bras de Quenthel. Elle déteste les tanarukks. Et depuis leur attaque, son humeur n'a pas changé. Quelques bons massages lui feront le plus grand bien.

Le Maître de Sorcere la sentit s'irriter, mais elle ne fit rien pour le repousser. Les vipères de son fouet s'agitèrent à sa taille, mais elles ne gigotèrent pas dans tous les sens comme le craignait le mage.

Le chef de la patrouille jeta un regard furieux à Quenthel, mais il finit par hocher la tête.

— Nous avons coutume de le faire lorsque la cité est en... (Il s'interrompit, ne désirant pas en dire plus, puis il se tourna vers Faeryl.) Vous pouvez passer, mais je vous souhaite bon courage dans votre recherche des plaisirs que la « civilisation » peut offrir.

Sur cette dernière remarque amère, le drow se retourna et fit signe à la patrouille de s'écarter afin de laisser passer l'expédition marchande.

Faeryl hocha la tête en guise de remerciement et indiqua aux autres de la suivre. Ils se retrouvèrent rapidement seuls, la patrouille éloignée, et poursuivirent leur route sur la voie. Pharaun vit que les paroles du chef de la patrouille préoccupaient l'ambassadrice. Il reconnaissait lui-même que cela ne présageait rien de bon.

— Lâche-moi ! siffla Quenthel en agitant son bras pour se libérer.

Le mage plissa les yeux de surprise, car il avait oublié qu'il serrait toujours son bras et qu'il la guidait sur la route.

— Toutes mes excuses, Maîtresse, déclara Pharaun en s'inclinant légèrement. Au vu de la situation, j'ai jugé préférable de calmer les choses de la meilleure façon possible. Votre humeur a même permis de détourner leur attention du draegloth.

— D'accord, dit-elle, le regard toujours noir. L'important est d'être passés sans encombre. Voyons voir maintenant si la situation est aussi critique que cela dans cette cité.

Le groupe atteignit rapidement les portes de la Cité des toiles chatoyantes. N'abandonnant pas leur mascarade, les marchands fatigués et blessés passèrent les gardes et pénétrèrent enfin dans la cité.

Où le chaos régnait.

Chapitre 5

— Vous êtes en retard, lança Drisinil Melarn d'un ton brusque à Ssipriina Zauvirr qui s'avavançait à grands pas dans la salle d'audience de la Maison Melarn.

La Mère Matrone de la Maison Zauvirr s'efforça d'étouffer la réplique agacée qu'elle mourait d'envie de lui lancer et se contenta finalement de se pincer les lèvres.

— Je suis sincèrement désolée, mentit Ssipriina en s'inclinant bien bas devant l'autre Mère Matrone. (Elle se raillait d'elle en utilisant des formules toutes faites et des singeries.) Mais je n'ai pas pu faire autrement. J'avais une affaire urgente à régler, des choses qui permettront de remplir vos coffres, Vénérée Mère Matrone.

Ssipriina aimait l'éclat haineux qu'elle faisait naître dans les yeux de Drisinil. Elle savait que la dirigeante de la Maison Melarn aurait quelques difficultés à châtier sa subalterne, car elle œuvrait avec zèle pour la maintenir riche. Ces moqueries en étaient d'autant plus divertissantes.

— Je me suis cependant hâtée de venir ici aussi rapidement que la dignité l'autorise, ajouta Ssipriina, car j'ai de bonnes nouvelles. Ils viennent de pénétrer dans la cité.

— Tu es sûre ? demanda la Mère Matrone. As-tu quelques indications te confirmant qu'ils ont changé leurs plans ?

— Oui, et j'en suis même certaine, répondit Ssipriina. Mon agent mâle est entré en contact avec Faeryl il y a quelques heures et elle l'a informé qu'ils se dirigeaient vers la Porte Fracturée dans les quartiers inférieurs de la cité. Maîtresse Baenre désire toujours dérober vos biens. Mes espions les ont vus pénétrer dans la cité il y a quelques minutes.

Assise, Drisinil resta perdue dans ses pensées quelques instants, Ssipriina, debout face à elle, attendant avec impatience sa réaction. La Mère Matrone finit par lui répondre.

— Ont-ils des soupçons à notre égard du fait que nous sachions qu'ils sont dans la cité ?

— Je ne pense pas. J'ai ordonné à Faeryl de consentir du mieux qu'elle puisse aux plans de Quenthel, quels qu'ils soient, et mes espions les suivront n'importe où dans la ville. Ils découvriront la vérité lorsqu'il sera trop tard.

— Et tu veux les laisser faire ?

— Eh bien, pas exactement, Mère Matrone. Je vous suggère de les laisser accéder à l'entrepôt et d'y entrer. Nous les y attendrons pour les capturer au moment de leur vol. Nous aurons alors la preuve que nous voulions et nous pourrons la présenter aux autres Mères Matrones.

— Hum, c'est d'accord. Ce plan me convient, approuva Drisinil Melarn en bougeant son poids considérable sur son trône. (Son visage exprimait la détermination.) Je veux voir le visage de Quenthel Baenre lorsqu'elle comprendra qu'elle n'aura pas la moindre pièce de mon trésor. Je veux qu'elle comprenne qu'elle aurait dû trahir une autre Maison.

Des paroles bien prophétiques, pensa Ssipriina.

— Bien évidemment. Je vais m'arranger pour que nous soyons présentes dans l'entrepôt avant leur arrivée. Je pense que vous me laisserez utiliser les gardes de la Maison Melarn pour cette opération ?

— Bien entendu, répondit Drisinil. Il faut qu'elle comprenne qu'elle n'aurait jamais dû se jouer de moi. Je veux que tu détaches une forte présence dans l'entrepôt, Ssipriina, et lorsque cette crise

sera terminée et que le Conseil lèvera l'embargo sur les exportations, je m'assurerai que ta patience et ta diligence soient récompensées.

— Bien sûr, dit Ssipriina en s'inclinant une nouvelle fois. Je vais me charger personnellement de tout cela.



Ched Nasad était une cité trépidante où vivaient en temps normal des drows, des duergars et quelques illithids, mais Valas la trouvait étouffante. L'éclaireur était persuadé que la cité abritait trois fois plus de créatures qu'à l'accoutumée. Elle débordait de masses affamées et désespérées qui grouillaient et se pressaient dans les rues, cette concentration faisant naître un grondement assourdissant et une odeur piquante.

La porte que les Menzoberranyrs avaient franchie pour pénétrer dans la Cité des toiles chatoyantes se trouvait dans la partie basse de la métropole qui était construite dans une immense caverne en forme de « V », ou de cocon, de l'Outreterre. La cité entière était traversée de grosses toiles calcifiées et nimbées d'un halo lumineux magique, plus de cent strates et voies y abritant la population. Des milliers de structures informes et arrondies étaient accrochées à ces grandes toiles, les édifices, ressemblant à des cocons ou des proies enchevêtrées, et se dressaient ou pendaient dans la vaste caverne, les habitants, les étrangers et les esclaves de la cité y vivant. De ce que Valas pouvait voir au-dessus de sa tête, la cité ressemblait à une colonie de fourmis s'affairant sur les toiles, les rues vibrant littéralement au rythme des masses humanoïdes qui y évoluaient.

L'éclaireur aurait dû normalement se trouver à l'avant du groupe, mais il était presque impossible de se déplacer, car les rues étaient bondées. Par conséquent, Quenthel avait ordonné à Jeggred de prendre la tête du groupe, le grand fiélon parvenant lentement à leur frayer un chemin au milieu de la foule. Valas était proche du draegloth et le reste du groupe se pressait derrière l'éclaireur de crainte de se perdre et de se retrouver seul dans le chaos ambiant. Valas aperçut ici et là des visages maussades et des regards furieux jetés en direction de Jeggred, ce dernier grognant et grondant pour ouvrir la voie. Ce qu'ils firent tous, intimidés par la redoutable créature.

Les strates inférieures de la cité accueillaient peu de drows, mais quasiment toutes les autres races étaient représentées. La plupart des races esclaves ainsi que des représentants des autres nations majeures de l'Outreterre, leurs membres vociférant, poussant des cris, se bousculant, marchandant ou avançant simplement dans les rues. Les Menzoberranyrs se détachaient de cette masse et il était manifeste que la populace les jugeait. Tôt ou tard, ils rencontreraient des problèmes.

Valas sentit plus d'une fois une main ou un doigt l'effleurer, un individu dans la foule essayant adroitement de lui dérober un de ses colifichets présents dans ses poches. Il avait déjà réussi à repousser deux mains des amulettes accrochées à sa tunique, la paume des voleurs récoltant une vilaine entaille, Valas ayant joué de ses kukris.

Le mercenaire de Bregan D'aerthe se retourna et regarda par-dessus son épaule. Faeryl et Quenthel étaient juste derrière lui, la Maîtresse d'Arach-Tinilith menaçant les passants avec son épouvantable fouet-serpent. Derrière les deux prêtresses, Pharaun, la tête baissée, tenait fermés les plis de son piwafwi afin de se protéger de la pression exercée par la foule. Ryld fermait la marche, utilisant son imposante carrure pour protéger le mage devant lui.

C'est ridicule, se dit l'éclaireur en secouant la tête. *Il faut sortir de ce quartier.*

Il se pencha en arrière pour s'adresser à Quenthel lorsqu'une agitation devant Jeggred l'interrompit. Valas se retourna juste à temps pour voir le draegloth bousculer un ogre armé d'une épée large qui lui bloquait le passage. Un second ogre se tenait à ses côtés, un gourdin clouté à la main, le regard furieux.

Jeggred bondit en avant à l'instar d'un ressort et lacéra l'ogre devant lui avec une de ses griffes acérées. L'attaque s'avéra si subite que la créature n'eut même pas le temps de réagir. Elle baissa les yeux pour regarder son ventre, du sang l'éclaboussant. Des cris retentirent dans la foule, des passants tentant de s'écarter, d'autres se bousculant pour mieux apercevoir la rixe... ou pour se placer de façon opportune afin de piller les cadavres. Le premier ogre ouvrit la bouche pour hurler et posa un genou à terre, ses mains serrant son ventre, mais Jeggred le frappa une fois encore et lui trancha la gorge. La créature émit un gargouillement et battit l'air, les yeux remplis de peur.

L'autre ogre gronda en montrant les crocs et abattit son gourdin sur Jeggred, l'arme cloutée s'enfonçant dans l'épaule du draegloth. Le fiélon accompagna le coup en se retournant, sa crinière de cheveux blancs flottant dans son dos. Sa virevolte lui permit d'éviter le plus gros des dégâts et le ramena, accroupi, face à son adversaire.

Au même moment, un gobelin, les crocs dehors et deux dagues dans les mains, le bouscula sur le côté. Avant que l'éclaireur ait pu éloigner le misérable en le frappant du pied, Quenthel fit claquer son fouet. Plusieurs paires de crocs s'enfoncèrent dans les chairs du gobelin qui s'effondra à terre, le corps tremblant, de l'écume aux lèvres. Valas se redressa avant que d'autres esclaves puissent le submerger. Il se positionna dos à Quenthel et dégaina ses kukris en repoussant plusieurs nains gris qui braillaient.

Valas s'aperçut que ses compagnons drows avaient formé un cercle défensif. Ryld avait dégainé Pourfendeuse et la rapière magique de Pharaun dansait dans l'air devant lui, le mage serrant une petite baguette dans la main en lorgnant la foule de plus en plus excitée. Même Faeryl serrait son marteau dans les mains en effectuant des moulinets. Seul Jeggred était sorti du cercle défensif pour s'avancer de quelques pas afin d'achever son combat sanglant avec les deux ogres. Du coin de l'œil, Valas aperçut le fiélon mordre son adversaire, lui arrachant des morceaux de chair sur le visage.

— On doit monter plus haut ! clama Valas à Quenthel par-dessus son épaule. (La prêtresse ne paraissant pas l'entendre, il se répéta :) Maîtresse Quenthel, nous devons monter dans les strates supérieures de la cité. Sinon on va se faire submerger !

À son côté, Pharaun sursauta, un carreau d'arbalète claquant sur son piwafwi. Un individu s'amusait à tirer au jugé dans la foule.

— Et que suggères-tu ? lui cria Quenthel en faisant de nouveau claquer son fouet sur un malheureux gobelin serré au premier rang que ses compatriotes avaient poussé en avant.

— Suivez-moi ! beugla Faeryl en s'élevant dans les airs. On doit rejoindre le quartier marchand par les airs ; c'est la voie la plus rapide.

— Non, grogna Valas, les yeux écarquillés. Je ne peux pas ! Je n'ai aucun moyen de léviter dans les airs !

Il était cependant déjà trop tard. Les autres drows s'étaient mis à suivre l'exemple de l'ambassadrice et s'élevaient peu à peu dans l'air. Valas recula jusqu'au centre de leur formation défensive en lorgnant avec méfiance la foule qui l'entourait.

— Ryld ! appela-t-il. Attends-moi !

Valas vit le guerrier baisser la tête dans sa direction, mais avant que son compagnon ait pu réagir, le mercenaire fut saisi par-derrière. Il essaya de se retourner pour frapper l'individu avec son

kukri, mais les bras qui le serraient étaient musclés et il ne put obtenir un angle suffisamment large pour lancer son attaque. Il fut cependant soulagé de découvrir que ces bras appartenaient à Jeggred. Ses poils couverts de sang, le draegloth ne lâcha pas l'éclaireur en quittant le sol. Deux nains gris intrépides bondirent en avant pour frapper les pieds de Valas avec leurs haches de guerre, mais Jeggred, une de ses grosses mains griffues libre, essaya de lacérer les duergars qui reculèrent prestement pour se mettre à l'abri.

Plusieurs carreaux d'arbalète sifflèrent dans leur direction, l'un deux s'enfonçant dans le flanc du draegloth, à quelques centimètres de Valas, mais Jeggred poussa un simple grognement en se retournant pour rejoindre les autres drows en lévitation. Le mercenaire de Bregan D'aerthe baissa les yeux vers la foule qu'ils venaient de quitter. La rue de toiles calcifiées s'éloignant, l'éclaireur vit la foule se ruer sur les cadavres des deux ogres afin de leur arracher leur équipement.

Bande de sauvages, pensa Valas.

Au-dessus de lui, Faeryl s'était arrêtée dans une rue latérale plus petite située à plusieurs strates de hauteur, dans un endroit tranquille sis entre deux rangées d'étals. Sur la voie principale, la foule était légèrement moins dense qu'en dessous. Valas savait qu'ils se trouvaient encore relativement bas dans la cité car l'éclat lumineux de la lumière spectrale, qui émanait du treillis des toiles calcifiées, éblouit sa vue lorsqu'il leva les yeux, cet éclat scintillant loin au-dessus de sa tête. Il savait que les quartiers se révéleraient de plus en plus accueillants au fur et à mesure de leur progression verticale. À proximité du plafond de la caverne, à l'endroit où cette dernière était la plus large, les nobles avaient construit leurs grandes Maisons suffisamment loin de la puanteur et du bruit de la populace vivant dans les profondeurs de la cité. Les Menzoberranyrs avaient encore du chemin à parcourir avant de rejoindre la périphérie de ces résidences nobiliaires.

— Ces quartiers sont-ils toujours aussi... répugnants ? demanda Quenthel, le groupe se réunissant dans la rue au sol calcifié en évitant de se faire remarquer. Pourquoi les Mères Matrones tolèrent-elles cette populace ?

Jeggred finit par relâcher Valas qui se tourna dans sa direction en se demandant si le sang qui le recouvrait appartenait à ses ennemis ou au draegloth. Les poils de Jeggred étaient en grande partie entremêlés par le liquide chaud et gluant, mais à l'exception du carreau d'arbalète fiché dans sa hanche, la créature ne semblait pas porter d'autres blessures. L'éclaireur examina ses propres vêtements et remarqua, l'air renfrogné, que du sang ogre les recouvrait également.

— Les races inférieures ne sont pas autorisées à évoluer librement dans les parties supérieures de la cité, à moins de posséder un permis de circuler, expliqua Faeryl. Les choses vont s'améliorer une fois que nous aurons atteint les quartiers supérieurs de la cité.

— J'en doute, lança la haute prêtresse en reniflant. Comme je doute également que les Mères Matrones puissent prendre une telle chose à la légère. Elles doivent assurément avoir d'autres problèmes plus importants à régler, et je pense que nous connaissons tous la nature de ces problèmes.

Valas aperçut un trio de femelles drows par-dessus l'épaule de Quenthel ; elles s'étaient arrêtées et observaient Jeggred, le fiélon retirant le carreau d'arbalète dans un grognement de douleur. Une des femelles chuchota quelque chose à ses compagnes et les trois drows s'éloignèrent précipitamment.

Pharaun s'occupait à nettoyer son piwafwi et à lisser son étoffe afin de recouvrer une certaine élégance dans son apparence.

— Vous avez assurément raison, déclara le Maître de Sorcere en opinant de la tête. Il serait cependant préférable de trouver un endroit où passer la nuit afin de rassembler nos esprits et de récolter peut-être quelques informations. Je suis sûr qu'à nous six nous réussirons à découvrir

pourquoi la cité souffre de ce chaos ambiant.

— Trouver un lieu où nous reposer se révélera peut-être difficile, dit Ryld. Je me demande en effet s'il reste encore des chambres à louer à Ched Nasad.

Valas plissa le front en s'imaginant les regards qu'ils allaient recevoir lorsqu'ils se mettraient en quête d'une chambre.

— Même si c'est le cas, observa l'éclaireur, votre garde du corps attire vraiment trop l'attention. En ce moment même, plusieurs individus nous dévisagent. Nous ne devrions pas rester ici plus longtemps.

Quenthel fouilla dans son sac à dos et en extirpa une baguette. S'avancant vers Jeggred, elle pointa l'objet magique sur sa blessure ensanglantée et prononça quelques mots. Le saignement s'arrêta et la plaie commença à se refermer.

— Montre-toi plus prudent, dit la haute prêtresse en réprimandant son neveu. (Elle rangea la baguette dans son sac.) Mes soins magiques sont limités.

— Malgré la surpopulation de la cité, les rassura Faeryl, les strates supérieures se révéleront tout de même plus accueillantes. Je connais un endroit où nous pourrions probablement obtenir des chambres.

— Nous devrions peut-être changer nos plans, rétorqua Quenthel. Il est manifeste que la cité est en proie à certains troubles. Il serait aussi plus sage de rendre visite aux Maisons Zauvirr et Melarn. Et nous y trouverions assurément des chambres.

— Non, déclara Pharaun, les yeux de Quenthel s'écrouillant de surprise. (Le mage poursuivit avant que la haute prêtresse puisse le fustiger.) Vous avez peut-être raison, mais, même si c'est le cas, il serait malheureux de perdre notre faculté de nous déplacer librement, non ? Si nous voulons récupérer les biens et l'or qui reviennent de droit à votre Maison, nous devons éviter à tout prix d'attirer l'attention des Mères Matrones.

— Bon, répondit Quenthel qui semblait hésiter, il est vrai que je n'apprécie pas trop le fait de devoir jouer les gens du commun dans une auberge, mais tes arguments sont plutôt sensés.

Valas observa la haute prêtresse se pincer les lèvres, perdue dans ses pensées.

Pharaun poursuivit afin de profiter de son avantage :

— Vous savez qu'elles ne nous diront rien s'il y a un problème. Elles ne nous diront jamais rien. Si nous ne leur révélons pas notre présence, nous pourrions explorer un peu la cité afin de découvrir des preuves de la disparition de Lolth à Ched Nasad. Et nous aurons alors l'occasion de comprendre pourquoi la Cité des toiles vit une telle situation. (Il se pencha en avant pour parler à voix basse car un couple de drows, des mâles qui remontaient la rue en flânant, s'arrêta pour les regarder un instant.) En sus, nous pourrions apprendre des erreurs de cette cité.

Ryld se tourna dans la direction des deux promeneurs pour les dévisager, ces derniers détournant aussitôt leur regard en reprenant leur route.

— Quoi que nous décidions de faire, nous ferions mieux de le faire maintenant, déclara le maître d'armes par-dessus son épaule. Valas a raison... On attire bien trop l'attention.

— Dans ce cas, dois-je vous conduire à l'auberge que je connais ? les questionna Faeryl. Elle se nomme La Maison Anonyme et elle se trouve juste...

— Tu ne feras rien, l'interrompit Quenthel. Tu sembles vraiment trop enthousiaste à nous aider, et cela au détriment de ta propre Maison.

Faeryl resta bouche bée face aux accusations de la haute prêtresse.

— Maîtresse Quenthel, je veux simplement...

— Assez, lança Quenthel. Jusqu'à ce que je décide de révéler ma présence aux Mères Matrones,

tu ne les préviendras pas. Jeggred, tu vas t'assurer que l'ambassadrice ne nous fausse pas compagnie.

Le draegloth adressa un grand sourire à Quenthel, puis à l'émissaire.

— Avec plaisir, Maîtresse, répondit-il.

L'attention toute particulière du fiélon fit grimacer Faeryl, et Valas se demanda ce qui avait bien pu se passer entre les deux individus avant que leur groupe quitte Menzoberranzan. La prêtresse s'était comportée de cette manière pendant toute la durée de leur voyage. Il demanderait à Ryld plus tard l'explication de leur étrange relation.

— Et maintenant, demanda Quenthel en se tournant vers les drows mâles, qui de vous trois connaît le mieux cette cité ?

— J'ai visité Ched Nasad plusieurs fois, Maîtresse Quenthel, répondit Valas, les deux autres mâles hochant la tête en direction de l'éclaireur.

— C'est parfait. Trouve-nous une auberge qui ne soit pas cette « Maison Anonyme ». Et je veux qu'elle soit de qualité. Je ne supporterais pas la misère à laquelle tu es peut-être coutumier.

Valas plissa un sourcil sans toutefois répliquer. Il trouvait intéressant que la haute prêtresse ait changé d'avis et accepté le plan de Pharaun sans toutefois vraiment l'avouer. Il se demanda s'ils en reparleraient plus tard, mais, pour le moment, il allait simplement obéir à ses ordres.

— La voie la plus rapide pour y accéder est de léviter par cet endroit, déclara l'éclaireur. Si bien sûr Jeggred accepte encore de me porter.

Quenthel regarda tout d'abord le draegloth, puis Faeryl.

— Tu ne vas pas donner l'occasion à Jeggred ou à Pharaun de te tuer en essayant de t'enfuir, n'est-ce pas ?

Faeryl lui jeta un regard furieux, mais elle se contenta de hocher la tête.

— C'est bon alors. Valas, tu peux nous conduire. Je suis lasse et j'aimerais savourer ma Rêverie dans un bon lit pour changer.

Jeggred souleva l'éclaireur d'un bras et ils se mirent bientôt tous à s'élever dans l'air en direction des quartiers supérieurs de la cité. Faeryl ne s'était pas trompée. Le groupe accédant à des strates de plus en plus élevées, la foule diminua peu à peu. C'était toutefois plus animé que dans les souvenirs de Valas, mais tolérable. Il les mena vers un quartier d'affaires plutôt chic de la cité, une zone où de nombreuses Maisons mineures possédaient des offices commerciaux, du moins celles qui avaient suffisamment de pouvoir pour s'enrichir grâce au négoce par opposition à celles qui étaient véritablement puissantes pour diriger la cité.

Valas savait que ce quartier était le lieu que fréquentaient la plupart des riches marchands, originaires d'autres régions de l'Outreterre, en affaires à Ched Nasad. Les auberges étaient suffisamment luxueuses pour répondre aux attentes de l'élite de la communauté marchande, et leurs patrons cilleraient à peine en découvrant un individu aussi inhabituel que Jeggred. Valas espérait que les Menzoberranyrs trouveraient ici une chambre qui répondrait aux besoins de Quenthel pour se reposer, sans toutefois attirer l'attention. Fallait-il encore trouver une chambre.

Pharaun insista pour diriger le marchandage avec les aubergistes. Les deux premiers établissements rirent pratiquement au nez du mage et le troisième fit plusieurs commentaires amers au sujet de la « colère de Lolth » avant de suggérer qu'il accepterait de leur louer une chambre s'ils se soumettaient à un nettoyage rituel. Le quatrième endroit ne possédait pas de chambres, mais son propriétaire, un demi-orque borgne, leur indiqua une auberge en périphérie de la ville, à deux strates au-dessus. Il déclara que son cousin dirigeait l'établissement et pourvoyait aux besoins des mercenaires engagés par les caravanes..., du moins lorsque ces dernières étaient encore présentes. Valas se demanda de quel côté de sa famille son cousin appartenait.

Ils durent explorer un peu ce nouveau quartier avant de trouver La Flamme et le Serpent, un édifice grand et informe formé de nombreuses petites structures entassées les unes contre les autres, une seule toile calcifiée reliant l'auberge à la paroi de la caverne. L'endroit était prometteur, ne serait-ce que pour sa localisation isolée et son apparence.

Quenthel regimba tout d'abord en découvrant l'auberge, mais Pharaun lui suggéra de se renseigner à l'intérieur avant de la rejeter. La haute prêtresse laissa une fois encore le mage la convaincre.

Elle doit vraiment être fatiguée, se dit Valas. Elle le laisse maintenant diriger les opérations. Mais cela risque de changer de nouveau après une bonne nuit de Rêverie.

L'intérieur de l'auberge La Flamme et le Serpent se révéla plus accueillant que son apparence extérieure, une vraie surprise. Valas en profita pour scruter l'endroit pendant que Pharaun s'approchait de l'aubergiste, un gros orque aux crocs ornés d'anneaux en argent, deux videurs ogres l'entourant. La salle principale était assurément bondée, et même si Jeggred attira sur lui plus d'un regard persistant (le draegloth fut contraint de se baisser, le plafond étant trop bas pour sa grande taille), la plupart des clients ne firent pas attention à lui. Valas comprit pourquoi. Ces derniers étaient de vrais mercenaires, intéressés principalement par l'argent et rien d'autre, et tant que personne ne se mêlait de leurs affaires ou de leurs moyens d'existence, ils faisaient bande à part. C'était le genre d'individus que Valas appréciait.

L'expression de Quenthel évoquait en revanche le dégoût. Pharaun revint cependant vers elle avec une lueur dans les yeux pour lui annoncer la bonne nouvelle : il venait d'obtenir les deux dernières chambres de l'auberge. Lorsque le mage mentionna le prix de leur logement, Quenthel roula des yeux, mais Valas comprit qu'ils avaient en sus probablement fait une affaire.

— Seulement deux ? demanda Quenthel d'un ton sceptique. Par conséquent, les mâles en partageront une. Faeryl et moi prendrons l'autre. Jeggred, tu resteras bien sûr avec moi.

Le visage de l'ambassadrice se renfroga à la perspective de devoir partager sa chambre avec le draegloth, mais elle ne dit rien.

Les chambres ne se trouvaient pas à côté de la salle principale de l'auberge. La plus grande des deux, celle que Quenthel s'appropriait, était une salle ronde équipée d'une salle de bains séparée. Elle se situait en façade de l'établissement, plusieurs petites fenêtres surplombant la cité. Depuis ce point d'observation, les femelles pouvaient apercevoir les magnifiques rues de toiles calcifiées scintillantes qui s'étendaient loin au-dessus et en dessous de l'édifice. La plus petite chambre se trouvait à l'arrière de La Flamme et le Serpent, une pièce allongée dotée de deux lits et d'un divan pour une troisième personne. La seule et unique fenêtre donnait sur la paroi de la caverne où coulaient de minces filets d'eau qui s'infiltraient depuis le Monde du Dessus pour tomber jusqu'au fond de la cité en forme de « V ». Cette eau nourrissait le lit de champignons tapissant le fond de la caverne.

La vue n'est pas superbe, pensa Valas, mais ça peut nous aider pour quitter discrètement l'auberge.

— J'ai envie de me reposer un instant, déclara Quenthel en regardant les mâles, alors évitez de vous attirer des ennuis. Nous nous retrouverons à la fin de la journée pour dîner et planifier la suite de notre opération. Ne me dérangez pas jusque-là !

Sur ces paroles, elle se dirigea vers ses appartements en entraînant Faeryl et Jeggred avec elle.

Valas accepta de prendre le divan et, les trois drows déballant leurs affaires, Pharaun se redressa pour s'étendre en faisant craquer son dos.

— Je ne sais pas pour vous deux, dit le mage après quelques instants, mais je suis bien trop

énervé pour roupiller. J'aimerais prendre un verre quelque part et peut-être en découvrir plus sur la situation de la cité. Ça vous dit de m'accompagner ?

Valas regarda Ryld qui acquiesça.

— C'est d'accord, répondirent en chœur les deux guerriers. Les trois mâles se mirent en route.



Il s'avéra rapidement que les trois mâles drows qui marchaient dans les rues de Ched Nasad étaient beaucoup plus discrets qu'un groupe de cinq drows et un draegloth, même si la véritable raison était en partie due au fait que Pharaun, Ryld et Valas empruntaient des ruelles de toiles calcifiées dans ce haut quartier de la cité. Tandis qu'ils avançaient, le vacarme incessant de la ville les entourant, le mage ne put s'empêcher de ressentir une excitation certaine en explorant l'endroit. À la différence de Menzoberranzan, Ched Nasad était une cité bien plus cosmopolite où étaient regroupés des vues, des sons et des odeurs qui l'imprégnaient tout entière. Le trio traversant divers quartiers de la ville, le mage réussit à détecter quelques différences dans ce spectacle des sens. Il se laissa envahir par la vie de la cité et découvrit que l'air vibrait au rythme d'une sorte de clameur, un tourbillon de vies qui n'était présent que dans les quartiers les plus pauvres de la Cité des araignées.

L'endroit était en tout cas plus animé que Tier Breche où Pharaun passait bien trop de temps cloîtré dans les tours de l'Académie, réfugié à Sorcere. À Menzoberranzan, il avait pris l'habitude de sortir dans la cité uniquement lorsqu'il avait besoin de composantes ou de matériel, ou lorsqu'il lui prenait l'envie de boire un verre et de s'amuser. Son existence s'était déroulée ainsi pendant des années, du moins pendant celles où sa sœur Greyanna avait cherché à l'éliminer. Celle-ci ne représentant plus aucun danger, il se promit de changer ses habitudes et de profiter un peu plus des quartiers plus pittoresques de sa cité natale.

Les trois drows poursuivant leur promenade, Valas et Ryld semblaient regarder dans toutes les directions en même temps, Pharaun sachant toutefois que leur attention à l'égard de la cacophonie ambiante était due à une tout autre raison que la sienne. Le mage se méfiait bien évidemment des voleurs à la tire et des brigands, mais pour le maître d'armes et l'éclaireur, leur vie entière les avait entraînés à rester vigilants. Ils avaient profondément affûté leurs compétences de vigilance et d'observation, et leur corps tout entier en résonnait. Pharaun doutait sérieusement d'une tentative de vol sur sa personne avec ses deux compagnons à ses côtés. Ce sentiment le reconfortait, car il lui permettait de se relâcher véritablement et de profiter des splendeurs de la Cité des toiles chatoyantes.

Le mage comprit assurément pourquoi Ched Nasad était ainsi baptisée. L'enchevêtrement des rues de toiles calcifiées diffusait dans toutes les directions des couleurs chatoyantes de violets, d'ambre, de verts et de jaunes, offrant aux promeneurs un spectacle fantastique. Partout où les trois compagnons avançaient, des vendeurs proposaient, en criant, des champignons, des bijoux, des potions. Pharaun remarqua cependant que les marchandises étaient d'une qualité inférieure et que peu de personnes en achetaient..., car tout le monde avait un certain éclat dans le regard. Un éclat évoquant la peur. Ils paraissaient tous effrayés.

Un drow d'apparence crasseuse proposait des petites cages abritant de petits humanoïdes à quatre bras et aux yeux à multiples facettes, et dotés de mandibules et d'un abdomen arachnide. Les créatures ne mesuraient pas plus de trente centimètres. En les observant davantage, Pharaun vit qu'elles possédaient la faculté de tisser des toiles d'araignées. Elles se reculèrent pendant son

examen.

— Vous voulez en acheter une, Maître ? demanda le vendeur avec espoir en bondissant de son siège.

— Ce sont des bébés chitines, déclara Valas. On chasse les adultes pour le plaisir et, lorsqu'un nid est découvert, les bébés sont rapportés ici et vendus comme animaux familiers.

— C'est intéressant, répondit Pharaun. (Pharaun pensa à en acheter un, mais vu l'état des affaires dans la cité, le vendeur avait bien des difficultés à attirer des clients.) J'aimerais en acheter un, pour offrir par exemple un cadeau à Quenthel, mais ils me paraissent excessivement chers.

Le regard d'espoir du vendeur drow laissa place à un regard de déception, et il se rassit finalement au bord de la rue.

Ryld grogna et Valas secoua la tête.

— Ils ne sont pas trop chers, lui fit observer l'éclaireur en poursuivant leur route. Le marché est même probablement inondé de créatures de la sorte en ce moment.

— Et pourquoi donc ? lui demanda Pharaun.

— Parce que les chitines et les choldriths vénèrent également la déesse, répondit rapidement l'éclaireur.

— Des choldriths ?

— Ce sont les prêtresses des chitines. Elles ont les mêmes origines, mais elles sont plus grosses et brunes de peau. Elles sont imberbes et possèdent des yeux humains. Et je soupçonne qu'elles souffrent de la même affliction touchant nos prêtresses.

Les explications de Valas piquèrent la curiosité de Pharaun.

— Je ne le savais pas, dit-il en réfléchissant. Si nous pouvions trouver certaines de ces choldriths pour savoir si elles ont subi le même sort, cela pourrait peut-être nous aider. Il est manifeste que Ched Nasad a également été frappée par le Silence de Lolth. Dès que nous en aurons la preuve, Quenthel sera probablement perdue, ne sachant pas quelle suite donner à notre mission. Cette information pourrait nous aider à faire progresser notre enquête afin de découvrir si la réticence de Lolth est universelle ou juste limitée à notre propre race.

— C'est une bien belle théorie, mage, remarqua Ryld en chassant un commerçant goblin qui essayait de le convaincre d'acheter un bol de limaces, mais tu vas avoir du mal à en trouver, sans compter qu'il te sera encore plus difficile de leur soutirer des renseignements. Les drows les chassant pour se divertir, les chitines et les choldriths ont appris à fuir ou à combattre jusqu'à la mort.

— Hum, répondit Pharaun en apercevant une petite boutique qui l'intéressait. Tu as peut-être raison, mais mes talents spéciaux pourraient s'avérer utiles dans une telle entreprise.

Les compagnons du mage le suivirent à l'intérieur d'une échoppe exiguë qui vendait des alcools, sise et accrochée au coin de deux rues de toiles plutôt grandes. Pour accéder à la boutique, les clients devaient descendre une rampe pentue, puis utiliser une échelle de toiles pour ressortir dans la rue. Pharaun examina les individus qui la fréquentaient, chaque client empruntant l'un après l'autre la chaussée pentue pour acheter une bouteille d'alcool ou à base de chapeaux de champignons.

— Ils auraient pu prévoir des escaliers des deux côtés, déclara le Maître de Sorcere avec dédain.

— Par la Sombre Mère, annonça Ryld en secouant la tête, je vais nous chercher quelque chose.

Sur ce, le guerrier traversa la foule, la plupart des individus n'achetant rien : la grande majorité mendiait en fait quelques pièces ou une gorgée auprès des véritables acheteurs. Ryld ne leur accorda aucune attention et approcha le négociant tandis que Pharaun et Valas s'étaient éloignés de la foule.

pour profiter une nouvelle fois de la vue.

Lorsque Ryld revint auprès d'eux, une étrange expression barrait son visage.

— Qu'y a-t-il ? lui demanda Valas.

— Ce nain gris m'a vendu ce tord-boyaux à un prix dix fois plus cher en semblant y prendre un malin plaisir.

— Eh bien, il faut s'attendre à quelques arnaques avec l'absence de toute caravane marchande, dit Pharaun.

— Oui, mais lorsqu'un gobelin a acheté juste après moi la même chose, j'ai entendu le propriétaire lui demander la moitié du prix que j'ai payé.

— Le petit esclave est peut-être un client régulier, proposa Valas.

— C'est possible, répondit Pharaun en ouvrant la bouteille que Ryld avait achetée pour en respirer le contenu. Mais je soupçonne que la raison est davantage liée à une petite vengeance contre les drows. (Il but une petite gorgée de l'eau-de-vie et tendit la bouteille à Valas.) Après tout, qui sont ceux qui régulent le commerce dans la cité ? Qui profite des meilleurs emplacements où installer les boutiques ? Qui dirige le système des caravanes marchandes ? Qui acquiert les meilleures marchandises ?

— En d'autres mots, qui ennuie constamment les autres races ? conclut Ryld.

— Exactement. Les nains gris, les trogs, les kuo-toas et tous les autres individus de cette cité savent que la classe dirigeante souffre de gros problèmes et, bien qu'ils aient reçu l'autorisation de commercer dans une ville drow, ils ne vont pas laisser passer l'occasion de se venger. Et Ryld, ajouta Pharaun en désignant la bouteille que Valas tendait au guerrier, même au dixième de son prix, c'était encore une arnaque.

Ryld haussa les épaules, en but une gorgée et lui répondit :

— Et alors, tu en bois, non ?

Les trois compagnons reprirent leur route en s'échangeant la bouteille et en débattant de la perspective d'obtenir des preuves tangibles de l'absence de Lolth dans la cité. Pharaun réfléchit de nouveau au fait de contacter d'autres races qui vénéraient également la déesse et, même s'il participait à la conversation, il ne put s'empêcher de retourner cette idée dans sa tête. Il lui faudrait faire quelques recherches. S'il avait le temps nécessaire et si Quenthel le lui permettait, il savait peut-être déjà où se rendre pour effectuer son étude.

Les rêvasseries du mage furent interrompues lorsque les trois drows se retrouvèrent dans une galerie à colonnades qui surplombait une grande place ; ils l'avaient rejointe en empruntant un escalier de toiles et après avoir tourné au coin d'une rue calcifiée. En raison du surpeuplement dans les rues piétonnières, Pharaun comprit que les réfugiés utilisaient la place comme une sorte de terrain où dresser leurs tentes. Il y avait toutefois encore suffisamment d'espace pour se déplacer sur le passage surélevé sans devoir coller les scélérats. Les trois elfes avancèrent au milieu de la populace en passant outre leurs suppliques et leur mendicité.

Un cri en contrebas attira l'attention des drows, Pharaun apercevant l'origine de l'éclat en lorgnant le centre de la place. Une prêtresse se tenait dans une zone plutôt dégagée, trois ou quatre hobgobelins l'entourant. Elle semblait marmonner quelque chose, mais Pharaun ne parvint pas à distinguer ses paroles. La drow leva son bras en arrière et essaya de frapper un des hobgobelins avec un fouet, mais la créature réussit à l'éviter facilement, la prêtresse trébuchant. Pharaun se rendit compte qu'elle était ivre.

— Sales animaux ! aboya la prêtresse en reculant, chancelante. Éloignez-vous de moi !

Pharaun remarqua son allure négligée. Son piwafwi était sale et pendait à moitié sur une de ses

épaules, ses cheveux blancs brillants étaient ébouriffés et elle tenait à la main une bouteille, probablement de l'alcool.

Les hobgobelins se raillaient de la drow et lui tournaient autour nonchalamment, ce qui obligeait la prêtresse à se tourner sans cesse afin de les garder à l'œil. L'effort la fit de nouveau tituber et elle faillit littéralement se ramasser à terre.

— Je ne pense pas avoir jamais vu une telle chose, souffla Valas. L'effronterie de ces créatures inférieures est carrément ahurissante.

— Il faut qu'on arrête ça, déclara Ryld en faisant un pas en avant.

Pharaun prit subitement conscience qu'une aura magique l'entourait, ses effets l'englobant lui et ses compagnons. Il tendit le bras pour poser sa main sur le bras du guerrier.

— Attends, lui dit-il. Je veux voir ce qui va se passer. (Lorsque Ryld regarda le mage d'un air interrogateur, ce dernier poursuivit :) Il est peu judicieux d'attirer l'attention, notamment si nous voulons poursuivre notre enquête. En outre, ajouta-t-il, nous pourrions enfin savoir si notre théorie est correcte ou pas. Voilà peut-être la preuve que nous attendions.

Le mage fit rapidement plusieurs gestes de la main, utilisant le langage secret des drows.

— Je crois que quelqu'un nous observe par l'intermédiaire de moyens arcaniques.

Ryld et Valas plissèrent tous les deux leur front d'inquiétude, mais, avant qu'ils puissent se retourner pour scruter leur environnement, Pharaun les avertit.

— Ne laissez pas voir que nous le savons. Faites comme si vous profitez du spectacle sur la place.

Pharaun pensa un instant annuler la magie scrutatoire, mais il rejeta son idée car l'individu qui les espionnait découvrirait alors qu'ils étaient au fait de sa présence. Il reporta son attention sur l'échauffourée qui se préparait sur la place tout en scrutant l'endroit à la recherche d'un individu les observant. Un grand nombre d'auras magiques émanait de plusieurs personnes différentes dans les environs, mais personne ne semblait regarder dans sa direction.

Pour le moment, les hobgobelins se contentaient de garder leur distance, même si la foule qui les entourait les pressait de plus en plus vers la prêtresse. L'elfe noire, pour sa part, paraissait avoir perdu tout intérêt dans ses adversaires et se tenait relativement tranquille, les yeux fermés, son corps se balançant légèrement. Elle marmonna de nouveau, Pharaun ne distinguant toujours pas ses paroles.

Bon, espion ou pas espion, je veux savoir ce qu'elle marmonne.

Il plongea la main dans l'une de ses innombrables poches et sortit un petit cor en cuivre qu'il utilisa pour son incantation. Lorsqu'il acheva le lancement du sort, le mage parvint à entendre les marmonnements de la prêtresse comme s'il se tenait devant elle.

— ... vous en supplie, Maîtresse Lolth, revenez vers moi. Donnez-moi votre bénédiction. Ne m'abandonnez pas alors que je suis votre loyale ser... aïeee !

Un des hobgobelins venait de pousser la drow avec un bâton taillé en pointe et elle poussa un cri en sursautant, sa main lâchant la bouteille d'alcool. Elle tomba sur la place calcifiée et se fracassa, l'alcool se répandant à ses pieds.

— Maudit sois-tu, esclave ! cria-t-elle en direction de la créature hobgobeline qui venait de l'importuner.

Elle essaya de s'avancer, la main tendue comme pour l'étrangler.

Un autre hobgobelin allongea tranquillement son javelot pour faire trébucher la prêtresse qui s'étala au sol.

Elle se releva à quatre pattes et se mit à hurler :

— Ma déesse, viens m'aider, je t'en supplie ! N'abandonne pas ta loyale servante qui obéira

à...

— Ta déesse est morte ! lui lança le premier hobgobelin avec un rictus en lui donnant un coup de pied.

Le choc la fit grogner et elle tomba sur le flanc, sa main cherchant à agripper son fouet.

— Non ! cria-t-elle. Lolth ne nous abandonnerait pas ! Elle est puissante et ses fidèles sont puissants !

Les quatre hobgobelins s'avancèrent en même temps et la prêtresse drow tenta de leur donner des coups de pied, mais la première créature esquiva facilement son attaque et enfonça son javelot dans ses chairs. Pharaun vit un filet de sang couler de la cuisse de l'elfe noire.

— Ce n'est pas juste. On devrait intervenir, gronda Ryld dans le langage des signes drows.

Valas acquiesça et dégaina ses deux kukris, ses dagues courbes.

Le mage posa ses mains sur les épaules de ses compagnons pour les arrêter.

— Vous allez mettre notre mission en péril, leur dit-il en se signant.

Il désigna la foule en contrebas pour leur indiquer que plusieurs autres elfes noirs observaient également la scène sans prendre parti.

— Elle a perdu la foi et mérite son châtement, poursuivit Pharaun en admonestant ses compagnons.

— Ce n'est pas véritablement le sort de la prêtresse qui me dérange, répondit Ryld, le visage maussade, mais plutôt de laisser ces vermines croire qu'elles peuvent s'en prendre aussi impunément à un être supérieur sans risquer aucune punition. On devrait les châtier.

— Tu as peut-être raison, reconnut Pharaun en se signant, mais nous avons besoin de notre anonymat pour poursuivre notre quête. Cela ne nous aidera en rien si nous nous attaquons à ces animaux.

— Le mage a raison, admit Valas en s'écartant du bord de la galerie. Si les Mères Matrones apprennent que trois étrangers sont intervenus dans un conflit dans lequel elles sont peut-être mêlées, on ne pourra plus arpenter librement cette cité.

— Si d'aventure elles ne nous observent pas déjà, déclara Ryld. On nous observe toujours ? (Le mage hochant la tête, le guerrier poursuivit :) Quoi qu'il en soit, nous avons enfin la preuve que nous recherchions. Retournons à l'auberge. Je n'ai plus envie de me promener dans cette cité.

Pharaun acquiesça même s'il ne partageait pas le sentiment de son ami. Ils se détournèrent de la place et repartirent par le même chemin, ne tenant pas compte des cris de la prêtresse que les hobgobelins continuaient à transpercer méthodiquement avec leur javelot. Après quelques pas, la scrutation magique prit fin et Pharaun observa une dernière fois la place en espérant découvrir le ou la responsable. Il ne vit personne et les trois drows quittèrent finalement la place.

Derrière eux, la foule qui s'était rassemblée autour des combattants s'excitait et devenait bruyante. Les drows qui observaient la scène furent bousculés et poussés tandis qu'ils essayaient de s'extraire de la foule agitée. Les autres races s'étaient enhardies après avoir été témoins du meurtre de la prêtresse elfe noire. Des cris s'élevèrent dans la foule, des jurons menaçant les drows et leur déesse disparue. La poignée de drows parvint finalement à quitter tant bien que mal la populace en lévitant au-dessus de la place ou en rejoignant des rues plus passantes. L'humeur générale qui régnait à Ched Nasad tournait à l'exécration.

Chapitre 6

Aliisza, sous l'apparence d'une ravissante femelle drow, était perchée sur le toit d'une boutique pittoresque, sise dans une des rues menant sur la place. Elle observait les allées et venues des habitants de la cité, de ses esclaves et de ses visiteurs. L'échoppe proposait des étoffes de soie décoratives et d'autres vêtements à la mode, mais la femelle fiélon tapie sur le toit arrondi en forme de cocon n'était pas intéressée par des achats éventuels. Elle observa avec attention Pharaun et les deux autres drows mâles se détourner du massacre d'une des leurs et marcher tranquillement dans la direction opposée. Elle les vit disparaître dans une rue de toiles calcifiées de cette cité surprenante. Dès qu'ils furent sortis de son champ de vision, elle sauta dans la rue en contrebas et les prit en filature.

L'alu n'était pas particulièrement surprise de la réaction des trois elfes noirs qu'elle filait : ils n'étaient pas venus à l'aide de la prêtresse ivre. Elle avait été témoin de bien trop de nonchalance dans la cité depuis son arrivée pour en être étonnée. Elle avait cependant l'impression distincte que le groupe de Menzoberranyrs faisait tout son possible pour éviter d'attirer l'attention. Elle avait l'intention de découvrir pourquoi, mais elle devait tout d'abord régler des choses plus importantes.

Aliisza ne put s'empêcher de sourire en traversant les rues calcifiées tandis qu'elle suivait le mage et ses compagnons tout en prétextant s'intéresser aux babioles proposées à la vente dans les bazars et sur les marchés. Elle examina les myriades de rangées de toiles calcifiées qui s'étendaient d'une paroi à l'autre de la caverne, une faible luminescence magique les faisant scintiller. Elle s'attendit presque à apercevoir une énorme araignée s'avancer pesamment sur la vaste toile.

Ils aiment vraiment bien leurs motifs arachnides, pensa-t-elle avec ironie. Tout ce qu'ils édifient porte la marque de Lolth, la Reine des araignées. On pourrait s'attendre à les voir se diversifier un peu et se montrer un peu plus harmonieux pour égayer leurs maisons.

Sa petite plaisanterie la fit sourire. Les drows étaient vraiment des créatures étranges. D'une part, ils étaient fourbes et chaotiques, toujours prêts à se retourner les uns contre les autres, mais d'autre part ils essayaient de mener leur existence en suivant un certain code de conduite, basé sur les principes d'une foi établis par une démonsse qui était aussi imprévisible que le chaos lui-même.

Ils sont néanmoins tous d'accord sur une chose, finit-elle par conclure, ils pensent tous être supérieurs aux créatures de l'Outreterre, et même du Monde du Dessus.

Aliisza vit un groupe d'esclaves kobolds, que faisaient avancer leurs maîtres hobgobelins, quitter une rue calcifiée en empruntant une chaussée pentue qui menait dans la rue juste en dessous. En tout, elle avait vu plus de races à Ched Nasad qu'elle n'en avait jamais vues rassemblées en un même endroit. Elle pensait que les « races inférieures » étaient deux fois plus nombreuses que les drows et elles réunissaient nains de la surface, orcs, quaggoths, gobelours et d'autres races, toutes esclaves. La seule exception était la présence des nains gris dont le commerce suffisamment honnête avec les drows leur permettait d'être tolérés dans la cité comme marchands. Aliisza avait même vu un aboleth accompagné de son lot de gardes, des illithids, un grell et une autre créature qu'elle soupçonnait d'être un dragon des profondeurs car, malgré son apparence illusoire de drow, l'alu avait flairé et reconnu son odeur caractéristique.

Les tyrannœils étaient les seules créatures qu'Aliisza n'avait pas croisées dans la cité, et elle ne

le regrettait en rien.

Même si ça paraît incroyable, voilà une race encore plus égoïste que les elfes noirs, pensa l'alu.

De l'avis d'Aliisza, les tyrannœils ne représentaient que dangers et troubles, mais ils étaient heureusement en conflit perpétuel avec les drows et ne pouvaient donc pas évoluer dans la cité ou ses environs. Si elle avait aperçu le moindre représentant dans la grande caverne en forme de cocon, elle n'aurait pas hésité une seconde à se retourner pour filer aussi rapidement que possible dans la direction opposée.

La femelle fiélon plissa les yeux, prenant conscience que ses rêvasseries l'avaient éloignée de ses proies. Jetant un coup d'œil autour d'elle, elle aperçut le trio de drows qui avançait dans une rue calcifiée en direction d'un mur s'ouvrant sur un quartier isolé de la cité. Elle comprit qu'ils se trouvaient dans le quartier marchand et que Pharaun et ses compagnons se dirigeaient vers une auberge sise à l'extrémité de ce quartier isolé.

C'est parfait, se dit-elle. Je pourrai ainsi garder un œil sur eux et profiter encore quelques jours du spectacle permanent de la cité. Et avec de la chance, je pourrai peut-être même coincer le mage sans ses compagnons...



Faeryl Zauvirr ruminait sur son lit pelucheux, Quenthel faisant les cent pas dans la chambre qu'elles partageaient à La Flamme et le Serpent. La haute prêtresse n'aimait généralement pas attendre et elle n'aimait assurément pas devoir le faire au milieu d'une cité étrangère, à des dizaines de jours de marche de sa cité natale, surtout que cette attente concernait le retour des trois mâles.

Ce maudit Mizzrym et son sourire exaspérant, pensa Quenthel. Je devrais ordonner à Jeggred de le déchiqueter dès qu'il reviendra ici.

Elle savait cependant qu'elle ne pouvait pas supprimer le mage ou même permettre qu'il se fasse blesser. Même si elle détestait cette situation, la drow savait qu'elle était dépendante des facultés de Pharaun.

Mais lorsque nous serons de retour à Menzoberranzan...

Cette pensée resta suspendue un instant dans son esprit, pas parce qu'elle ne savait pas spécialement quoi faire du mage agaçant, mais plutôt parce qu'elle ne savait pas quand elle reverrait sa cité natale, si d'aventure elle la revoyait un jour.

Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas senti la présence de Lolth, et qu'elle ne s'était pas imprégnée de la gloire et des faveurs de sa déesse, qu'elle se demanda si elle se souvenait vraiment de cette sensation.

Ressentirai-je de nouveau un jour cette sensation ? Lolth a-t-elle vraiment disparu ?

Arrête ça tout de suite ! se réprimanda silencieusement Quenthel. Si c'est une épreuve qu'elle te fait subir, eh bien, tu ne dois pas être très bien vue en ce moment. Vraiment pas. Et cela malgré ta quête actuelle.

Jeggred ouvrit la porte et entra dans leur chambre en se baissant pour éviter le montant supérieur de la porte.

— Ils sont revenus, grogna le draegloth en refermant la porte derrière lui.

— Et par les Neuf Enfers, où étaient-ils ? l'interrogea Quenthel qui allait et venait toujours dans

la pièce.

— Ils se sont promenés, répondit le fiélon en haussant les épaules.

Quenthel regarda la créature de la tête aux pieds qui elle-même lorgnait Faeryl. L'ambassadrice semblait mal en point sous le regard du draegloth et Quenthel voulut en rire, car elle se remémora ce que Triel lui avait avoué à propos des tortures que Jeggred avait fait subir à la prêtresse Zauvirr. Mais l'heure n'était pas aux rires.

— Et ces misérables mâles vont-ils daigner se montrer ou dois-je t'envoyer les chercher ? demanda Quenthel d'un ton brusque.

— Ils seront bientôt là, la rassura Jeggred en se détournant de Faeryl pour s'accroupir dans un coin. Le mage m'a dit qu'il avait une chose à faire avant de nous rejoindre. (Même accroupi, le draegloth était aussi grand que la Maîtresse d'Arach-Tinilith. Sa longue crinière de cheveux blancs tombait en cascade dans son dos tandis qu'il examinait une de ses griffes, une de ses petites mains grattant quelque chose à sa surface.) Et ils ont bu, finit-il sans relever la tête.

Quenthel lança un juron et Faeryl la dévisagea, la haute prêtresse ne s'en souciant pas.

Ils sont sortis faire ribote... ces mâles stupides ! pensa Quenthel en bouillonnant de rage. Lorsque nous serons de retour à Menzoberranzan, ils iront travailler dans les champs de rothés.

Quelqu'un frappa à la porte et Quenthel s'arrêta enfin de marcher pour poser ses mains sur ses hanches, Jeggred se relevant pour aller ouvrir. La porte s'ouvrant brusquement, Pharaun, Valas et Ryld entrèrent en file. La haute prêtresse fut surprise du visage maussade affiché par les trois mâles.

Avant que quiconque ait eu le temps de parler, Pharaun se lança en se signant dans leur langage secret.

— Quelqu'un nous a observés toute la journée avec de la magie. Personne ne prononce une parole tant que je n'ai pas protégé cette pièce.

Sur ce, il sortit un petit miroir et un petit cor en cuivre qu'il utilisa pour lancer un de ses sorts, Quenthel ne voyant aucun changement se produire dans la pièce. Elle ne s'y attendait pas spécialement, mais le seul fait de penser que le mage était capable de lancer des sorts la dérangeait, comme tout ce qui le concernait d'ailleurs.

— La cité est sur le point d'exploser, déclara Pharaun après avoir lancé son sort.

Il s'assit sur le divan et évita de regarder Quenthel dans les yeux.

Il sait que je vais lui passer un savon, pensa la haute prêtresse.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Qui vous observait ? Et, de toute manière, qu'est-ce que vous faisiez dehors ? Ne vous avais-je pas ordonné de vous reposer puis de nous réunir pour le dîner ?

— En vérité, vous ne l'avez pas fait, Maîtresse, répondit Pharaun, ses deux compagnons s'adossant contre le mur opposé. Vous nous avez dit que vous alliez vous reposer et vous nous avez expressément demandé de vous laissez seule. Dans de telles circonstances, je n'ai pas trouvé utile de vous déranger pour vous annoncer que nous allions nous promener, une chose insignifiante.

Quenthel poussa un soupir. Une fois encore, le mage déformait ses propos afin de les utiliser à son avantage.

— Et quant à la personne qui nous observait, je n'ai pas la moindre idée de son identité. Ce n'est peut-être rien... C'était peut-être juste un mage qui examinait des individus à l'apparence inhabituelle. Mais c'est peut-être aussi quelqu'un qui s'intéressait véritablement à nous. Je n'ai pas réussi à découvrir le responsable. Lorsque je suis revenu à l'auberge, j'ai sorti mes grimoires pour étudier un sort qui détectera toute scrutation sans toutefois l'empêcher. Lorsque je vous préviendrai, vous devrez tous vous taire.

Quenthel acquiesça sèchement tout en sachant cependant que le mage était sage dans ses précautions.

— Très bien, dit-elle. Qu'avez-vous découvert pendant votre promenade dans la cité qui puisse vous faire croire qu'elle est sur le point d'« exploser » ?

— C'est la vérité, déclara doucement Valas dans son coin. Les races inférieures sont terriblement excitées. Nous avons même été témoins d'une agression.

— Et alors ? répondit la haute prêtresse. Dans notre Menzoberranzan, elles n'ont de cesse de se chamailler.

— Oui, mais là c'est un groupe de créatures qui a agressé une prêtresse, déclara Ryld, le regard mauvais. Et elles ont été suffisamment intrépides pour la tuer devant tout le monde sur une grande place.

— Elles ont osé ? (Faeryl venait de prendre la parole, assise au bord du lit, ses yeux rouges lançant des éclairs.) Et vous n'avez rien fait ?

— La vérité est qu'elle était bien ivre, dit Pharaun en s'allongeant sur le divan. Mais elle nous a fourni la preuve que nous attendions. Les prêtresses de Ched Nasad souffrent... euh, subissent la même épreuve que vous-même, Maîtresse.

Quenthel croisa les bras et s'avança vers le mage, le surplombant.

— Vous n'avez rien fait pour l'aider ? demanda-t-elle en tournant son regard vers les deux autres mâles qui se détournèrent, la culpabilité barrant leur visage.

Pharaun haussa les épaules avant de répondre.

— Notre intervention n'aurait fait qu'attirer l'attention sur notre présence dans la cité, Maîtresse. Si nous désirons poursuivre notre enquête, nous devons maintenir notre discrétion. En outre, ajouta-t-il en se penchant en avant, elle suppliait Lolth de revenir vers elle, devant tout le monde sur la place. Elle avait manifestement perdu toute résolution et n'était plus, de mon humble avis, digne de servir la déesse.

— Espèce de... ! lança Faeryl. L'avis d'un simple mâle n'intéresse pas grand monde dans la plupart des cas. Et dans le cas de notre foi, il n'a aucune importance !

Elle se leva et avança en direction du mage. Sur un geste de Quenthel, Jeggred se retrouva immédiatement entre les deux. L'ambassadrice recula devant son ancien bourreau.

— Faeryl, ma chère, tu as parfaitement raison de dire cela, déclara Quenthel d'un ton des plus apaisants. (Elle utilisait rarement ce ton, mais il était ici justifié. Pour sa part, Pharaun resta bouche bée, ce qui la fit sourire.) Mais je te demande d'y réfléchir à deux fois, poursuivit la haute prêtresse. Le mage ne se trompe pas... même s'il est arrivé à cette conclusion par hasard, l'alcool embrouillant ses esprits. Je comprends tes craintes, mais tu ne dois pas les laisser ronger ta logique. Si une prêtresse perd sa foi devant tant de monde, rend-elle service à notre clergé ?

Faeryl secoua la tête en s'éloignant de Jeggred pour se rasseoir sur son lit.

— Non, bien sûr que non, finit-elle par marmonner. Sa lâcheté nous plonge toutes dans la honte.

— Précisément ! approuva Quenthel en opinant de la tête avec componction. Et même s'il était vraiment stupide de se promener ainsi dans la cité, ces trois mâles imbéciles auraient causé bien plus de dégâts s'ils étaient intervenus.

— Excusez mon effronterie, Maîtresse Quenthel, dit Faeryl d'un ton maussade. Depuis mon retour, je découvre ma cité au bord de l'implosion et j'apprends que des esclaves osent même agresser des prêtresses en plein jour et à la vue de tous. Comme vous qui aimez Menzoberranzan, votre cité et votre patrie, j'aime tout autant Ched Nasad et je ne désire pas la voir sombrer dans la destruction. C'est l'émotion qui m'a fait réagir.

Quenthel écarta ses excuses d'un geste de la main.

— C'est tout à fait compréhensible en ces temps de troubles, reconnut-elle, mais tu dois apprendre à contrôler cette émotion si nous désirons poursuivre notre mission.

— Dois-je comprendre alors que vous croyez qu'il nous reste encore des choses à découvrir ? demanda Pharaun.

— Peut-être, répondit la haute prêtresse en reprenant ses allées et venues dans la chambre. Avant de prendre ma décision, j'aimerais entendre ce que vous autres en pensez.

Valas fut le premier à prendre la parole.

— Je pense qu'il est dangereux de rester ici trop longtemps, Maîtresse, déclara le mercenaire éclairé. Nous avons découvert ce pour quoi nous étions venus ici et il serait sage de repartir pour Menzoberranzan avant que des émeutes naissent dans les rues et nous plongent dans une autre révolte esclave, ou pis encore.

— Je suis d'accord avec Valas, ajouta Ryld. À mes yeux, il est évident que les prêtresses de cette ville n'ont pas aussi bien géré la disparition de Lolth que vous et vos sœurs dans notre cité. Et nous ne pouvons pas faire grand-chose ici.

Quenthel regarda Pharaun, sachant par avance que le mage aurait à l'esprit des idées complètement différentes et peu orthodoxes.

Pharaun changea de position sur le divan et lorgna les deux autres mâles avant de répondre.

— Je pense que nous y gagnerions plus à poursuivre notre enquête. Valas m'a ouvert les yeux sur une nouvelle théorie, une théorie que j'aimerais approfondir. D'autres races que les drows vénèrent la Sombre Mère et il serait dans notre intérêt de découvrir si elles souffrent également de son silence.

— C'est une idée intéressante, dit Quenthel en acquiesçant, mais difficilement réalisable. Nous sommes peu aimés des autres races et je doute que celles qui vénèrent Lolth acceptent de nous révéler une information aussi secrète. Regarde tout simplement comment nous nous sommes comportés entre nous, avec les drows de notre cité jumelle : aucune communication à ce sujet. Cependant, je considère que notre mission n'est pas encore achevée en ce lieu ; nous ne partons donc pas tout de suite.

— C'est exact, répondit Pharaun. Pendant que vous conduirez vos affaires marchandes, j'espère pouvoir étudier ma théorie. Et je pense peut-être connaître le moyen de la confirmer... dès demain.

— J'ai d'autres projets pour vous demain, lâcha Quenthel en jetant un regard glacial au mage. Faeryl, Jeggred et moi allons rendre visite aux entrepôts de la compagnie marchande de la Griffe Noire pour récupérer ce qui appartient légitimement à la Maison Baenre. Pendant ce temps, vous chercherez le moyen de les transporter vers notre cité. J'ai bien l'intention de quitter cet endroit aussi vite que possible, mais avec mes marchandises. Les caravanes tardent assurément à visiter Menzoberranzan et nous sommes là pour récupérer l'argent perdu.

Pharaun se renfrogna un instant, Quenthel attendant une réplique de sa part, mais le mage se releva simplement en opinant de nouveau de la tête.



Pharaun fut étonné que Quenthel lui demande de rester un peu après le départ de tous les autres membres du groupe. Elle n'oublia cependant pas de donner l'ordre à Jeggred de garder un œil sur

Faeryl, des instructions qui glacèrent le sang de l'émissaire. Le mage attendit en silence que Quenthel referme la porte et plissa un sourcil lorsqu'elle lui demanda si ses sorts de détection étaient toujours actifs.

— En fait, ils le sont toujours, lui répondit le mage. Mon sort divinatoire devrait être actif une journée entière.

— C'est bien, déclara la haute prêtresse, satisfaite. Tu es doué dans les arts divinatoires, n'est-ce pas ?

Pharaun ne put s'empêcher de sourire en se rasseyant sur le divan, les mains écartées naïvement, en se demandant pourquoi Quenthel, surtout Quenthel, lui faisait un tel compliment.

— Je me débrouille en effet, reconnut-il.

— Je veux te confier une tâche personnelle, lui dit Quenthel en se mordant la lèvre.

Surpris, Pharaun pencha la tête sur le côté, car cela ne lui ressemblait pas de le complimenter, notamment depuis les dernières dizaines, puis de lui demander une faveur.

Nous sommes assurément bien éloignés de Menzoberranzan, pensa le mage.

Pharaun gagnerait un certain avantage s'il parvenait à remplir une mission pour le compte de Quenthel, mais la première chose qui traversa son esprit se fixa sur une fourberie de sa part. Haussant les épaules, il l'invita à poursuivre.

La haute prêtresse reprit la parole après un long silence :

— Je désire que tu découvres l'identité d'une personne.

— « Une personne » ? demanda Pharaun. Vous devez certainement avoir plus d'informations à me donner, non ?

— Oui..., répondit Quenthel en se mordant de nouveau la lèvre. C'est une personne qui a essayé de me tuer.

Pharaun se redressa bien droit pour river ses yeux sur ceux de la drow.

— Vous tuer ?

Il était surpris ; pas parce que Quenthel avait été la cible d'une attaque, son statut de Maîtresse d'Arach-Tinilith lui attachait un nombre considérable d'ennemis, mais parce qu'elle avait choisi de lui faire confiance et de lui demander d'effectuer cette divination. Si d'aventure c'était bien ce qu'elle voulait véritablement. Elle essayait peut-être simplement d'occuper son esprit pour le détourner d'une autre affaire. Une centaine de possibilités tourbillonna dans son esprit.

— Quelqu'un a envoyé plusieurs démons pour me tuer lorsque nous étions encore à Menzoberranzan, lui avoua Quenthel. Directement dans l'Académie. Mes talents se sont heureusement révélés suffisants pour repousser ces attaques, et j'aimerais y mettre fin avant notre retour. Car j'ai dû gaspiller de nombreuses vies et de nombreux objets magiques pour éliminer ces démons.

Pharaun acquiesça, perdu dans ses pensées. D'après lui, un individu suffisamment puissant pour contrôler des démons devait provenir de Sorcere. Un grand nombre de mages de l'école de magie avaient les ressources nécessaires pour le faire, mais combien parmi eux s'intéressaient vraiment à l'élimination de Quenthel ?

— Je vais m'en charger, finit par dire le Maître de Sorcere. Si je parviens à découvrir qui a envoyé les fiélons vous tuer, vous serez la première à l'apprendre.

— Bien, approuva Quenthel. Tu ne parleras de ça à personne, pas même aux autres membres de notre expédition.

— Bien sûr que non, Maîtresse, répondit Pharaun. Cette affaire ne concerne que nous deux.

— Très bien, reprit la haute prêtresse, signalant ainsi que leur entretien était terminé. Découvre qui est mon ennemi et, lorsque nous reviendrons triomphalement à Menzoberranzan, je m'assurerai

que tu sois dûment récompensé. Ton avenir à Tier Breche sera aussi lumineux que Narbondel.

Pharaun s'inclina bien bas pour la remercier.

Si cela signifie que je brillerai de mille feux nés de tes sorts meurtriers, se dit-il, alors j'attends ça avec impatience.

— Je suis impatient de découvrir cette récompense, Maîtresse Quenthel, déclara le mage à voix haute.

Sur ces paroles ironiques, il lui ouvrit la porte et la suivit dans le couloir pour rejoindre les autres à dîner.



Gromph était assis derrière son bureau d'ossements, son esprit fixé sur son incapacité à observer les Fosses démoniaques où résidait Lolth. Aucun de ses sorts scrutatoires habituels ne lui avait permis d'y accéder, ce qui l'irritait au plus haut point. Il réfléchissait au moyen de résoudre ce dilemme lorsque le message lui parvint. Ce n'était qu'un simple murmure, mais Gromph reconnut toutefois la voix de Pharaun Mizzrym, transmise par magie.

— *Avons atteint Ched Nasad. Cité livrée au chaos ; Mères Matrones la dirigent de nom seulement. Enquête sur nouvelle théorie ; plus d'infos dans prochain message. Quenthel visite demain la Griffe Noire.*

Gromph se pinça les lèvres en entendant le nom de sa sœur.

Avec un peu de chance, elle ne reviendra pas, pensa-t-il.

L'Archimage connaissait le sort que le mage Mizzrym utilisait pour communiquer et il savait qu'il pouvait lui murmurer une réponse. Malheureusement, il ne s'y était pas préparé. Réfléchissant rapidement, il lui murmura ses nouvelles instructions :

— *Concentre ton attention sur la collecte d'informations pour nous aider à nous dépêtrer de notre propre dilemme. Tiens-moi informé de toutes tes découvertes. Et donne-moi le compte-rendu de la visite à la Griffe Noire lors de notre prochain...*

» ... *contact*, termina Gromph tout en sachant que le sort venait de se dissiper avant qu'il ait pu prononcer le dernier mot.

Il secoua la tête de mécontentement, mais il savait que le mage de la Maison Mizzrym était suffisamment rusé pour deviner son sens. Mais qu'il obéisse ou non à ses ordres était cependant une tout autre histoire.

Le mage Baenre se cala dans son fauteuil pour réfléchir un instant à la situation dans laquelle devait se trouver l'expédition. Il s'interrogea notamment sur l'état de sa sœur et se demanda si ses propres attaques démoniaques, associées au voyage jusque Ched Nasad, l'avaient ébranlée. Il l'espérait assurément.

Il soupçonnait que sa sœur et Pharaun devaient souvent se heurter. Le mage était trop indépendant et bien trop imbu de sa personne pour savoir quand calmer la haute prêtresse. Quenthel, pour sa part, avait passé bien trop de temps à l'Académie entourée de ses serviteurs obéissants et n'acceptait pas les conseils des autres, même s'ils étaient sensés.

C'est ma sœur toute crachée, pensa l'Archimage en fronçant les sourcils.

Gromph se demandait parfois si ses deux sœurs ne faisaient pas exprès de prendre de mauvaises décisions juste pour le plaisir de contrarier les autres. Même si Quenthel survivait à son voyage,

Gromph s'attendait qu'elle soit mûre pour être tuée dès son retour. Si elle revenait un jour. Si Quenthel venait en outre à échouer sa mission à Ched Nasad, cela profiterait certainement à l'Archimage. Il pourrait ainsi se débarrasser d'elle et du dandy Mizzrym en un seul coup très plaisant. La destinée de Menzoberranzan pouvait également très bien reposer sur leurs épaules. Le fait de les avoir réunis dans le même groupe était-il finalement très sage ?

Ne sachant toujours pas comment procéder pour accéder au domaine de Lolth, et de nouvelles questions à régler à l'esprit, Gromph quitta son bureau pour se hâter de rejoindre sa sœur Triel.



Triel se renfroga légèrement en voyant Gromph pénétrer dans la salle d'audience. L'heure n'était plus aux audiences publiques et, même si son frère n'était pas vraiment un suppliant ordinaire, elle avait espéré éviter tout visiteur. L'Archimage approchant, la Mère Matrone se redressa dans son trône bien trop grand. Il s'inclina bien bas et se rapprocha, ce qui agaça encore plus la Mère Matrone. Elle aimait que ses subalternes gardent quelque distance.

Gromph se pencha vers elle et lui dit dans un murmure :

— Triel, j'ai des nouvelles.

Triel doutait que les sentinelles, à l'extérieur de la salle, qui gardaient la porte d'entrée puissent entendre une conversation normale, mais son frère n'était pas devenu Archimage de Menzoberranzan en faisant preuve de négligence. Elle pencha la tête pour l'écouter.

— Je t'en prie, lui dit-elle.

— Quenthel et les autres ont atteint Ched Nasad, déclara l'Archimage. Pharaon Mizzrym m'a révélé que la cité était en proie au chaos. Menzoberranzan n'est apparemment pas la seule cité qui souffre de la défaveur de Lolth.

— Nous ne savons pas si c'est effectivement une défaveur ! s'exclama Triel d'un ton cassant. Il doit y avoir une autre explication.

Gromph pencha légèrement la tête pour s'excuser.

— ... qui souffre de son absence, se corrigea-t-il. Mais les Mères Matrones de la Cité des toiles ne sont apparemment pas parvenues à contrôler la situation.

— Et cette situation est mauvaise ?

— Je pense que des troubles pourraient naître... des troubles majeurs.

Triel soupira. Même si elle était quelque peu soulagée d'apprendre que Menzoberranzan n'était pas la seule à subir cette punition divine, ces nouvelles ne l'aidaient pas non plus à découvrir pourquoi la Sombre Mère avait choisi de disparaître. Triel était perdue quant à la suite à donner à la situation.

— A-t-il dit ce qu'ils comptaient faire ensuite ? demanda-t-elle à son frère.

— Quenthel semble avoir l'intention de poursuivre la mission et d'obéir à vos ordres, c'est-à-dire récupérer les marchandises de la Griffé Noire, expliqua Gromph.

La seule idée de récupérer des objets magiques redonna du courage à Triel, mais seulement légèrement.

— Je suppose alors qu'ils seront de retour dans quelques dizaines, prédit-elle. Et nous n'en savons toujours pas plus que lors de leur départ. Et Menzoberranzan connaîtra bientôt les mêmes difficultés que sa cité sœur.

— Malheureusement, il se peut que vous soyez très proche de la vérité.

— Quelles autres mauvaises nouvelles as-tu à me livrer ?

Si toutes ses matinées devaient ainsi débiter, par des mauvaises nouvelles, Triel pensa un instant passer plus de temps en Rêverie, jusqu'au déjeuner par exemple, plutôt que de se lever et régler les affaires courantes.

— J'ai été informé que nos patrouilles rapportent de plus en plus d'activité à la périphérie de la cité.

— Quel genre d'activité ?

— Exactement ce à quoi nous nous attendions, répondit Gromph. Bien qu'il ne se soit encore rien passé et qu'aucune escarmouche n'ait éclaté, nos patrouilles ont aperçu ce qui semble être des groupes de reconnaissance observant nos positions et notre situation. Des duergars, des nains des profondeurs et même des kuo-toas ont été aperçus en plus grand nombre qu'à l'accoutumée.

— Ils savent. Ils sentent que les choses ne vont pas fort.

— C'est possible. Ou alors ils ne faisaient que passer... en direction d'un tout autre endroit. Et nous sommes tout simplement devenus plus sensibles à leur présence.

— J'en doute, riposta Triel. Cela ne peut pas durer. Nous allons bientôt devoir nous charger de cette situation. J'en parlerai lors de la prochaine réunion du Conseil régnant.

— Bien évidemment, approuva Gromph en reculant pour se retirer.

Triel attendit le départ de son frère et se dit que le temps était enfin venu de se mettre au travail. Elle continua cependant à ruminer quelque temps encore sur son trône.



Quenthel appréciait la présence de Jeggred à ses côtés pour faire le trajet entre La Flamme et le Serpent et le quartier des entrepôts. L'humeur de la cité s'était encore détériorée depuis le jour de leur arrivée et les drows reçurent plus d'un regard menaçant et d'une bousculade en arpentant les rues. Heureusement, le trio n'avait pas beaucoup de chemin à parcourir pour rejoindre la Griffes Noire et la majorité de leur progression se fit par lévitation. Faeryl était d'une humeur maussade, même si elle paraissait très enthousiaste à aider les Menzoberranyrs. Elle était peut-être mécontente du manque de confiance de Quenthel ou elle ne pouvait peut-être tout simplement pas supporter la présence de Jeggred. La haute prêtresse ne pouvait pas le lui reprocher. Le draegloth prenait tant de plaisir à tourmenter Faeryl que Quenthel se sentait presque désolée pour la jeune drow. Presque.

Quenthel avait donné l'ordre aux mâles de trouver un moyen de transport pour leur voyage de retour vers la Cité des araignées. Elle ne voulait pas de nouveau porter ses provisions sur son dos. En sus, s'ils parvenaient à récupérer du matériel dans les entrepôts, ils auraient besoin de lézards de somme et de gardes pour s'assurer que les marchandises atteignent Menzoberranzan en toute sécurité.

Valas avait averti la haute prêtresse que les éventuels négociants allaient leur demander des prix exorbitants pour les lézards ou les gardes, si d'aventure ils parvenaient à les convaincre de travailler pour eux, mais Quenthel ne s'en souciait pas et l'avait même avoué à l'éclaireur.

Pourquoi, songea Quenthel en approchant des entrepôts de la Griffes Noire depuis une ruelle peu fréquentée, faut-il toujours expliquer les choses en détail aux mâles ? Pourquoi ne peuvent-ils pas tout simplement obéir et accomplir leurs tâches ?

D'après elle, Pharaun était le plus agaçant des trois mâles. Quenthel savait très bien que le mage

devait déjà être en train de se préoccuper de ses propres affaires, passant totalement outre ses ordres qui lui demandaient d'aider Valas et Ryld. Il avait l'enrageante habitude de ne pas tenir compte de ses instructions et elle devrait régler cela un jour, à Menzoberranzan bien sûr. Car, jusque-là, elle était trop dépendante de ses talents.

— Et n'oublie pas, rappela Quenthel à Faeryl en approchant de la porte d'entrée de l'entrepôt. Dis-leur seulement ce que je t'ai dit. Si je ne suis pas satisfaite de cette petite rencontre, Jeggred s'assurera de ta compréhension future.

Le draegloth suivait nonchalamment les deux prêtresses et Faeryl lui jeta un rapide coup d'œil par-dessus son épaule. Quenthel détecta son léger frisson et sourit intérieurement. Il était vraiment bien opportun que Triel ait transformé Jeggred en bourreau de Faeryl à Menzoberranzan. Cela l'avait rendue tellement... docile.

— Oui, Maîtresse Quenthel, répondit Faeryl. Je comprends.

Les trois visiteurs atteignirent la porte de l'entrepôt où une unité de six gardes de la Maison Zauvirr était postée. Faeryl s'approcha d'eux avec assurance, les mâles roulant de gros yeux ronds en apercevant le draegloth derrière elle.

— Nous sommes là pour inspecter les entrepôts, déclara Faeryl d'une voix (de l'avis de Quenthel) étonnamment autoritaire. Poussez-vous et laissez-nous entrer.

Le mâle qui semblait commander l'unité réussit à décrocher suffisamment longtemps son regard de Jeggred pour la regarder d'un air interrogateur.

— Je ne vous connais pas, lui dit-il. Qui êtes-vous ?

Faeryl se rapprocha davantage et sa taille légèrement plus grande contraignit le mâle à lever les yeux sur son visage renfrogné. Elle saisit la broche familiale épinglée sur son piwafwi et la tendit brusquement.

— Tu reconnais ça, non ? demanda-t-elle d'un ton brusque en secouant sa broche. Tu es posté ici, mâle stupide, pour empêcher les racailles de pénétrer dans ce bâtiment, pas pour ennuyer une émissaire personnelle des Mères Matrones Zauvirr et Melarn.

Quenthel vit avec satisfaction que le mâle déglutit, manifestement apeuré ; il s'écarta rapidement pour laisser passer Faeryl. L'ambassadrice pénétra à l'intérieur de l'entrepôt, Quenthel et Jeggred dans son dos. La haute prêtresse avançant, elle lança un doux sourire à un des mâles qui contemplait encore le draegloth, bouche bée et les yeux écarquillés.

Dans l'entrepôt, qui semblait avoir été édifié sur un support de toile calcifiée pour avoir la résistance de la pierre, Faeryl les conduisit dans une zone abritant des bureaux. Ils franchirent une grande porte s'ouvrant sur une vaste salle qui avait été subdivisée en espaces de stockage séparés par des murets. Ses pas résonnant dans l'énorme entrepôt, Faeryl continua à avancer sur le sol de pierre au milieu d'innombrables rangées d'étagères et de casiers. Quenthel la suivait, s'imaginant que l'émissaire savait où étaient entreposés les objets magiques les plus précieux.

Quenthel supposait qu'il existait une zone sécurisée dans l'entrepôt et elle commença à s'inquiéter. Tout objet magique devait assurément être protégé.

Finalement, j'aurais dû emmener ce dandy de Mizzrym, se reprimanda-t-elle intérieurement.

— Maîtresse, siffla Yngoth en se dressant à l'extrémité du fouet, je détecte un danger !

Quenthel se retourna brusquement pour rechercher tout signe de danger, mais elle ne vit rien.

— Quel danger ? demanda-t-elle. Où ça ?

— Il y a beaucoup de monde ici... Des drows, répondit Zinda, les cinq vipères s'agitant sur sa cuisse.

» Des drows et des autres, ajouta Zinda.

Des individus cachés ici ? comprit la haute prêtresse. *Qu'as-tu comploté, insolente enfant ?*

Une fraction de seconde plus tard, un petit groupe de drows sortit de derrière un petit mur, des soldats armés d'épées et d'arbalètes de poing dégainées, et accompagnés de mages. Ils appartenaient tous à la Maison Zauvirr. Quenthel reconnut deux Mères Matrones dans le groupe. Leur attitude et leur maintien révélaient leur statut. La première portait la broche de la Maison Zauvirr et souriait froidement. L'autre, une drow plutôt empâtée, ne souriait assurément pas et paraissait même plutôt bouleversée.

— Par la Sombre Mère, souffla un des mâles proche de Faeryl en levant son arbalète pour mettre en joue le fiélon.

— Il est dangereux ! cria Faeryl.

Plusieurs mages de la Maison Zauvirr étaient déjà passés à l'action et incantaient leurs sorts, le draegloth bondissant en avant, ses crocs et ses griffes dehors, prêt à lacérer et déchiqueter ses adversaires. Faeryl fit un pas involontaire en arrière, tremblant de peur. Jeggred demeura cependant immobile, accroupi comme s'il allait de nouveau bondir, furieux, mais immobile.

— Cela permettra de le contenir, déclara un des mages.

Quenthel était littéralement soufflée, son regard allant de Jeggred à Faeryl.

— En effet, Quenthel, cria Faeryl. Il est maintenant sans défense. Il ne pourra pas te sortir de là.

Quenthel jeta un regard furieux à Faeryl, les soldats se déployant pour encercler la haute prêtresse tout en restant à bonne distance. De nombreux mâles la mirent en joue avec leur arbalète et les mages parurent prêts à incanter si d'aventure la Maîtresse de l'Académie décidait de fuir ou de les attaquer. Les serpents du fouet de Quenthel s'agitèrent, excités, leurs crocs claquant dans l'air.

— Espèce de petite morveuse et insolente drow, gronda Quenthel d'un ton hargneux, la colère la faisant trembler, son regard scrutant Faeryl qui lui sourit gentiment. Ta condescendance n'était que mensonge. Je savais bien que tu étais trop accommodante. J'aurais dû laisser Jeggred s'amuser avec toi dans les tunnels de l'Outreterre. Je te ferai écorcher vivante pour ta trahison.

— Ça va être difficile, Maîtresse Quenthel, répondit Faeryl en conférant le plus de sarcasme et d'ironie possible à ses mots. Si tu prends un instant pour réfléchir à cette situation, je suis sûre que tu comprendras que tu es battue. Tu ferais mieux de te rendre rapidement.

Quenthel écarquilla les yeux en réfléchissant à la proposition de l'ambassadrice. Finalement, elle prit conscience qu'elle était effectivement battue et hocha la tête.

— C'est parfait, Maîtresse, déclara Faeryl. Maintenant, il serait sage de déposer tes armes et toutes les splendides babioles que tu portes sur toi.

Le regard de Quenthel se fit encore plus mauvais, mais elle posa avec soin son fouet-serpent à ses pieds.

— Allez, Quenthel, la réprimanda Faeryl. J'ai voyagé à tes côtés plusieurs dizaines durant. Je sais que tu possèdes un anneau, un bâtonnet et bien d'autres choses encore. Ne rends pas la situation encore plus difficile.

Poussant un long soupir, Quenthel commença à retirer ses différents objets magiques et, lorsque Faeryl parut satisfaite, la haute prêtresse ne représentant plus une menace, elle lui ordonna de se reculer du tas d'objets devant elle.

D'autres drows s'avancant pour se rassembler autour des possessions de Quenthel, Faeryl se rapprocha d'elle, son sourire n'ayant pas quitté ses lèvres.

— Je suis désolée que ça se passe comme ça, Quenthel, lui dit-elle, mais je suis sûre que tu comprends.

Quenthel, ayant recouvré son calme, lui rendit son sourire.

— Oh, mais je comprends parfaitement, Ambassadrice. Ma sœur sera extrêmement déçue lorsqu'elle apprendra ce que vous avez fait. Mais je ne me ferais pas trop de soucis à votre place. C'est tout de même une honte... S'il existe une chose que Triel regrettera plus que sa sœur, c'est bien son fils adoré.

Faeryl ne quitta pas son sourire, mais Quenthel crut la voir déglutir, l'émissaire imaginant la Mère Matrone de la Maison Baenre apprenant la mort de son draegloth.

Faeryl finit par hausser les épaules.

— Je m'inquiéterai de ça plus tard, Maîtresse, décida-t-elle. Maintenant, si tu consens à m'accompagner, je vais te présenter la Mère Matrone Drisinil Melarn ainsi que ma propre mère, la Maîtresse Ssipriina Zauvirr. Elles s'intéressent grandement à ton projet de dérober nos biens pour les rapporter à Menzoberranzan.

— Ces biens appartiennent à Menzoberranzan. Ils nous appartiennent légitimement, déclara Quenthel, la colère la submergeant une fois encore.

Au plus profond de son esprit, une voix intérieure la réprimanda en lui demandant d'apprendre à contrôler sa colère, mais elle ne voulut rien entendre.

Faeryl rit cyniquement.

— Tu ne croyais tout de même pas que j'allais vous laisser dérober les biens de ma Maison, n'est-ce pas ? lui dit-elle. Et dans ma propre cité ? Tu es folle ! (Soufflant pour se calmer, l'ambassadrice poursuivit sur un ton glacial :) Regarde tout autour de toi, Maîtresse Baenre. Voilà ce qui reste de tes précieuses marchandises.

Quenthel s'aperçut pour la première fois que les innombrables rangées d'étagères et de casiers étaient quasiment vides. Il n'y avait rien à récupérer dans l'entrepôt. Faeryl s'était jouée d'elle depuis le début de leur expédition, et d'une façon magistrale. Cette trahison n'était cependant pas inattendue car, si les rôles avaient été inversés, la Maison Baenre aurait fait de même. Ce qui l'irritait vraiment, c'était l'inaptitude de la drow imbécile de la Maison Baenre qui était responsable des affaires en relation avec la Griffé Noire : elle aurait dû placer davantage de soldats loyaux à la Maison Baenre pour s'assurer qu'aucune trahison de la sorte n'ait lieu. Quenthel soupçonnait que les quelques individus qui leur étaient loyaux avaient dû être sommairement exécutés lorsque la crise liée à Lolth s'était déclarée. Le fait qu'aucun de ces individus ne soit présent dans l'entrepôt en témoignait.

— Qu'avez-vous fait de ces marchandises ? demanda Quenthel, la réponse l'intéressant à moitié car elle essayait de gagner du temps pour mieux évaluer la situation.

Malgré la présence des soldats drows, elle avait peut-être encore une chance de s'enfuir... même s'il lui fallait abandonner Jeggred.

Faeryl s'esclaffa.

— Ah, ne t'inquiète pas ! La Griffé Noire a récemment tiré profit de tout le stock. Les objets ont servi à une bien meilleure chose que ce que tu comptais en faire, Maîtresse.

La moquerie distillée dans les paroles de l'elfe noire était manifeste.

— Assez, Faeryl, déclara Ssipriina Zauvirr en s'avançant. Il est inutile de gâcher la surprise que nous réservons à nos invités.

Faeryl, baissant légèrement la tête par déférence à l'égard de sa mère, reprit un visage de marbre, même si Quenthel savait que la fille Zauvirr se réjouissait d'avoir contrecarré ses plans.

La Mère Matrone Melarn s'avança également... escortée par deux soldats drows lourdement armés. Sa morne expression n'avait pas quitté son visage, mais elle ne dit rien encore.

Ssipriina Zauvirr continua à s'avancer nonchalamment et s'arrêta à quelques pas de Quenthel.

— Lorsque mon fils a réussi à contacter Faeryl et qu'elle nous a appris ce que vous projetiez de faire, nous n'avons pas perdu un instant à nous préparer à votre venue. Je dois avouer que je suis tout de même un peu surprise de voir que vous pensiez faire sortir de la cité un plein chargement de marchandises, à notre insu, mais ça n'a plus vraiment d'importance. Comme ma fille l'a indiqué, la Maison Zauvirr a utilisé intelligemment ces marchandises.

Quenthel plissa le front, déconcertée.

— La Maison Zauvirr ? demanda-t-elle. Vous êtes de simples négociants. Cette compagnie appartient aux Maisons Melarn et Baenre. (La haute prêtresse se tourna vers l'autre Mère Matrone pour l'invectiver :) Et vous autorisez tout ceci ? Vous êtes satisfaite de laisser ces simples marchands de la classe populaire décider des choix de vos investissements ? Vous êtes bien plus confiante que je le suis.

Drisinil Melarn ne répondit rien, mais elle fit une légère grimace lorsque Quenthel s'adressa à elle. Ssipriina Zauvirr s'esclaffa bruyamment.

— Oh, elle est loin d'être satisfaite, Quenthel Baenre, mais elle n'a pas vraiment le choix dans cette affaire.

Quenthel comprit alors pourquoi la Mère Matrone Melarn paraissait si maussade. Les deux drows qui la flanquaient ne l'escortaient pas ; ils l'empêchaient de fuir.

— Vous avez osé ? éclata Quenthel. Vous avez osé poser vos mains sur la Mère Matrone d'une Maison majeure de votre propre cité ? Et vous espérez vous en tirer comme ça ? Comment comptez-vous survivre sans l'aide des... des...

La haute prêtresse se tut, ne désirant pas terminer sa phrase.

Sans l'aide des sorts octroyés par Lolth.

— Oh, il est inutile de s'inquiéter, dit Ssipriina en souriant encore plus qu'auparavant. Avec l'argent récolté grâce à la vente de vos biens et marchandises, je me suis assurée que la Maison Zauvirr n'ait plus jamais à se mettre à genoux devant des individus de votre genre.

Quand elle se tut, Quenthel vit ses yeux rouges briller d'un éclat évoquant une haine incommensurable.

— Capitaine Xornbane, je vous prie d'avancer, lança Ssipriina.

Tout autour des drows, sortant de nulle part, un contingent de nains gris apparut en un grand cercle, des haches meurtrières et des arbalètes lourdes à la main. Ils se tenaient manifestement là depuis un moment, invisibles. Les duergars paraissaient confiants et prêts à tout.

Quenthel sentit son estomac se nouer et sa gorge se serrer, mais, avant qu'elle puisse faire le moindre geste, une force invisible l'agrippa et la paralysa. Elle ne pouvait plus bouger un seul muscle et s'aperçut que Drisinil Melarn subissait le même sort.

— Et maintenant, devons-nous les tuer ? demanda un des duergars en s'avançant.

Chapitre 7

Heureusement que Valas est déjà venu ici et qu'il connaît la topographie de la cité, pensa Ryld en se frayant un chemin au milieu de la foule derrière son compagnon.

Les rues étaient encore plus bondées que le jour précédent et le guerrier était convaincu qu'ils n'auraient jamais aussi bien progressé s'ils avaient dû avancer au jugé pour trouver informations et informateurs.

Ryld et Valas étaient partis peu de temps après le petit déjeuner, l'éclaireur menant l'imposant guerrier dans les quartiers inférieurs de la Cité des toiles chatoyantes. Sur les ordres de Quenthel, ils tentaient de trouver une personne, n'importe laquelle, possédant des provisions, de l'équipement et du personnel à louer pour leur voyage de retour vers Menzoberranzan. Ryld doutait encore que la prêtresse récupère quoi que ce soit de précieux dans les entrepôts de la Griffé Noire, mais il n'était pas drow à ergoter avec la Maîtresse d'Arach-Tinilith. Il avait suffisamment vu Pharaun le faire. Ou plutôt les difficultés qui s'ensuivaient. Le mage semblait de plus en plus lancer ses petites remarques assassines sans être inquiété et le guerrier prit conscience également qu'il suivait de plus en plus ses propres idées.

Ryld bouscula un groupe d'illithids pour passer... des flagelleurs mentaux ! Cinq d'entre eux se tenaient au coin d'une rue et ne lui prêtèrent aucune attention. Il suivit le mercenaire dans une taverne particulièrement sordide.

Ryld ne pouvait s'empêcher de penser à Pharaun. Le mage semblait amener quiconque à faire ce qu'il désirait et, lorsqu'il échouait, il trouvait toujours le moyen de faire ce qu'il souhaitait et de s'expliquer plus tard.

Le guerrier se demanda combien de fois son vieil ami l'avait ainsi manipulé afin d'obtenir ce qu'il voulait.

Valas joua des épaules pour avancer dans la taverne bondée en direction du fond de l'établissement. Les informations semblaient toujours être délivrées dans les arrière-salles et cette taverne ne dérogeait pas à cette règle. Ryld se positionna afin d'observer le dos de son compagnon, Valas s'asseyant en face d'un drow à l'apparence revêche dont le piwafwi était en loques et crasseux. Le drow n'était assurément pas d'origine noble, même si une telle chose ne dérangeait en rien le guerrier de l'Académie. Ayant grandi dans les rues de Menzoberranzan, le maître d'armes savait plus que quiconque ce que réservait une vie de roturier.

Un plateau de sava était posé sur la table, une partie en cours. Ryld s'aperçut que le joueur opposé au drow informateur avait bien mal joué et quitté la partie avant son inévitable conclusion. Il aurait aimé s'asseoir pour déplacer un ou deux pions afin de retarder la fin du jeu, mais il s'obligea à détourner le regard pour scruter la taverne et prévenir tout signe de danger éventuel.

— Nous cherchons des lézards de somme, commença Valas en posant quelques pièces d'or sur la table avant de déplacer un pion sur le plateau de sava. Ainsi que des provisions et du matériel, et quelques mercenaires pour assurer la protection de tout cet équipement.

Le drow sortit brusquement sa main de sous son piwafwi déchiré et ramassa l'or avant que Valas ait terminé son déplacement, ce dernier ne représentant pas, selon Ryld, un coup décisif.

Il vaut peut-être mieux laisser gagner notre nouvel ami, se dit le maître d'armes.

— Vous cherchez la même chose que pratiquement tout le monde dans cette cité, gloussa le drow, son sourire malhonnête révélant plusieurs dents cassées. L'équipement que vous désirez acheter nécessite bien plus d'argent que vous en possédez à vous deux, ajouta-t-il en leur jetant un regard scrutateur.

— Ne te soucie pas de l'argent, lui répondit l'éclaireur, Ryld reportant son attention sur la salle. Indique-nous simplement la bonne direction.

— Bon ben d'accord, lui dit l'informateur, je connais un nain gris qui a peut-être encore quelques lézards de somme à vendre, si bien sûr vous mettez le prix, et qui pourraient vous convenir. Pourquoi ne nous commanderiez-vous pas une nouvelle tournée pendant que je vais chercher quelqu'un qui pourra vous conduire jusqu'à lui ?

Ryld se pinça les lèvres de consternation. Il avait espéré obtenir rapidement ce qu'il voulait, mais il comprit que ce ne serait pas le cas.

Le drow quitta la table en glissant de son siège et donna à Ryld une tape sur l'épaule en lui disant :

— Eh ben, t'es un solide gaillard, hein ?

Puis il se fraya un chemin parmi les clients de la taverne et disparut.

Ryld jeta un regard à Valas qui paraissait étudier le plateau de sava. L'éclaireur ne fit aucun geste en direction des serveurs pour commander à boire.

— Vas-tu commander ces boissons ou dois-je le faire ? demanda le maître d'armes à son compagnon.

— Ne t'en fais pas, lui répondit Valas en levant la tête. Lorsque l'autre scélérat sera revenu, je lui dirai que je n'ai pas réussi à attirer l'attention d'un serveur au milieu de cette foule.

Ryld acquiesça et se retourna de nouveau.

Le drow crasseux revint assez rapidement, quatre gros demi-ogres l'accompagnant. Ryld plissa les yeux en les voyant fendre la foule d'une manière peu amène.

— Ça sent les ennuis, murmura-t-il à Valas qui tendit le cou pour observer la scène.

— Laisse-moi sortir, déclara Valas en poussant suffisamment Ryld pour s'extraire de derrière la table.

L'éclaireur se plaça à côté du guerrier et ce dernier vit que Valas avait dégainé ses kukris, dissimulés pour l'instant le long de son corps.

— Voilà les individus dont je viens de vous parler, dit l'informateur drow au plus grand des demi-ogres. Ceux qui ont beaucoup d'argent.

Ryld grogna intérieurement, le demi-ogre affichant un grand sourire menaçant.

— On était sur le point d'aller chercher quelques boissons, comme tu l'avais suggéré, prononça Valas en faisant mine d'avancer pour éviter le demi-ogre qui bloquait le passage. Je suppose que je vais devoir en rapporter d'autres. Ryld, pourquoi ne m'aiderais-tu pas à les porter ? Nous pourrions ensuite parler affaires avec vous, les gars.

— J'ai une meilleure idée, gronda le demi-ogre d'une voix grave. Pourquoi ne pas vous rasseoir et nous dire combien d'or vous possédez ? On décidera alors si on peut vous laisser partir.

— Je ne pense pas que cette idée soit vraiment bonne, rétorqua Valas d'un ton glacial. On va finalement faire affaire ailleurs.

— Je suppose qu'un demi-ogre est suffisamment stupide pour croire, déclara Ryld à l'éclaireur, que le Silence de Lolth implique que nous ne sachions plus nous battre.

— C'est une bonne blague, elfe noir, lui dit le demi-ogre en souriant.

Puis la créature fit un mouvement brusque en avant.



En fin de compte, décida Pharaun, l'approche la plus directe lui ouvrirait les portes d'une des écoles de magie de la cité. Connaissant parfaitement les défenses de Sorcere, il savait que la plupart des techniques de discrétion arcanique seraient probablement détectées malgré toutes ses précautions. Il était dans la nature des mages de se montrer méfiants les uns envers les autres et, avec les nombreuses académies, écoles et centres de recherche existant à Ched Nasad, les lanceurs de sorts locaux ne pouvaient qu'être encore plus suspicieux.

La concurrence visant à attirer de nouveaux talents au sein de leurs organisations était manifestement féroce à Ched Nasad et le prestige apporté par de nouvelles recrues émérites primordial. Se conformant à la nature drow, les diverses sociétés arcaniques étaient enclines à utiliser n'importe quelle méthode, qu'elle soit violente ou sournoise, pour faire pencher la balance. Par conséquent, Pharaun avait conclu que le meilleur moyen de pénétrer dans ces organisations était de se faire passer pour un nouveau membre potentiel. Il lui suffisait simplement de cacher sa broche familiale et de demander à l'entrée une audience avec une personne qui pourrait lui présenter l'Académie, la lui faire visiter et lui vanter ses équipements, ses cours et ses autres services. Il pourrait facilement se faire passer pour un mage itinérant ayant besoin d'un foyer, et cela sans trop révéler l'étendue de ses pouvoirs ou le moyen par lequel il les avait acquis.

Le premier endroit visité par Pharaun se trouva être l'imposant édifice des Disciples de Phelthong, une académie dirigée par l'Archimage de Ched Nasad lui-même, Ildibane Nasadra. Le Maître de Sorcere avait pensé que cet endroit, la plus grande des écoles de la cité et la plus dotée, posséderait ce qu'il recherchait. Il prit cependant bien soin d'expliquer au subalterne qui fut dépêché pour l'escorter que ses intérêts et son domaine de spécialisation portaient sur l'étude des créatures. Et il était primordial pour lui que l'école possède une vaste ménagerie pour qu'il puisse se sentir à l'aise. Lorsque Pharaun découvrit que les Disciples ne possédaient pas un tel zoo, il refusa simplement de visiter les lieux.

Le deuxième endroit que Pharaun choisit de visiter se nommait le Jardin des Arcanes. Cette école n'était ni la plus grande ni la plus importante, mais il laissa son instinct dicter son choix. Le drow qu'il rencontra après s'être présenté aux sentinelles postées à l'entrée de l'édifice était un enchanteur du nom de Kraszmyl Claddath de la Maison Claddath, un petit drow étonnamment trapu aux cheveux légèrement blonds, quelques dents cariées auréolant sa bouche. Pharaun feignit posséder des compétences passables en se présentant et Kraszmyl parut véritablement enchanté d'accompagner son invité pour lui faire visiter l'école.

— Dites-moi, Maître Claddath, votre jardin zoologique possède-t-il des spécimens vivants en son sein ?

— Eh bien, si vous pensez à la meilleure des ménageries de créatures du Monde du Dessus et de l'Outreterre, des créatures bien acclimatées et soignées, alors vous êtes au bon endroit.

— Ah, que c'est plaisant ! déclara Pharaun sans feindre son excitation. Cet endroit me semble parfait pour moi.

— Mais dites-moi, Maître Pharaun, quelles sont vos compétences particulières dans ce domaine d'expertise ?

— Eh bien, mon dernier contrat m'a conduit à étudier pour un marchand divers moyens d'élevage et de reproduction chez les rothés, mentit le mage, mais un nouveau domaine m'intéresse

plus particulièrement. J'aimerais en apprendre davantage sur les chitines et les choldriths.

— Vraiment ? (Kraszmyl parut dérouté par son choix, Pharaun le suivant dans les profondeurs de l'école.) Qu'est-ce qui peut bien vous pousser à vous intéresser à de telles créatures inférieures ?

— Oh, je les trouve terriblement fascinantes ! en rajouta toujours plus Pharaun. Même si nous les considérons comme de simples créatures à chasser, elles possèdent en fait une culture unique et une foi religieuse qui imite la nôtre en de nombreux points.

— Ah, je comprends, lui dit Maître Claddath avec raideur. J'espère que vous n'êtes pas un de ces sombres crétins qui pensent que nous devrions cesser leur chasse.

Pharaun rit de bon cœur.

— Bien sûr que non, le rassura-t-il, mais imaginez un instant que je puisse les rendre un peu plus redoutables ?

— En effet, je vois de nombreuses possibilités. Voilà, nous y sommes, l'avertit le guide en faisant pénétrer Pharaun dans une aile de l'édifice qui abritait d'innombrables cages, cellules et enclos.

Pharaun n'avait jamais vu autant d'espèces différentes de créatures rassemblées en un seul et même endroit, et il était plus qu'impressionné.

— C'est spectaculaire ! dit-il.

— Ça l'est effectivement, Maître Pharaun, mais j'en conclus par votre réaction que vous n'aviez jamais rien vu de tel. Alors, pourquoi ne pas m'avouer la véritable raison de votre visite dans notre petit jardin zoologique ?

Pharaun plongea discrètement sa main dans une des poches de son piwafwi, sortit un morceau de verre et se tourna vers l'autre mage qui était protégé par un certain nombre de défenses magiques. Il tenait une baguette dans la main pointée dans la direction du Menzoberranyr, ce dernier devinant qu'il l'avait déjà utilisée : une magie d'enchantement probablement.

Il a dû tenter de me charmer pour que je m'explique, se dit Pharaun.

— Est-ce là une façon d'accueillir vos nouvelles recrues potentielles ? demanda Pharaun en souriant.

Kraszmyl parut à moitié décontenancé par sa résistance et rangea sa baguette.

— En aucun cas. Je réserve cet accueil aux mages sortis de nulle part et prétendant vouloir rejoindre notre Jardin.

Le mage de Ched Nasad sortit une nouvelle baguette et la pointa vers le Maître de Sorcere.

— Surtout ceux qui sont suffisamment imbéciles pour prétendre...

Les paroles de Kraszmyl Claddath s'arrêtèrent brusquement, suspendues dans l'air, le corps du mage se transformant en verre. Son piwafwi, sa baguette et plusieurs autres des objets qui ornaient sa tenue demeurèrent bien évidemment intacts, mais ses chairs elles-mêmes prirent l'aspect d'un cristal pur.

Soupirant de satisfaction, Pharaun rangea le morceau de verre dans sa poche.

— Si tu ne t'étais pas tant occupé à t'étendre sur mon imbécillité, tu aurais pu m'entendre incanter, déclara-t-il à la statue inerte.

Transformé en verre, le corps du petit drow trapu était maintenant lourd. Pharaun poussa cependant la statue et la plaça à l'endroit désiré.

— Bon, voyons voir maintenant si je peux trouver ce que je cherche.

Le Maître de Sorcere sentit qu'il devait se hâter car il doutait que la ménagerie demeure déserte très longtemps. De nombreux élèves de première année devaient en effet se charger de nettoyer et de nourrir tous les spécimens enfermés.

Se déplaçant au milieu des cages, il regarda autour de lui en essayant de trouver ce qu'il cherchait. Malgré sa précipitation, il était véritablement impressionné par la vaste collection de spécimens. Il aperçut des cages plus grandes au fond de l'aile, mais il n'avait pas le temps de satisfaire sa curiosité.

Quel dommage, pensa-t-il en tournant dans une autre allée pour poursuivre ses recherches. J'aurais bien voulu rester quelques dizaines dans ce lieu.

Après avoir traversé plusieurs autres rangées, il découvrit finalement l'objet de sa quête. Assise dans une cage, la mine renfrognée, ses quatre bras emprisonnés dans une sorte de résine, une choldrith solitaire lui jeta un regard mauvais en levant vers lui ses yeux blanc argenté résolument humanoïdes. Pharaun s'accroupit pour l'examiner.

Sa peau était gris foncé et complètement imberbe. De petites mandibules, si petites que Pharaun doutait qu'elles puissent être fonctionnelles, encadraient sa bouche plus humanoïde. Ses oreilles se dressaient le long de son crâne, comme un drow mais de manière plus prononcée. Elles ressemblaient même vaguement à des cornes. D'après ce que le mage savait déjà et avait réussi à découvrir sur cette espèce, il comprenait la présence du manchon en résine : il empêchait la créature de lancer des sorts et de se libérer.

— J'ai une proposition à te faire, déclara Pharaun dans la langue commune de l'Outreterre. (La choldrith le dévisagea sans rien dire.) Je suppose que tu peux me comprendre, mais au cas où... (Le mage fouilla dans ses poches.)... je me suis préparé à l'avance.

Il sortit de ses poches une petite ziggourat en argile ainsi qu'une pincée de suie. Pharaun incanta rapidement deux sorts, le premier pour parler sa langue et le second pour la comprendre, puis il lui adressa de nouveau la parole.

— Si tu réponds à mes questions, je te libérerai, lui dit-il.

Les yeux de la choldrith s'agrandirent d'espoir avant de se plisser de méfiance.

— Tu mens, lui répondit-elle dans un étrange langage composé de cliquetis ressemblant à celui des araignées. Tous les drows nous mentent.

— C'est peut-être vrai la plupart du temps, mais aujourd'hui ce n'est pas le cas. Je n'ai rien à gagner en te laissant ici et tout à y gagner en obtenant des réponses de ta part.

Lorsque la créature dévisagea encore une fois Pharaun, il reprit la parole :

— Qu'as-tu à y perdre ? Tu es enfermée dans une cage dans une cité drow et tes bras sont prisonniers de cette résine afin de t'empêcher d'invoquer la Sombre Mère. Sauf que cela a peu d'importance puisqu'elle t'a également abandonnée, n'est-ce pas ?

La choldrith écarquilla les yeux de surprise et Pharaun comprit qu'il avait vu juste.

— Tu sais à propos de la déesse ? demanda la créature.

— Oui, et j'essaie de découvrir où elle est partie.

Le mage n'en était pas certain, mais il crut détecter une sorte de sourire sur le visage de la misérable créature.

— Alors elle n'aime pas plus les elfes noirs, déclara la choldrith, presque intérieurement. Elle n'a pas abandonné mon peuple arachnide en faveur de votre race.

— Non, il semble que son absence se soit répandue à tous ses fidèles, répondit Pharaun. Et j'essaie maintenant de découvrir pourquoi.

— La Sombre Mère tisse ses propres toiles. La Sombre Mère s'est enfermée, mais elle reviendra.

— Quoi ? Comment ? Qui t'a dit cela ?

— Je ne t'en dirai pas plus, tueur du peuple arachnide. Que tu me libères ou pas, j'ai répondu à

tes questions.

— En effet, reconnut Pharaun, et je vais te libérer de cette cage. La façon dont tu rejoindras ton peuple ne regarde que toi.

Le mage ouvrit la grille de la cage et recula. La choldrith se rapprocha de l'ouverture avec méfiance en lorgnant Pharaun... elle s'attendait visiblement à une fourberie de sa part. Il lui indiqua la sortie, les mains bien écartées, et recula de nouveau. La créature sortit précipitamment de la cage et filait déjà dans la salle quand le mage se mit à rire. Il se demanda comment elle réussirait à se débarrasser de la résine emprisonnant ses mains, mais cela ne le concernait plus.

— Bon, maintenant que j'ai ma réponse, il est temps d'y aller, dit-il à voix haute. Mais avant de partir, je ne peux pas résister à l'envie de jeter un coup d'œil...

Et il se tourna vers les grandes cages aperçues précédemment.

La plupart d'entre elles étaient vides. Mais celles qui étaient occupées le stupéfièrent. Une créature comme il n'en avait jamais vu flottait dans une de ces cages scellées par magie, une chose à la fois horrible et fascinante. Son corps était gris et spongieux, comme le tissu des cerveaux des créatures que le mage avait disséquées au cours de son apprentissage, et de nombreux tentacules pendaient en dessous. Un bec était visible à l'avant du monstre et le mage n'aperçut aucun œil visible. Elle flottait dans sa prison, ses appendices pendant mollement. Pharaun la contempla un moment, puis la quitta.

La créature suivante à laquelle il s'intéressa lui était très familière. Le tyrannœil était un petit spécimen, ne mesurant pas plus de soixante centimètres de diamètre. C'était visiblement un adolescent. Les yeux de la créature, rendue aveugle et handicapée, étaient tous d'un blanc laiteux et balafrés. Malgré son invalidité, Pharaun ne put s'empêcher de ressentir une certaine forme de terreur en l'observant.

Un cri, suivi d'un grand fracas et d'un bris de verre, retentirent de l'autre côté de l'aile de l'édifice. Le mage sourit.

C'est Maître Claddath qui m'avertit de la venue d'autres personnes, se dit Pharaun. Merci pour la visite, Kraszmyl.

Le mage se demanda quelle sorte d'alarme magique il activerait en invoquant un de ses portails extra-dimensionnels bleutés qu'il franchit rapidement pour se retrouver à l'extérieur du Jardin des Arcanes.

Mais ça n'a pas vraiment d'importance, pensa le mage. Le portail magique disparaissant, le mage se retrouva en lévitation entre deux strates de rues calcifiées, à proximité d'une paroi de la vaste caverne cocon. Ils vont croire que ma présence est le résultat de l'attaque d'une institution rivale. Si quelqu'un pense à interroger les sentinelles, je deviendrai célèbre.

Pharaun finit par se laisser glisser dans la rue en contrebas et se mit immédiatement en marche en direction de l'auberge La Flamme et le Serpent.

Si les rues n'avaient pas été aussi bondées, sa promenade aurait pu s'avérer des plus plaisantes. En chemin, il entendit des bribes de conversation tournées principalement sur le mécontentement grandissant des habitants, l'imminence d'une attaque par-delà les portes de la cité menée par toutes sortes d'armées monstrueuses et la conviction que Lolth avait définitivement abandonné la cité à son sort. Plus d'une fois, il fut témoin du début d'un affrontement, mais, dès qu'il sentait des ennuis se préparer, il prenait un autre chemin en lévitant vers des rues supérieures ou inférieures pour éviter toute bagarre.

— Pharaun, l'appela une voix tandis qu'il avançait dans une rue bordée de boutiques fromagères, les odeurs le dérangeant... quelque peu.

Surpris et un peu agacé par cette intrusion, il fourra ses mains dans son piwafwi en réfléchissant au type de sort qu'il pourrait utiliser pour échapper à de nouveaux ennuis.

Le mage se retrouva finalement à dévisager une drow splendide, ses cheveux blanc argenté tombant sur ses épaules en boucles chatoyantes. Elle plissa un sourcil en le regardant et lui sourit. Pharaun sentit qu'il la connaissait. Sa robe était quelque peu inhabituelle et ne portait aucune broche familiale. Mais le plus révélateur était les nombreuses auras magiques qui l'entouraient et il sut qu'elle lui cachait certaines choses.

— Pardon... on se connaît ? lui demanda le mage.

Elle cligna des yeux pour toute réponse et le pointa du doigt pour l'inviter à la suivre. Se demandant dans quel jeu dangereux il allait bientôt plonger, le mage se retourna et la suivit d'un pas nonchalant, espérant un peu d'amusement. La femelle lui fit traverser plusieurs rues, principalement des ruelles, pour rejoindre les quartiers supérieurs de la cité jusque dans une zone résidentielle. La drow pénétra dans une petite demeure, se retourna et le regarda avec impatience.

Pharaun hésita quelques instants au niveau du seuil et scruta dans la rue à la recherche d'un signe qui le renseignerait.

— Suis-moi, lui dit la drow en sortant la tête à l'extérieur. Suis-moi à l'intérieur.

— Et pourquoi ferais-je une telle chose ? s'informa le mage. Vous vous cachez visiblement sous une apparence illusoire et vos efforts visant à me tromper ont par conséquent échoué. Je ne veux courir aucun risque et je resterai donc ici, mais je vous remercie néanmoins pour votre proposition.

Elle lui sourit simplement et son aura illusoire s'évanouit pour révéler des cheveux noirs et une peau d'albâtre. Ses vêtements se modifièrent également : elle portait un corset en cuir noir.

Pharaun lui rendit son sourire.

— Bonjour, Aliisza, la salua-t-il.

— Maintenant rentre à l'intérieur pour discuter, lui proposa l'alu en faisant signe au mage de la suivre.

L'intérieur de la demeure était petit et bien rangé, mais semblait cependant quelque peu âgé. L'endroit tout entier brillait d'une douce lumière violette, suffisante pour illuminer le divan et la table usés dans la pièce principale.

— J'imagine que ce n'est pas ta demeure, avança Pharaun en observant Aliisza glisser sur le sol et s'asseoir de manière provocante sur le divan.

— En effet, je la loue pendant quelque temps, répondit la démonsse en s'allongeant, une de ses jambes relevée. Je ne vais pas rester ici bien longtemps. Malheureusement, cette maison, comme tout le reste dans cette ville, s'avère actuellement un bien mauvais investissement. Même si elle m'appartenait, je doute que je trouverais un acheteur.

Pharaun lui adressa un large sourire ironique en s'asseyant sur une chaise en face de la femme ailée.

— Tu as donc toi aussi remarqué l'instabilité du marché, n'est-ce pas ? lui dit-il. C'est bien dommage, mais cela ne devrait pas t'inquiéter puisque ce n'est pas ta maison. Où sont les propriétaires actuels ?

L'alu lui sourit de nouveau, ses yeux verts brillant dangereusement en lui répondant.

— Oh, je ne pense pas qu'ils reviendront de si tôt. Cela signifie que nous avons la maison pour nous seuls.

Elle se retourna sur le ventre et s'appuya sur les coudes, ses pieds se balançant avec indolence dans l'air.

— Eh bien, je dois dire que cela fait espérer de bonnes choses, augura Pharaun, son sourire

s'élargissant tandis qu'il se penchait en avant. Mais une fille rusée telle que toi doit avoir des choses à faire, des lieux à visiter et des Kaanyr Vhok à rencontrer.

Aliisza fit une grimace.

— Allez, mon bon mage. Tu ne vas pas jouer les drows honorables ou une chose tout aussi absurde. Kaanyr se trouve à des lieues d'ici.

— Je ne me soucie pas spécialement du Démon au Sceptre, ma belle démonsse. Je m'inquiète pour moi. Ma mère m'a toujours dit d'éviter les vilaines filles, notamment si elles possèdent des ailes. Je suis un simple mage itinérant, bien loin de chez lui. Tu pourrais en profiter.

L'alu gloussa.

— Contrairement à ce que ta mère t'a peut-être dit, les « vilaines filles » comme moi ne cherchent pas toujours à attirer les mâles dans les Abysses. Il arrive parfois qu'on apprécie simplement une personne pour ce qu'elle est.

Pharaun contempla ses mains en répondant.

— C'est sûr. Et tu cherches donc simplement à t'amuser, c'est ça ? J'aimerais rester et te tenir compagnie, mais j'ai vraiment besoin de...

— Pharaun, je sais déjà ce qui se passe, lui dit Aliisza d'un ton plus sérieux. Votre Reine Araignée a disparu sans laisser de traces, vos femelles ayant ainsi perdu tous leurs pouvoirs magiques, et vous êtes venus jusqu'ici depuis la lointaine Menzoberranzan pour découvrir pourquoi. Je ne m'en soucie vraiment pas. Mais ce n'est pas entièrement exact. Je suis impatiente de voir le visage de Kaanyr lorsque je le lui dirai, mais cela peut attendre. Je me suis simplement dit qu'avant de rentrer chez lui et que tu repartes gaiement chez toi, on pourrait s'entretenir tous les deux.

La femelle fiélon s'assit en faisant basculer ses jambes devant le divan pour lui faire face.

— En sus, ajouta-t-elle en levant sa main pour défaire les lacets de son corset, toi et moi n'avons pas encore échangé nos tours de magie.

— Personne ne m'attend vraiment pour le moment, gloussa Pharaun. Je suppose que je peux donc rester encore un peu...



Sachant que Pourfendeuse serait quasiment inutile dans un endroit aussi exigü, Ryld choisit une autre arme, son épée courte. La main posée sur la garde de l'arme, il fit glisser la lame en douceur et avec facilité pour l'extraire de son fourreau en un geste habile. Il la prit bien en main pour s'imprégner de son équilibre et la leva presque aussitôt devant lui pour se protéger du demi-ogre qui le chargeait. Il para la masse d'armes de la créature et contre-attaqua en le tranchant au niveau du ventre.

Le demi-ogre sursauta comme pris par surprise et Valas se retrouva sur la créature, un de ses kukris se précipitant vers ses tendons. L'étrange lame courbe émit un éclat lumineux et un grésillement en touchant le demi-ogre, ce dernier hurlant et s'effondrant à terre, ses mains tentant de serrer son ventre et sa jambe.

Du coin de l'œil, Ryld aperçut un mouvement brusque et il eut juste le temps d'éviter une choppe lancée dans sa direction. Elle passa au-dessus de son épaule et se fracassa contre le mur près de la table, les éclats de céramique voltigeant. Le maître d'armes ne perdit pas son temps à chercher son agresseur dans la foule. Il lacéra un autre demi-ogre au niveau du bras, un flot de sang coulant de

sa blessure tandis que ce dernier reculait en chancelant. Le guerrier se retourna brusquement pour parer l'attaque d'un gourdin d'une troisième créature située sur sa droite.

Leur escarmouche attirait de plus en plus l'attention des autres clients dans la taverne et Ryld entendit des encouragements lancés en direction des demi-ogres, lui et Valas ne recevant que des jurons. Ces clients attendaient peut-être également l'occasion de passer à l'attaque.

Ça va dégénérer, pensa le guerrier en agitant avec méfiance son épée courte entre lui et le demi-ogre qui lui bloquait le passage.

Un carreau d'arbalète le frappa au niveau des côtes, mais son piwafwi et son plastron d'armure empêchèrent le projectile de pénétrer ses chairs. Le choc le fit toutefois chanceler quelque peu et le gourdin de son adversaire s'enfonça dans son épaule gauche en produisant un craquement sonore. Son bras tout entier s'engourdit et il faillit perdre l'équilibre lorsque quelque chose agrippa sa jambe et tenta de le faire tomber.

C'est de la folie, se dit le guerrier en se reculant près du mur. Il poussa la table entre lui et le reste des clients. Et Valas n'était visible nulle part.

— Saisissez-le ! cria un individu dans la foule.

— Tuez les elfes noirs ! en brailla un autre.

Personne ne semblait cependant prêt à s'approcher de lui.

Ryld conserva son épée courte levée devant lui pendant qu'il scrutait la salle à la recherche de son compagnon, se demandant si l'éclaireur l'avait abandonné pour s'enfuir.

Lorsque deux quaggoths, de gros humanoïdes à poils blancs baptisés parfois ours des profondeurs, se lancèrent dans sa direction, Ryld fut contraint de reporter son attention sur ses adversaires. Frappant l'air devant lui, il parvint à parer la lance que la première créature tenta d'enfoncer dans sa poitrine, puis il esquiva la seconde qui faillit presque lui trancher la gorge. Un autre carreau d'arbalète cogna le mur à proximité, se brisant en éclats.

Valas réapparut au même moment, l'éclaireur surgissant d'un recoin de la taverne. Le mercenaire drow plongea ses deux kukris dans le dos du premier quaggoth. Ryld écarquilla les yeux de surprise, mais profita de ce répit pour se retourner et frapper le second ours des profondeurs aux deux genoux. Les deux créatures s'effondrèrent au sol dans un bain de sang, Valas rejoignant Ryld près du mur.

— C'était impressionnant, déclara Ryld, les deux drows tenant à distance avec leurs armes la foule qui criait et hurlait dans l'établissement.

— Lorsque ces deux-là se sont approchés de toi, j'ai vu une occasion d'attaquer et je l'ai saisie.

— Et on va faire comment pour sortir d'ici ? demanda Ryld en cherchant la sortie dans la taverne. Plonger dans la foule jusqu'à la porte ?

— Je ne sais pas pour toi, mais moi j'ai déjà trouvé le moyen de m'enfuir, lui répondit Valas. On se retrouve à l'extérieur.

Sur ce, l'éclaireur recula dans un portail bleu scintillant qui venait de se matérialiser subitement dans son dos. Ryld n'eut même pas le temps de rester bouche bée, le portail disparaissant aussi tôt, et il se retrouva une fois encore seul face à la horde de clients furieux de la taverne. Un hobgobelin s'approcha discrètement sur la droite tandis qu'un orque et une étrange créature reptilienne s'avançaient respectivement devant lui et sur la gauche.

C'est bien ma chance, se dit-il. Ces maudits portails permettent à tout le monde, sauf moi, d'apparaître et de disparaître comme ils l'entendent.

Ryld lança une attaque d'estoc sur l'orque et se retourna prestement pour parer la lame courte de la créature lézard. Le guerrier donna ensuite un coup de pied à l'hobgobelin et frappa de nouveau

l'orque avec sa lame, cette dernière le lacérant à la joue, un filet de sang s'écoulant de la blessure. Ryld commença à se frayer un chemin au milieu des clients de la taverne car il ne pouvait plus rester contre le mur s'il désirait en réchapper.

Avançant au milieu de ses adversaires qui tournoyaient autour de lui, Ryld eut une idée. Posant un genou à terre, il para plusieurs attaques et frappa le sol de sa main libre pour invoquer des ténèbres magiques. La salle entière se retrouva presque complètement plongée dans des ténèbres d'un noir d'encre et les cris de guerre des clients se transformèrent en cris de panique et de confusion. L'obscurité ne gênait en rien Ryld. Il était habitué à combattre dans le noir et ressentait et entendait ses adversaires aussi facilement qu'il les voyait quelques secondes plus tôt.

La réaction de la foule imita exactement ce que Ryld avait espéré. Peu enthousiastes à attaquer un ennemi qu'ils ne parvenaient plus à distinguer et peu désireux de se faire blesser accidentellement, les clients s'éloignèrent du guerrier, ce qui lui permit d'avancer en toute tranquillité. Il dégaina cependant Pourfendeuse en la sortant de son fourreau dorsal. Valas disparu, il n'avait plus besoin de se soucier de ses passes d'arme. Avec son épée large, il parviendrait à se frayer un chemin bien plus rapidement.

N'attendant pas que les clients indisciplinés recouvrent leurs esprits, Ryld se mit à faire tournoyer son épée devant lui pour se frayer un chemin jusqu'à la porte de sortie. Les cris qui retentirent autour du maître d'armes perturbèrent encore davantage le reste des ruffians. Ryld sortit assez rapidement des ténèbres magiques, à proximité de la porte de l'établissement. Quelques clients se tenaient à côté d'elle, mais, lorsqu'ils virent l'imposant guerrier apparaître, son épée large en main, ils se dispersèrent rapidement. Couvert de bleus et de quelques entailles saignantes, Ryld franchit précipitamment la porte et se retrouva dans la rue.

Valas était adossé contre un mur de l'autre côté de la rue et l'attendait.

Lorsque Ryld aperçut l'éclaireur, il se pinça les lèvres de mécontentement. Avant qu'il ait pu cependant exprimer sa colère, Valas lui fit un signe de tête et lui dit :

— C'était bien plus facile pour toi de sortir de là avec des moulinets de ton épée large sans que tu aies à te préoccuper de me blesser, non ?

Ryld ouvrit la bouche pour rétorquer, mais il se rendit compte que Valas avait vu juste et se tut.

Après avoir repris leur route dans la rue principale, le guerrier prit finalement la parole :

— Dans le prochain endroit que nous visiterons, on s'assurera de prendre une table à proximité de la sortie.

S'apercevant qu'ils n'avaient plus besoin de jouer des coudes pour avancer au milieu de la foule dans les rues, les habitants s'écartant avec méfiance devant eux, Ryld s'aperçut qu'il serrait toujours Pourfendeuse à la main, sa lame dégoulinant de sang.

Chapitre 8

— Oui, Capitaine Xornbane, éliminez-les à votre convenance, déclara la mère de Faeryl, les nains gris se rapprochant de Drisinil et de Quenthel.

Les deux elfes noires et le draegloth, toujours paralysés, regardaient autour d’eux, les yeux écarquillés. Tandis que Jeggred bouillonnait de rage en s’efforçant de se libérer des liens magiques le maintenant prisonnier, Quenthel et Drisinil semblaient hagards et désespérés. Le duergar qui avait pris la parole s’avança et plusieurs autres nains gris l’imitèrent, leur hache dégainée.

— Attendez ! s’exclama Faeryl en se penchant à l’oreille de Ssipriina pour lui parler. Mère, attendons encore un peu avant de tuer les deux Menzoberranyrs. J’aimerais les garder un peu avec moi.

— Je pense que c’est une idée incroyablement mauvaise, déclara un des drows mâles à leur côté.

Faeryl jeta un regard furieux au mâle impertinent ; il lui semblait ne pas appartenir à sa famille, mais il travaillait avec zèle comme assistant depuis des années. D’après ses souvenirs, il devait se prénommer Zammzt. L’ambassadrice remua légèrement le nez car le mâle était loin d’être séduisant.

— Est-ce que tu te mêles souvent des conversations auxquelles tu ne devrais même pas participer ? lui demanda Faeryl.

Zammzt s’inclina simplement de consentement.

— Excusez-moi, lui dit-il, mais je cherche seulement à remplir les meilleurs intérêts de la Maison. Si le projet de subversion et de surprise visant à renverser la Maison Melarn se doit de réussir, alors les personnes qui connaissent la vérité doivent assurément être supprimées. Si la drow ou le fiélon venaient à raconter à quiconque, je dis bien quiconque, ce qui s’est passé aujourd’hui, vous perdriez le soutien des autres Maisons alliées. Personne n’appuiera votre ascension au Conseil, Mère Matrone. C’est donc prendre un risque inutile.

La Mère Matrone Zauvirr examina sa fille avec attention un moment durant.

— Il a raison, décida-t-elle.

— Mère, croyez-moi, répondit Faeryl, ils n’auront jamais l’occasion de parler à quiconque. Je m’en assurerai.

Ssipriina finit par opiner de la tête.

— C’est d’accord, je te laisse l’occasion de te venger, mais tu dois t’assurer qu’ils ne parleront à personne, surtout pas à Halisstra. C’est bien compris ?

Zammzt fit claquer sa langue de consternation, mais il se contenta de se taire. Il avait présenté ses arguments, en vain. Il s’éloigna finalement pour s’entretenir avec certains des mages de la Maison Zauvirr.

— Bien sûr que oui, Mère, acquiesça Faeryl, transportée de joie. Je comprends vraiment bien. Si nous voulons que notre projet réussisse, tout le monde doit croire que ces deux-là complotaient dans le même sens.

— Précisément. Maintenant, je dois partir et me préparer. Nous avons encore beaucoup de travail à faire.

Sur ce, Ssipriina Zauvirr quitta l’entrepôt, Zammzt derrière elle, sa tête se penchant vers elle

pour débattre d'affaires privées.

L'ambassadrice se rapprocha une fois encore de Quenthel.

— Tu vois, Maîtresse Baenre, lui dit-elle en appuyant considérablement sur son titre pour le rendre quasiment absurde, nous n'avons pas dérobé les marchandises de la Griffes Noire. C'est vous, les responsables. C'est du moins ce qui va transparaître lorsque nous rapporterons la réunion clandestine des membres de deux puissantes Maisons, ainsi que votre arrestation. Nous déclarerons également au Conseil que vous aviez déjà fait sortir en contrebande les marchandises de la Griffes Noire de Ched Nasad et que vous comptiez en dérober d'autres encore.

» Je suis convaincue qu'elles s'étonneront de la trahison de la Mère Matrone Melarn envers sa propre cité, et en faveur de Menzoberranzan, mais elles ne pourront pas l'interroger puisqu'elle a résisté à son arrestation et a dû être tuée.

Faeryl fit signe au chef duergar et regarda, le cœur léger, trois autres nains gris s'approcher des prisonniers. Sur un signe de tête de l'émissaire, les nains levèrent leur hache et les abattirent. Faeryl entendit le cri de protestation étouffé de Quenthel, mais elle ne se retourna même pas dans sa direction.

Drisinil laissa échapper un simple grognement, les haches des nains pénétrant profondément ses chairs. L'elfe noire grassouillette écarquilla les yeux de douleur et de terreur, ne pouvant faire aucun autre geste. Les trois duergars retirèrent la lame de leur hache pour la frapper de nouveau, mais Faeryl leur fit signe d'attendre. Elle voulait voir Drisinil mourir lentement.

— Tu ne me regarderas jamais plus de haut, espèce de gros rothé.

Drisinil cligna ses yeux rouges et les agrandit, apparemment pour supplier Faeryl, mais la jeune drow lui sourit simplement, les mains posées sur les hanches, et regarda le sang de la Mère Matrone s'écouler de ses plaies pour former une flaque au sol autour de son corps paralysé. Drisinil commença à trembler et ses yeux se mirent à devenir vitreux. Sa respiration s'accéléra quelques instants, puis s'arrêta subitement. Ses yeux s'ouvraient maintenant sur le vide.

Faeryl se tourna vers Quenthel qui avait pu observer le meurtre de Drisinil. La haute prêtresse paraissait à la fois terrifiée et furieuse. L'ambassadrice se rapprocha de la noble Baenre et lui sourit.

— Les membres du Conseil seront bien sûr avertis de ta tentative de fuite de l'entrepôt, même si la vérité est tout autre. Toi et Jeggred allez bénéficier d'un sursis, tout comme moi à Menzoberranzan. Cela devrait te satisfaire, non ? Au lieu de mourir maintenant, vous allez pouvoir profiter de l'hospitalité de la Maison Zauvirr, tout comme j'ai moi aussi profité de celle de ta sœur.

Faeryl cracha ces paroles au visage de sa prisonnière, son sourire ayant disparu. La haine et la peur depuis si longtemps refoulées affluaient maintenant en elle.

— Quant à toi, misérable créature puante, lança Faeryl en se tournant vers Jeggred, je vais m'assurer de te faire découvrir des douleurs innommables.

Le draegloth la transperça d'un regard torve et Faeryl s'efforça un bref instant de lui rendre son regard, avant de céder finalement.

— Gruherth, appela Faeryl en cherchant son frère au milieu des mâles encore présents dans l'entrepôt, je veux que ces deux-là soient conduits, dans la plus grande clandestinité, dans les cachots de la Maison Melarn.

— Il va déjà falloir les transporter jusque là-bas, répondit le mage Zauvirr en s'avancant.

— Je vais me charger de ça, déclara un autre mage en s'avancant vers le fiélon.

Sortant quelques objets de ses poches, le mage lança un sort et une grosse sphère blanche apparut autour du draegloth. Sur les ordres du mage, quatre gardes soulevèrent le globe avec une facilité déconcertante et le transportèrent dans une autre partie de l'entrepôt.

Le même sort fut lancé sur Quenthel et quatre autres drows transportèrent sa sphère d'un blanc laiteux.

Faeryl se retourna et chercha le chef duergar.

— Capitaine... Xornbane, c'est bien ça ?

Le nain gris qui avait donné l'ordre de tuer Drisinil hocha la tête.

— Si j'ai bien compris, la prochaine étape de notre plan est de faire entrer clandestinement votre unité dans la Maison Melarn.

— C'est exact, répondit le duergar en croisant les bras avec impatience.

— Est-ce que tout est prêt ?

— Oui, dit-il en se retournant pour rejoindre la mère de Faeryl en traînant les pieds, l'ambassadrice laissée seule fulminant.

Gruherth réapparut.

— Nous sommes prêts à tout transporter à l'intérieur de la Maison Melarn, annonça-t-il à sa sœur. Mère désire que tu nous accompagnes afin de lever tous les soupçons si d'aventure des soldats Melarn venaient à nous apercevoir lorsque nous commencerons à franchir le portail.

Faeryl fit la moue et acquiesça. Elle avait oublié qu'il lui fallait constamment être à la disposition de sa mère lorsqu'elle était encore dans la cité. Mais c'était déjà mieux que d'être à l'entière disposition de Quenthel.

Beaucoup mieux.



Aliisza remua les orteils de plaisir en s'étendant sur le lit à côté du mage. Cela faisait bien longtemps qu'elle ne s'était pas sentie aussi bien et les plaisirs de la chair n'étaient pas seuls responsables. Pour un drow, elle trouvait ce Pharaun vraiment très malin, turbulent et intelligent.

— Comment se fait-il que tu sois si différent de tes semblables ? l'interrogea l'alu en roulant sur le lit pour le rejoindre, ses doigts d'albâtre caressant son bras noir fin et élégant, dans un contraste saisissant. Tous les autres elfes noirs que j'ai rencontrés dans ma vie étaient si guindés et ennuyeux.

Pharaun, allongé sur le dos, les mains derrière la tête, lui sourit.

— La malchance je suppose.

Aliisza plissa le front, troublée.

— Comment ça ? demanda-t-elle.

— Est-ce que tu imagines ce que c'est pour moi de côtoyer sans cesse des drows « guindés et ennuyeux » ? lui expliqua-t-il en s'asseyant, les jambes repliées. Personne n'apprécie vraiment mes bons mots. Je lance des remarques intelligentes et je reçois uniquement des regards bizarres en présence d'autres mâles ou des regards mauvais en présence des dames de ma race. C'est d'un ennui déprimant. Alors disons que c'est juste la malchance. Je suis né drow, mais j'ai reçu une intelligence bien plus aiguisée que la majorité des membres de mon espèce.

Aliisza gloussa et posa son menton entre ses mains, son regard rivé sur les yeux écarlates de l'elfe noir.

— Oh, allez, lui dit-elle. Cela ne doit pas être aussi terrible que ça. Tu peux au moins parler aux autres drows. Regarde-moi. Je passe mes journées à mener des tanarukks en troupeau.

— Ah oui, les tanarukks. Quelques grognements et gestes obscènes et on obtient toute l'histoire

de leur clan, n'est-ce pas ?

Aliisza s'esclaffa franchement.

— Ils ne sont pas si mauvais que ça, mais ils ne sont assurément pas réceptifs aux bons mots. Kaanyr lui-même ne passe pas beaucoup de temps à simplement... discuter. (Elle s'arrêta, le sourire du mage se transformant en un froncement de sourcils.) Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu étais obligée de mentionner son nom ? Tout allait bien jusqu'à ce que tu parles de ton autre amant. Ce n'est pas de cette façon que se font les confidences sur l'oreiller.

— Désolée. Je ne recommencerai pas, lui promit Aliisza. Mais dis-moi... comment arrives-tu à te quereller aussi souvent avec ta haute prêtresse ? Je croyais que les femelles de ta race ne supportaient pas de telles inepties.

Pharaun poussa un gémissement et se laissa retomber sur l'oreiller.

— Son humeur est constamment mauvaise, gémit-il. Mais pourquoi abordes-tu des sujets aussi déplaisants ? Tu me tortures ! Notre coucherie n'était-elle pas satisfaisante ?

Aliisza lui donna un petit coup de poing au bras en riant.

— Réponds juste à ma question.

Pharaun la lorgna un instant. Il parut subitement se méfier d'elle.

— Pourquoi es-tu si curieuse ?

Aliisza secoua la tête.

— Pour rien en particulier. Je suppose que c'est simplement de la curiosité.

Pharaun s'éloigna d'elle en roulant sur le lit et lui demanda :

— Pourquoi es-tu ici ? À Ched Nasad, je veux dire.

L'alu fit la moue. Elle n'avait pas voulu le mettre à cran et elle devait maintenant tenter d'apaiser le mage. Elle décida que la vérité, du moins une partie, était le meilleur remède.

— Parce que Kaanyr Vhok désire que je découvre ce qui se passe ici.

— Mais tu m'as dit que tu le savais déjà. En fait, tu me l'as même expliqué. Qu'est-ce que tu cherches d'autre ?

— Rien, répondit la démonsse en tendant la main pour caresser le bras du drow avec ses doigts. J'ai réuni toutes les informations que j'étais supposée collecter. Sauf rendre visite à une des Mères Matrones de la cité pour lui offrir l'aide de Kaanyr. Ils sont tous deux liés par un ancien marché ou accord. Si je suis encore là, c'est à cause de toi.

Pharaun la dévisagea un long moment, puis gloussa et secoua la tête.

— Je savais bien que c'était une mauvaise idée, finit-il par soupirer. Les Mères Matrones de cette cité représentent la chose essentielle que je cherche à éviter à tout prix et voilà que tu m'avoues que tu te prépares à rendre visite à l'une d'entre elles. Cela ne présage rien de bon pour moi.

— Oh, arrête voir, lui dit Aliisza en fronçant un sourcil. Je ne vais pas parler de toi aux Mères Matrones. Je ne voudrais pas que cette information remonte jusqu'à... jusqu'à qui-tu-sais. (Elle lui sourit de nouveau.) Même si je ne vois pas comment tu vas faire pour éviter les Mères Matrones au vu des compagnons avec qui tu voyages.

— Qui ça ? Quenthel ? Oh non, elle ne m'inquiète pas. Elle sait que la Maison Melarn ne se montrera pas très réceptive face à son projet de récupérer les marchandises de la Griffes Noire pour les rapporter à Menzoberranzan, alors... (Le mage s'arrêta au milieu de sa phrase.) Mais je ne devrais pas te dire tout ça. Je suis un imbécile à l'esprit embrouillé par le sexe.

Il contempla intensément Aliisza, ses yeux rouges scintillant.

La femelle fiélon le dévisagea également, mais elle ne put s'empêcher de sourire.

— Qu'est-ce tu mijotes ? Tu réfléchis à la possibilité de me tuer pour éviter que ton secret

s'ébruite ? lui demanda-t-elle. (Elle s'éloigna du mage en plissant un sourcil et se laissa aller en arrière en s'appuyant sur ses coudes de manière provocante.) J'ai une bien meilleure idée, lui dit-elle, sa voix se voilant de désir. Apprends-moi plutôt un de tes autres tours magiques.



Pharaun, ressentant à la fois un sentiment d'ivresse et de terreur, quitta Aliisza, la laissant dans son humble demeure. Se réjouissant du merveilleux après-midi passé avec l'alu, il craignait maintenant les conséquences liées aux informations qu'il lui avait révélées. Même s'il s'était montré méfiant, il avait laissé sa langue se délier en de nombreuses occasions. La compagnie de la démonsse avait assurément diminué sa méfiance normalement bien aiguisée, la transformant en un vague sentiment de danger dont il aurait dû se méfier. Tous les drows savaient qu'il ne fallait pas s'ouvrir à une femelle fiélon et que les affaires privées devaient le rester, mais il avait partagé son lit et révélé ses secrets les mieux cachés. Malgré les risques encourus, Aliisza en était digne.

En dépit de ses appréhensions, le mage avança d'un pas léger en direction de La Flamme et le Serpent. Il avait d'importantes informations à livrer aux autres Menzoberranyrs et il voulait également accomplir quelques divinations afin de savoir exactement ce qui se passait dans les Abysses. En outre, il devait se pencher sur le problème de Quenthel et de son assassin. L'un dans l'autre, cette journée allait s'avérer vraiment mémorable.

Malgré son allégresse, Pharaun ressentit la tension qui bourdonnait dans l'air de la cité et il prit soin d'éviter les rues vraiment bondées. Après l'aventure de la journée précédente, il n'était pas sage de se retrouver de nouveau au milieu des bousculades générées par les habitants mécontents de Ched Nasad. Il lévita la plupart du temps pour passer d'un quartier à l'autre, évitant ainsi les échelles de toiles calcifiées qui reliaient les différentes strates.

Le mage s'arrêta en chemin dans une échoppe à l'apparence miteuse, Les Épices de Gauralt, un lieu qui prétendait proposer des composantes matérielles de sorts rares. Valas lui avait donné cette adresse le matin même avant qu'ils se séparent et Pharaun la trouva précisément là où l'éclaireur le lui avait indiqué. Il lui serait peut-être difficile de trouver vraiment ce qu'il recherchait, mais Gauralt, le propriétaire drow de la boutique, réussit à lui fournir les quatre morceaux d'ivoire et l'encens si particulier dont il avait besoin... et il put ainsi repartir presque aussitôt.

De retour à l'auberge, Pharaun découvrit qu'aucun autre de ses compagnons n'était revenu. Il supposait que Ryld et Valas pouvaient passer la journée entière à rassembler le matériel et les lézards nécessaires pour leur voyage de retour, mais il fut quelque peu surpris que Quenthel, Faeryl et Jeggred ne soient pas encore rentrés de l'entrepôt. Il se demanda ce qui avait bien pu les retenir dans un tel endroit, mais il n'allait pas s'en plaindre.

Si elle était là, se dit-il, elle aurait encore trouvé à me critiquer.

Il se mit à faire la liste des sorts qu'il voulait lancer. Tout d'abord, il utiliserait les composantes qu'il venait d'acheter pour tenter de découvrir l'identité de l'individu qui essayait de tuer Quenthel.

Et pour lui proposer mon aide, ajouta-t-il en souriant.

Il projeta également d'essayer une fois encore d'accéder aux Fosses démoniaques.

C'était un sort qu'il avait lancé plus d'une fois à Menzoberranzan, sans résultat, mais il espérait avoir plus de chance loin de la Cité des araignées. Le Maître de Sorcère n'avait aucune preuve de ce qu'il soupçonnait, mais cela méritait bien une autre tentative.

Pharaun sortit les quatre morceaux d'ivoire et l'encens, et s'assit pour lancer son sort. Son incantation allait l'épuiser et diminuer son potentiel arcanique pour la journée, mais s'il parvenait à découvrir l'identité de l'assassin, le gain serait précieux.

Pharaun plaça les morceaux d'ivoire sur le tapis pour former un rectangle, alluma l'encens et ferma les yeux. Il ne lançait pas souvent ce sort qui nécessitait une combinaison intelligente de psalmodies et de questions spécifiques. Il ne pouvait pas se permettre d'échouer, car il ne savait pas quand l'occasion se représenterait de le lancer.

Le sort invoqué et l'encens emplissant l'air, Pharaun posa ses questions en conjurant les forces élémentaires arcaniques et les divers plans d'existence de lui apporter une réponse significative.

— Révélez-moi l'identité de l'ennemi de Quenthel Baenre de la Maison Baenre de Menzoberranzan, l'identité de l'ennemi qui cherche à la détruire et qui invoque des démons pour la tuer dans le temple même où elle réside et règne.

Le cône d'encens s'auréola de rouge et de la fumée emplît la pièce. Après quelques instants, un message se forma dans l'esprit de Pharaun, des paroles soufflées par le vent ou peut-être la Toile elle-même. Quelle que soit son origine, le message était parfaitement net.

« L'individu qui cherche à tuer la haute prêtresse partage son sang et son ambition. L'ennemi de Quenthel est issu de la même matrice tout en étant étranger à la matrice. »

Pharaun plissa le front, ses yeux rouges scrutant la chambre plongée dans la pénombre, le cône d'encens s'éteignant et se transformant en cendres.

« Issu de la même matrice tout en étant étranger à la matrice », réfléchit Pharaun. Un mâle ? Un frère ? Gromph ! Cela doit être...

Pharaun était surpris, pas parce que l'Archimage de Menzoberranzan cherchait à tuer sa sœur, mais plutôt parce qu'il ne l'avait pas envisagé plus tôt. Gromph avait beaucoup de choses à gagner en éliminant la seule rivale potentielle qui conseillait également Triel. L'Archimage ne pouvait pas avoir de vues sur le trône de la Maison Baenre lui-même, mais il pouvait très bien diriger la Maison depuis les coulisses en se transformant en un redoutable marionnettiste de l'ombre intrigant. Quenthel s'opposait à tous les conseils de son frère, tout comme lui, et elle était par conséquent un obstacle majeur et puissant à toutes les ambitions qu'il pouvait nourrir.

En sus, Gromph connaissait toutes les défenses de l'Académie et possédait la faculté d'invoquer les démons qui avaient été employés comme assassins. C'était une faculté que peu d'autres individus possédaient, du moins parmi ceux partageant le même intérêt. Il existait d'autres puissants mages au sein de Sorcere et Pharaun supposait que certains d'entre eux aimeraient voir remplacer Quenthel en tant que Maîtresse de l'Académie, mais Gromph était celui qui y gagnerait le plus.

Même s'il connaissait maintenant la réponse, Pharaun ne savait pas vraiment quoi en faire.

D'un côté, en ce moment même, je suis ici avec Quenthel, réfléchit-il. Est-ce que cela m'aidera si je lui révèle la vérité ? Ou est-ce que cela me condamnera lorsque je reviendrai à Sorcere ? Si je dis à Gromph que Quenthel essaie de découvrir qui veut l'assassiner et que je lui rends même service en la trompant (ou en l'éliminant, lui suggéra une sombre part de son esprit) ma position à Sorcere sera-t-elle accrue ou sera-t-il incapable de me protéger de la colère de Triel ?

Pharaun savait bien évidemment que sa décision dépendait de leur retour éventuel à Menzoberranzan et il projetait de débattre avec Quenthel de l'impossibilité actuelle d'un tel retour. Il existait encore trop de variables et trop d'issues possibles pour choisir un camp dans lequel se ranger. Il pourrait continuer à gagner du temps avec Quenthel. Elle ne pouvait pas savoir ce qui retardait ses recherches. Pour autant qu'elle le sache, le mage pouvait très bien façonner un sort qui

mettait des jours à se réaliser ou même négocier avec un élémentaire quelconque afin de conclure un marché visant à obtenir les informations qu'elle recherchait. Il existait assurément un grand nombre de mensonges qu'il pourrait lui livrer pour la faire patienter.

Mais, pour le moment, il décida qu'il ne révélerait rien et attendrait de savoir dans quelle direction la suite des événements les mènerait. Et il utiliserait sa découverte au moment le plus opportun. Ce qui lui permettrait alors d'accroître son statut au sein de l'Académie.

Le mage demeura quelques instants encore sur le sol pour recouvrer des forces après la fatigue provoquée par l'incantation de son sort. Puis il ramassa ses composantes et fourra les morceaux d'ivoire dans une poche de son piwafwi.

Pharaun sortit ensuite un petit miroir de son sac. Il se demanda brièvement si l'utilisation du même sort fonctionnerait aussi bien pour sa prochaine tâche, mais il ne pouvait pas le lancer de nouveau sans avoir pris du repos et réviser ses grimoires. Déterminé, le mage se mit à psalmodier les paroles nécessaires pour activer son sort de scrutation.

Le Maître de Sorcere savait que ce sort était dangereux. Tenter d'observer une divinité sans sa permission pouvait produire des conséquences désastreuses. Il avait cependant bien l'intention d'essayer, au moins pour découvrir ce qui s'était passé depuis l'absence de la déesse. Utilisant les souvenirs qu'il possédait de son étrange visite des Fosses démoniaques plusieurs années auparavant, il acheva l'incantation de son sort et regarda dans le miroir qui reflétait une image trouble d'un ailleurs au lieu de son visage d'ébène.

Pharaun scruta la fenêtre magique plusieurs minutes durant en espérant qu'il parviendrait à reconnaître quelque chose dans ses profondeurs troubles. Il n'y avait cependant rien. Il commanda à l'œil spectral situé à l'extrémité de son sort d'avancer et de regarder ici et là afin d'apercevoir quelque chose, n'importe quoi, de solide dans cette brume informe.

Le mage sentit un picotement, une sorte d'avertissement dans le fond de son esprit. Il tenta mentalement de relâcher son sort, de couper le lien avec l'œil spectral évoluant dans ce royaume lointain, et il y parvint presque. Un retour d'énergie arcanique le souffla et le bouscula à travers le miroir comme un véritable coup de poing. Au même moment, il sentit cependant un mur de force l'isoler peu à peu de son œil magique.

Recouvrant ses sens, Pharaun s'aperçut qu'il était étendu sur le dos et qu'il clignait des paupières, ses yeux essayant de cerner le plafond. Il poussa un gémissement et s'assit, découvrant que le coup de poing magique l'avait bousculé de plus de trois mètres du miroir. Ce dernier était brisé, sa surface en verre décrivant maintenant une sorte de toile d'araignée formée de centaines de minuscules fêlures. Il contempla son miroir brisé quelques instants en se demandant si le motif arachnide était voulu ou s'il était une simple coïncidence.

Eh bien, ça répond à mes interrogations, pensa Pharaun. Un simple mortel ne peut pas pénétrer le voile qui est tombé sur la soixante-sixième strate des Abysses, mais un être supérieur pourrait peut-être y parvenir.

Le Maître de Sorcere secoua la tête et poussa un soupir en rassemblant délicatement les fragments de verre brisé de son miroir.

Pourquoi endurer tant de tourments ? se dit-il en se demandant où il pourrait bien ranger son miroir maintenant inutile. Je rends constamment service aux autres et je n'obtiens en retour que des problèmes. Je parie que les autres personnes ne se donnent pas autant de mal pour contacter leurs divinités, songea-t-il avec ironie. Je suis sûr qu'elles n'ont qu'à les visiter quand elles le désirent...

Le mage s'immobilisa au milieu de la pièce, une idée se formant dans son esprit. Il faillit

presque se frapper le front.

Mais bien sûr ! s'admonesta-t-il. Je m'y prends mal depuis le début. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Je me suis adressé à la mauvaise...

Jetant le miroir au sol dans un fracas de verre, Pharaun se mit à aller et venir dans la chambre en retournant sa nouvelle idée dans son esprit. Un plan commençait à se former, un plan qui l'excitait véritablement. Le plus dur, se dit-il, *sera de déterminer comment convaincre Quenthel.*

Ryld et Valas finirent par revenir de leur mission.

Le mage regarda les deux mâles et comprit rapidement que leur entreprise s'était non seulement terminée de manière peu satisfaisante, mais également violemment. Le guerrier et l'éclaireur avaient la mine sombre, le corps couvert d'ecchymoses et de plaies. Valas marchait en boitant un peu et Ryld semblait incapable de lever son bras gauche au-dessus de sa poitrine. Ils laissèrent choir leur équipement sur le sol et s'écroulèrent sur leurs divans de Rêverie respectifs.

— Je suppose que les choses aujourd'hui ne se sont pas passées comme vous le désiriez, déclara Pharaun. Vous n'avez pas trouvé le moyen de transporter les marchandises de Quenthel hors de la cité ?

— Trois établissements différents, marmonna Valas. Nous avons visité trois endroits pour récolter uniquement deux bagarres.

— Il semble tout bonnement qu'aucun lézard de somme ne soit disponible, ajouta Ryld en frottant ses yeux avec sa main valide. Et, s'il y en a, personne ne veut les vendre à des étrangers.

— Ce n'est pas difficile à croire, dit Pharaun, en considérant qu'aucune caravane n'est entrée ou n'a quitté la cité depuis plusieurs dizaines. Tout le monde garde jalousement ce qu'il possède afin de surmonter la crise.

Pharaun mit de l'ordre dans son équipement pendant que les deux autres mâles s'asseyaient.

— Il va falloir néanmoins le dire à Quenthel. Qui le fera de nous deux ? demanda Ryld à Valas. On le joue à « pierre, couteau, parchemin » ?

L'éclaireur hocha la tête.

— Le mage peut s'en charger, répondit Valas en désignant Pharaun. Il semble aimer la tourmenter ; alors une mauvaise nouvelle de plus ou de moins ?

Ryld acquiesça et Pharaun ne put s'empêcher de sourire.

— Pour le moment, il semble que nous profitons d'un répit, dit le mage. Quenthel et les deux autres ne sont pas encore revenus de l'entrepôt.

— Ah bon ? s'étonna Valas en se redressant. Je croyais qu'ils auraient fini bien avant nous.

— Moi aussi, fit Pharaun en haussant les épaules, mais ils ne sont pas là.

— Ça ne me dérange pas, déclara Ryld en s'adossant contre le mur, les yeux fermés. Moins je vois ce maudit draegloth, mieux je me porte.

Pharaun se pinça les lèvres, se rendant compte que sa proposition suivante n'allait pas enchanter le maître d'armes et l'éclaireur.

— J'ai découvert quelque chose aujourd'hui, leur annonça-t-il doucement.

Ryld ouvrit un œil et le riva sur le mage.

— Ah oui ?

Valas se pencha en avant au bord du lit.

— Tu as découvert ce qui est arrivé à la Sombre Mère ?

Pharaun gloussa avant de répondre.

— Pas exactement, mais j'ai appris de source sûre que sa disparition ne se limitait pas à notre seule race. D'autres espèces souffrent également de son Silence.

— Je ne sais pas s'il faut considérer cette nouvelle comme bonne ou mauvaise, maugréa le mercenaire en se reculant de nouveau.

— Moi non plus, admit Pharaun, mais j'ai également découvert que quelque chose nous fermait l'accès aux Fosses démoniaques. J'ai essayé de scruter l'endroit en espérant en apprendre davantage sur la condition de la déesse, si du moins elle existe encore, et je ne suis pas parvenu à y pénétrer. Une barrière protège les Fosses et empêche tout le monde d'y accéder.

— Une barrière ? Tu parles maintenant de choses que je ne connais pas du tout, dit Ryld. Quelle sorte de barrière ?

— Du genre puissante. J'ai failli être réduit en cendres dans ma tentative, raconta Pharaun, un sourire ironique barrant son visage. J'avais déjà essayé auparavant et j'en avais même parlé à l'Archimage Gromph avant de quitter Menzoberranzan. Il a eu les mêmes problèmes.

— Il semble que quoi que puisse faire la Reine des araignées, déclara Valas, elle ne désire pas être dérangée.

— Si c'est bien elle qui en est à l'origine, répliqua Ryld. Une autre divinité a peut-être érigé cette barrière pour nous empêcher de la voir.

— Précisément ! s'exclama Pharaun avec enthousiasme. Et il doit assurément exister quelqu'un qui sait ce qui s'y passe... ou qui peut le découvrir.

— Je croyais que notre mission était justement... de découvrir ce qui était arrivé à Lolth, rétorqua Valas. C'est pourquoi nous sommes là.

— En effet, tu as raison, répondit Pharaun en opinant de la tête, mais les objets magiques de la Griffe Noire sont apparemment devenus plus importants. Dans l'intérêt de nous ramener vers la partie la plus intéressante de notre mission, j'ai développé une idée. Je désire demander une aide extérieure.

— De l'aide ? Mais de qui ? demanda Ryld en s'asseyant également.

Le mage se remit à faire les cent pas dans la chambre, expliquant son nouveau projet à ses compagnons.

— Un simple mortel, même un individu possédant une perspicacité, ne peut pénétrer le voile qui entoure les Fosses démoniaques. Une chose nous en empêche visiblement. Nous devons donc demander l'aide d'une autre personne pour découvrir ce qui se passe dans les Fosses. Une personne n'appartenant pas à notre race.

Les deux autres drows regardaient le mage avec attention, le doute naissant sur leur visage.

— Tu ne veux tout de même pas dire que..., commença Ryld.

— Une autre divinité.

Le maître d'armes semblait atterré. Valas ne dit rien mais il pouvait très bien comprendre les possibilités d'une telle action... et ses conséquences.

— Un être supérieur, poursuivit Pharaun, notamment un être proche des Fosses démoniaques, un voisin résidant dans une des autres strates des Abysses, pourrait, s'il ne l'a pas déjà fait, en découvrir bien plus que nous n'y parviendrions jamais. Nous pourrions peut-être convaincre l'un d'entre eux de nous révéler ce qui s'est passé ou ce qui se passe dans les Fosses.

» Pas directement, bien évidemment, ajouta rapidement Pharaun, mais par l'intermédiaire d'un autre individu... Un de ses fidèles par exemple.

— Tu joues là un jeu dangereux et stupide, Pharaun Mizzrym, déclara Ryld en secouant la tête. La Sombre Mère pourrait très bien considérer une telle action comme blasphématoire, comme une trahison de la foi.

— Ou elle pourrait me féliciter de mes actions si novatrices et de ma volonté à chercher et à

découvrir la vérité, et cela quels que soient les risques. L'autre possibilité est de simplement accepter la défaite, de revenir à Menzoberranzan et d'attendre que se termine notre mode de vie séculaire.

— Quenthel ne va pas du tout apprécier ton nouveau projet, l'avertit Valas. Elle va même le considérer comme une sorte d'affront personnel.

— Oui, je sais, Quenthel est bien trop concentrée sur les coffres de la Maison Baenre pour pouvoir apprécier la situation dans son ensemble. Je me demande vraiment s'il était bien sage de lui confier la direction de cette expédition. Et ne me regarde pas comme ça, Ryld... Tu as mis en doute plus d'une de ses décisions depuis notre départ de Menzoberranzan.

— Mais jamais ouvertement. Et pas devant elle.

— Oui, mais elle n'est pas là en ce moment à ce que je sache, non ? Je sais que je joue avec le feu, mon ami, mais si je n'agis pas comme mon cœur me pousse, alors j'aurai bien plus trahi notre race que la haute prêtresse. Je me contente de diriger les choses depuis les coulisses et de la laisser croire qu'elle contrôle bien évidemment nos actions, mais ma technique nécessite de la patience, parfois un peu de frustration, et je cours le risque d'être démasqué et contrarié à tout instant. Mon projet aurait bien plus de chances de réussir si nous, tous les trois, pouvions œuvrer ensemble à la manipuler. Votre aide serait la bienvenue.

Valas avait posé son menton dans le creux de sa main et réfléchissait. Ryld secouait la tête, l'inquiétude ridant son front.

— Tu luttas contre des millénaires de tradition et de coutumes, Pharaun, déclara le maître d'armes. Je ne peux pas dire que l'idée de retourner à Menzoberranzan tout aussi perdus que lors de notre départ m'enchant, mais usurper l'autorité de la haute prêtresse pourrait bien nous conduire à la mort, notre tête ornant les parapets de la Maison Baenre.

— Le mage le fait déjà depuis plusieurs dizaines..., dit Valas.

— Peut-être, mais jusqu'à maintenant, c'était simplement lui contre elle ; il ne nous avait pas mêlés à son petit jeu.

Pharaun fit claquer sa langue d'exaspération.

— Tu penses honnêtement qu'elle ne nous tiendra pas tous pour responsables, et cela quels que soient les différents degrés d'implication ? demanda le Maître de Sorcere. Elle t'accusera aussi, et cela uniquement parce que tu es un mâle, Maître Argith.

Ryld finit par opiner de la tête.

— Je suppose que tu as raison, admit-il. Mais cela ne me rassure pas plus.

— Je n'ai pas suggéré de la ligoter avec une corde pour la jeter en cage, maître d'armes. Je vous demande juste de me soutenir et de m'appuyer lorsque je fais des suggestions, même subtiles, et que Quenthel et moi ne nous entendons pas. Aidez-moi à la convaincre de continuer sur notre lancée plutôt que de revenir à Menzoberranzan, une sage décision.

— Tu es sensé, lui dit Ryld, mais pour le moment ton idée demeure une idée. Il nous faut encore trouver quelqu'un pour servir d'intermédiaire. Connais-tu un individu de la sorte ou une telle créature ?

— Moi oui, répondit doucement Valas.

Pharaun se pencha en avant pour observer l'éclaireur.

— C'est vrai ? Et qui ça ? le questionna-t-il.

— Je connais un prêtre, un fidèle de Vhaeraun.

— Vhaeraun, répéta Ryld d'un ton sec. Je doute que nous recevions de l'aide de sa part.

— C'est probable, mais Tzirik se trouve être un de mes vieux associés, déclara Valas. (En

voyant le regard surpris de Ryld, Valas ajouta :) Lorsque vous voyagez aussi souvent dans les tunnels de l'Outreterre comme moi je le fais, vous devez agir avec beaucoup plus de pragmatisme que dans les résidences confortables de Menzoberranzan. Tzirik Jaelre me doit un service. Si nous parvenons à le contacter, je pense qu'il pourrait nous aider.

Valas se tourna ensuite vers Pharaun.

— En supposant bien sûr que tu aies une vague idée de ce que tu lui demanderas de faire une fois que nous serons arrivés chez lui.

— Je le saurai quand nous trouverons ce prêtre, répondit Pharaun. Dans l'intervalle, garde ce Tzirik Jaelre pour toi jusqu'à ce que je parle avec Quenthel. Lorsque le moment te semblera opportun, tu pourras mentionner son existence et nous la convaincront alors de la sagesse de notre plan.

— Je pense que tu veux dire ton plan, répliqua Ryld d'un air sévère.

Chapitre 9

Halisstra ne parvenait pas à reprendre son souffle. Le sang qui battait dans ses oreilles l'empêchait presque d'entendre ce que lui déclarait la Mère Matrone Zauvirr. En sus, elle ne voulait pas l'écouter.

— J'aurais aimé te dire autre chose, Halisstra, je peux te l'assurer, mais le mensonge est impossible. Nous l'avons prise sur le vif et lorsque nous l'avons arrêtée, elle n'a pas voulu se rendre. Ta mère a tenté de s'enfuir et les soldats ont simplement fait leur travail. Le temps que j'arrive, il était déjà trop tard.

Halisstra secoua la tête afin de se débarrasser de ces paroles détestables. Sa mère, morte. C'était faux. C'était impossible !

— Non ! cria Halisstra en repoussant Danifae. (Sa prisonnière de guerre, vêtue de soies légères, s'approcha d'elle pour tenter de la réconforter.) Vous mentez !

Elle voulut se libérer de l'étreinte de Danifae pour sortir de la pièce, mais toutes les sorties étaient condamnées. Les gardes de la Mère Matrone Zauvirr semblaient s'y tenir nonchalamment, comme s'ils étaient de simples invités dans la résidence d'un hôte, mais en réalité ils étaient positionnés de façon stratégique devant chaque entrée. Elle regarda autour d'elle, cherchant les soldats de sa propre famille, mais elle n'en vit aucun. La Mère Matrone Zauvirr avait bien planifié ses actes, car elle était en position de force.

Découragée, Halisstra s'effondra à terre, ne sachant quoi faire. Seule Danifae s'agenouilla à côté d'elle pour tenter de l'apaiser et de la calmer. Mais elle ne voulait pas être soulagée. Elle aurait voulu frapper sa captive au visage, la gifler et la mettre à terre, mais elle se garda bien de le faire. Si elle désirait survivre à cette horrible situation, elle aurait besoin de l'aide de sa prisonnière de guerre. Elle devait réfléchir.

Ce n'était pas tant la mort de sa mère qui la dérangeait. Cela ne l'inquiétait même pas. En d'autres circonstances, elle aurait même savouré cette nouvelle, mais il n'existait malheureusement pas d'autres circonstances. Sa mère avait été prise en commettant un acte de haute trahison envers la cité, c'était du moins ce que prétendait Ssipriina, et Halisstra n'avait aucun moyen de réfuter ses dires, même si la seule idée de cette trahison était ridicule. Sa mère ne se serait jamais exposée aussi ouvertement, notamment pour aider des étrangers, et cela quelles que puissent être les relations entre leurs Maisons. Sans compter que la sortie clandestine des objets de la compagnie marchande de la Griffé Noire à l'extérieur de Ched Nasad aurait ruiné la Maison Melarn. Il n'y avait rien à gagner dans cette contrebande... et tant de choses à perdre.

Bien sûr, lorsque Ssipriina était arrivée dans la salle d'audience de la Maison Melarn et qu'elle s'était assise directement sur le trône de Drisinil pour faire sa révélation, tout le monde avait compris l'implication tacite de son acte. Drisinil n'agissait pas seule. Lorsque le reste du Conseil l'apprendrait, elles accuseraient tout autant Halisstra que sa mère. Elles exécuteraient ou feraient emprisonner tous les membres de la famille, dissoudraient la Maison Melarn et partageraient ses biens.

Halisstra ne doutait pas un instant de la responsabilité de Ssipriina, car elle tirerait avantage de la destruction de sa Maison, mais, pour y parvenir, il lui fallait également la supprimer. La jeune

drow devait réagir, mais elle savait que Ssipriina ne laisserait jamais partir la Première Fille de la Maison Melarn. Sa seule chance d'obtenir de l'aide serait d'envoyer Danifae en chercher et elle y parviendrait uniquement si Ssipriina Zauvirr croyait la prisonnière de guerre plus intéressée à sauver sa propre peau que celle de sa maîtresse.

Halisstra jeta un coup d'œil à Danifae, prit une profonde inspiration pour se calmer, puis se mit à lui parler par signes dans la plus grande discrétion.

— Tu dois me trahir, lui expliqua-t-elle en se signant. Convaincs-les que tu préférerais me voir morte. Puis va chercher de l'aide. Dans la Maison Maerret.

Lorsque Danifae lui adressa un petit signe de tête presque imperceptible, Halisstra tendit le bras et la gifla. Le coup fit reculer la prisonnière de guerre qui tituba et glissa sur le sol. Danifae écarquilla les yeux, sa main se posant sur sa joue, mais avant qu'elle puisse ouvrir la bouche pour gâcher leur bel effet, Halisstra lui cria après :

— Comment oses-tu suggérer une telle chose ! Je ne ferai jamais ça !

Danifae plissa ses yeux rouges, Halisstra ne sachant pas si son regard venimeux était réel ou pas.

— Allez pourrir dans une cellule jusqu'à ce que votre tête orne une pique, Maîtresse. (Danifae se releva en se frottant délibérément le dos pour lisser les soies qui dissimulaient à peine son corps splendide.) Si vous ne le voulez pas, moi je vais le faire et sauver ma peau.

Danifae se tourna vers Ssipriina.

— Maîtresse Zauvirr, lui dit-elle, je vous demande humblement de me détacher de son service. (Elle accompagna son ton méprisant en désignant Halisstra qui était encore assise sur le sol.) Je suis persuadée que nous pouvons trouver un arrangement qui vous satisfera suffisamment pour que je recouvre ma liberté.

Ssipriina regarda tour à tour la prisonnière de guerre devant elle et la drow noble sur le sol, les yeux écarquillés de surprise suite à leur dispute. Elle ouvrit la bouche pour formuler une réponse, puis la referma tout aussi rapidement.

Danifae, profitant du silence, poursuivit :

— Je me rappelle maintenant de certaines discussions de Maîtresse Halisstra qui, je le pense, pourraient l'impliquer dans cette trahison. Laissez-moi seule quelques instants dans ses appartements pour me permettre de découvrir d'autres preuves qui pourront appuyer sa connaissance de ces actes méprisables et honteux.

Elle regarda Halisstra, un sourire satisfait barrant son visage.

Même si elle savait que sa servante jouait pleinement son rôle (c'était du moins ce qu'elle espérait), Halisstra frémit en découvrant le visage de Danifae. Faisant peu d'efforts pour paraître effrayée, la fille de Drisinil prit une autre profonde inspiration.

— Mère Matrone, dit Halisstra, je vous assure que je ne savais rien des projets fourbes de ma mère. Ma prisonnière de guerre vous ment à l'évidence pour tenter de sauver sa misérable peau en échange de fausses accusations à mon encontre. Vous ne pouvez assurément pas croire à la parole d'une captive de guerre. Elle ferait et dirait n'importe quoi pour me voir morte.

Baissant les yeux, Ssipriina regarda Halisstra une fois encore et rit.

— Bien évidemment qu'elle fera tout pour te voir morte, stupide femelle, et je ne peux que la féliciter. (La Mère Matrone se tourna vers Danifae en lui souriant et déclara :) On peut effectivement arriver à une sorte d'arrangement. Tu peux regagner ses appartements pour chercher des preuves de sa trahison.

Danifae lui sourit en retour et s'inclina bien bas devant la Mère Matrone Zauvirr, puis se

retourna pour quitter la salle. Se détournant une dernière fois, elle regarda Halisstra et lui sourit d'un air méprisant.

Halisstra, observant sa servante quitter la salle d'audience, entendit Ssipriina souffler.

— Et maintenant, que va-t-on faire de toi ? déclara la Mère Matrone d'un ton des plus désagréables.



Faeryl Zauvirr surplombait, menaçante, sa prisonnière et se délectait de cet instant. Les perles de sueur qui luisaient sur le front de Quenthel Baenre lui coulaient dans les yeux et la faisaient cligner et plisser les paupières. Sa bouche était figée en une grimace de douleur et de désespoir ; il lui était cependant difficile d'afficher une tout autre expression en raison du bâillon en peau de rothé qui avait été profondément enfoncé entre ses dents. Le bâillon était maintenu en place avec une cordelette tressée serrée derrière sa tête. Ses longs cheveux blancs emmêlés encadraient son visage, étendus sur la table sur laquelle la haute prêtresse était allongée.

Faeryl recula de la longue et étroite table où Quenthel était attachée solidement, ses poignets et ses chevilles entravés par des chaînes. Le corps nu de la drow était tendu à l'instar de la corde d'un instrument de musique et recouvert d'un voile de sueur qui miroitait à la lumière des braseros ; Faeryl n'était pourtant pas satisfaite.

— On devrait peut-être utiliser une fois encore les aiguilles, déclara l'ambassadrice à voix haute. Elles pénètrent si bien sous les ongles et c'est tellement divertissant.

Quenthel grogna et secoua la tête, ses yeux rouges grands ouverts.

— Non ? Alors il y a peut-être quelque chose ici que je peux utiliser pour m'amuser, reprit Faeryl en se tournant vers un des braseros pour trier les outils qui s'y trouvaient. Certains d'entre eux ont maintenant une jolie couleur. J'ai entendu dire que ces pinces sont très bien pour les yeux.

Les grognements s'intensifièrent et se firent plus sonores.

Faeryl revint de nouveau au-dessus de Quenthel, leurs deux visages face à face, son sourire ayant disparu de son visage.

— Nous n'avons fait que gratter la surface pour le moment, Maîtresse Baenre, lui cracha-t-elle en soulignant une nouvelle fois le titre honorifique de la drow. (Son ton sarcastique était devenu une véritable seconde nature chez elle.) D'innombrables heures de plaisir nous attendent et je veux m'assurer que tu goûteras à toutes les petites « plaisanteries » que Jeggred m'a fait découvrir.

Quenthel ferma les yeux, un grognement étouffé s'élevant de sa gorge malgré le bâillon.

Faeryl crut voir trembler la haute prêtresse ; c'était peut-être simplement une réaction de ses muscles, son corps était allongé depuis si longtemps. L'émissaire gloussa de plaisir et se tourna vers son autre prisonnier.

Jeggred avait été ligoté à un gros pilier, de longues chaînes entourant son corps des chevilles jusqu'au menton. Les chaînes étaient serrées si fort que le draegloth pouvait uniquement bouger sa tête qu'il lançait de droite à gauche en tentant de se libérer. Il gronda en montrant les dents, Faeryl le regardant.

— Oui, je sais, lui dit-elle sur le ton de la plaisanterie en se rapprochant. Tu voudrais m'éviscérer, n'est-ce pas ? Tu voudrais me déchiqueter et danser sur mon corps.

— Ta mort sera lente et douloureuse, grogna le fiélon. Je m'en chargerai personnellement.

Faeryl agita sa main devant son nez.

— Arrête de jacasser, vile créature. Ton souffle est ignoble.

Jeggred continua à grogner.

Faeryl le contempla un long moment.

— Tu te souviens des choses que tu t'es amusé à me faire découvrir ? (Elle faillit presque frissonner, mais demeura néanmoins immobile.) Je vais te faire payer toutes ces tortures... l'une après l'autre. Et j'envverrai ta carcasse à Triel quand j'en aurai fini avec toi.

Jeggred sourit.

— Tu ne peux pas comprendre l'art subtil de la torture. Mes attentions n'étaient qu'une infime partie de cet art et il n'y a rien que tu puisses inventer que je ne connaisse pas.

— Ah oui, vraiment ? répliqua Faeryl, les lèvres pincées. On verra ça. Mes conseillers ont dressé la liste des choses auxquelles tu étais résistant. « Il résiste aux brûlures de l'acide et des flammes, et le givre et l'électricité ne peuvent pas le blesser », m'ont-ils dit. On trouvera bien autre chose. Je te le promets. Tu es peut-être sensible au bruit, non ? Il doit bien y avoir une chose que tu n'aimes pas et, lorsque je l'aurai découverte, tu la savoureras des heures durant. Je te le jure.

Un léger frottement se fit entendre sur le sol de pierre à côté de la porte d'entrée. Faeryl se retourna, agacée, et découvrit Zammzt.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda Faeryl.

Elle savait que le mâle se trouvait là sur l'ordre de sa mère, probablement pour lui demander de rejoindre la Mère Matrone. Cela ne la remplit pas de joie. Ne pouvant exprimer sa frustration sur sa propre mère, elle pouvait cependant s'en prendre au mâle hideux. L'elfe noir plia le genou et inclina légèrement la tête.

— Je vous demande pardon, Maîtresse Zauvirr, mais votre mère désire vous voir immédiatement dans la salle d'audience.

— J'en étais sûre, lâcha Faeryl. Dès qu'elle me sait proche d'elle, elle me trouve toujours des choses à faire.

Zammzt hésitant l'espace d'une seconde, Faeryl lui jeta un regard glacial.

— Eh bien, lui dit-elle, qu'est-ce tu attends ? Va lui dire que j'arrive !

Zammzt sortit précipitamment de la salle de torture et disparut au coin du couloir, son piwafwi se gonflant dans son dos. Faeryl reporta son attention sur Quenthel.

— Je reviendrai te rendre visite dans peu de temps, lui dit-elle, et nous essaierons alors de nouveau ces aiguilles. On s'occupera peut-être cette fois de tes ongles, non ?

La forme ligotée sur la table poussa un gémissement.

— C'est bien, j'aime que tu apprécies mon idée.



Danifae Yauntyrr ne s'attendait pas vraiment que la Mère Matrone Zauvirr la laisse aller à sa guise dans toute la forteresse et ses soupçons se révélèrent exacts. Quittant la salle d'audience, un dernier regard méprisant en direction de Halisstra, elle aperçut le petit signe de tête de Ssipriina à l'attention de deux des gardes postés à l'entrée. Franchissant le seuil, les deux sentinelles la suivirent silencieusement et discrètement. La prisonnière de guerre se pinça les lèvres de frustration, mais elle ne pouvait pas s'attendre à autre chose. Cela n'avait finalement pas d'importance. Elle allait

simplement devoir faire preuve d'encore plus de fourberie.

Passant outre les deux gardes de la Maison Zauvirr qui la filaient, Danifae se dirigea vers les appartements privés de Halisstra afin de trouver le moyen de la libérer. Elle espérait que les gardes ne la suivraient pas à l'intérieur et son intuition ne la trompa pas. Elle pénétra dans la chambre et referma la porte derrière elle. Maintenant seule, elle se mit à faire les cent pas en réfléchissant aux nombreuses possibilités qui s'offraient à elle.

Halisstra venait d'offrir à sa servante l'occasion rêvée de se libérer du service de sa noble maîtresse. Danifae faillit presque rire de la crédulité de Halisstra, cette dernière persuadée que sa servante ferait tout en son pouvoir pour la sauver. Après dix années passées au service de Halisstra, Danifae désirait se libérer du joug de sa misérable maîtresse et de sa domination. Et, par-dessus tout, elle voulait revenir à Eryndlyn. Le problème était qu'avec le lien magique qui unissait l'esclave et sa maîtresse, Danifae n'était pas complètement persuadée de pouvoir se libérer, et cela même avec l'aide de Ssipriina Zauvirr. En fait, elle soupçonnait même qu'une fois qu'elle aurait trahi Halisstra en livrant des « preuves » de sa culpabilité à la Mère Matrone, cette dernière se contenterait de la laisser mourir aux côtés de sa maîtresse.

Danifae devait essayer d'arracher sa liberté avant tout. Mais comment faire ?

Elle détestait le lien qui l'unissait à Halisstra, car ses effets étaient insidieux. Même si Danifae ne le pensait pas véritablement, elle aurait parfois préféré que le lien contrôle complètement son esprit au lieu de simplement restreindre sa capacité à s'éloigner de sa maîtresse. Il aurait été préférable de servir Halisstra comme un stupide zombie plutôt que sciemment car elle devait constamment éviter de trop s'éloigner de la drow. Ce lien invisible la liait aussi sûrement à Halisstra que de véritables chaînes autour de leurs chevilles.

Au cours des premières années de sa servitude, Danifae avait constamment rêvé d'étrangler sa maîtresse, mais la mort de Halisstra aurait également provoqué la sienne, une mort lente et atrocement douloureuse. Telle était la nature de leur lien. Ce dernier la nourrissait, la maintenant en vie, tant que Halisstra le désirait. La distance n'était pas entièrement un problème, mais si Danifae venait à passer outre les désirs de sa maîtresse pour la quitter, Halisstra la laisserait sans doute mourir, à l'instar d'un champignon se desséchant, ses racines coupées. Si elle contrariait sa maîtresse, Danifae succomberait sur une simple pensée de sa part. Et par la Sombre Mère, elle détestait cela.

La magie inhérente au lien était étrangère à Danifae. Elle ne savait pas, et ne comprenait pas, ce qui était nécessaire pour le rompre ou s'il était même possible qu'une autre personne, excepté Halisstra, puisse le briser. Elle n'avait pas pu enquêter de ce côté-là, de peur d'être découverte ; en sus, Halisstra la quittait rarement. Sa maîtresse arrêtée, Danifae avait enfin l'occasion de mener son plan à exécution, de découvrir enfin ce qu'elle pouvait y faire, et elle n'avait pas de temps à perdre. À moins de convaincre Ssipriina Zauvirr de trouver une solution à son problème, Halisstra allait mourir et Danifae doutait que la Mère Matrone lève le moindre petit doigt pour l'aider, même avec la promesse de lui apporter des preuves et son témoignage contre la fille de Drisinil Melarn. Ce qui ne lui laissait qu'une seule option : sauver Halisstra.

Maudite soit-elle ! jura la prisonnière de guerre en elle-même en s'asseyant sur le divan de Rêverie de sa maîtresse. Elle ajusta l'oreiller pour faire bonne mesure, une envie irrésistible la poussant à le déchirer. Elle résista cependant à la tentation, ses longues années de servitude et de crainte de la punition l'arrêtant. Respirant profondément pour se calmer, elle réfléchit à sa situation.

Elle comprit une chose évidente : même si elle parvenait à sortir Halisstra, et par extension elle-même, de ses ennuis, l'existence comme elles la connaissaient n'aurait plus le même allant. Elles

pourraient peut-être survivre aux intrigues des Zauvirr, mais que feraient-elles ensuite ? Sans la bénédiction de Lolth pour les appuyer, leur avenir était assurément morne.

Prenant enfin une décision, Danifae choisit de découvrir qui pouvait bien encore soutenir Halisstra dans la Maison Melarn. Elle pensa tout d'abord aux gardes de la Maison. Ils avaient disparu et elle savait probablement pourquoi. Ssipriina les avait très certainement contactés pour leur soumettre l'offre standard : embrasser la Maison Zauvirr ou se retrouver sans emploi, ou même exécutés. Elle doutait que certains se rallient encore à Halisstra, mais elle devait tout au moins s'en assurer.

Danifae ouvrit la porte donnant dans le couloir et fut surprise de découvrir que les deux gardes qui l'avaient suivie avaient disparu. Ils avaient probablement pensé que la captive de guerre ne tenterait rien tant que la Maison resterait close et ils avaient par conséquent décidé de s'intéresser à tout autre chose.

Ça va me faciliter les choses, se dit-elle, en se glissant à l'extérieur, un sourire aux lèvres. Elle se hâta dans le couloir.



La salle d'audience de la Maison Melarn ressemblait à peu près à ce que Faeryl avait imaginé. Sa mère était assise sur un grand siège posé sur une estrade à l'avant de la salle, entourée par ses conseillers, les soldats de la Maison Zauvirr éparpillés discrètement dans toute la pièce. Faeryl se demanda distraitemment comment sa mère avait réussi à s'emparer aussi facilement de la salle d'audience sans plus de résistance de la part des gardes de la Maison Melarn. Les mensonges qu'elle leur avait adressés avaient dû faire merveille.

— Te voilà enfin, soupira Ssipriina d'un ton impatient. Approche. Je veux revoir une fois encore avec toi ton récit avant l'arrivée des autres.

Faeryl poussa un soupir, mais se rapprocha du trône, obéissante.

— Mère, j'ai tous les détails en mémoire. Je crois que je...

— On va revoir tout ça ensemble et continuer à le faire jusqu'à ce que je sois convaincue, sale enfant ! Et on arrêtera quand je le déciderai.

Sa mère semblait plus qu'à l'aise sur le trône qui était assurément bien plus majestueux que tout ce qu'ils possédaient dans leur manoir familial. C'était là la différence entre une Maison marchande et une véritable Maison nobiliaire.

Faeryl aurait aimé retourner dans les cachots afin de se charger de ses prisonniers en toute tranquillité. Elle détestait devoir répondre aux exigences de sa mère. Dans tout ce qui concernait maintenant Quenthel, elle était aux commandes, même si cette autorité-là était minime. Dans l'entrepôt, lorsqu'il avait fallu diriger le transport des prisonniers, elle s'en était occupée. Mais, sous le regard scrutateur de sa mère, elle redevenait de nouveau une enfant irritable.

Faeryl rêvait de pouvoir tenir un jour les rênes du pouvoir, mais son statut de quatrième fille de la Maison Zauvirr et son long séjour à Menzoberranzan pour représenter les Maisons Zauvirr et Melarn l'avaient empêchée de gagner en influence, l'éloignant encore davantage du sommet. Même si d'aventure elle venait un jour à s'asseoir sur le trône que Ssipriina Zauvirr espérait s'approprier après l'orchestration des événements du jour, Faeryl répondrait toujours aux ordres d'autres supérieures.

— Bon, dit Ssipriina en abordant les sujets les uns après les autres, tu as été contrainte d’accompagner Quenthel et les autres. Tu m’as avertie le plus tôt possible des projets de la Maison Baenre. Nous avons tendu une embuscade pour les capturer, et c’est à ce moment précis que nous avons découvert l’implication de Drisinil. Tu comprends ?

— Oui, Mère, répondit Faeryl d’un ton maussade.

— C’est bien. Lorsque les Mères Matrones arriveront, reste dans l’ombre jusqu’à ce que je t’appelle. C’est bien clair ?

— Oui, Mère.

— Et fais-moi disparaître cette moue. C’est puéril et agaçant.

Faeryl fronça les sourcils, serrant les dents.

— C’est mieux, maugréa Ssipriina. Maintenant, il serait peut-être temps de convoquer ces mâles au plus vite. Zammzt, je pense que c’est un travail pour toi.



Lorsqu’on frappa à leur porte, Pharaun s’attendit à découvrir Quenthel sur le seuil. Il était tard et le Maître de Sorcere commençait à se demander si quelque chose de fâcheux n’était pas arrivé à la haute prêtresse et à ses deux compagnons. Ouvrant la porte, le mage fut surpris de découvrir un elfe noir étrange à l’aspect plutôt ordinaire portant la livrée d’une Maison nobiliaire.

— Je vous prie d’excuser le dérangement, dit le mâle, mais je cherche le mage Pharaun Mizzrym ainsi que les guerriers Ryld Argith et Valas Hune.

Pharaun demeura planté entre le visiteur et la chambre, dissimulant ainsi l’intérieur. Derrière lui, il entendit Valas et Ryld dégainer leurs armes.

— Qui êtes-vous ? demanda le mage en réfléchissant aux sorts qui lui restaient en mémoire qu’il pourrait utiliser pour se protéger d’une attaque éventuelle.

— Je me nomme Zammzt. Je suis ici sur l’ordre de la Mère Matrone Ssipriina Zauvirr de la Maison Zauvirr, la Mère Matrone Melarn de la Maison Melarn et Quenthel Baenre de la Maison Baenre. Êtes-vous un des mâles que je recherche ?

— Peut-être, répondit Pharaun en observant le drow afin de jauger s’il représentait une menace. (L’elfe noir était auréolé de plusieurs halos magiques.) Ça dépend de la raison pour laquelle vous les recherchez.

— Maîtresse Quenthel est l’hôte de Maîtresse Drisinil Melarn de la Maison Melarn. Je suis venu ici pour vous inviter à les rejoindre à un banquet donné en votre honneur.

— Oh, quelle idée plaisante, déclara Pharaun. Je suppose donc que vous nous y escorterez ?

— En effet, Maître euh...

— Pharaun, répondit-il en roulant les yeux. Je suis le mage du groupe.

— Bien évidemment. Et effectivement, Maître Mizzrym, j’ai reçu l’ordre de vous accompagner jusqu’à la Maison Melarn.

— Je vois. Eh bien, pouvez-vous me laisser quelques instants pour me préparer ? Je détesterais prendre part à un dîner donné en mon honneur avec une telle apparence, déclara le mage en indiquant son piwafwi.

— Bien sûr, Maître Mizzrym. Je suis à votre service. Le repas ne commencera pas sans vous.

— Excellent, répliqua Pharaun. Donnez-moi juste un instant et nous pourrons partir. Vous

pouvez nous attendre dans la salle commune.

Sur ce, il referma la porte et se tourna vers ses compagnons.

— Quenthel a été capturée ou alors elle a décidé qu'elle n'était pas suffisamment bien traitée par le personnel de notre auberge, dit Valas en plissant le front.

— Quoi qu'il en soit, ça ne présage rien de bon pour nous, ajouta Ryld. Et dire que je commençais tout juste à apprécier le fait de ne devoir rendre aucun compte à une quelconque Mère Matrone.

— Alors... que faire, mes bons maîtres ? leur demanda Pharaun. Choisissons-nous la fenêtre ou le banquet en notre honneur ?

Ryld et Valas s'entre-regardèrent.

— Le banquet, soupira Valas.

— C'est parfait, dit Pharaun, mais, avant de partir, j'aimerais réviser un peu mes grimoires. J'ai le sentiment que j'aurai peut-être besoin de ma magie avant la fin de la soirée.

— C'est en effet très sage, reconnut Valas. Ryld et moi pourrions profiter de quelques soins magiques, si d'aventure on peut s'en procurer.

— Pourquoi ne pas fouiller la chambre de la prêtresse pour voir si vous pouvez en trouver ? leur suggéra Pharaun. Je sais que Quenthel possède une baguette de soins, mais elle l'a probablement gardée avec elle. Vous pourriez en revanche y trouver une ou deux potions.

L'éclaireur opina de la tête et lui et Ryld sortirent de leur chambre.

Pharaun ouvrit son sac et en sortit ses livres de sorts placés immédiatement sur le dessus de son équipement. Il appréciait tout particulièrement ce pouvoir de son sac magique. Tout ce dont il avait besoin se retrouvait toujours sur le dessus. Il s'assit pour consulter ses grimoires.

Le mage ne pouvait pas mémoriser immédiatement un grand nombre de sorts, car il avait utilisé une grande partie de son potentiel magique au début de la journée, lors du choix de ses sorts. Mais il avait judicieusement conservé une petite partie de ce potentiel et il put choisir quatre ou cinq sorts qui pourraient se révéler nécessaires dans la soirée.

Mais que choisir comme sorts pour un banquet ? se demanda Pharaun.

Il fit son choix et commença à les étudier pour les mémoriser.

Presque une heure plus tard, le Maître de Sorcere leva la tête, les deux autres mâles pénétrant dans la chambre.

— Vous arrivez au bon moment, leur dit-il. Je suis prêt à y aller. Vous avez trouvé votre bonheur ?

— Il a fallu qu'on fouille un peu partout, avoua Ryld, mais nous avons réussi à trouver deux potions dans les affaires de Quenthel. Voilà une chose de plus que tu devras lui dire lorsque nous la reverrons.

— Eh bien, je dois dire que cette boisson vous a ragaillardis, admit Pharaun en gloussant. Car vous êtes bien plus présentables qu'il y a une heure. Nous sommes prêts à partir alors ?

— Je crois, répondit Valas. Nous avons fait un tour rapide de l'auberge et il semble que le drow soit venu seul. Rien de suspect le concernant jusqu'ici.

— Alors allons-y maintenant, décida le Maître de Sorcere. Je suis affamé et j'aimerais goûter autre chose que la piquette que nous avons achetée hier soir.

Ryld et Valas s'entre-regardèrent et les trois drows se dirigèrent vers la salle commune. L'autre elfe noir, le prénommé Zammzt, les y attendait patiemment, l'expression de son visage cependant un peu tendue.

Il se demandait probablement si nous n'avions pas mis les bouts, pensa le mage. *Et il*

s'inquiétait de ce qu'il allait devoir dire à la Mère Matrone pour expliquer notre absence.

De l'avis de Pharaun, le voyage jusqu'à la Maison Melarn aurait pu s'avérer plaisant si les rues n'avaient pas été bondées d'une foule en colère. Les quatre drows durent par deux fois se hâter de rejoindre une ruelle ou léviter vers une autre strate pour éviter d'être submergés par une marée de perturbateurs. Pharaun crut même devoir utiliser un sort d'éclair ou de boule de feu pour se frayer un chemin, mais il n'y recourut pas. Pour ne pas les retarder, Valas fut contraint de se transporter grâce à un portail extra-dimensionnel. Un portail qu'il invoquait par l'intermédiaire d'un objet qu'il possédait, Pharaun ne le sachant pas jusqu'ici.

— Vous savez, leur dit le mage en rejoignant les étages supérieurs de la cité où les manoirs nobiliaires les plus somptueux étaient situés, je doute sérieusement de passer toute la soirée à table.

— Pourquoi ? Tu trouves que la cité est de plus en plus dangereuse ? lui demanda Valas avec ironie. Si nous y avions réfléchi, on aurait peut-être dû ranger notre équipement et le prendre avec nous.

Pharaun ralentit sa marche pour réfléchir un instant avant de repartir.

— Tu as raison. Si la situation l'exige vraiment, je peux toujours revenir plus tard à l'auberge récupérer notre équipement.

Les quatre drows finirent par arriver à la Maison Melarn, une imposante structure renflée dans les couches supérieures de la cité. La partie principale s'élevait au-dessus de la rue, et au-dessous, et sa surface englobait deux ou trois pâtés de maisons. Aux yeux de Pharaun, la résidence ressemblait à une sorte d'énorme sac membraneux, comme un cocon, les architectes l'ayant probablement conçue avec cette intention.

J'espère que la nourriture et les boissons seront à la hauteur, pensa Pharaun en poussant un soupir alors qu'il suivait les autres à l'intérieur. *Car, pour le moment, on dirait plutôt une prison.*



Aliisza détestait la forme qu'elle avait adoptée car elle la trouvait hideuse et grotesque. Elle était convaincue que les orques la trouveraient superbe, mais l'alu considérait cette race complètement repoussante. Elle avait toutefois ses avantages.

En cet instant, son avantage était que Pharaun ne pourrait pas la reconnaître. Ayant pris en filature le mage et ses deux compagnons drows dans les rues de toiles calcifiées de Ched Nasad, les trois mâles suivant eux-mêmes un quatrième drow, que la femelle fiélon trouvait particulièrement laid, Aliisza ne désirait pas que son amant puisse l'apercevoir. Sa forme orque lui permettant d'échapper plus facilement à l'attention, elle avait délaissé sa forme elfe noire. Les habitants drows étaient bien plus nombreux que toutes les autres races réunies dans la cité, mais ils semblaient craindre d'arpenter seuls les rues et même si Aliisza ne craignait nullement pour sa vie, elle préférait rester la plus discrète possible.

En outre, sa forme orque lui permettait de surprendre des conversations bien plus intéressantes. Les autres individus avaient tendance à chuchoter ou à se taire lorsqu'ils apercevaient un drow à proximité, mais personne ne prêtait véritablement attention à elle en raison de son apparence illusoire d'orque, et cela malgré sa beauté. Et Aliisza comprenait pourquoi.

Où qu'elle aille dans la cité, elle entendait parler de révolte ou d'invasion. La moitié des habitants semblaient croire que la crise frappant la Cité des toiles chatoyantes était l'occasion rêvée

de mettre fin une bonne fois pour toutes au règne des drows, l'autre moitié pensant que quelqu'un s'en chargeait déjà et que tout le monde allait payer pour ce soulèvement. Mais une chose était constante parmi toutes ces opinions différentes : tout le monde accusait les elfes noirs de leurs problèmes.

La fiélon avait entendu dire que les drows étaient responsables de la colère de Lolth. Elle s'était détournée de la cité, la laissant se débrouiller seule. D'autres prétendaient que Lolth s'était affaiblie et flétrie en raison de la suffisance de ses fidèles et cela avait permis à d'autres divinités de la supplanter au moment où elle ne s'y attendait pas. La rumeur la plus fascinante était bien évidemment la plus récente. Se répandant à l'instar d'un feu de forêt, elle racontait que les Mères Matrones avaient découvert une traîtresse dans leurs rangs, une drow ayant collaboré avec une haute prêtresse étrangère à la cité pour faire tomber Ched Nasad.

Cette histoire possédait des dizaines de variantes. Les traîtres frayaient avec des démons, les traîtres étaient de véritables démons dissimulés, les traîtres dérobaient les biens de la cité, les traîtres se préparaient à attaquer la cité...

Aliisza croyait en partie à cette histoire, car elle soupçonnait la haute prêtresse citée dans la rumeur d'être Quenthel. Les Menzoberranyrs avaient dû être arrêtés au milieu de leur projet, celui-là même que Pharaun avait regretté mentionner. Elle était curieuse de savoir quel rôle Pharaun jouait dans la rumeur ou l'implication réelle d'une Mère Matrone. L'alu se demandait si le mage elfe noir avait été emporté par ces événements ou si cet après-midi passé à ses côtés – elle frissonna de plaisir en y repensant – lui avait permis d'échapper à tout ennui.

Même s'il ne s'était pas retrouvé impliqué dans les intrigues des Mères Matrones, il ne pourrait pas l'éviter. Elle en était persuadée, car elle avait vu les machinations politiques des siens attirer dans leurs toiles les créatures les plus réticentes. Pharaun jouerait sûrement un rôle dans les événements futurs, à la fois à cause de sa nature énergique et curieuse, et de sa relation avec la prêtresse qu'il suivait avec désinvolture.

Quels que soient les désirs du mage, il accompagnait un étranger, un mâle appartenant visiblement à une Maison nobiliaire au vu de la broche ornant son piwafwi, et il ne semblait pas le suivre contraint et forcé. Il ne savait peut-être pas ce qui se passait. Aliisza devrait se pencher davantage sur ce mystère. Mais une chose était cependant certaine : la rumeur avait un mauvais effet sur la populace.

Aliisza savait qu'elle devrait ne pas se soucier du bien-être de Pharaun. Leur relation avait été un simple échange de plaisirs mutuels. Le drow représentait un changement bienvenu par rapport à Kaanyr Vhok et elle savait qu'elle reviendrait vers le cambion ; elle en avait toujours eu l'intention. Pharaun le savait également et le fait qu'il ne se soit pas soucié de la nature informelle de leur « rencontre de fortune » dans les rues de la ville le rendait d'autant plus délicieux.

Mais l'alu ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour lui, suffisamment pour réfléchir à la possibilité de savoir s'il avait besoin d'aide ou pas. Elle supposait qu'elle n'était simplement pas encore prête à renoncer à lui.

Elle savait également que ce n'était pas la seule raison qui l'avait poussée à ne pas revenir immédiatement à Ammarindar pour renseigner Kaanyr Vhok de ses découvertes. La multitude de spectacles pour les yeux et les oreilles de la cité drow l'attirait probablement encore. Ou c'était peut-être la sensation exquise qu'elle éprouvait quand les créatures de la race qu'elle avait choisie pour apparence, drow, orque ou une tout autre espèce, admiraient ses formes. Cela faisait bien trop longtemps qu'elle n'avait pas ressenti un tel désir dans le regard des autres. Elle souhaitait également être le témoin de la suite des événements dans la cité. Elle ressentait la tension dans l'air et voulait se baigner dans la violence et le chaos s'ils venaient à frapper la ville. Car Ched Nasad était mûre pour

une telle chose. L'endroit bourdonnait littéralement d'énergie et d'appréhension.

Les quatre drows qu'elle suivait se déplaçaient nonchalamment, mais semblaient régler leur marche en évitant les foules les plus bondées et les ruelles ou venelles de toiles calcifiées. Il était manifeste qu'ils avançaient prudemment. Ils utilisèrent plus d'une fois leur magie de lévitation, ou les portails magiques qu'elle et Pharaun appréciaient, pour contourner les gros rassemblements. Ils la menèrent dans les parties supérieures de la cité et Aliisza comprit rapidement qu'elle devrait bientôt s'arrêter ou changer d'apparence pour poursuivre sa filature. Peu d'orques évoluaient dans les strates supérieures de la caverne et elle attirerait l'attention avec son apparence.

Adoptant de nouveau la forme drow utilisée précédemment, elle continua à suivre les elfes noirs jusqu'à arriver devant une grande résidence nobiliaire dans laquelle ils entrèrent.

Aliisza trouva un endroit tranquille de l'autre côté de la rue et s'y posta pour attendre la suite des événements.

Chapitre 10

Khorrl Xornbane savait que son agitation était un mauvais signe, mais il ne pouvait pas l'arrêter. Lui et son clan étaient dissimulés et attendaient depuis si longtemps qu'il parvenait maintenant à peine à le supporter. Le fait de cacher plusieurs milliers de duergars n'était pas une chose aisée, mais cette action était encore plus compliquée au beau milieu d'une cité drow, ce qui expliquait son irritation. Il savait néanmoins que l'attente ne serait plus longue.

Jusque-là, les combats n'avaient pas été violents et difficiles. L'embuscade dirigée contre la Mère Matrone et ses gardes dans l'entrepôt avait même été presque trop facile. Elle avait manifestement trop fait confiance à l'autre Mère Matrone, ce qui lui avait coûté la vie. Il se demanda si les cadavres de ses conseillers et de ses soldats avaient été découverts. Il savait qu'ils ne tarderaient pas à l'être. La puanteur seule conduirait quelqu'un à les trouver.

Khorrl et ses duergars se trouvaient à l'intérieur même du manoir, dissimulés dans une aile inutilisée de l'édifice, dans des baraquements qu'aucun soldat n'occupait actuellement. Khorrl devenait fou. Ses sentinelles n'avaient vu personne approcher des salles où lui et ses guerriers attendaient ; et si d'aventure quelqu'un venait à les découvrir, le plan serait ruiné.

— Capitaine, l'appela une voix familière depuis les ombres de la grande salle.

Khorrl sentit son cœur s'emballer. Zammzt sortit des ténèbres, un sourire ironique sur les lèvres.

— Alors ? demanda le duergar.

— Je viens de recevoir l'ordre, répondit Zammzt. Il est temps pour vous de vous mettre au travail.

Khorrl se frotta les mains de plaisir. Enfin. Il se repassa le plan en tête en donnant ses ordres, Zammzt disparaissant dans les ombres qui l'avaient fait apparaître.

Le vrai combat allait enfin commencer.



Faeryl commençait à véritablement s'ennuyer. Elle aurait voulu que les Mères Matrones acceptent simplement la situation que sa mère avait si soigneusement présentée et accusent la Maison Melarn de trahison. Elles l'auraient ensuite dissoute et permis à la Maison Zauvirr d'occuper une position majeure afin que Ssipriina puisse siéger au Conseil. Mais les chamailleries et jacasseries habituelles devaient bien évidemment ouvrir les débats. Faeryl supposait que son intérêt aurait été davantage piqué si elle avait eu plus de choses à y gagner, mais sa mère finirait par continuer à lui donner des ordres..., elle-même recevant des ordres supérieurs, d'une autre personne que Drisinil Melarn.

Il y a toujours quelqu'un qui se sert de vous comme d'un tabouret, pensa Faeryl, et cela quel que soit votre statut. Même Triel Baenre est contrainte d'obéir aux caprices de Lolth, et il est même possible que la Sombre Mère elle-même soit contrainte de...

— Faeryl, arrête de rêvasser et prête-nous attention, lui lança Ssipriina Zauvirr en la sortant de

ses pensées.

— Désolée, Mère, lui répondit sa jeune fille, contrariée.

Elle concentra son attention sur la conversation en cours, les Mères Matrones ayant cessé de parler en même temps, cessé leur vacarme.

— Je disais, déclara Inidil Mylyl en insistant bien pour s'assurer que tout le monde comprenne qu'elle rechignait à se répéter, que le fait d'entendre de nouveau le récit dans son intégralité nous permettrait de comprendre comment tout ceci a pu se produire sous notre nez sans que nous nous en apercevions. Faeryl pourrait peut-être prendre quelques instants pour nous expliquer tout cela.

Faeryl grogna intérieurement. Elle s'était déjà expliquée par trois fois face aux Mères Matrones qui étaient arrivées les premières. Certaines parties de son récit ne les satisfaisaient pas et elle allait devoir encore raconter toute son histoire à celles qui avaient choisi d'arriver en retard. Ces dernières étaient bien évidemment les drows les plus puissantes de Ched Nasad et avaient coutume de faire attendre les autres et de se faire obéir. Un malaise lui vrilla l'estomac au moment de se placer au milieu de la salle.

— Mais bien sûr, Mère Matrone Mylyl, dit-elle aussi poliment que possible.

Comparée à l'aristocratie représentée dans cette salle, la Maison Zauvirr était encore sans importance et pouvait être tenue responsable de tout ce que Faeryl avait fait et dit jusqu'alors. Embarrasser sa mère devant ses supérieures n'était nullement le moyen de gravir les échelons au sein d'une Maison et l'ambassadrice savait que son ton et ses explications devaient être bien maîtrisés.

— Afin que vous compreniez bien toute l'histoire, poursuivit-elle, laissez-moi tout d'abord vous dire que la Maison Zauvirr représente la Maison Melarn dans certaines de leurs affaires commerciales et que je représente moi-même les intérêts de la Maison Zauvirr à Menzoberranzan, le tout sous les ordres de la Maison Melarn. J'occupe, ou occupais plutôt, la place d'ambassadrice auprès de Triel Baenre elle-même. Lorsque les problèmes sont apparus, ils ont également touché la Cité des araignées, mais vous le saviez déjà. Me souciant de ces problèmes et de l'absence de caravanes marchandes entre les deux cités, j'ai demandé à la Mère Matrone Baenre de me permettre de revenir ici afin de découvrir ce qui se passait.

» Triel a refusé et m'a même fait arrêter pour des raisons que je n'ai jamais découvertes. Elle a fini par me faire emprisonner lorsque j'ai essayé de quitter sa cité. Même si je ne désirais pas nuire à la relation entre nos Maisons et la Maison Baenre, ma loyauté et mes intérêts concernaient uniquement ma propre famille et les familles que nous servons ici à Ched Nasad. J'ai été ensuite condamnée à mort pour trahison, mais l'exécution n'a heureusement jamais eu lieu.

» Triel changea d'avis et choisit de pardonner les péchés que j'avais prétendument commis. Elle me choisit pour accompagner sa sœur, Quenthel Baenre, et plusieurs autres individus jusqu'à Ched Nasad pour rétablir le commerce et savoir si la ville possédait d'autres informations au sujet du, euh...

— Mon enfant, nous savons toutes que Lolth a disparu. Tu n'as pas besoin d'éviter le sujet, déclara la Mère Matrone Aunrae Nasadra, la reine sans couronne de Ched Nasad, la dirigeante de la Maison la plus puissante de la cité. (Faeryl déglutit, Aunrae ajoutant :) Va à l'essentiel.

L'ambassadrice acquiesça et poursuivit.

— Menzoberranzan a essuyé une rébellion, une révolte d'esclaves soutenue par des forces extérieures. Son endiguement a nécessité la dépense d'une partie importante des ressources divines des prêtresses. La Mère Matrone Triel a dépêché ce groupe afin de savoir si la disparition de Lolth se limitait seulement à Menzoberranzan ou si elle affectait également les autres cités drows ; elle voulait également que Quenthel se procure ici toutes sortes d'objets magiques. Quenthel et Triel

avaient visiblement décidé que les objets stockés dans les entrepôts de la compagnie de la Griffes Noire leur appartenaient légitimement, et cela parce que la Maison Baenre était copropriétaire de la compagnie marchande. Dès que j'ai pu rapporter tout cela à ma mère par l'intermédiaire de mon frère et de ses contacts magiques, nous avons œuvré pour leur tendre un piège et prendre les Menzoberranyrs sur le fait. C'est seulement lorsque nous sommes arrivés à l'entrepôt que nous avons découvert que la Mère Matrone Melarn aidait en fait les étrangers. Ma mère a révélé leur duplicité et la Mère Matrone Melarn a tenté de s'enfuir.

Lorsqu'elle eut enfin terminé, Faeryl se rendit compte qu'elle était essoufflée, ses explications débitées rapidement. La Mère Matrone Aunrae avait cet effet sur ses subordonnés.

— Drisinil a été tuée pendant qu'elle s'échappait, ajouta Ssipriina en reportant l'attention sur elle. J'aurais préféré tout faire pour l'épargner si j'avais pu l'arrêter à temps, mais il était trop tard et ma magie curative bien trop affaiblie pour stopper sa mort.

— Vous avez donc comploté pour les faire pénétrer dans la cité et même tromper une patrouille ?

La Mère Matrone qui avait posé cette question était Jyslin Aleanrahel. Ses traits étaient anguleux, presque féroces, et sa réputation de drow cupide et malveillante qui critiquait toute chose était légendaire. Faeryl ne l'avait jamais aimée, mais elle n'était pas en position d'exprimer son sentiment.

— Il est manifeste qu'ils avaient été envoyés ici pour nous espionner, poursuivit Jyslin, et leur prétendue histoire de vouloir rétablir le contact était une simple manœuvre visant à ne pas éveiller vos soupçons. Et je crains que leurs mâles qui rôdent en ce moment même dans la cité envoient des informations importantes à leurs supérieures, notamment si ce mage est aussi talentueux que tu l'as affirmé plus tôt. J'avais cru que tu étais bien plus maligne ; tu aurais pu éviter de les faire pénétrer dans la cité, mais je suppose que c'était trop demander.

— C'est stupide, déclara Umrae D'Dgttu, la Mère Matrone de la deuxième Maison la plus puissante dans la cité. Nous avons toutes entendu le récit, certaines d'entre nous plusieurs fois. Il est évident à mes yeux que la Maison Zauvirr a agi avec les meilleures intentions pour notre cité. Je demande que la Maison Melarn soit dissoute sur-le-champ.

Faeryl savait qu'Umrae était l'une des alliées secrètes de Ssipriina. C'était le début. Elles allaient initier la dissolution de la Maison Melarn et donner à sa mère ce qu'elle désirait. La dissolution n'était que la première étape visant à donner à Ssipriina un siège au Conseil.

— Je suis d'accord, annonça Ulviirala Rilynt, une autre des quatre Mères Matrones soudoyées par sa mère. La trahison de la Maison Melarn me paraît suffisamment claire.

Faeryl jeta un coup d'œil à sa mère et vit qu'elle essayait de ne pas trop afficher sa joie.

— Je me soucie davantage de la véracité de cette histoire, dit Lirdnolu Maerret. Jusqu'à maintenant, nous avons seulement entendu l'histoire fantaisiste de Ssipriina et de sa fille, aucun autre observateur neutre ne pouvant la justifier. La Maison Zauvirr a beaucoup à y gagner en éliminant Drisinil et les siens. Je n'accepte pas aussi facilement leur histoire et ne crois pas en leur seul intérêt pour le bien de la cité.

— C'est juste, ajouta Jyslin Aleanrahel. Nous pourrions entendre le récit de la fille de Drisinil.

Faeryl ouvrit la bouche pour protester, mais la referma aussi vite. Les Mères Matrones connaissaient la propension des drows à intriguer et c'était là l'épreuve dont Ssipriina lui avait parlé. Certaines voudraient connaître toute la vérité pour essayer de piéger la Maison Zauvirr et savoir si des mensonges avaient été tissés. D'autres, les Maisons alliées à la Maison Melarn, tenteraient d'accuser Ssipriina elle-même. La mère de Faeryl l'avait avertie de rester patiente à ce

moment-là. Lorsque leurs ennemies se révéleraient ou que la décision du Conseil ne favoriserait pas les Zauvirr, leur armée mercenaire secrète interviendrait.

Halisstra Melarn fut conduite des cachots jusque dans la salle d'audience pour répondre des crimes de sa mère. Elle fut presque poussée de force dans la salle, deux gardes femelles imposantes l'encadrant. Ses beaux vêtements lui avaient été retirés et elle était vêtue d'une simple tunique peu épaisse. Elle balaya la pièce du regard à la recherche d'un visage connu en espérant peut-être trouver de la compassion ou un soutien parmi ceux présents.

La rumeur prétendait que Halisstra était peu ambitieuse et qu'elle ne semblait pas posséder la ténacité que sa mère désirait voir chez ses filles. Elle préférerait, toujours d'après les mêmes rumeurs, traîner avec sa prisonnière de guerre, Danifae, et utiliser la nature séduisante de l'autre femelle pour s'attirer les faveurs des mâles et faire ribote. Certains chuchotaient même que la Mère Matrone Melarn aurait pu la bannir de la famille si elle avait eu suffisamment de preuves. Faeryl savait que la partie concernant ses aventures nocturnes et alcoolisées était fondée, et cela lui donna une idée.

Elle écarta les mains en désespoir de cause comme pour reconnaître une faute.

— Mères Matrones, je vous demande expressément pardon si mon récit comporte des zones d'ombre, dit doucement Faeryl. Je suis aussi déçue que vous de constater qu'une Maison de notre cité bien-aimée puisse comploter avec des étrangers. Je me souviens soudain d'autres preuves qui permettraient de clore ces débats.

— Quoi ? dit Ssipriina en se penchant en avant, répugnant visiblement à voir sa fille ruiner sa toile de mensonges si bien tissée.

Faeryl s'attachait soigneusement à n'accorder aucune attention à sa mère.

— Que sais-tu d'autre ? lui demanda Jyslin en plissant les yeux.

Faeryl était convaincue d'avoir le dessus. Même si elle ne l'avait pas mentionné précédemment, chose normale puisqu'elle venait d'inventer ce mensonge sur le moment, Jyslin ne pouvait pas l'accuser d'avoir omis cette partie de son récit. Faeryl pouvait simplement prétendre l'avoir oubliée.

— C'est que, après avoir franchi les portes de la cité, j'ai eu la chance d'apercevoir Maîtresse Halisstra et sa compagne, Danifae Yauntyrr. Je fus surprise de les voir dans un quartier aussi sordide de la cité, mais j'ai pris cela comme un hasard du destin. Je me suis arrangée pour me planter dans leur champ de vision afin qu'elles me voient avec des étrangers. J'étais persuadée qu'elles m'avaient vue et j'ai même envoyé un rapide message à Danifae, par signes, mais elle ne m'a pas reconnue ou alors n'a pas voulu que quelqu'un sache qu'elles fréquentaient ce lieu. Elle a détourné l'attention de Halisstra et les deux femelles se sont fondues dans la foule. Cela ne m'avait pas paru étrange sur le moment, mais je me rends compte maintenant qu'elle devait être là pour Quenthel et les autres.

Halisstra écarquilla les yeux en entendant les accusations de Faeryl. Elle bredouilla en tentant de trouver les mots nécessaires pour se défendre.

— Je... Nous n'avons jamais... Mères Matrones, je vous assure que nous n'avons jamais vu l'ambassadrice et ses compagnons dans les quartiers inférieurs de la cité. Je suis innocente de toutes les accusations portées contre moi.

Faeryl sourit intérieurement. Halisstra avait expressément évité de nier sa présence dans cet endroit. Faeryl avait tenté sa chance en imaginant que les deux elfes noires avaient très bien pu être en ville au cours des derniers jours, et sa tentative avait été payante. Une attention toute particulière était maintenant portée sur Halisstra.

— Je me suis peut-être trompée, répliqua rapidement Faeryl. (Elle sourit à Halisstra qui la foudroya du regard en retour.) Les rues étaient bondées, avec tous ces réfugiés et ces mâles de basse naissance en pleine ripaille, et j'ai peut-être cru que Danifae avait regardé quelqu'un dans mon

groupe. Vous cherchiez visiblement quelqu'un d'autre.

Faeryl aurait bien voulu se féliciter pour son ingéniosité. En faisant marche arrière et en admettant qu'elle s'était trompée, elle condamnait encore davantage Halisstra. Le doute rôdait maintenant dans l'esprit de tout un chacun et moins elle essaierait de leur faire accepter son histoire, plus ils la croiraient : la nature drow était ainsi faite. Pour celles qui choisissaient de croire à l'innocence de Halisstra, il ne pouvait y avoir qu'une seule autre raison expliquant sa présence dans ce quartier misérable de la cité. Quoi qu'il en soit, la fille de la traîtresse recevait maintenant une attention toute désagréable.

Ssipriina se tourna vers Jyslin Aleanrahel.

— Mère Matrone, lui dit-elle, je suis une simple négociante peu coutumière des machinations de la haute noblesse. Si j'avais pu savoir que cela vous aurait autant contrariée, j'aurais trouvé un autre moyen, bien meilleur, pour régler cette crise. Malgré cela, j'espère que vous me croyez lorsque je vous assure que je servais uniquement les intérêts de Ched Nasad et que j'ai agi en son nom.

Un murmure général parcourut l'assemblée des Mères Matrones qui se mirent à discuter et débattre de la culpabilité supplémentaire que la petite histoire de Faeryl avait ajoutée au crédit de la Maison Melarn. Au minimum, la suggestion que Halisstra ait frayed et fait ribote avec les roturiers de la cité signifiait que son comportement scandaleux était de la pire sorte et qu'elle était indigne de diriger une Maison noble. Le fait que la moitié de cette histoire soit véridique rendit l'incident encore plus agréable aux yeux de Faeryl, cette dernière se satisfaisant de ne plus être celle que tout le monde regardait de haut.

— Ça suffit ! cria Aunrae Nasadra en frappant son bâton runique sur le sol. (Même dans une assemblée aussi impromptue, la plus ancienne et puissante Mère Matrone inspirait un respect absolu et le silence se fit dans la salle.) Ces absurdités sont la raison même de la disparition de notre déesse bien-aimée. Comment pouvons-nous espérer attirer l'attention de Lolth lorsque nous perdons autant de temps et d'énergie en discussions imbéciles visant à deviner qui a bien pu marcher dans le plus grand nombre de bouses de rothé ? (La matriarche s'avança au milieu de ses sœurs pour toutes les regarder.) Que la progéniture de la Maison Melarn choisisse ou pas de se débaucher avec des mâles des classes populaires dans les lieux les plus sordides de Ched Nasad ne m'intéresse nullement !

Faeryl jeta un coup d'œil à Halisstra dont le visage exprimait une humiliation totale.

La Mère Matrone Nasadra ne leur prêta aucune attention.

— Les rues ne sont plus sûres pour la plupart des drows, poursuivit-elle. Nous connaissons toutes les grandes précautions que nous devons prendre, même pour venir dans un tel endroit. Notre cité est au bord de la ruine, Vénérées Mères, et pourtant nous sommes là à ergoter du sort d'une noble Maison, une Maison suffisamment puissante pour posséder un siège au Conseil.

» Ssipriina a suggéré de dissoudre la Maison Melarn et d'offrir Halisstra et les Menzoberranyrs en sacrifice pour apaiser aussi bien les masses que la Sombre Mère elle-même. Bien que nous ne sachions toujours pas pourquoi notre bien-aimée Lolth est fâchée contre nous, nous savons assurément qu'elle est effectivement fâchée. Ces sacrifices aideront-ils à la faire revenir ? Retrouverons-nous sa bénédiction par leur intermédiaire ?

» Si nous faisons un exemple de ces traîtres en laissant la population entière assister à leur exécution, cela apaisera-t-il les habitants pendant un temps ? C'est possible, mais la chose la plus importante est de savoir si cela nous satisfera toutes. Retournerez-vous dans vos Maisons, satisfaites de la dissolution d'une Maison et d'un petit changement dans notre hiérarchie ? Il existe des choses encore plus fragiles que la tranquillité de cette cité, mais elles sont peu nombreuses. Cette trahison, même si elle inhérente à notre nature, est hors de propos en ces temps de troubles.

— Et si les compagnons de cette prêtresse Baenre savaient quelque chose ? demanda Halisstra. Ils ont peut-être une petite idée de ce qui dérange la Sombre Mère ? Si vous vous contentez de me tuer, vous aurez alors ce que vous vouliez, c'est-à-dire une Maison nobiliaire de moins sur votre chemin, mais si vous les tuez, comme espions ou en sacrifice, vous pourriez perdre de précieuses informations.

— Ferme-la, enfant stupide ! siffla Ssipriina. Tu nous as suffisamment fait honte, et cela pour toute une vie. Ne pense pas pouvoir échapper à la justice en prétendant maintenant te montrer loyale. Il est trop tard.

Halisstra ne se laisserait pas décourager. Elle poursuivit sans tenir compte des regards mauvais des Mères Matrones.

— Et si ce mage avait découvert quelque chose ? demanda-t-elle. Faeryl nous a dit précédemment qu'il était rusé et qu'il n'hésitait pas à contrarier Quenthel. Il sait donc peut-être des choses. Pourquoi le tuer alors qu'il serait probablement heureux de parler avec nous ? Voudra-t-il révéler ses propres secrets ? Peut-être en échange de quelque chose ? Mais certaines d'entre vous ne veulent pas entendre ce qu'il a à dire. Car il pourrait bien dévoiler les mensonges que vous avez inventés à propos de moi et de ma mère.

Aunrae sourit et lui répondit :

— Dis-moi, mon enfant, crois-tu que Lolth conférerait un tel savoir à un mâle ? Crois-tu qu'elle autoriserait un mâle, même des plus rusés, à découvrir les secrets de son Silence ?

— La situation est critique, Mère Matrone, vous l'avez dit vous-même. Je ne rejeterai aucune possibilité de salut, même si elles peuvent paraître folles. Je vois bien sûr peu de possibilités de réchapper à tout cela. Ma propre situation est critique. Que vous acceptiez ou non de l'interroger, je vous demande simplement de le faire venir devant le Conseil en tant que témoin. Ses paroles pourraient prouver mon innocence.

Faeryl plissa le front, car elle n'aimait pas la direction prise par les discussions. Elle commençait à croire qu'ils avaient commis une erreur en lançant le processus avant que Pharaun et les autres aient été eux aussi capturés ou, mieux encore, tués. Elle pourrait peut-être le retrouver avant que les autres membres du Conseil aient l'occasion de lui parler et se charger de lui, d'une façon ou d'une autre. Sa mère cesserait peut-être alors de la traiter comme une enfant.

Aunrae opina de la tête en pinçant les lèvres, réfléchissant aux paroles de la jeune drow.

— Tu essaies de sauver ta peau, Halisstra Melarn, mais je dois reconnaître que tes arguments ont quelques mérites. Nous attendrons donc de pouvoir parler avec toutes les parties concernées pour prononcer notre sentence. Quant au mâle « rusé », lorsqu'il viendra à nous, que nous l'aurons entre nos murs, nous lui arracherons les informations qu'il possède, et cela en échange de rien. Je crois en tout cas que Quenthel Baenre n'a pas réussi à soumettre son mage. Et je n'ai pas l'intention de commettre la même erreur.

— Mère Matrone Nasadra, annonça Zammzt depuis le fond de la salle où il venait juste de pénétrer. Ils sont là.



Pharaun, Ryld et Valas avaient été conduits dans une salle d'attente, une situation bien trop familière au cours des dernières dizaines qui ne fit rien pour les tranquilliser. Ils furent laissés seuls,

des sentinelles protégeant cependant chacune des sorties. Pharaun occupa son temps à admirer les nombreuses fresques et statues qui ornaient la pièce, la plupart représentant des motifs d'araignées et de toiles et louant la splendeur des elfes noirs. Il y avait également un grand nombre d'instruments de musique exposés, Pharaun ne les reconnaissant pas tous. Le Maître de Sorcere supposait qu'un grand nombre de ces œuvres étaient liées à l'histoire de la Maison Melarn, mais il n'y vit que du grand appareil. Dans l'intervalle, Ryld et Valas se plongèrent dans des discussions tactiques visant à s'échapper de la résidence si jamais les choses tournaient au vinaigre.

Lorsque la double porte au fond de la salle s'ouvrit en grand, Pharaun se retourna et aperçut plusieurs femelles drows prétentieuses (des matriarches selon lui) qui attendaient dans la grande salle d'audience. Elles étaient entourées d'une escorte de mages, de soldats et de femelles plus jeunes, tous vêtus de la livrée de leur Maison respective, la plupart auréolés de protections magiques et d'autres sorts.

— Bonsoir et bienvenue dans la Maison Melarn, leur dit impérieusement une drow grande et mince qui attendait sur le trône, les trois mâles s'avançant dans la salle. Je suis la Mère Matrone Ssipriina Zauvirr.

Pharaun s'inclina respectueusement en s'avançant jusqu'au trône, en conservant toutefois une distance pour ne pas paraître menaçant. Ryld et Valas rejoignirent le mage pendant que les autres Mères Matrones se rassemblaient autour du trône, les mages, prêtresses et soldats entourant finalement tout le monde.

Pharaun savait bien évidemment que la drow était la mère de Faeryl, mais il ne savait pas ce qu'elle faisait sur le trône de la Maison Melarn.

Le mage balaya la salle du regard afin de localiser Faeryl. Elle était bien présente, dans un coin de la pièce, comme si elle essayait de ne pas attirer l'attention.

Si j'écoutais ma paranoïa, pensa Pharaun avec ironie, *on croirait qu'elles s'attendent à affronter quelques ennuis.*

Valas et Ryld ne dirent rien, mais le mage les sentit à proximité, tendus et prêts à bondir.

— Nous sommes honorés et ravis d'être invités dans votre Maison, Mère Matrone Zauvirr, déclara Pharaun. À quoi devons-nous cette occasion propice ?

Et par les Abysses, où se trouvent donc Quenthel et Jeggred ? ajouta-t-il intérieurement.

Ssipriina Zauvirr renifla et répondit :

— Au contraire, Pharaun Mizzrym, je devrais plutôt vous remercier et vous demander pourquoi vous honorez de votre auguste présence la Cité des toiles chatoyantes. La réputation qui vous précède, c'est-à-dire celle d'un mage talentueux plein d'assurance et sûr de lui, semble loin de la vérité.

Pharaun lui adressa un sourire des plus désarmants en changeant quelque peu de position.

— Comme toujours, tout le monde possède sa propre opinion, Mère Matrone. Cela ne signifie pas que chaque individu se trompe, mais uniquement que les croyances et la réalité ne se confondent pas toujours, et cela pour de bonnes raisons.

— C'est évident, répliqua une autre Mère Matrone qui s'avança à la gauche de Ssipriina, et notre opinion est que vous et vos compagnons, sous l'apparence de simples voyageurs ou même d'émissaires de notre cité sœur de Menzoberranzan, êtes en réalité des espions envoyés ici pour nous voler et révéler au monde entier les faiblesses que vous pourriez croire y découvrir.

Les civilités sont donc terminées, pensa Pharaun en changeant de nouveau de position, mal assuré.

Il sentit Ryld sur sa gauche et Valas à droite se raidir face à cette accusation non déguisée.

— Du calme, leur dit-il à voix basse. Gardez votre héroïsme pour plus tard lorsque tout sera perdu.

Prenant une expression des plus neutres, le mage écarta les mains d'assentiment courtois.

— Je suis désolé, Maîtresse...

— Mère Matrone Jyslin Aleanrahel de la Maison Aleanrahel.

— Mère Matrone Aleanrahel, poursuivit Pharaun en déglutissant. Même si je comprends bien vos soupçons face à notre tentative d'éviter toute attention, je peux vous assurer que nous ne préparions rien d'hostile. Nous désirions seulement...

— Éviter une telle confrontation ? l'interrompit Jyslin. Et cela vous sert-il maintenant ?

— Pas vraiment, il me semble, répondit Pharaun en soupirant, mais mes compagnons et moi ne savons pas encore vraiment ce qui peut bien vous inquiéter. Je dois même avouer que je suis quelque peu dérouté par la nature de cette réunion, notamment si aucune d'entre vous n'est la Mère Matrone Melarn.

Plusieurs Mères Matrones échangèrent des regards entendus. Pharaun était véritablement déconcerté. Il reprit son examen de la salle d'audience et découvrit une chose étrange : une drow, d'ascendance visiblement nobiliaire, était vêtue d'une simple tunique et retenue prisonnière entre deux gardes imposants, et ce n'était pas Quenthel.

— Oh, mais nous ne sommes pas inquiètes, rétorqua Jyslin Aleanrahel. Plus maintenant. Avant votre arrivée, nous nous inquiétions effectivement de ne pas pouvoir vous appréhender, craignant une tentative de votre part de vous enfuir clandestinement de la cité. Nous nous inquiétions du fait que vous pourriez rapporter vos découvertes à vos supérieures de la Cité des araignées. Et nous étions encore plus inquiètes face à la possibilité d'une action stupide de votre part, comme, par exemple, mettre à exécution le projet imbécile de votre haute prêtresse visant à nous voler et à nous espionner. Vous avez cependant fait preuve d'une belle coopération et je pense que la situation est maintenant des plus posées.

Ryld poussa un bruit étouffé presque inaudible et le mage sentit le guerrier s'agiter. En réponse, plusieurs soldats, qui s'étaient déployés discrètement pour encercler le trio, se raidirent, s'attendant que Ryld se jette sur eux.

Pharaun fronça les sourcils.

— Je ne savais pas que notre haute prêtresse préparait un tel tour, dit le Menzoberranyr. Si quelque chose cloche, nous devons tous œuvrer à la réparer. Dites-nous simplement où elle se trouve et je suis sûr que nous pourrons résoudre...

— Quenthel Baenre a été arrêtée alors qu'elle commettait un acte de trahison à l'encontre de Ched Nasad, lui annonça une troisième Mère Matrone qui jusque-là se trouvait derrière le trône. (La drow s'avançant, Pharaun sentit qu'il voyait là, des rides plissant son visage âgé, l'elfe noire la plus redoutable qu'il ait jamais rencontrée.) Sa culpabilité ne faisait aucun doute. Elle est morte en tentant de fuir la scène de ses crimes.

Pharaun écarquilla les yeux, ébranlé. Morte ? Quenthel Baenre était morte ? Il ne savait même pas s'il devait en rire ou s'en soucier. Il entendit derrière lui les cris de surprise de ses compagnons.

— Elle a comploté avec la Maison Melarn pour pénétrer illégalement dans la cité et dérober des biens précieux qui nous appartenaient, lui dit la vieille drow. Et nous pensons également qu'elle était ici pour nous espionner et rapporter ses découvertes à Menzoberranzan. Nous considérons ses actes comme des crimes contre la cité, contre tous les drows et plus particulièrement contre la Sombre Mère elle-même.

Un complot ? pensa Pharaun. Mais c'est tout bonnement ridicule !

Il contempla le trône où était assise la mère de Faeryl et commença à comprendre qui se trouvait derrière tout ça, et même peut-être pourquoi.

Je comprends maintenant pourquoi Faeryl était si enthousiaste de nous venir en aide, songea-t-il. Elle nous a menés par le bout du nez pendant tout ce temps.

— En outre, poursuivit la Mère Matrone, vous êtes également accusés de la même trahison, et cela en raison de votre association avec Quenthel. Nous vous arrêtons et vous serez consignés dans ce manoir jusqu'à ce que nous déterminions votre culpabilité ou votre innocence.

— Pas aujourd'hui, déclara Ryld en s'avança d'un pas, sa main se dirigeant vers Pourfendeuse.

Une multitude de soldats levèrent leur arbalète de poing en même temps et au moins une demi-douzaine de mages et de prêtresses se préparèrent à lancer des sorts.

— Ryld, espèce d'idiot, attends ! grogna Pharaun en essayant de lui parler à voix basse. Il y a d'autres moyens pour...

Valas tendit la main et empêcha l'imposant guerrier de dégainer son épée large.

— Pas comme ça, lui dit l'éclaireur. Nous n'avons aucune chance.

Ryld gronda en relâchant la poignée de son arme, puis il recula.

— C'est bien, dit la troisième Mère Matrone. Vous n'êtes pas aussi imprudents que Faeryl l'avait suggéré. Bien qu'elle ait pu vous servir par le passé, votre témérité est ici déplacée.

— Maîtresse... ? commença Pharaun.

— Aunrae Nasadra de la Première Maison Nasadra, répondit la drow en achevant sa phrase.

C'est cela oui..., pensa le mage avec ironie.

— Maîtresse Nasadra, reprit-il, bien que je sois abasourdi et attristé d'apprendre la mort de Quenthel, je vous implore de m'écouter jusqu'au bout. Je ne connaissais aucune sorte de complot entre elle et une personne dans cette cité. Il doit y avoir une erreur.

— J'en doute, répondit Aunrae, mais tu peux encore le prouver et sauver ta peau. Dis-nous simplement la vérité. Êtes-vous entrés clandestinement dans la cité et avez-vous rencontré Drisinel Melarn, la Mère Matrone de la Maison Melarn, en secret afin de dérober des objets magiques dans les entrepôts de la compagnie marchande de la Griffon Noire ?

Pharaun regarda les nombreux visages qui l'observaient avec impatience, ainsi que les dizaines d'armes pointées dans sa direction et celle de ses deux compagnons, et il fit la seule chose en son pouvoir : il mentit.

— Tout à fait, Maîtresse Nasadra, répondit-il, pince-sans-rire. (Tout le monde, y compris Ryld et Valas, en eut le souffle coupé. Avant que les deux autres Menzoberranyrs puissent réfuter son aveu mensonger, il poursuivit :) Ou c'est du moins ce que Quenthel a dû faire. Cela me paraît maintenant évident. Vous voyez, Maîtresse, elle nous avait ordonné, à moi et à mes deux compagnons, de trouver des caravanes afin de transporter de nombreuses marchandises, sans toutefois nous dire ce qu'elles étaient véritablement. Vous devez comprendre que Maîtresse Baenre dit peu de chose aux mâles.

» Juste avant de sortir pour obéir à ses ordres, je l'ai entendue parler avec Faeryl Zauvirr, l'ambassadrice de Ched Nasad à Menzoberranzan qui nous accompagnait. Je me souviens qu'elle a parlé d'un rendez-vous avec sa mère et une autre personne ; je ne savais bien évidemment pas à ce moment-là à qui elle se référait. Et si je me souviens bien, Quenthel a même dit la chose suivante à Faeryl : « Tu es certaine que l'endroit est bien sûr ? Car nous ne pouvons pas nous permettre d'être vues. »

— Espèce de sale menteur et d'affabulateur pontifiant ! cria Faeryl à travers la pièce. Tuez-les maintenant, qu'on en finisse !

Pharaun fit de son mieux pour éviter de sourire. Tout autour, les Mères Matrones se remirent à

discuter en même temps et même s'il entendit plusieurs bribes le condamnant lui et son histoire farfelue, il savait qu'il venait de réussir à semer le doute. Les soldats qui les encerclaient, ceux qui portaient la livrée de la Maison Zauvirr, se mirent cependant à avancer dans la direction des trois Menzoberranyrs.

— Et maintenant, mage, siffla Ryld, on fait quoi ? Le temps nous est compté.

Pharaun ouvrit la bouche pour dire au guerrier qu'il n'en avait pas la moindre idée lorsqu'une violente secousse fit trembler la salle d'audience, tout le monde chancelant en perdant l'équilibre. Une fraction de seconde plus tard, une explosion tonitruante ébranla les murs, résonnant dans la salle entière.

— Par la Sombre Mère ! cria quelqu'un, tout le monde échangeant des regards de confusion et de panique.

Un serviteur pénétra dans la salle, les yeux remplis de terreur.

— Maîtresses ! des duergars ! des centaines ! Ils nous encerclent et... nous attaquent ! (Une autre explosion sonore fit tomber à genoux le domestique qui parut agripper le sol.) Ils brûlent les pierres elles-mêmes, Vénérées Mères ! La cité est en flammes !

Chapitre 11

Aliisza fut assurément surprise de voir la horde de duergars sortir de nulle part autour du grand manoir dans lequel Pharaun et ses compagnons avaient pénétré. Au vu des visages des sentinelles drows protégeant l'entrée, elle comprit qu'elle n'était pas la seule. Les nains gris – elle estimait leur nombre entre deux et trois mille – avaient formé une ligne le long de la façade de l'édifice avant d'apparaître en lançant une volée de carreaux d'arbalète. Ils lancèrent également des dizaines de petits pots en argile qui explosèrent en boules de feu au contact des murs de maçonnerie qui entouraient le manoir.

Les quelques drows qui flânaient à proximité des portes d'entrée de la résidence palatiale se précipitèrent pour se mettre à couvert, la volée de carreaux et de bombes incendiaires transformant la rue en un véritable enfer. L'explosion provoquée par leur première attaque fit trembler la rue de toiles calcifiées et Aliisza dut se cramponner pour éviter de glisser et de tomber de son perchoir sur le toit du bâtiment situé de l'autre côté de la place. Lorsqu'elle reporta son attention sur le manoir, elle vit que peu de drows avaient survécu.

Une alarme retentit rapidement à l'intérieur de la cour centrale de l'édifice en forme de cocon et d'autres drows sortirent du manoir, un important contingent. L'alu les observa former une ligne défensive le long du mur et riposter avec leurs propres arbalètes de poing. Plusieurs duergars s'effondrèrent face au barrage de projectiles, mais les nains gris employaient une bonne stratégie, leur première ligne formant un barrage défensif avec leurs boucliers, les autres guerriers tirant une seconde volée à l'abri de ce mur protecteur. La pierre elle-même paraissait brûler à plusieurs endroits de l'édifice, l'incendie provoqué par les bombes incendiaires des duergars et les flammes se propageaient.

Sur la place, les habitants de Ched Nasad coururent se mettre à l'abri et Aliisza vit au loin une importante colonne de soldats avancer dans sa direction, à une rue calcifiée de là. Les duergars allaient avoir une compagnie inattendue... C'était du moins ce que croyait la démonsse.

Les soldats se révélèrent être des duergars, cette seconde vague pénétrant sur la place pour flanquer les drows qui s'étaient rassemblés pour protéger les portes d'entrée.

Quelle jolie ruse, pensa l'alu. Ils semblent être assurément aguerris à ces tactiques.



Pharaun n'hésita pas un instant.

— Dispersez-vous, dit-il brusquement aux deux drows qui l'accompagnaient.

Il invoqua un sort par sa simple pensée. Il aurait dû normalement employer quelques secondes pour incanter et accomplir les gestes nécessaires, mais il avait développé ce pouvoir particulier, son sort se lançant sur une simple pensée et ne nécessitant aucun geste, mot ou composante. Un brouillard épais et bouillonnant apparut, masquant ce qui entourait le mage. Il savait que Ryld saurait se débrouiller et il espérait que Valas comprendrait lui aussi. Il les chassa rapidement de son esprit et

lévita dans les airs.

Une autre explosion secoua la Maison, le mage ne faisant simplement que l'entendre, son corps flottant dans l'air. Il lévita jusqu'au plafond et se lança en même temps un sort d'invisibilité. Il savait que cela ne le dissimulerait pas complètement des mages et des Mères Matrones les plus rusés, mais cela empêcherait au moins les soldats de le repérer. En dessous de lui, il entendit le fracas et la confusion qui régnaient dans la salle, les drows réagissant à la fois aux paroles du messenger et aux secousses de l'édifice.

Le plafond atteint, Pharaun plongea sa main dans son piwafwi et sortit une petite pincée de poudre de diamant. Il incanta une nouvelle fois, la poudre disparaissant dans une étincelle lumineuse. Il espérait que ce sort le protégerait encore davantage, cette fois contre la magie de détection.

Un individu eut la présence d'esprit de dissiper magiquement le brouillard de Pharaun et le sol de la salle d'audience recouvra son aspect normal. Le Maître de Sorcere balaya la salle du regard à la recherche de Ryld et de Valas. Il ne vit l'éclaireur nulle part, ce qui ne le surprit pas le moins du monde, et Ryld s'était positionné sur un côté de la pièce. Le maître d'armes était accroupi derrière une statue, Pourfendeuse à la main, et observait l'ennemi courir ici et là.

Il ne restera pas caché bien longtemps, se dit le mage car il devinait que les Mères Matrones avaient toujours l'intention de rendre la justice, et cela dès qu'elles parviendraient à restaurer un semblant d'ordre dans la salle.

Réfléchissant rapidement, Pharaun sortit un bout de laine de ses poches. Il lança un autre sort avec cette composante. Il le dirigea sur Ryld, créant ainsi un enchantement mineur autour de la cachette du guerrier. Le sort invoqué, une nouvelle statue, illusoire, remplaça Ryld, le dissimulant encore plus aux yeux des drows.

Pharaun reporta son attention sur le centre de la salle où plusieurs mages se tenaient, certains en pleine invocation. Un autre mage se tournait lentement, lorgnant chaque direction, et le Menzoberranyr aperçut la magie scrutatoire qui émanait du drow.

Ils nous cherchent, comprit le Maître de Sorcere.

Fouillant rapidement dans ses poches, Pharaun trouva ce qu'il recherchait : un petit marteau et une cloche, tous les deux en argent. Frappant le marteau sur la cloche, le mage déclencha un nouvel effet arcanique. Le résultat fut cette fois-ci des plus voyants.

Un tremblement épouvantable secoua le sol sous les pieds des mages qui furent contraints de porter leurs mains à leurs oreilles pour atténuer le vacarme. Même celui qui scrutait la salle parut très surpris, mais il planta bien ses pieds au sol et poursuivit sa scrutation. Les vibrations se faisant de plus en plus fortes, la pierre du sol ne parvint plus à supporter la tension et commença à se fissurer. Un millier de craquelures en forme de toile d'araignée zébra le sol, de nombreux drows titubant et plusieurs mages tombant même à terre. Le sol continua à se fissurer jusqu'à se transformer en une poudre pulvérisée d'une vingtaine de centimètres de profondeur. Les mages tombés au sol firent voltiger des nuages de poussière en tentant de se relever et de recouvrer leur équilibre. Plusieurs d'entre eux ne bougeaient plus.

C'est parfait, se dit Pharaun, mais sa joie fut de courte durée. Ryld avait été découvert et était maintenant au corps à corps avec plusieurs soldats de la Maison Melarn et deux prêtresses. Bien qu'une belle entaille sanglante orne son bras, le guerrier semblait les contenir, Pharaun sachant toutefois que cela ne durerait pas si ses ennemis faisaient appel à la magie. Le mage vit même une prêtresse dérouler un parchemin. Avant qu'il puisse réagir, Valas s'approcha dans le dos de la femelle, comme s'il sortait de nulle part (mais comment arrive-t-il à faire ça ? se demanda un Pharaun époustouflé) et plongea une de ses deux dagues courbes entre ses omoplates. La prêtresse

s'effondrant au sol avec raideur, l'éclaireur se détourna et Pharaun le perdit de nouveau de vue lorsqu'il détourna son attention l'espace d'un instant de l'autre côté de la salle.

À cet endroit, plusieurs Mères Matrones s'étaient rassemblées, protégées par une partie importante de leur entourage, et regroupées autour d'une chose que Pharaun ne parvenait pas à apercevoir. Il pensa un instant les attaquer pour profiter de leur proximité, mais il chassa rapidement son idée.

Il est inutile d'attirer encore plus l'attention, décida-t-il.

Pharaun sentit le picotement d'un sort dirigé contre lui et vit un autre mage, son doigt pointé dans sa direction. Ils avaient réussi à découvrir sa position. Malgré son invisibilité, Pharaun s'aperçut qu'il brillait d'une lueur violette. Plusieurs autres mages se tournèrent dans sa direction, une poignée de soldats chargeant leur arbalète.

Oh non ! se dit le mage.

Il s'enroula rapidement dans son piwafwi et se retourna, la première volée de carreaux criblant le plafond autour de lui. Il sentit deux projectiles le toucher dans le dos, mais sa cape le protégea suffisamment. Il savait qu'il ne pourrait pas annuler la lueur féerique l'auréolant sans annuler en même temps son invisibilité, mais s'il ne faisait rien, il se retrouverait bientôt criblé de carreaux. Secouant la tête de consternation, le mage se laissa tomber dans l'air et stoppa sa chute à quelques centimètres du sol.

Le groupe de mages et de soldats ayant suivi le mouvement de Pharaun se rapprocha de lui. Deux gardes armés d'épées longues bondirent sur lui en le flanquant, et même s'il parvint à esquiver parfaitement la première attaque, la seconde arme le toucha au bras, pénétrant son piwafwi. Du sang éclaboussa sa tunique et Pharaun hurla de douleur. Une fraction de seconde plus tard, le mage et ses deux adversaires se retrouvèrent au milieu d'un torrent comme s'ils s'affrontaient au centre d'une cascade... sauf que ce n'était pas de l'eau qui coulait. Le liquide brûlait comme du feu et les deux guerriers hurlèrent et s'agitèrent, leurs chairs rougissant et se couvrant de cloques. Pharaun sentit sa peau brûler et bouillonner en remontant sa cape pour protéger son visage ; il échappa précipitamment à la cascade acide en se déplaçant anormalement vite grâce aux pouvoirs de ses bottes magiques.

Échappant au torrent d'acide, Pharaun invoqua sa rapière dansante en se relevant d'un bond pour affronter deux autres soldats ; il l'employa pour les tenir suffisamment à distance afin de pouvoir les éviter en passant entre eux. Il se dirigea vers Ryld, d'autres carreaux d'arbalète et deux projectiles de lumière et de flammes zébrant l'air en ciblant son dos.

Valas s'était de nouveau fondu dans l'ombre, mais Ryld se battait féroce contre six adversaires qui l'encerclaient. À chaque nouvelle passe de Pourfendeuse, l'imposant guerrier réussissait à parer plusieurs armes à la fois. Il haletait et son corps était couvert d'une dizaine de petites entailles. Et il ne semblait pas capable de survivre indéfiniment à cette offensive.

Pharaun, se rapprochant de son compagnon, dirigea sa rapière sur un de ses adversaires et le frappa par-derrière. La lame pénétra le dos du soldat drow, le pauvre diable s'arc-boutant de douleur avant de s'écrouler à terre. La mine sombre, Pharaun ordonna à son arme de revenir vers lui pour le protéger pendant qu'il invoquait un nouveau sort.

S'adossant pour se protéger à proximité des statues que Ryld avait utilisées précédemment pour se cacher, le Maître de Sorcere sortit une autre pincée de poudre de diamant. Le sort qu'il façonna cette fois-ci créa une barrière invisible entre lui et la dizaine de soldats et de mages qui le poursuivaient. L'endroit où Ryld avait choisi de se dissimuler était plus ou moins situé dans un angle de la grande salle d'audience et Pharaun en profita pour étendre sa barrière jusqu'au Maître de Melee-Magthere, les enfermant tous les deux en compagnie des cinq drows qui encerclaient toujours

Ryld derrière le mur invisible.

Le Maître de Sorcere dirigea son attention vers son compagnon pour l'aider, les soldats drows découvrant l'existence de son mur magique. Il ne fit pas attention aux chocs des deux ou trois premiers drows qui se heurtèrent au mur, mais il ne put s'empêcher de sourire. Ryld venait de blesser mortellement un deuxième adversaire, une prêtresse se tortillant au sol dans une mare de sang de plus en plus grande. Pharaun dégaina sa propre arbalète et chargea l'arme de jet tout en dirigeant sa rapière dansante sur un drow qui essayait de prendre Ryld à revers.

La rapière effleura l'épaule du garde et, au moment où ce dernier se retourna pour se protéger de cette nouvelle menace, Pharaun tira son projectile. Le soldat grogna de surprise et de douleur, le carreau pénétrant l'épaule de son bras armé. Il lâcha son épée longue et recula, chancelant, en lorgnant la rapière qui dansait dans l'air devant lui. Pharaun rechargea son arbalète et la leva lorsque Valas sortit des ombres et acheva le garde en le frappant dans le dos. Les yeux écarquillés, le drow ouvrit la bouche pour articuler quelques paroles, mais il parut surpris de ne pas pouvoir les prononcer et s'effondra à terre, mort, l'éclaireur retirant son kukri du dos de sa victime.

— Je suppose que c'est toi, mage ? Pourquoi rester invisible alors que tu brilles comme un champignon luminescent violet ?

— Je suis content de te voir de ce côté-ci de mon mur, soupira Pharaun en chancelant, une nouvelle secousse faisant trembler l'édifice. Par la Sombre Mère, qu'est-ce qui peut bien provoquer ces tremblements ? ajouta-t-il en se redressant.

— Quoi que cela puisse être, je ne sais même pas s'il est préférable d'être ici ou à l'extérieur, répondit Valas en nettoyant sa dague courbe sur le piwafwi du garde mort. On doit sortir de là.

Pharaun acquiesça en oubliant que l'éclaireur ne pouvait pas le voir.

— Je suis d'accord avec toi, lui dit Pharaun en se tournant vers Ryld.

Le guerrier luttait maintenant contre un seul adversaire et se déplaçait avec méfiance pour éviter de glisser sur les nombreuses flaques de sang recouvrant le sol. Ses esquives n'étaient pas très efficaces et il haletait. Ses cheveux blancs coupés ras étaient teintés de sang.

Valas s'avança vers lui discrètement, prêt à lancer une nouvelle attaque sournoise au moment où l'occasion se présenterait, et le mage reporta son attention sur le mur invisible, persuadé que ses deux compagnons avaient la situation bien en main.

De l'autre côté de la barrière, plusieurs mages drows lévitaient dans les airs afin de voir si Pharaun avait laissé des ouvertures à proximité du plafond. Un autre mage incantait, probablement pour trouver le moyen d'annuler l'effet magique. Des soldats se tenaient prêts à intervenir en maniant leurs armes, leur regard torve dirigé sur Pharaun et ses deux compagnons. Le mage sentit que sa barrière invisible tenait le coup, mais il savait que leurs ennemis découvriraient bientôt les sorts appropriés pour la faire tomber.

Pharaun remarqua à cet instant de la fumée au fond de la salle, à l'endroit où s'étaient rassemblées les Mères Matrones qui n'étaient plus là.

Cela ne m'étonne pas, songea le mage d'un ton sardonique. Elles ne réapparaîtront que lorsque nous aurons été arrêtés.

La fumée était cependant épaisse et noire et semblait pénétrer dans la salle par une brèche dans le mur. Le Menzoberranyr aperçut des flammes lécher la pierre et il comprit la situation.

— On doit définitivement sortir de là, dit le mage à Valas.

— C'est ce que j'ai dit, répondit Valas, mais tu sembles nous avoir emprisonnés derrière ce mur.

Ryld s'était débarrassé de son dernier adversaire et tomba à genoux pour reprendre son souffle.

— Bien le bonjour, Pharaun. Je suis content de te « voir », dit Ryld au mage toujours invisible. J'espère que vous n'allez pas de nouveau disparaître en empruntant vos portails ? demanda-t-il en se relevant avec effort.

De l'autre côté du mur invisible, une partie des troupes de la Maison Melarn s'était désintéressée d'eux. Leur attention tournée vers la fumée, certains soldats se dirigeant même vers elle. Quelle que puisse être la situation dans la partie enfumée de la salle d'audience, elle contribuait assurément à les perturber.

— Malheureusement, avoua Pharaun, je n'ai plus aucun portail en mémoire. Je crains d'être obligé d'utiliser des moyens plus conventionnels pour filer d'ici. Il va falloir nous dépêcher. Cette fumée provient du même matériel utilisé lors de l'insurrection à Menzoberranzan.

— Tu parles des bombes incendiaires, des pots à feu, qui brûlent la pierre ? demanda Valas.

— Alors ça signifie..., commença Ryld.

— Tout à fait, l'interrompit Pharaun. Il se peut que nous affrontions des associés de Syrzan ou d'autres individus qui poussent la populace à se révolter en les armant des mêmes armes de destruction.

— Je croyais que tu avais dit que l'alhoon opérait seul car c'était lui-même un paria, observa Ryld en allant et venant dans leur coin de la pièce pour en inspecter chaque centimètre carré.

— En effet, admit Pharaun. Lors de ma discussion avec cette chose au cours de notre captivité, elle l'a même prétendu. Il est possible que les individus qui ont fourni les bombes alchimiques incendiaires à l'illithid mort-vivant et à ses laquais opèrent sur plusieurs fronts.

— Quels que soient ces individus, nous savons maintenant que la situation est grave, déclara Valas. On doit sortir de cette cité.

— Je suis de nouveau d'accord avec toi, approuva Pharaun. Je vous propose de courir vers la sortie dès que j'aurai annulé ma barrière invisible.

— Tu veux courir dans cette foule ? l'interrogea Ryld, étonné. On devrait essayer de trouver une autre sortie.

— Mais c'est le chemin le plus rapide pour rejoindre les rues calcifiées. Nous ne connaissons pas les plans de ce manoir et la Maison Melarn pourrait bien se transformer rapidement en un véritable brasier.

— Attends voir, poursuivit Ryld, tu te sens peut-être bien, mais je ne pourrai pas me battre de nouveau. (Le guerrier lui indiqua ses nombreuses blessures.) Il doit bien exister d'autres sorties dans cette Maison. On devrait chercher. (Ryld désigna une porte à proximité d'eux et ajouta :) Laisse ta barrière et allons-y.

— Ryld a raison, reconnut Valas en opinant de la tête. Nous ne pourrions jamais les combattre tous. Essayons cette porte.

— Bon très bien, soupira Pharaun, mais si jamais le manoir s'effondre sur nos têtes, je vous en tiendrai personnellement responsables.

Il indiqua la porte, invitant Valas à prendre la tête de leur groupe.



Pendant les premières minutes de leur progression, les couloirs de la Maison Melarn s'avérèrent étonnamment déserts, Ryld, Pharaun et Valas avançant en boitant. Le trio entendit

quelques rares bruits de pas précipités dans les passages sinueux et tortueux de l'énorme édifice, mais ils parvinrent à éviter toute confrontation en empruntant un détour ou en se cachant. Il apparut aux yeux du Maître de Melee-Magthere que la majorité des occupants du manoir fixaient leur attention sur la situation à l'extérieur où avait lieu le plus gros de l'affrontement.

Arrivé à une intersection, Valas leva la main pour leur faire signe de s'arrêter et se glissa subrepticement dans un des couloirs latéraux pour l'inspecter. Ryld et Pharaun se pressèrent contre le mur afin de ne pas révéler leur présence. Le mage n'était plus invisible et l'ennuyeuse lueur féerique violette qui l'auréolait avait également disparu. Ryld l'avait fait disparaître grâce aux pouvoirs magiques de son arme enchantée. Le guerrier vit que la peau de son compagnon était couverte de cloques et il s'imagina qu'il devait souffrir. Ses propres blessures le dérangeaient uniquement lorsqu'il s'intéressait à elles.

— Tu n'aurais pas un sort qui pourrait nous aider à trouver une sortie ? lui demanda Ryld en se signant, les deux drows attendant le retour de l'éclaireur.

Pharaun secoua la tête.

— Il existe effectivement des sorts de la sorte, mais je n'en connais aucun, lui répondit-il avec des signes des mains. Si nous ne parvenons pas à nous repérer, on pourrait bien passer l'éternité à errer dans ces couloirs. Nous avançons en pure perte, Ryld.

— Alors on devrait peut-être suivre les soldats. Ils pourraient nous mener involontairement vers l'extérieur.

Pharaun repoussa l'idée de son compagnon d'un geste de la main, Ryld ignorant toutefois s'il était empreint d'exaspération ou d'approbation.

— Les risques d'être découverts ou arrêtés sont bien trop grands si nous suivons ton idée.

Ryld haussa les épaules sans rien répondre. Il tourna la tête vers le couloir où Valas s'était infiltré.

Pourquoi essayer de discuter ? pensa le maître d'armes, à l'écoute de bruits suspects. De toute manière, il a déjà fait son choix.

Valas revint à ce moment-là et leur fit signe de le suivre. Ils avancèrent discrètement dans un nouveau couloir et l'éclaireur leur indiqua une porte sur le mur opposé.

— C'est une cuisine, leur dit-il en se signant, qui donne sur un garde-manger. De ce côté-ci (Valas leur indiqua une porte voisine) se trouve un mess. Je pense que nous sommes dans l'aile des soldats.

— Ce n'est pas vraiment l'endroit rêvé où s'engager, répondit Pharaun. On voulait éviter les gardes, pas se les coltiner.

Valas jeta un regard mauvais à Pharaun et leur fit signe une nouvelle fois de le suivre.

— Je pense qu'il y a un escalier dans cette direction pour monter aux étages, se signa-t-il en ouvrant la voie.

Ryld crut un instant qu'ils allaient peut-être être chanceux et éviter tout contact avec les gardes, mais, en atteignant l'extrémité opposée du couloir qui coupait en deux les quartiers et le mess des soldats, ils entendirent approcher droit devant eux un important contingent. Les trois drows se retournèrent en même temps pour détalier dans l'autre direction, mais plusieurs soldats de la Maison Zauvirr apparurent alors au fond du couloir. Ils étaient pris au piège entre deux forces ennemies.

— Oh non ! grogna Pharaun en fouillant à l'intérieur de son piwafwi. Retenez-les pendant que j'essaie de voir ce que je peux faire.

Ryld acquiesça et dégaina Pourfendeuse, se dirigeant vers les soldats qui venaient de l'escalier indiqué par Valas.

Si je parviens à les éliminer, pensa le guerrier, on pourra continuer dans la direction choisie.

Les soldats, au nombre de quatre, poussèrent un cri d'alarme et dégainèrent leurs armes.

— Approche, fils de drider, lança un soldat avec rage en s'avancant armé d'une épée longue et d'une épée courte, une arme dans chaque main.

Les trois autres soldats se déployèrent en espérant flanquer l'intrus au physique imposant. Ryld leva son épée large en observant ses adversaires et se déplaça latéralement afin de les empêcher de le contourner ou d'atteindre Pharaun. Ses mains, couvertes de sang séché et glissantes, l'empêcheraient peut-être de bien manier son arme.

Le premier ennemi s'avança, son épée courte pointée vers la tête de Ryld, son épée longue vers son ventre. Le maître d'armes se baissa pour éviter la première passe d'arme et para la seconde attaque avec Pourfendeuse.

Essaie ça une fois encore et tu te retrouveras avec deux épées courtes dans les mains, pensa Ryld en lorgnant les autres soldats.

Sur sa gauche, un des drows s'approcha du mur pour tenter visiblement de contourner Ryld, mais le Maître de Melee-Magthere les tenait tous en garde. Il lança une attaque éclair sur le côté afin d'éloigner le soldat du mur. Il rebondit au milieu du couloir sans quitter le drow qui maniait les deux épées. Les deux autres drows, positionnés sur sa droite, attendaient en l'observant.

Ça me va, se dit Ryld en maintenant son attention fixée sur son adversaire ambidextre.

Ce dernier modifia sa stratégie et attaqua uniquement avec plusieurs moulinets de son épée longue afin de voir comment Ryld se débrouillait pour les éviter. Lorsque Ryld parvint à parer pour contre-attaquer, l'autre guerrier dévia son coup avec son épée courte. Cette attaque permit malheureusement au drow sur la gauche de Ryld de le contourner et d'avancer le long du mur.

— Pharaun ! cria Ryld. Attention !

Le maître d'armes recula au milieu du couloir en surveillant ses adversaires et entendit des cris de douleur et de panique dans son dos. Il espérait que ces cris provenaient de l'autre unité de drows, et pas de ses deux compagnons. Le mâle aux deux épées le pressa de nouveau et Ryld se prépara. Lorsque l'épée courte tenta de le frapper à la tête, Ryld comprit que l'épée longue viserait une fois encore son abdomen. Cette fois-ci, Ryld frappa l'arme au lieu de la parer et brisa l'épée longue en deux. Le morceau brisé tomba au sol dans un fracas métallique.

— Espèce de sale bâtard de rothé ! lui lança le drow avec hargne, le maître d'armes menzoberranyr pivotant sur lui-même pour lancer une nouvelle attaque.

Il toucha son adversaire sans rencontrer de problème et ce dernier tomba à terre en poussant un gémissement. Ryld ne perdit pas de temps à le regarder s'écrouler. Il fit un pas de côté pour rejoindre le soldat qui l'avait contourné et tenter de l'attaquer dans le dos. Un petit javelot lui transperça la cuisse et il grogna de douleur en reculant, sa jambe le faisant boiter. Il ne pouvait pas laisser un adversaire l'attaquer dans le dos, mais il vit que ses ennemis comptaient bien le faire en l'encerclant.

Sortant de nulle part comme à son habitude, Valas saisit le drow par-derrière en passant son bras autour de son cou, puis il enfonça un de ses kukris dans son dos. Profitant de cette occasion, Ryld se retourna prestement et para les javelots de ses deux derniers adversaires. Ils avaient espéré pouvoir attaquer Ryld pendant que son attention était portée sur leur compagnon, mais ils avaient laissé passer leur chance.

Ryld se positionna de nouveau au milieu du couloir afin de profiter d'une bonne allonge pour manier Pourfendeuse. Lorsque les deux soldats de la Maison Zauvirr comprirent qu'ils venaient de perdre l'avantage et qu'ils seraient bientôt à égalité de chances avec l'apparition de Valas, ils hésitèrent et commencèrent à reculer. Une volée de projectiles blancs et bleus passa à proximité de

Ryld pour frapper violemment les deux drows qui essayaient de s'enfuir. Quelques-uns des projectiles grésillèrent en touchant leur cible, leur magie annulée, mais d'autres pénétrèrent les soldats qui s'agitèrent avant de s'effondrer au sol. Ryld regarda derrière lui et vit Pharaun qui tenait une petite baguette effilée et noircie provenant d'un arbre du monde de la surface.

Le mage hocha la tête, satisfait, et rengaina sa baguette.

— Il ne faut pas tarder ici, dit-il. Tout le monde dans la Maison a certainement entendu notre raffut.

Curieux, Ryld jeta un coup d'œil derrière Pharaun à l'endroit où était apparu l'autre contingent de drows. Ils étaient tous morts, étreints par les tentacules noirs et luisants que le mage invoquait parfois. La plupart des appendices continuaient à serrer et à étreindre les corps des malheureux soldats, d'autres battant l'air à la recherche de victimes potentielles.

Se retournant, Ryld suivit ses deux compagnons pour rejoindre l'escalier.



Halisstra trébucha et perdit l'équilibre au moment où les premières secousses firent trembler la Maison Melarn. Les deux gardes qui l'encadraient, son « escorte », dans la salle d'audience trébuchèrent également et lâchèrent la jeune noble, leurs bras battant l'air en essayant de recouvrer leur équilibre. Des cris s'élevèrent tout autour de Halisstra, des drows commençant à errer dans le désordre provoqué par les tremblements. Tout aussi stupéfaite par les débats qui avaient eu lieu dans la Maison de sa mère, sa Maison maintenant, que par l'onde de choc qui avait secoué l'édifice, Halisstra demeura immobile, vêtue de sa seule tunique, ses bras menottés dans le dos, et observa le chaos régnant.

Lorsque le domestique en livrée de la Maison Nasadra pénétra dans la salle pour reporter les combats à l'extérieur, Halisstra écarquilla les yeux d'étonnement.

Des duergars ? Qui attaquent la Maison Melarn ? Par les Abysses, pourquoi feraient-ils une...

Une deuxième secousse fit trembler la Maison Melarn et faillit faire tomber Halisstra si quelqu'un ne l'avait pas rattrapée par-derrière.

— Debout... Je dois vous faire sortir de là.

C'était Danifae, vêtue pour le combat et ressemblant étonnamment aux autres gardes dans son piwafwi de la Maison Zauvirr.

Halisstra s'efforça de recouvrer son équilibre avec l'aide de Danifae, puis se tourna vers sa captive de guerre. Sa servante n'avait normalement pas le droit de porter armes et armure, mais elle avait enfilé sa vieille cotte de mailles et s'était équipée de son petit bouclier, son étoile du matin pendant à sa taille. Halisstra se demanda comment Danifae avait pu accéder à son équipement, enfermé dans les appartements de sa maîtresse, mais elle n'allait pas perdre son temps à s'en plaindre.

Halisstra entendit un cri dans leur dos et se retourna en s'attendant à découvrir ses deux gardes. Elle vit à la place qu'un épais brouillard remplissait maintenant la salle, sa vue réduite à quelques dizaines de centimètres.

— Allez, siffla Halisstra en avançant tant bien que mal dans le brouillard vers le fond de la salle pour rejoindre une porte qui menait dans la Maison où étaient sis ses propres quartiers. On va

dans ma chambre pour que tu me retires... (elle souleva ses bras dans le dos pour désigner ses chaînes)... ça.

— D'accord, Maîtresse, dit Danifae en guidant la drow par un bras dans le brouillard épais pour longer le mur jusqu'à la porte. Nous remercierons plus tard la personne responsable de l'apparition de ce brouillard.

— Tu veux dire que ce n'est pas toi et Lirdnolu Maerret qui avez planifié ceci pour me soustraire des griffes de Ssipriina Zauvirr ?

Danifae lança un rire amer.

— Pas vraiment, répondit-elle. Malgré mon numéro convaincant face à la Mère Matrone Zauvirr, vous ne vous attendiez tout de même pas qu'elle me laisse errer librement dans le manoir ? Je n'ai pas pu contacter la Maison Maerret. Le désordre qui règne dans la salle d'audience a été provoqué par l'intervention d'une tout autre personne.

Ayant quitté la salle d'audience pour rejoindre le couloir, Halisstra put enfin recouvrer une vue normale et se dirigea vers ses quartiers d'un pas majestueux en dépit de ses chaînes et de sa tunique vaporeuse. Elle avait avancé de trois ou quatre pas à peine lorsqu'une nouvelle secousse la fit chanceler. Elle haleta en perdant l'équilibre et faillit heurter le mur du couloir, mais Danifae la retint et la redressa, le tremblement prenant fin.

— Par les Abysses, qu'est-ce qui se passe ? demanda Halisstra, les deux femelles drows se redressant pour se hâter de poursuivre leur chemin.

— Je n'en suis pas sûre, mais je peux hasarder une supposition, répondit sa servante tandis qu'elles tournaient dans un autre couloir. Des soulèvements et des émeutes frappent les rues de la cité.

— C'est possible, dit Halisstra, mais pourquoi des duergars s'attaqueraient-ils à la Maison Melarn ?

— Je n'en sais rien, reconnut Danifae, mais je suppose que cela a un rapport avec la tentative de Ssipriina Zauvirr de renverser la Maison Melarn. Quelle que soit la réponse, cela a servi mes desseins pour vous libérer. On en saura peut-être un peu plus dans quelque temps, une fois que je vous aurai enlevé ces chaînes.

— Oui, soupira Halisstra, songeuse. Commençons par découvrir où se trouvent tous les gardes de la Maison Melarn.

— Je peux répondre à cette question, déclara Danifae, les deux drows rejoignant enfin les appartements de Halisstra. Ils ont accepté une offre qu'ils ne pouvaient pas refuser : servir la Maison Zauvirr ou mourir.

Halisstra poussa un long soupir.

— Y a-t-il encore des personnes qui me sont loyales ? demanda-t-elle, même si elle craignait déjà de connaître la réponse.

— Peut-être votre frère, s'il est encore en vie, mais il se trouve actuellement à la Tour Suspendue où il ne peut pas faire grand-chose pour nous aider, dit Danifae en retournant Halisstra pour regarder le mécanisme de fermeture des menottes. Et ici, dans la Maison Melarn, je doute que quiconque accepte de vous aider... À l'exception peut-être des trois mâles qui sont dans la salle d'audience, les Menzoberranyrs, mais il faudrait gagner leur confiance. (La prisonnière de guerre secoua la tête.) Je n'arriverai pas à les retirer tout de suite. Je vais briser les chaînes et on verra plus tard pour retirer les menottes.

— D'accord... Mais qu'est-ce que tu entends par « gagner leur confiance » ? Comment pourrais-je y parvenir ?

Halisstra se mit à faire les cent pas dans sa chambre en réfléchissant à la situation. Même si elle avait réussi à échapper aux Mères Matrones pour le moment, elle était toujours prisonnière, en sus de sa propre Maison, et supposait que les gardes de Ssipriina ne tarderaient pas à les appréhender.

Danifae ne lui répondit pas immédiatement. Halisstra se tourna vers elle pour répéter sa question et la vit empoigner la masse d'armes qui était posée dans le coin de la pièce à côté de son lit. Elle demeura interdite quelques instants lorsque Danifae revint vers elle et la fit mettre à genoux, mais elle comprit rapidement l'intention de sa captive de guerre et posa ses mains sur le sol bien en évidence afin que sa servante puisse briser ses chaînes.

— Vous pourriez commencer par leur dire que leur haute prêtresse est toujours en vie, répondit finalement Danifae en levant la masse bien haut pour frapper violemment les chaînes.

— Quoi ? demanda Halisstra, le souffle coupé, en se retournant pour regarder sa servante. Quenthel Baenre est vivante ?

La jeune noble se demanda un instant si sa mère était également toujours en vie.

Danifae retint son coup au dernier moment, sa maîtresse retournée.

— Ne bougez pas ! lui lança-t-elle en forçant Halisstra à reprendre position. Eh oui, la prêtresse Baenre est en vie. Je les ai vus, elle et son compagnon démoniaque dans les cachots. Pendant que j'errais sournoisement dans le manoir en réfléchissant à la situation, j'ai vu le mâle que Maîtresse Zauvirr emploie, ce Zammzt, venir de cette direction.

Danifae abattit sa masse contre la chaîne, mais les maillons ne se brisèrent pas.

— Quelques instants plus tard, poursuivit-elle, Faeryl Zauvirr est apparue, venant de la même direction, c'est-à-dire des sous-sols. Curieuse, j'ai choisi d'aller voir ce qu'elle y faisait. Les deux Menzoberranyrs sont prisonniers et Quenthel Baenre est en ce moment même ligotée sur un chevalet de torture.

Danifae frappa de nouveau les maillons.

— Alors Ssipriina ment ! Je pourrais libérer la haute prêtresse et lui demander de prouver mon innocence.

Halisstra sentit une certaine allégresse, la première joie depuis le début de cette journée catastrophique.

— C'est possible, lui répondit sèchement la prisonnière de guerre en assenant un nouveau coup avec son arme, mais je doute que les Mères Matrones choisissent de la croire. Même si vous êtes innocente, elle est peut-être encore coupable des crimes qui lui sont reprochés. La plupart des Mères Matrones ont un projet dans lequel votre survie est exclue. Il est même... Ah ah !

Le maillon que Danifae avait frappé encore et encore se désolidarisa suffisamment pour séparer les chaînes.

Aidant Halisstra à se relever, la captive de guerre poursuivit :

— Il est même plus que probable qu'elles vous accusent simplement d'essayer de l'aider à s'échapper et de l'utiliser comme couverture.

Halisstra lorgna d'un œil exaspéré les entraves métalliques serrant ses poignets, mais elles devraient attendre. Elle était enfin libre et ses craintes s'évanouirent pour le moment. Elle était furieuse et ne savait pas qui rendre le plus responsable de sa colère.

— Bon, je ne vais pas attendre ici alors que tous les autres essaient de faire écrouler la Maison Melarn tout autour de moi. Aide-moi à me préparer et allons chercher cette Baenre.

— Comme vous voulez, dit Danifae en s'activant pour aider sa maîtresse.

Avec l'aide de sa servante, Halisstra commença à s'habiller, tout d'abord en revêtant des vêtements simples mais fonctionnels, puis son armure, une élégante cote de mailles ornée du blason

de la Maison Melarn et dotée de plusieurs enchantements arcaniques. Son habillage terminé, Danifae lui tendit sa masse d'armes et son bouclier et se hâta dans la chambre pour rassembler les autres choses que Halisstra avait coutume de porter lorsqu'elle évoluait dans la cité ou à l'extérieur.

Halisstra enfin prête, Danifae saisit son étoile du matin et les deux femelles s'enveloppèrent de piwafwis portant le blason de la Maison Zauvirr.

Les couloirs à l'extérieur des appartements de Halisstra étaient silencieux. Il semblait que personne ne les recherchait pour le moment, la prêtresse remerciant sa « bonne fortune ». S'éloignant peu à peu de ses quartiers, Halisstra se mit à respirer avec moins d'anxiété. Personne ne viendrait déranger deux gardes Zauvirr dans les couloirs.

En tournant dans un nouveau passage, les deux femelles aperçurent trois drows à l'apparence étrange, deux couverts d'ecchymoses et d'entailles sanglantes, qui avançaient sournoisement dans la pénombre. Ils ne faisaient assurément pas partie de la Maison et Halisstra comprit au bout de quelques instants qu'elle avait devant elle les trois Menzoberranyrs.

— Oh non, pas encore, lâcha l'un d'entre eux en fouillant son piwafwi, les deux autres levant leurs armes en avançant avec méfiance.

Chapitre 12

La Mère Matrone Zauvirr n'était pas simplement en colère. La colère était bonne pour les laquais qui tenaient leur langue en présence de leurs supérieures, et cela quels que soient leurs sentiments. La colère était faite pour donner des gifles à une enfant récalcitrante. La colère n'était définitivement pas un terme suffisamment fort pour décrire ce que ressentait Ssipriina. Quelqu'un allait payer pour tout ceci. Quelqu'un allait mourir.

Elle entra comme un ouragan dans les couloirs du manoir de la Maison Zauvirr, sa propre résidence ; elle s'était esquivée du bastion de Drisinil au milieu de la confusion et avait voyagé jusque chez elle par magie. Elle devait récupérer quelque chose, une chose dont elle avait besoin, même si elle ne s'y était pas préparée au début de la journée. Elle aurait presque voulu croiser quelqu'un dans les couloirs ou que quelqu'un commette l'erreur de l'aborder et d'interrompre ses réflexions pour une raison idiote et parfaitement inutile. Elle aurait vraiment voulu se divertir, d'une certaine façon, pour défouler sa rage sur un misérable mâle... et l'éviscérer. Elle était suffisamment en colère pour le faire même à mains nues.

Un garde serait parfait, pensa-t-elle. Le premier mâle qui osera lever les yeux sur moi...

Tous ses projets s'en allaient à vau-l'eau. Ses manœuvres délicates, ses pots-de-vin, le vol des objets, l'arrivée clandestine des duergars et de leur matériel, l'arrivée fortuite des maudits Menzoberranyrs et sa stratégie ingénieuse visant à les impliquer dans son plan... tout ceci pour rien. Quelqu'un avait commis une faute et elle aurait sa tête.

J'avais réussi à les mettre dans ma poche, pensa Ssipriina. Elles étaient prêtes à me sacrer. Même après le récit ridicule inventé par le mage.

Cette tentative manifeste de contrecarrer ses plans ne l'aurait pas arrêtée. Personne ne l'aurait cru, et cela malgré la réaction de son imbécile de fille. Ssipriina avait vu Faeryl réagir comme l'enfant irritable qu'elle était encore.

Je n'aurais jamais dû la mêler à mes plans.

Ssipriina s'aperçut que ses pensées vagabondaient. C'était sa colère qui l'empêchait de penser posément.

Je m'occuperai de Faeryl plus tard. La seule chose à faire pour l'instant est de se battre et de gagner, mais tout ceci aurait été plus facile si les nains gris n'étaient pas intervenus. Qui leur a donné l'ordre de passer à l'attaque ?

La Mère Matrone, pénétrant dans ses appartements, décida également de remettre à plus tard ses recherches du ou des coupables. Son attention devait se focaliser sur une tout autre chose. Elle allait offrir une chose spéciale à la cité tout entière. Une chose véritablement unique. Ssipriina sourit en l'imaginant déjà.



Faeryl chancela et tomba contre le mur de la salle d'audience lorsque la première secousse fit

trembler la Maison Melarn.

Les serviteurs hurlaient et elle entendit les paroles suivantes dans la salle d'audience :

— Maîtresses ! Des duergars ! Des centaines ! Ils nous encerclent et... nous attaquent !

Une deuxième secousse frappa la Maison tout entière.

— Ils brûlent les pierres elles-mêmes, Vénérées Mères ! La cité est en flammes !

Un sentiment d'angoisse l'étreignant, elle sut que le serviteur disait la vérité. Elle avait déjà vécu cette expérience, même si elle était alors enchaînée à un poteau, dans les cachots de la Maison Baenre. Malgré cela, elle se souvenait des secousses au-dessus de sa tête et avait senti les vibrations dans le sol. Lorsqu'elle avait été libérée par Triel Baenre et invitée à rejoindre l'expédition en partance pour Ched Nasad, elle avait reçu tous les détails de l'insurrection dans les rues de Menzoberranzan. La description des pots à feu et des flammes qui brûlaient la pierre elle-même était encore très vive dans son esprit. Elle put s'imaginer sans problème ce que les bombes incendiaires provoqueraient dans les rues de toiles calcifiées de la Cité des toiles chatoyantes.

Faeryl poussa un grognement. Les plans de sa mère allaient à vau-l'eau. Les duergars étaient censés intervenir uniquement si les négociations avec les autres Mères Matrones s'étaient mal déroulées. Malgré la déclaration imbécile de ce scélérat de Pharaun prétendant son implication dans le complot, la situation était loin d'être perdue.

Mère a réagi trop précipitamment, pensa l'ambassadrice. Elle a dû prendre peur et ne s'est même pas préoccupée de me prévenir. Ça lui ressemble parfaitement.

Secouant la tête, Faeryl se releva de nouveau, la salle d'audience se remplissant d'un épais brouillard. Elle en connaissait le responsable. Même si elle désirait transformer Pharaun en une carcasse déchiquetée, le désordre était trop important.

En outre, reconnu l'émissaire à contrecœur, le mage et ses deux amis sont des adversaires redoutables. Je vais laisser les mages de ma mère s'en charger. Je dois avant tout me débarrasser de Quenthel et cet animal détestable.

Faeryl avança dans la salle en prenant appui sur le mur, une autre explosion secouant la Maison Melarn. Le brouillard commençait à se dissiper et elle entendit des bruits de combat au fond de la salle. Elle résista à la tentation de regarder la scène, même si elle aurait aimé voir le mage se faire tuer. Elle parvint à rejoindre une porte au moment même où une dizaine de soldats de la Maison Melarn pénétraient dans la salle en la bousculant.

— Imbéciles ! siffla Faeryl.

Tremblant presque de rage, elle quitta la salle et se précipita en direction des niveaux inférieurs. Elle croisa quelques drows sur le chemin ; ils paraissaient tous désorientés. Aucun d'eux ne semblait connaître l'origine des troubles et Faeryl entendit même trois prêtresses parler d'un tremblement de terre en passant à leur côté dans la direction opposée.

L'ambassadrice ne se soucia aucunement de leur expliquer la situation. Cette Maison ne lui appartenait pas. Tournant dans un nouveau couloir, elle se hâta de pénétrer dans la salle de torture où elle avait laissé Quenthel et Jeggred. Ils n'étaient plus là. Mais la salle n'était pas vide. Un des bourreaux de la Maison Melarn rangeait méthodiquement des outils que les tremblements avaient fait tomber au sol.

— Où sont-ils ? demanda Faeryl en indiquant le chevalet où Quenthel avait été ligotée.

Le bourreau se retourna et la regarda d'un air absent sans comprendre.

Grognant d'exaspération, l'ambassadrice répéta sa question.

L'autre drow la dévisagea et ses traits s'illuminèrent enfin.

— Ah, ils ne sont plus là, lui répondit-il.

— Je le vois bien, espèce de mâle stupide, dit Faeryl en roulant des yeux. Où sont mes prisonniers ?

— Cet affreux personnage, Zammzt, m'a donné l'ordre de les transférer dans une autre cellule, répondit le bourreau. Je m'en suis chargé personnellement.

Une autre explosion secoua la salle et les outils s'éparpillèrent de nouveau. Faeryl parvint à s'agripper au pilier où Jeggred avait été enchaîné, mais le bourreau n'eut pas la même chance. Il se ramassa au sol et un des nombreux braseros se renversa sur lui, une cascade de charbons ardents l'enveloppant. Le drow poussa un hurlement et s'éloigna des braises tant bien que mal, mais ses vêtements étaient déjà la proie des flammes et brûlaient, le malheureux battant désespérément l'air.

Faeryl se mordit les lèvres, agacée.

Pourquoi les a-t-il fait transférer ? Et vers où ? se demanda-t-elle en se retournant pour quitter la pièce.

Elle devrait trouver quelqu'un pour le savoir et elle repartit dans les couloirs.



Pharaun hésita l'espace d'un instant en découvrant les deux prêtresses drows devant lui. La première était tout simplement splendide. L'autre, même si elle n'avait pas les courbes gracieuses et la démarche fluide de la première, était manifestement d'origine nobiliaire et également plutôt séduisante. En la dévisageant avec plus d'attention, le mage finit par la reconnaître. C'était la drow prisonnière qu'il avait aperçue quelques instants plus tôt dans la salle d'audience. Il s'aperçut même qu'elle portait encore des entraves aux poignets, les chaînes qui les reliaient ayant été cependant brisées. Les deux femelles ne parurent pas heureuses de voir les trois Menzoberranyrs.

— Oh non, pas encore, marmonna Pharaun en recouvrant son esprit.

Il fouilla dans son piwafwi à la recherche de la baguette qu'il avait utilisée pour se débarrasser des soldats drows dans l'autre couloir. Devant lui, Ryld se mit en garde en levant Pourfendeuse en une position agressive tout en avançant prudemment. Valas se glissa de l'autre côté du couloir afin de flanquer les deux femelles.

La belle créature sur laquelle Pharaun avait posé les yeux en premier siffla, contrariée, et dégaina son étoile du matin. Elle tenait dans son autre main un petit bouclier, du côté par lequel Valas se rapprochait.

— Ce sont eux ! lança-t-elle d'une voix rageuse en prenant position devant l'autre drow comme pour la protéger.

Les femelles drows semblaient pouvoir s'en tirer et Pharaun remarqua les belles cottes de mailles qu'elles portaient toutes les deux. La drow postée à l'arrière portait même la broche de la Maison Melarn sur sa cape et le mage supposa qu'elle était la fille d'une des Mères Matrones.

Pharaun sortit sa baguette mais avant de pouvoir prononcer le mot de commande pour l'activer, Ryld s'avança et lança une série d'attaques contre l'elfe noire devant lui ; elle parvint tant bien que mal à parer tous ses coups avec son arme et son bouclier. Le Maître de Sorcere savait que Ryld n'avait pas encore démontré tous ses talents d'épéiste. Le maître d'armes jugeait en fait les compétences de son adversaire avant d'employer des feintes pour l'achever.

Valas continua à avancer sournoisement de l'autre côté et la drow dut plusieurs fois reculer pour éviter que l'éclaireur passe derrière elle. Pharaun pointa sa baguette et se prépara à l'activer quand

l'autre elfe noire, la fille de la Maison Melarn, prit la parole, le faisant hésiter.

— Attends, Danifae.

La drow devant elle recula de quelques pas, sans toutefois baisser sa garde.

— Nous n'avons rien à vous reprocher, déclara la femelle anonyme. Je sais que vous n'avez aucune raison de nous faire confiance, mais nous ne sommes pas vos ennemies... Vos véritables adversaires sont là-haut, dit-elle en pointant son doigt vers le plafond.

Ryld avança, l'air menaçant, puis s'arrêta également sans baisser son arme. Valas observait les deux camps, le regard brillant, ses kukris dégainés.

— C'est bien commode de dire cela, déclara Pharaun en souriant froidement. La fille en danger, impliquée dans la trahison de sa mère et ne possédant aucun ami vers qui se tourner, qui propose de faire la paix... Jusqu'à ce que nous ayons baissé notre garde, n'est-ce pas ? Vous nous livrez alors à la Mère Matrone Zauvirr en prétendant que vous nous avez capturés afin de vous tirer peut-être d'affaire.

— Je pourrais facilement prétendre la même chose à votre sujet, mais je n'en ferai rien, répondit la fille Melarn. (Sans quitter Pharaun des yeux, elle ajouta :) Danifae, je t'ai dit de baisser ta garde !

Pharaun plissa un sourcil en raison de son ton autoritaire. Danifae opina de la tête et se recula jusqu'à rejoindre sa maîtresse.

— Vous avez parfaitement raison en tout cas, constata Pharaun. Nous n'avons aucune raison de vous faire confiance. Si vous êtes effectivement en froid avec Maîtresse Zauvirr, que faites-vous ici, vêtue de votre plus belle armure ?

— Nous essayons de nous sauver, avoua la fille d'un ton un peu trop irrité pour Pharaun si d'aventure elle essayait vraiment de négocier une trêve, même temporaire. Je pense que nous avons tous deux été trahis par Ssipriina Zauvirr. Si vous nous accompagnez et si vous nous aidez, nous pourrions vous fournir des informations très utiles.

— Commencez par déposer vos armes à terre, déclara Ryld, et nous réfléchirons alors à une trêve.

— Je ne pense pas, répliqua la fille Melarn. Du moins, pas tant que nous n'aurons pas l'assurance que vous ne nous attaquerez pas une fois désarmées. Je ne sais même pas si vous étiez ou non de connivence avec ma mère.

Ryld lança un grondement et leva Pourfendeuse en avançant. Valas fit de même en cherchant une nouvelle fois à contourner les prêtresses sur leur flanc gauche.

— Ryld, Valas, attendez, leur souffla doucement Pharaun.

Le mage ne doutait pas de la faculté des deux guerriers à se débarrasser sans trop de difficulté des femelles, surtout s'il appuyait leurs attaques avec une sélection de sorts opportune, mais il demeurait intrigué. Ryld le regarda par-dessus son épaule puis secoua la tête en maintenant sa position.

— Je peux vous assurer que nous n'avons jamais rencontré votre mère et que nous n'avons eu aucune sorte de relation avec elle, jamais. L'histoire mensongère que j'ai racontée dans la salle d'audience était un simple moyen de gagner du temps... histoire de froisser un peu tout le monde. Vous semblez cependant savoir qui nous sommes, dit Pharaun en s'adressant à la fille de la Maison Melarn, ce qui nous met en infériorité. Qui êtes-vous et quelles informations pourriez-vous bien nous livrer pour gagner notre confiance ?

Dans un éclair de lumière bleutée, Valas franchit un portail dimensionnel et, Danifae se tournant vers la position qu'il venait de quitter, l'éclaireur de Bregan D'aerthe se retrouva dans son dos, une main serrant son poignet armé, l'autre tenant son kukri sous son menton gracieux. Malgré sa taille

plus petite, Valas parvint à la déséquilibrer assez facilement en la soulevant en s'aidant de ses hanches.

Danifae ouvrit les yeux en grand en comprenant qu'elle venait d'être prise au piège et elle battit l'air quelques instants avant de sentir la lame sur son cou, ce qui l'immobilisa.

— Posez-les, intima Ryld aux deux femelles en indiquant leurs armes à l'aide de la pointe de son épée large. Sur le sol, sans faire de gestes brusques.

La fille Melarn resta bouche bée face à la manœuvre de Valas, plissa les yeux et fit un pas vers sa compagne. Prenant conscience qu'elle avait perdu tout avantage, elle soupira et posa sa masse d'armes sur le sol à ses pieds. Danifae se débattit quelque peu, toujours prisonnière de l'étreinte de Valas, et tendit son arme à l'autre femelle qui la déposa également à terre.

— C'est parfait ! lança Pharaun, Ryld éloignant les armes du pied. Ce n'était pas si difficile que ça, non ?

— Vous auriez pu nous faire confiance, cracha la fille Melarn. Nous n'avons rien fait de mal pour attirer votre méfiance.

Pharaun s'esclaffa bruyamment. Ryld gloussa également et un grand sourire barra le visage de Valas, ce dernier relâchant Danifae, un kukri néanmoins posé dans le creux de ses reins.

— Vous êtes une elfe noire, finit par dire le mage en recouvrant son sang-froid. Cela suffit amplement pour que je me méfie de vous. En outre, si vous croyez que nous allons faire confiance à quelqu'un dans cette cité maudite, vous êtes alors la plus grande imbécile que j'aie croisée depuis bien longtemps. Il se peut toutefois que je veuille négocier avec vous, ce qui vous laisse une chance de vous racheter. Vous pouvez commencer par répondre à mes questions. Qui êtes-vous et quelle est la nature de ces informations ?

La fille Melarn grimaça puis finit par répondre :

— Je suis Halisstra Melarn, mais je suis sûre que vous vous en doutiez déjà. Voici Danifae, ma servante personnelle. Et je sais que votre amie la haute prêtresse et son compagnon démoniaque ne sont pas morts.

Pharaun écarquilla les yeux en grand en apprenant ceci. Et il entendit également Ryld et Valas souffler brusquement.

— Ah bon ? dit le mage en essayant de reprendre un ton désinvolte. Et comment pouvez-vous savoir une telle chose ?

— Parce que je les ai vus, affirma Danifae qui était toujours prisonnière de Valas.

— Ssipriina Zauvirr, expliqua Halisstra, a visiblement déclaré à tout le monde que la prêtresse était morte afin que personne n'exige d'entendre sa version de l'histoire. Elles auraient probablement dû les tuer, mais je suppose que Faeryl avait d'autres projets en tête les concernant.

Entendant le prénom de l'ambassadrice, Pharaun pencha la tête.

— Vous connaissez Faeryl Zauvirr ? demanda-t-il.

— Oui, répondit Halisstra, je la connais. Nous avons grandi ensemble. Depuis que nos Maisons sont liées, ou plutôt étaient liées, par leurs affaires communes, sa mère et la mienne passaient beaucoup de temps ensemble. Il se peut même qu'elle soit en ce moment même avec la prêtresse Baenre afin de les torturer, elle et le démon.

— Vraiment ? demanda Pharaun.

— Pourquoi cela ne me surprend guère ? déclara Ryld en grognant, son épée large toujours pointée sur les deux femelles.

— Je me demande comment notre vénérée haute prêtresse s'est débrouillée pour se faire piéger ? s'interrogea Pharaun à voix haute.

— Grâce à une embuscade, répondit Halisstra, tendue dans l'entrepôt de la compagnie marchande de la Griffé Noire. Je suppose que Faeryl était dans le secret. Sa mère les y a rencontrées, une unité de gardes sous ses ordres, et ils ont capturé la haute prêtresse et le démon qui l'accompagnait. Elles ont prétendu que ma mère avait été tuée alors qu'elle tentait de s'enfuir, mais je me demande maintenant si elle est vraiment morte.

— En tout cas, dit Pharaun, de plus en plus intrigué, certaines choses commencent à avoir un sens. Je sais maintenant pourquoi Faeryl a été aussi aimable avec nous pendant tout le voyage. Elle voulait que Quenthel visite l'entrepôt. Elles avaient projeté depuis longtemps de la trahir.

— Pas seulement Quenthel, mais vous tous, reprit Halisstra. Je suppose qu'elle désirait vous capturer tous en même temps mais, lorsque vous ne vous êtes pas tous présentés à l'entrepôt, elle a dû modifier ses plans. Je suis persuadée qu'elle aurait préféré vous voir tous morts.

— En effet, déclara le mage avec ironie, nous l'avons appris il y a à peine une heure. Il va sans dire que cette idée ne nous enchantait guère.

— Et maintenant, où se trouve Maîtresse Baenre ? demanda Ryld. Nous allons la chercher et quitter cet endroit. Vous pouvez nous aider ou rejoindre tous ceux qui se sont mis sur notre route jusque-là.

Halisstra observa le guerrier en l'évaluant.

— Et pourquoi voulez-vous la retrouver ? le questionna Halisstra.

— Pour la faire sortir d'ici et ensuite nous pourrions aller chercher...

— Maître Argith, l'interrompt Pharaun en tirant le guerrier sur le côté pour lui parler en privé. Je ne suis pas persuadé que cela soit la meilleure chose à faire. Nous devons filer d'ici avant que le manoir tout entier s'effondre sur notre tête. Tu n'es pas d'accord ?

— Et abandonner la Maîtresse de l'Académie ici ? répliqua Ryld. Nous devons au moins essayer de la retrouver.

— Et par les Abysses, pourquoi ferions-nous une telle chose ? lui demanda le mage en le scrutant d'un air interrogateur.

Ryld lui jeta un regard plein de colère.

— Tu as peut-être hâte de te débarrasser d'elle, lui dit-il, mais pas moi.

— Ah bon ? répondit Pharaun, agacé lui aussi. Si je m'écoutais, je dirais que tu as le béguin pour la haute prêtresse. Tu as déjà oublié le mépris avec lequel elle te considère ?

— Quelles que soient tes ambitions, je continuerai à servir la Mère Matrone Baenre et le reste du Conseil régnant, ainsi que la mission que nous devons remplir. Quenthel joue un rôle essentiel dans cette expédition et je n'ai nullement l'intention de trahir Menzoberranzan pour poursuivre de petites vendettas personnelles.

Une autre onde de choc fit trembler la Maison Melarn et Pharaun fut contraint de s'élever dans les airs pour garder l'équilibre.

— Pourriez-vous débattre de tout ceci plus tard ? leur lança Valas qui n'avait toujours pas lâché Danifae, les deux drows essayant de ne pas tomber. Je suis d'accord avec Ryld, du moins pour le moment. Nous pourrions avoir encore besoin de Quenthel, car elle demeure notre meilleur lien avec la Sombre Mère et reste la seule personne qui pourra nous dire si nous réussissons à rétablir le contact avec Lolth. Si nous venons à contacter et trouver Tzirik, nous aurions intérêt à l'avoir à nos côtés.

Pharaun soupira, irrité d'avoir trop élevé sa voix pendant leur conversation privée.

— Très bien, soupira-t-il. Nous allons essayer de la trouver avant de partir, mais n'oubliez pas ce que je vous ai dit. Si la Maison s'écroule sur notre tête, je vous en tiendrai personnellement

responsables.

Il leur sourit en espérant qu'une pointe de légèreté apaise les tensions. Ryld ne quitta pas sa mine renfrognée mais finit par acquiescer, leur décision prise.

Un nouveau tremblement secoua la Maison Melarn, obligeant les cinq drows à se tortiller pour garder l'équilibre. Halisstra regarda autour d'elle, aucune inquiétude ne perçant son regard.

— Si vous voulez trouver votre haute prêtresse, laissez-moi vous conduire jusqu'à elle, leur proposa-t-elle. Comme je vous l'ai déjà dit, nous ne sommes pas vos ennemies et tout ce que je vous ai révélé jusqu'à présent était la pure vérité. Nous ne possédons aucun allié dans la Maison, tout comme vous. Nous pourrions profiter d'une association commune.

— C'est entendu, dit Pharaun. Nous allons supposer pour le moment que nous vous faisons confiance pour nous conduire jusqu'à Quenthel. Cela augmentera sensiblement nos chances de quitter vivants cet endroit. Mais pour s'assurer que vous ne tenterez rien de... fourbe, je propose que Danifae nous accompagne avec ses mains ligotées dans le dos. Valas et moi garderons un œil sur elle pendant que Ryld et vous-même ouvrirez le chemin.

Danifae ouvrit les yeux en grand en se préparant à protester, mais Halisstra opina de la tête après quelques secondes de réflexion.

— Très bien, acquiesça-t-elle. Nous allons vous obéir, pour l'instant. Mais vous devez tout d'abord faire quelque chose pour moi. Vous devez répondre à une question, si vous le pouvez. Quelle est la situation dans les rues de ma cité ? Je n'ai pas eu l'occasion de le découvrir depuis le début des tremblements.

Pharaun haussa les épaules en désespoir de cause.

— Je crains de ne pas pouvoir vous répondre avec une grande précision, avoua-t-il. Vous étiez dans la salle d'audience lorsque les attaques ont commencé et que le serviteur est entré pour avertir tout le monde. Ces duergars paraissent cependant bien organisés. Je soupçonne qu'une autre personne, quelqu'un de puissant, est derrière eux.

Halisstra regarda le mage avec intérêt et lui demanda :

— Et qu'est-ce qui vous laisse supposer cela ?

— Les explosions et les secousses que nous ressentons sont provoquées par une substance alchimique incendiaire. Nous avons affronté le même problème à Menzoberranzan. Les individus qui ont fourni les bombes incendiaires aux duergars pourraient très bien être associés aux forces que nous avons combattues chez nous et je peux vous avertir dès maintenant que la pierre brûle effectivement. Nous courons un danger tant que nous n'avons pas quitté votre Maison.

Halisstra parut s'en effrayer, mais remercia néanmoins le mage d'un hochement de tête.

— Alors plus vite je vous conduirai auprès des vôtres, plus tôt nous pourrons sortir et en apprendre davantage. Danifae, je veux que tu leur obéisses. C'est compris ?

Poussant un petit soupir, l'autre elfe noire opina de la tête.

— Oui, Maîtresse, répondit-elle en s'avançant vers Valas qui avait sorti une cordelette pour lui ligoter les mains dans le dos.

— C'est parfait. Et c'est agréable de voir comment nous nous entendons si bien tous ensemble, déclara Pharaun. Et maintenant, Halisstra Melarn, pourriez-vous nous montrer le chemin ?

— Avant cela, permettez-moi de vous aider d'une manière plus immédiate. Je vais soigner vos blessures.

Pharaun jeta un coup d'œil à Ryld qui secoua doucement la tête en plissant le front. Le mage haussa les épaules, choisissant de passer outre les préoccupations de son compagnon. Son visage le faisait toujours souffrir à l'endroit où l'acide l'avait brûlé.

— D'accord, accepta-t-il, vous pouvez me soigner. Mais si c'est une ruse de votre part, mes deux amis s'arrangeront pour que vous ne recommenciez pas.

— Je comprends, approuva Halisstra. Je vais simplement prendre une baguette, alors ne vous excitez pas, c'est d'accord ?

Pharaun acquiesça et attendit que la fille de Drisinil Melarn sorte sa baguette pour l'utiliser. Le mage sentit instantanément les effets de la magie curative et soupira de soulagement.

— Merci, lui souffla-t-il.

Halisstra soigna aussi rapidement les blessures de Ryld et de Valas.

— Voilà... Vous voyez ? leur dit-elle en rangeant sa baguette. Nous sommes vraiment de votre côté.

— En effet, répondit évasivement Pharaun. Mais notre confiance se développera peu à peu. Et maintenant, si vous voulez avancer, lui proposa-t-il en indiquant le couloir.

Halisstra lorgna le mage un instant, comme pour deviner si elle commettait ou pas une erreur, puis elle se tourna et avança dans le couloir. Ryld se rapprocha d'elle, Pourfendeuse flottant à proximité d'elle.



Aliisza ne savait pas précisément à quel moment la bataille, qui se livrait à l'extérieur de la résidence nobiliaire, avait pris ce tour tragique, mais elle se transformait assurément en un grand affrontement qui attirait l'attention de la cité entière.

Assise au bord d'un édifice situé dans une rue calcifiée à plusieurs rues au-dessus de la bataille qui faisait rage, ses pieds se balançant dans le vide, elle jetait des regards anxieux en direction des nouvelles vagues de gobelins et de kobolds qui venaient s'écraser sur les défenses des duergars en position autour de la grande structure palatiale.

L'alu ne savait pas pourquoi elle se souciait de l'issue de cet affrontement. Elle savait bien qu'elle s'inquiétait un peu pour Pharaun, mais elle ne savait vraiment pas pourquoi. Elle n'avait pas du tout imaginé qu'elle puisse s'inquiéter du sort du drow et ses sentiments n'étaient effectivement pas liés à une affection quelconque. Elle le trouvait cependant intelligent et amusant, et elle avait vraiment apprécié passer du temps à ses côtés plus tôt dans la journée.

Je suppose que je n'en ai pas encore fini avec lui, se dit-elle.

Elle avait décidé d'attendre et d'observer afin de voir s'il allait sortir vivant de ce chaos. Elle savait qu'il avait très bien pu se transporter avec ses deux compagnons dans un autre lieu en utilisant un portail dimensionnel ou une magie semblable. C'était la possibilité la plus probable et elle doutait qu'il se trouve encore dans le manoir. Mais, pour une raison qu'elle ne s'expliquait pas, elle se sentait obligée de rester et de regarder. Car son intuition lui soufflait que le mage était peut-être encore dans la résidence.

J'ai au moins la chance d'assister à une belle bataille, songea Aliisza.

Les nains gris avaient battu à plates coutures les premières unités drows, les elfes noirs pris au piège entre deux lignes d'attaquants à l'instar d'un morceau d'acier pris entre l'enclume et le marteau. Les elfes noirs avaient été écrasés et massacrés en quelques instants. Les rares survivants avaient réussi à se réfugier derrière les portes d'entrée du manoir, mais les duergars étaient sur le point de les faire tomber. Aliisza doutait que les portes résistent encore bien longtemps.

Par-delà les murs de la résidence, d'autres forces drows arrivaient pour libérer le siège ou peut-être se partager le butin. Rapide, des unités esclaves formant ses premières lignes, la nouvelle force drow était plus grande que celle des duergars et les nains gris se retrouvèrent pris au piège, la situation renversée, car ils défendaient maintenant le manoir au lieu de l'attaquer. Même si les gobelins et les kobolds étaient bien plus nombreux que les nains gris, ils ne pouvaient rivaliser avec les stratégies militaires supérieures des duergars et leurs bombes incendiaires. Les drows avaient lancé par trois fois leurs forces esclaves contre les murs et elles avaient été repoussées par trois fois en subissant de lourdes pertes.

Aliisza comprenait cependant l'ingéniosité des tactiques drows. Les duergars étaient contraints d'utiliser leur magie pour se défendre et les drows ne se souciaient pas de sacrifier leurs troupes si cela leur permettait d'affaiblir les réserves magiques de leurs ennemis. Ces troupes n'étaient que des esclaves après tout. Encore quelques vagues d'esclaves et les duergars commenceraient peut-être à se désolidariser.

Le seul problème, comprit Aliisza, était que les duergars avaient utilisé une telle quantité de pots à feu que la quasi-totalité de la place était la proie des flammes. L'air se chargeait de fumée et les drows étaient obligés de rester en arrière pour éviter les incendies. Le manoir palatial brûlait également en de nombreux endroits et la femelle fiélon s'interrogea sur la résistance structurelle de l'édifice avant qu'il commence à s'effondrer. Même si elle savait que les puissances façonnant la pierre employées pour construire la cité avaient conféré aux rues de toiles et aux édifices qui y étaient fixés une résistance proche de l'acier, la Maison Melarn demeurait juchée d'une manière instable. Si une partie suffisante des pierres était consumée par les flammes, la résidence tout entière finirait par s'écrouler.

Un spectacle à ne vraiment pas manquer, se dit Aliisza.

L'alu aperçut des mouvements dans une rue latérale, à proximité de la place où avait lieu le plus gros des affrontements. Elle y vit une poignée de drows, sans plus. Ils étaient peut-être en reconnaissance.

L'alu décida de se rapprocher pour les voir de plus près. Elle quitta le toit sur lequel elle était perchée et tomba en direction d'un autre, à deux niveaux en contrebas, en ralentissant magiquement sa chute. Elle s'accroupit au moment où un demi-géant passa à proximité : elle ne voulait pas attirer l'attention de la créature.

Le demi-géant avançait à grands pas dans la rue principale, sa hache de guerre se balançant entre ses mains. La double-lame de son arme était recouverte de sang et laissait couler un filet de sang derrière lui. L'air était ici aussi enfumé.

Des elfes noirs, des soldats commandés par des prêtresses et des mages, se déversèrent dans la rue de l'autre côté, organisés et déterminés, cherchant à stopper le demi-géant. Avant qu'ils aient pu avancer dans sa direction, un gros bloc s'écrasa au milieu de la rue entre eux. Le poids du bloc fit trembler la rue et le bruit qui retentit ressembla à mille lames frappant mille boucliers. Le demi-géant faillit tomber et il dut poser un genou à terre pour éviter de perdre complètement l'équilibre.

Aliisza lorgna le rideau de fumée afin de découvrir ce qui était tombé dans la rue calcifiée. C'était un simple bloc de pierre en proie aux flammes, mais la fiélon comprit qu'il appartenait à la rue du dessus. Il abritait une partie de la rue elle-même ainsi que plusieurs maisons. Cet énorme bloc brûlait, d'épais panaches de fumée s'en échappant. Aliisza leva les yeux pour savoir d'où le bloc s'était détaché.

Malgré le rideau de fumée, la démonsse aperçut une grande rue au-dessus d'eux, une intersection, qui donnait sur la Maison assiégée. Une grande partie de la rue avait disparu comme si une créature

gigantesque avait mordu cet énorme fil de toiles calcifiées. Des flammes léchaient encore les parties déchiquetées de la rue et gagnaient sur le manoir Melarn. Le reste de l'immense édifice était encore juché sur sa toile, mais Aliisza se rendit compte que l'édifice pouvait se détacher à tout moment. L'alu comprit également qu'il était dangereux de rester à cet endroit, sous les pierres brûlées.

Le demi-géant dut également le comprendre, car il fit demi-tour et repartit par où il était venu. Une seconde patrouille drow apparut à ce moment-là. Ce petit groupe, cinq ou six drows au maximum, était dirigé par un mage qui tenait une baguette à la main. Le mage elfe noir fit jouer sa baguette et un arc électrique grésillant en jaillit et frappa la créature en plein milieu de l'abdomen. Le demi-géant hurla de douleur, ses poils s'embrasant. Il faillit lâcher sa hache de guerre et l'éclair disparu, Aliisza vit que la créature avait quelques difficultés à bouger ses doigts. Les elfes noirs se dirigèrent sur lui en grouillant, arbalètes chargées et épées dégainées.

Le demi-géant ne se laissa cependant pas intimider. Aliisza le vit, fascinée, fourrager dans son havresac et sortir une poignée de bombes incendiaires. Un genou toujours posé à terre, il les lança en direction des elfes qui le chargeaient. Par miracle, la précision de son tir s'avéra plutôt bonne et la plupart des pots à feu prirent la direction des drows qui s'enfuirent en les voyant se rapprocher. Les pots en argile se brisèrent en touchant le sol et explosèrent, un mur de feu et de fumée s'élevant dans les airs, Aliisza sentant même la conflagration caresser son visage.

— Par les Abysses, souffla Aliisza, incapable d'arracher son regard de cette superbe explosion destructrice.

Les elfes noirs bondirent et s'éloignèrent tant bien que mal du centre de l'explosion qui embrasa la rue en quelques secondes. Un couple de drows se retrouva du côté du demi-géant, pris au piège entre la créature et le rideau de flammes. Ils lorgnèrent le demi-géant avec méfiance, leur regard cherchant le moyen de s'enfuir.

Se relevant finalement pesamment, la créature se dirigea à grands pas dans leur direction, sa hache de guerre serrée dans ses mains. Les drows se retournèrent brusquement et se dirigèrent vers le côté de la rue pour bondir par-dessus son rebord ; ils finirent par léviter dans l'espace enfumé en contrebas.

Presque au même moment, la rue se contracta et s'inclina sur le côté, le demi-géant trébuchant en direction du bord. Aliisza observa le gros humanoïde tourner la tête dans toutes les directions, cherchant à comprendre pourquoi il avait perdu l'équilibre aussi subitement. Elle vit également que l'incendie provoqué par ses bombes incendiaires s'était déjà bien répandu sur une zone considérable de la toile calcifiée façonnant la rue et que cette dernière commençait à s'effondrer. L'autre extrémité avait déjà été affaiblie par l'impact du bloc de toile calcifiée de la rue supérieure et une grande partie de la rue se tortillait et grondait. L'alu comprit qu'elle finirait par s'écrouler.

Chose étonnante, le demi-géant courut vers les flammes en faisant de grandes et lourdes enjambées qui firent trembler la rue, des blocs de toiles calcifiées s'effritant et tombant dans les strates inférieures. La rue tout entière s'agita et se brisa finalement en se détachant à l'endroit même où la rue du dessus était tombée. La créature bondit par-dessus le gouffre et traversa le rideau de flammes. Aliisza resta bouche bée, stupéfaite. Le demi-géant franchit les flammes et atteignit l'autre côté en produisant un bruit lourd et sourd en se posant, l'autre moitié de rue intacte tremblant et s'agitant.

Derrière la créature, le bloc de toiles calcifiées, la rue elle-même, tomba dans les ténèbres en contrebas et finit par s'écraser quelque part en produisant un bruit tonitruant. Devant la grande créature, trois drows restèrent bouche bée et médusés en la voyant. Malgré la distance les séparant, Aliisza vit le demi-géant sourire en s'avançant. Il leva sa hache de guerre sans s'arrêter. Le mage

paniqua et se retourna pour s'enfuir, abandonnant les deux soldats à la créature. Chose étonnante, ils s'avancèrent côte à côte pour affronter le demi-géant. Le premier soldat avança d'un pas pour jauger l'angle de son attaque, mais son compagnon le poussa violemment en avant, puis se détourna pour s'enfuir.

Le soldat trébucha en perdant l'équilibre, droit sur le demi-géant. Aliisza sourit d'un air narquois. L'autre elfe noir avait sacrifié son camarade afin d'en réchapper vivant.

Sa hache de guerre levée bien haut, la créature se prépara à couper en deux le mâle étalé au sol. De désespoir, l'elfe noir leva son épée longue et l'enfonça dans le ventre du demi-géant.

La créature beugla de douleur en s'arquant et son coup de hache manqua de couper le drow en deux et pénétra son bras. L'elfe noir poussa un cri et l'humanoïde s'écroula sur lui, l'épée longue s'enfonçant encore plus dans son ventre.

Le soldat avait réussi à tuer la créature, le demi-géant ne bougeant plus. Le drow hurlait de douleur. Il était pris au piège, paralysé sous le poids du demi-géant, son bras valide comme seul moyen de se libérer.

— Ilphrim ! Ilphrim, viens m'aider ! cria le drow, mais Ilphrim avait disparu et les flammes se rapprochaient de lui.

Aliisza poussa un soupir. Cet affrontement avait été des plus divertissants, mais il semblait terminé, le drow blessé pris au piège sous le demi-géant qui se tortillait encore. Elle repensa à la fourberie de son camarade qui l'avait poussé en avant en direction du demi-géant, la considérant comme appropriée et rusée. Elle rit doucement.

Le drow paralysé se tortilla de nouveau en faisant bouger son bras ; il essayait de repousser le cadavre de la créature pour se libérer. Aliisza comprit cependant qu'il n'y parviendrait jamais avec son seul bras valide.

Faisant preuve d'un sentiment de compassion subit qui ne lui ressemblait pas, l'alu bondit de son perchoir et descendit en lévitant pour rejoindre l'elfe noir qui se tortillait maintenant de plus en plus faiblement. Le drow l'aperçut et se raidit, posant sur elle un regard méfiant. Elle lui sourit simplement et poussa vers lui une dague abandonnée afin qu'il puisse l'atteindre avec sa main libre. Elle recula et attendit afin de voir s'il prendrait la bonne décision.

Le drow l'observa un moment encore puis il parut opiner de la tête. Il saisit la dague et salua Aliisza avec sa nouvelle arme avant de commencer à découper le cadavre du demi-géant. Il était blessé et cette découpe si particulière allait lui prendre un certain temps, mais il y parviendrait peut-être avant que cette partie de rue de toiles calcifiées s'effondre à son tour.

Satisfaite, un sourire barrant son visage, Aliisza se détourna et remonta en flottant en direction de son perchoir, son point d'observation, s'inquiétant de nouveau du sort de Pharaun.

Chapitre 13

Les cinq drows avancèrent dans les entrailles de la Maison Melarn apparemment des heures durant, même si Pharaun était convaincu que quinze minutes seulement s'étaient écoulées. Le groupe fut contraint de s'arrêter à plusieurs occasions, des membres de la garde de la Maison les croisant, et Halisstra dut même se faire passer pour un membre de la Maison Zauvirr et donner des ordres à un groupe de sentinelles afin qu'elles aillent prêter main-forte aux défenseurs du manoir.

— Les étages inférieurs ne sont généralement pas très fréquentés, déclara Halisstra pendant leur progression. Je suppose que la majorité des troupes et des serviteurs de Ssipriina se trouvent au rez-de-chaussée pour assurer la défense de la Maison. Nous ne devrions plus être très loin maintenant.

Le mage acquiesça, les cinq drows poursuivant leur chemin. Pharaun se prit plus d'une fois à lorgner avec désir la splendide créature qui marchait à son côté. Elle semblait peu satisfaite de la situation, notamment parce qu'elle était sans défense, ses mains ligotées dans le dos, mais elle baissait le regard d'un air sage, ce que le mage trouvait encore plus craquant.

Le groupe emprunta un dernier escalier et se retrouva dans un bloc de cellules lugubre. À la différence des étages supérieurs décorés avec élégance et style, le couloir était nu et la puanteur fétide des corps non lavés, bien que légère, révéla ce qu'ils trouveraient dans cet endroit. Halisstra les mena devant une porte située au fond d'un petit couloir. La porte était solide et semblait conçue pour résister à des coups importants.

La prêtresse drow s'avança et agita sa broche familiale devant la porte. Un cliquetis sonore se fit entendre, la magie de la broche déverrouillant le mécanisme de fermeture de la porte ; Halisstra l'ouvrit et franchit le seuil pour entrer dans une salle de garde, vide. Un autre couloir s'étendait dans les ténèbres au fond de la salle.

Pharaun, remarquant des mouvements dans le couloir du fond, posa son doigt sur ses lèvres, faisant signe aux autres de se taire.

— Il y a quelqu'un. Restez vigilants... et ne faites aucun bruit, dit-il en se signant en désignant Halisstra et Danifae.

Les deux femelles drows acquiescèrent et Pharaun fit signe à la fille Melarn de continuer. Pénétrant dans le couloir, les autres la suivirent de près. La plupart des cellules étaient vides, leur porte grande ouverte, et les pièces sombres et silencieuses. Au milieu du couloir, Pharaun entendit le murmure d'une personne parlant à voix basse. Les chuchotements provenaient d'une cellule sur la droite et il vit que la porte avait été repoussée depuis l'intérieur.

Se déplaçant aussi silencieusement que possible, les cinq drows s'arrêtèrent devant la porte. Elle n'était pas complètement fermée et Pharaun put regarder à l'intérieur de la cellule. Quenthel s'y trouvait, nue et recroquevillée contre le mur du fond. Un gros collier métallique lui serrait le cou et une chaîne le reliait à un gros maillon fiché dans la pierre. La haute prêtresse était bâillonnée à l'aide d'une pièce métallique enfoncée dans sa bouche. Ses bras étaient quant à eux attachés avec une sorte d'épaisse substance visqueuse posée devant elle. Elle était effectivement complètement paralysée et Pharaun comprit qu'elle ne pouvait utiliser aucun sort ou pouvoir de magie divine, si d'aventure il lui en restait encore un à l'esprit après tout ce temps depuis le Silence de Lolth.

Sur le côté, contre un mur de la cellule, Jeggred se dressait, le regard mauvais. Il était lui aussi

enchaîné au mur, de grandes bandes en adamantium emprisonnant son cou, ses bras et ses jambes. Pharaun vit que ses entraves avaient été renforcées par magie. Malgré cela, le draegloth luttait pour les briser, refusant d'admettre qu'il ne parviendrait pas à s'échapper. Jeggred tirait sur ses chaînes, encore et encore, et le métal cliquetait contre le mur, le fiélon essayant de bondir sur l'objet de sa haine.

Faeryl Zauvirr se tenait à quelques pas du draegloth, le dos tourné à la porte et à Pharaun et Halisstra. Elle se dressait au-dessus de Quenthel et se raillait visiblement de la haute prêtresse.

— ... sais bien que tu aurais aimé dire la vérité aux Mères Matrones, mais il est trop tard maintenant. Je regrette seulement de n'avoir pas eu davantage de temps à te consacrer, Quenthel.

Sa voix avait un ton profondément méprisant.

— Approche-toi plus près de moi, Faeryl, dit Jeggred, sa voix empreinte de malice. Laisse-moi te caresser comme avant, dans les sous-sols du Plateau Baenre. Ne désires-tu pas sentir de nouveau mes baisers ?

Faeryl frissonna de dégoût mais ne tint pas compte du draegloth et sortit une dague de sa ceinture.

Halisstra tapota légèrement le bras du mage drow.

— Laissez-moi l'attirer à l'extérieur, lui dit-elle en se signant.

Pharaun hocha la tête et recula dans l'ombre du couloir. Ryld tira Danifae contre le mur à côté du mage, Valas se positionnant de l'autre côté de la porte.

— Mais je vais tout de même prendre plaisir à te voir mourir, poursuivit Faeryl.

— J'ai bien peur que nous ayons d'autres projets pour elle, Faeryl, déclara Halisstra en poussant la porte pour l'ouvrir.

L'ambassadrice siffla de colère.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle en grognant. Tu devrais être morte ! (Prenant conscience que Halisstra venait de découvrir son secret, Faeryl changea de ton.) Tu ne crois quand même pas que je vais te laisser quitter vivante cet endroit ? Que je vais te laisser t'enfuir et prévenir les autres de ta découverte ? Tu rêves !

— Au contraire, répondit Halisstra d'un ton également glacial. Tu crois que je suis venue seule ici ? Danifae ! cria la fille Melarn par-dessus son épaule. Fuis cet endroit et préviens les autres de notre découverte.

— Je ne crois pas, dit Faeryl en apparaissant au milieu du couloir comme si elle avait bondi par-dessus la prêtresse Melarn. Tu ne vas rien à dire à...

Ses paroles moururent sur ses lèvres, Faeryl apercevant Pharaun, Ryld et Danifae plaqués contre le mur.

— Vous ! cracha-t-elle. Halisstra, tu as lié ton sort à eux ? Tu es encore plus stupide que je croyais.

Le regard de Faeryl était assurément nerveux et sa peur grandit encore lorsqu'elle sentit Valas s'avancer dans son dos et lui saisir le bras. La pointe de son kukri se posa sur sa gorge.

Pharaun tendit la main et la leva, invitant Faeryl à lui remettre sa dague. Lorgnant un moyen de s'échapper, elle semblait prête à se précipiter mais elle se rendit compte qu'elle n'avait pas une chance contre les cinq drows. Elle fit pivoter sa dague et la déposa, manche en avant, dans la main du mage.

— Je suis peut-être stupide, déclara Halisstra, mais ce sont mes alliés en ce moment même, une chose à laquelle tu ne peux pas prétendre. Tu as apprécié le tissu de mensonges que tu as débité ? J'espère que ça en valait la peine. Car je pense que c'est la dernière chose que tu apprécieras... de

toute ta vie.

— Surveille-la, dit le mage à Valas en entrant dans la cellule, Halisstra sur ses talons.

Au vu du regard soulagé que Quenthel lui jeta, il était manifeste qu'elle était heureuse de le voir. Pharaun lui sourit simplement en prononçant une phrase arcanique. Le collier serrant le cou de la haute prêtresse s'ouvrit dans un cliquetis.

— Aidez-la, dit-il à Halisstra.

Pharaun se dirigea ensuite vers Jeggred, ses yeux rouges et sauvages brillant par anticipation.

— Ton arrivée est opportune, mage, le salua le draegloth en écartant les bras en grand. Libère-moi afin que je puisse massacrer la traîtresse et voir la vie quitter peu à peu ses yeux.

— Tu ne feras rien, intervint Quenthel. (Halisstra avait retiré le bâillon de la haute prêtresse.) Ne la touche pas, Jeggred. Tu m'as bien compris ?

Jeggred observa Quenthel un moment, puis le démon baissa la tête, obéissant.

— Vos désirs sont des ordres, Maîtresse.

Pharaun n'avait plus qu'un seul sort en mémoire pour délivrer Jeggred de ses entraves et il l'utilisa pour libérer ses bras. Pour les autres entraves, Pharaun décida de lancer un autre sort qui annulerait la magie qui renforçait la matière en adamantium. Il lança rapidement son sort de dissipation et observa l'aura magique qui entourait le métal disparaître.

— Essaie de les briser maintenant, conseilla-t-il à Jeggred.

Le draegloth tira tout d'abord sur les chaînes qui le retenaient au mur, puis il utilisa toutes ses forces pour réussir, mais les maillons ne cédèrent pas.

Pharaun plissa le front.

— Peut-être que le froid atténuerait leur résistance, réfléchit-il à voix haute en sortant un petit cristal transparent de son piwafwi. Rassemble tes chaînes, dit-il au draegloth.

Jeggred obéit au mage et réunit ses chaînes dans sa main libre, comme s'il tenait les rênes d'un lézard de somme.

Le Maître de Sorcere pointa le cristal sur les chaînes métalliques et dirigea un cône de givre, invoqué par magie, sur les maillons. L'incantation achevée, il fit signe à Jeggred de faire une nouvelle tentative.

Le fiélon tirant de nouveau avec force sur ses chaînes, ces dernières finirent par se briser, le libérant. Un collier et d'autres entraves entouraient encore son cou et ses membres, mais ils pouvaient attendre.

— Je te remercie, mage, grogna le draegloth en s'avancant à grands pas vers Quenthel qui se libérait de la dernière entrave en résine noire et visqueuse dans laquelle ses mains avaient été attachées.

Quenthel se dressa au milieu de la cellule, complètement nue sans toutefois s'en soucier.

— Tu as coutume de demeurer hors d'atteinte jusqu'au dernier moment possible, Mizzrym ? lui demanda-t-elle en se renfrognant légèrement. Tu as bien failli arriver trop tard, tu ne crois pas ?

Pharaun soupira intérieurement, prenant conscience que la gratitude précédente de la haute prêtresse avait été rapidement remplacée par son attitude hautaine habituelle.

— Mille pardons, Maîtresse Baenre, soupira-t-il d'un ton des plus courtois. Nous avons badiné avec les femelles du coin jusqu'au dernier moment avant de nous précipiter ici. Je ne pensais pas que cela vous dérangerait autant.

Ryld gloussa en entendant la remarque narquoise du mage. Halisstra et Danifae lui lançant des regards perçants, Pharaun comprit que les deux membres de la Maison Melarn n'étaient pas coutumiers de sa relation irrévérencieuse avec Quenthel. La Maîtresse de l'Académie se renfroгна

simplement puis se tourna en direction de Faeryl qui eut un mouvement de recul, Valas la serrant toujours.

— Déshabille-la et donne-moi ses vêtements, ordonna Quenthel, l'ambassadrice poussant un petit cri de protestation.

Valas agrippa la prisonnière, Ryld s'avançant pour l'aider, et Halisstra bondit vers elle presque joyeusement pour déshabiller Faeryl qui s'agita avec force pour éviter son sort ignominieux.

— Et qui sont ces deux-là ? demanda Quenthel d'un ton brusque en lorgnant Danifae.

La prisonnière de guerre inclina la tête sur le côté en lorgnant également la haute prêtresse comme pour jauger son autorité.

— Je suis Danifae Yauntyrr, Maîtresse Baenre, et je viens d'Eryndlyn. Je suis la servante personnelle de Halisstra Melarn.

— Une captive de guerre ? dit Quenthel en souriant d'un air suffisant, Danifae inclinant la tête.

Faeryl se retrouva rapidement nue au milieu du groupe, Valas et Ryld la serrant, et Quenthel enfila les vêtements de l'ambassadrice. La haute prêtresse s'habillant, elle regarda brusquement le collier et la chaîne le reliant au mur, les entraves qu'elle venait de quitter.

— Attachez-la, les somma Quenthel.

— Non ! protesta Faeryl en tentant désespérément de se libérer des deux Menzoberranyrs. (Pendant que Valas, Halisstra et Ryld se rassemblaient autour d'elle pour l'attacher, l'ambassadrice hurla et se mit à lutter contre ses nouveaux bourreaux.) Non ! Vous ne pouvez pas m'abandonner là...

— La ferme ! s'exclama Quenthel en giflant Faeryl. Espèce de misérable créature pouilleuse, tu crois vraiment que ta trahison demeurerait impunie ? Tu croyais vraiment pouvoir me défier, moi, une Baenre, la Maîtresse d'Arach-Tinilith ? Par la Sombre Mère, l'étendue de ta stupidité me surprend ! Attachez-la, répéta-t-elle en indiquant une nouvelle fois le collier métallique.

— Non ! cria de nouveau Faeryl en s'agitant pendant que les drows la rapprochaient du mur.

L'ambassadrice battit l'air avec ses membres, mais l'éclaireur et le guerrier l'agrippèrent solidement, Halisstra serrant le collier autour de son cou. Lorsque l'entrave se referma dans un cliquetis, la drow prisonnière sanglota et dès que les deux mâles la relâchèrent, elle recommença à gigoter comme une folle pour se libérer.

Quenthel se détourna, puis s'arrêta.

— Tu peux te racheter si tu veux, dit-elle à Faeryl.

— Comment ? lui demanda l'elfe noire désespérée. Je ferai tout ce que vous voudrez ! Tout !

— Dis-moi où se trouve mon équipement, suggéra Quenthel. Dis-moi où mes affaires ont été déposées lorsque vous m'avez conduite en ce lieu.

Le visage de Faeryl se barra d'une expression désespérée.

— Je n'en sais rien, avoua-t-elle en sanglotant en se laissant tomber à genoux pour la supplier. Je vous en prie, ne m'abandonnez pas ici. Je ferai tout pour vous les retrouver.

— Ne l'écoutez pas, répliqua Halisstra. Je sais où se trouve votre équipement, Quenthel Baenre.

Quenthel se retourna et dévisagea la fille de la Maison Melarn.

— Et pourquoi vous ferais-je confiance ? demanda-t-elle.

— C'est à vous de voir, répliqua Halisstra, mais réfléchissez à la chose suivante : j'ai conduit vos mâles jusqu'ici pour vous libérer, j'ai attiré la traîtresse dans le couloir extérieur avant qu'elle vous supprime et je connais parfaitement bien ce manoir, car j'y réside. Comme je l'ai déjà dit à votre mage, même si cela se présente mal pour moi, je ne suis pas votre ennemie et je ne veux pas vous voir subir les conséquences de la trahison de la Maison Zauvirr vis-à-vis de ma mère.

Quenthel plissa le front en écoutant les paroles de l'autre prêtresse, puis elle regarda Pharaun.

— Elle dit la vérité, reconnut le mage. Du moins jusqu'ici. Elle s'est associée à nous, même si elle n'avait pas trop le choix. Les autres Mères Matrones, dirigées par Ssipriina Zauvirr, essaient de lui arracher le contrôle de sa Maison suite au décès de sa mère.

— Humm, réfléchit Quenthel. C'est très bien. Nous reparlons de votre statut plus tard. Si vous savez où se trouve mon équipement, conduisez-moi.

— Attendez ! cria Faeryl en avançant brusquement, la chaîne la retenant. Elle vous trahira, Maîtresse. Toutes les Maisons nobles de Ched Nasad vous méprisent pour avoir voulu voler leur cité. Vous ne pouvez pas lui faire confiance.

— Au contraire, répondit Quenthel en s'esclaffant d'un ton moqueur en secouant la tête. Elle appartient à la famille Melarn, la seule Maison à Ched Nasad en laquelle je puisse avoir confiance. Allons-y.

La haute prêtresse se retourna pour quitter la cellule, Pharaun la suivant dans le couloir, mais Faeryl poursuivit ses gémissements.

— Vous ne pouvez pas m'abandonner ici !

L'ambassadrice se mit à psalmodier et Pharaun reconnut les paroles incantatoires d'un sort de magie divine, même s'il ne pouvait pas savoir quel type de sort l'elfe noire avait bien pu conserver en mémoire.

Jeggred se retrouva cependant devant l'émissaire juste avant qu'elle achève son incantation. Le draegloth avança brusquement sa main en direction de son visage et lacéra une de ses joues avec ses griffes. Surprise, elle perdit sa concentration et les paroles de son sort moururent sur ses lèvres, toute magie disparue.

Faeryl poussa un cri en reculant et toucha sa joue ensanglantée. Elle commença à trembler en se souvenant des choses terribles que Jeggred lui avait infligées. Elle se recroquevilla devant le fiélon menaçant et se pelotonna dans un coin, le draegloth lui lançant un regard noir. Il ne leva cependant pas de nouveau sa main.

Quenthel se ravança dans la cellule, à côté du démon, et enveloppa amoureusement ses mains autour de son bras en souriant à la drow prisonnière.

— Tu sais, Faeryl, lui dit la Maîtresse de l'Académie en ronronnant, je crois que tu as raison. (Faeryl plissa les yeux, emplis de terreur.) Tu disais que je ne pouvais pas t'abandonner ici. Je crois bien que tu as malheureusement raison. Car je ne sais pas si tu possèdes encore des sorts en mémoire dans cet esprit si fourbe.

» Jeggred, mon amour, fais-la payer pour les tortures qu'elle nous a fait subir. Prends ton temps... et savoure cet instant.

Quenthel quitta finalement la cellule, Ryld juste derrière elle, mais Pharaun et les deux autres femelles de Ched Nasad restèrent dans la pièce.

Le premier hurlement de Faeryl résonna dans les oreilles du mage ainsi que dans la petite cellule. Le draegloth n'avait pas encore touché l'ambassadrice, mais Pharaun observa, amusé, Jeggred se rapprocher d'elle. Ses cris ne firent qu'augmenter et ils se turent brusquement, le fiélon étranglant son cou avec une de ses mains griffues, juste sous le collier, pour lui couper le souffle. Faeryl se mit à battre le draegloth comme une folle, mais il la souleva sans peine et tendit bien droit son bras, les pieds de la drow dénudée battant l'air au-dessus du sol. Elle roua de coups les bras du draegloth et, ses forces la quittant peu à peu, Jeggred la relâcha et l'observa se débattre au sol, tentant de reprendre son souffle. Avant qu'elle soit parvenue à recouvrer totalement ce dernier, le draegloth se baissa vers elle et enfonça une de ses griffes sous son menton.

Pharaun vit la griffe pénétrer profondément les chairs molles de son cou, l'appendice

s'enfonçant manifestement dans la langue de la drow, ce qui la fit taire. Faeryl poussa des petits cris perçants de douleur, cependant étouffés. Elle leva le bras pour essayer de dégager la main du fiélon, mais il commença lentement, et inexorablement, à la soulever, l'obligeant à se remettre debout, ses pieds grattant le sol. Elle s'accrocha désespérément à son bras avec ses deux mains pour soulever son corps et empêcher que la griffe pénètre plus profondément sa bouche et son palais. Le draegloth la souleva de plus en plus dans les airs, Faeryl, maintenant sur la pointe des pieds, tentant de s'arracher à la griffe démoniaque qui fourrageait sa bouche, des larmes coulant sur son visage.

Jeggred la maintint en l'air et la regarda se tortiller, ses deux mains plus petites caressant le corps de l'ambassadrice. Son autre main griffue s'approcha de sa gorge nue et lacéra ses chairs, lui tranchant les cordes vocales.

Du sang coulant à flots de l'entaille à son cou, ses yeux rouges emplis de terreur, Faeryl essaya de crier, mais seul un gargouillis étouffé s'en échappa. Jeggred s'esclaffa et la laissa se balancer devant lui, l'elfe noire ne parvenant plus à hurler pour exprimer sa douleur.

Danifae et Halisstra se détournèrent, Pharaun ne sachant pas si leur réaction était provoquée par leur satisfaction ou le caractère impitoyable du fiélon. Il fut le dernier à rester dans la cellule, ne parvenant pas à détacher son regard du spectacle atroce auquel il assistait.

Du sang coulait dans le cou et sur la poitrine de Faeryl, cette dernière luttant de moins en moins. Jeggred, se lassant peut-être de l'ambassadrice, finit par la lacérer une fois encore, ses griffes ciblant son abdomen, l'entaille libérant ses entrailles. Le fiélon la laissa tomber à terre et Faeryl s'écroula à ses pieds. Pharaun s'aperçut néanmoins qu'elle n'était pas encore morte.

L'émissaire plissa les paupières sous le choc et se débattit même faiblement, Jeggred s'accroupissant à côté d'elle. Lorsque Pharaun comprit que le fiélon se préparait à la dévorer, Faeryl n'ayant pas encore rendu son dernier souffle, trop faible pour lutter, le mage ne put s'empêcher de se détourner. Les bruits de succion et de craquements du démon dévorant le corps de la drow suivirent le mage jusque dans le couloir.



Gromph Baenre n'aimait pas le dernier message qu'il allait devoir rapporter, et cela pour plusieurs raisons. En premier lieu, les nouvelles n'étaient pas bonnes et, même s'il était bien étranger à ces informations, il demeurerait le messenger. D'ordinaire, cela ne l'aurait pas préoccupé de le délivrer, car peu de personnes à Menzoberranzan pouvaient se permettre de défouler leur mécontentement sur l'Archimage, le mage le plus puissant de la cité. Parmi ces rares personnes, les Mères Matrones, la plupart ne détenaient plus beaucoup de pouvoirs et comptaient sur lui pour découvrir le moyen de les recouvrer. Par conséquent, le fait de délivrer ces mauvaises nouvelles n'était pas aussi risqué qu'auparavant, mais il n'avait pas souvent l'occasion de rapporter d'aussi mauvaises nouvelles à sa sœur.

Ce qui mena l'Archimage de la Cité des araignées à considérer l'autre raison de sa détresse. Triel Baenre se trouvait dans la forteresse familiale et cela signifiait que Gromph devait lui rendre visite en lieu et place du contraire. Il détestait quitter Sorcere, détestait encore plus devoir se rendre sur le Plateau Baenre, notamment en de telles circonstances. Cette raison s'ajouta aux nombreuses autres qui le poussaient à vouloir régler la situation de crise. Il était las de tous les désagréments que cela lui causait personnellement.

Flottant au-dessus des rues de Menzoberranzan en direction du Plateau, Gromph scruta les environs avec consternation. Il avait ordonné à certains individus en place de dépêcher des unités de soldats supplémentaires, mais il ne voyait aucun résultat dans les rues en contrebas. L'agitation enflait de nouveau dans les quartiers et s'ils ne prêtaient pas attention, les nobles de la cité se retrouveraient bientôt pris au piège d'un nouveau soulèvement.

Triel pouvait bien évidemment taper du poing et insister auprès des autres Mères Matrones pour que des soldats supplémentaires patrouillent les rues, mais Gromph doutait que cela fasse vraiment accélérer les choses. Elles se chargeraient tout d'abord de leur propre Maison et enverraient le Conseil régnant dans les Neuf Enfers.

Se rapprochant de la périphérie de la Maison Baenre, Gromph se posa sur le balcon donnant dans la salle d'audience de sa sœur. Les gardes en poste le lorgnèrent tout d'abord avec méfiance, mais, lorsqu'ils le reconnurent, ils se raidirent pour le saluer. Ne leur prêtant aucune attention, l'Archimage passa à leur côté en avançant d'un bon pas, puis pénétra dans la salle d'audience elle-même où il espérait trouver Triel. Mais elle n'y était pas.

Claquant sa langue d'exaspération, Gromph entra dans le couloir par-delà la salle, celui-là même qui menait aux appartements privés de Triel. Arrivé à la porte de ses quartiers, l'Archimage fut accueilli par un couple de femelles stoïques, de robustes spécimens, bien armées et visiblement aussi bien entraînées dans l'art du combat que celui de la magie divine.

Les deux sentinelles entrecroisèrent leur masse d'armes lourdes devant la porte.

— Elle ne veut pas être dérangée, lui dit une des sentinelles, le regard droit, comme pour lui signaler qu'elle ne se souciait pas de son statut.

Gromph poussa un soupir, ajoutant mentalement une nouvelle raison à sa liste déjà grande de ce pourquoi il détestait faire cela. Malgré le nombre incalculable de fois où il avait dû faire tout son possible pour réussir finalement à pénétrer dans la chambre de Triel, les sentinelles de la Mère Matrone ne lui facilitaient pas davantage les choses la fois suivante. Il en avait assez.

— Je ne vais pas rester là et débattre de tout ceci avec vous, pas aujourd'hui. Vous avez une minute pour lui dire que je veux la voir et me laisser passer, ou alors je vous transforme en deux petits tas de cendres fumantes. Me suis-je bien fait comprendre ?

Leurs regards imperturbables se firent légèrement plus menaçants. Après quelques instants de réflexion, la drow qui lui avait adressé la parole finit par hocher la tête et se glissa à l'intérieur en refermant la porte derrière elle. L'autre sentinelle jeta un regard glacial à l'Archimage qui finit par croiser les bras et taper du pied.

Gromph réfléchissant véritablement à la possibilité de mettre sa menace à exécution, la porte s'ouvrit et la drow réapparut en lui faisant signe d'entrer. Fronçant un sourcil en raison de son agacement, il la poussa sur le côté en pénétrant dans la chambre et referma la porte derrière lui.

Triel n'était pas dans la première pièce, ce qui ne surprit guère le mage. En général, lorsqu'elle était encline à recevoir des invités, elle les accueillait dans la grande salle d'audience. Il pensa la trouver dans sa chambre à coucher ou dans la salle de bains, probablement en compagnie d'un amant. Il essaya tout d'abord la chambre, sans résultats.

Pénétrant dans la salle de bains, Gromph trouva finalement sa sœur en compagnie d'un couple de domestiques, la Mère Matrone les yeux fermés, trempant dans un bain d'huile au parfum étrange. L'odeur imprégnait la salle et le fit tousser.

Triel ouvrit un œil et regarda le mage, puis le referma sans faire le moindre geste pour l'accueillir.

— Tu devrais arrêter de menacer mes sentinelles de la sorte, lui dit-elle d'un ton légèrement

irrité. Elles sont là pour empêcher justement que les individus comme toi viennent me déranger.

— Mille excuses, Mère Matrone, répondit Gromph. J'éviterai à l'avenir de vous aider dans cette période troublée. N'hésitez pas à me rendre visite à l'Académie quand vous trouverez un moment et je n'hésiterai pas alors à vous faire attendre dans les couloirs de mon bureau.

Triel ouvrit ses yeux en grand, mais elle n'exprima aucune colère, l'inquiétude plissant son front.

— Qu'y a-t-il ? lui demanda-t-elle. Je suppose que les nouvelles ne doivent pas être particulièrement bonnes pour que tu te comportes avec autant de grossièreté.

Gromph gloussa d'un rire amer.

— Vous me connaissez mieux que quiconque, ma sœur. Je suppose que je devrais davantage croire en vous. Vous avez toutefois raison, car les nouvelles sont mauvaises, quels que soient mes informateurs. Nos patrouilles m'ont rapporté que les déplacements de créatures ont augmenté aux abords de la cité. Rien d'important pour le moment, mais elles craignent une attaque, pour bientôt.

— Quel genre de créatures ? demanda Triel en changeant de position dans son bain afin qu'un des domestiques puisse lui frotter le dos avec une éponge rêche.

— C'est difficile à dire. De nombreuses races empruntent les tunnels de l'Outreterre, mais les soldats ont aperçu un nombre démesuré de troglodytes au cours des derniers jours.

Triel poussa une sorte de bruit rauque, Gromph se demandant s'il était lié aux soins du domestique, mais il comprit rapidement que c'était une sorte de gloussement en l'entendant répondre.

— Des troglodytes ? Ils n'ont jamais réussi à représenter une menace suffisante à notre rencontre. Tu es venu jusqu'ici et tu as harcelé mes sentinelles pour me dire ça ? Tu aurais pu t'abstenir.

Gromph fit claquer sa langue pour exprimer sa contrariété et marcha sur le sol carrelé pour aller s'asseoir sur un banc le long du mur.

— Non, bien sûr que non, mais ne rejetez pas aussi facilement une menace potentielle. Plus d'un général est mort au combat en sous-estimant ses adversaires. Nous sommes vulnérables en ce moment à tout type d'attaque et vous le savez.

— Parfait, je n'oublierai pas ton conseil, dit Triel. Alors, tu as autre chose à me dire ? J'aimerais profiter de mon bain encore un peu, mais si tu continues à me livrer des nouvelles aussi mauvaises, je crois que je ne l'apprécierai pas plus.

Gromph secoua la tête.

— Oui, j'en ai d'autres, annonça-t-il.

— Merveilleux !

— J'ai reçu des nouvelles de Ched Nasad, et elles ne sont pas bonnes.

La Mère Matrone se retourna et s'assit en congédiant le domestique. Elle ne paraissait pas se soucier de montrer ses seins nus, Gromph ne faisant pas attention à sa nudité.

— Et pourquoi ne sont-elles pas bonnes ? demanda-t-elle d'un ton grave.

— Le dernier rapport que j'ai reçu annonçait des émeutes dans la cité. Je ne sais rien de plus et mon informateur ne m'a pas recontacté.

— Depuis combien de jours ?

— Deux. Mais je vous avais déjà livré cette information.

— Tu ne peux pas le contacter toi-même ? suggéra Triel.

— Si, je peux le faire, mais pas tout de suite. Même avec mes pouvoirs certains, des préparatifs doivent être initiés pour pouvoir utiliser la magie nécessaire.

— Eh bien, c'est parfait, fais-le. Mais, à ton avis, que crois-tu ?

Gromph réfléchit à sa question avant de répondre.

— Vous me demandez si je les crois encore en vie ? Je veux leur faire confiance. Ce sont des drows pleins d’initiative et je ne doute pas un instant de leur capacité à se débrouiller seuls. C’est une des raisons pour lesquelles vous les avez choisis, n’est-ce pas ?

Triel plissa légèrement les paupières en se relevant, l’huile du bain cascade sur son corps nu.

— Je veux vraiment qu’ils réussissent, lui affirma-t-elle. Cela ne nous aiderait en rien s’ils venaient à mourir, et cela malgré les bénéfices que nous tirerions du décès de certains membres de leur groupe.

Elle fit signe au domestique de lui apporter une serviette et de l’enrouler autour d’elle.

Le regard de Gromph demeura tout aussi neutre.

— Moi aussi, je veux qu’ils réussissent, dit-il. Si je mets de côté mes affaires personnelles, la crise actuelle affecte chaque aspect de mes études et de mes recherches. La menace qu’ils représentaient ici en raison de leur ingéniosité leur permettra à coup sûr de réchapper à beaucoup de choses à Ched Nasad.

— Trouve-les, lui ordonna la Mère Matrone, et informe-moi dès que tu auras réussi.

— Même si je dois de nouveau menacer vos sentinelles ?

— Même si tu dois pour cela les transformer en petits tas de cendres fumantes devant ma porte.

Gromph inclina la tête et se détourna, Triel commençant à s’habiller avec l’aide de ses deux domestiques. L’Archimage s’arrêta et se retourna encore une fois vers sa sœur.

— Ah, une dernière chose.

Triel regarda son frère.

— Oui ?

— Pourriez-vous rappeler aux autres Mères Matrones l’importance de leur réaction rapide vis-à-vis des menaces au sein de notre cité ? J’ai demandé des renforts de patrouilles dans plusieurs quartiers de la ville il y a plus de trois heures et les soldats n’étaient pas encore à leurs postes lorsque je suis venu jusqu’ici.

— Ah bon ? dit Triel en soupirant. Eh bien, je leur parlerai de nouveau.

— Vous savez, ajouta Gromph après coup. Cela aiderait probablement les choses si la Maison Baenre dépêchait elle-même des soldats dans les rues. Cela montrerait votre bonne foi et tout ce qui l’accompagne.

— Vraiment ? Tu crois que notre Maison peut se passer d’un bon nombre de soldats ?

— J’en connais déjà deux qui seraient plus utiles ailleurs, répondit l’Archimage en adressant à sa sœur un dernier regard éloquent.



— Expliquez-moi de nouveau ce que j’ai à gagner en vous faisant confiance ? demanda Quenthel en rongant un morceau de viande de rothé séchée.

Les sept compagnons s’étaient cachés dans un mess d’une aile abandonnée de la Maison Melarn. Seul Jeggred n’était pas affamé, sa faim assouvie dans les cachots.

Faeryl n’est pas morte tout de suite, pensa Pharaun en frissonnant, le draegloth face à lui se léchant pour se nettoyer. Le mage avait bien du mal à oublier le spectacle de la drow qui bougeait encore, les yeux ouverts, le fiélon ayant commencé à la dévorer.

Ryld et Valas s’étaient postés à côté de la porte, les deux Menzoberranyrs visiblement

impatients de repartir. Les secousses déchirant l'édifice avaient cessé et Pharaun ne savait pas si cela était de bon ou de mauvais augure. Si le soulèvement avait été réprimé aussi rapidement, Ssipriina se relancerait vite à leur poursuite. Lui aussi était impatient de quitter les lieux.

Quenthel avalant son repas, Halisstra se pinça les lèvres et essaya de nouveau de défendre son utilité pour les Menzoberranyrs.

— Je peux vous faire sortir d'ici en toute discrétion, dit-elle. Je connais l'endroit comme ma poche. Si nous rencontrons des gardes de Ssipriina sur le chemin, je pourrai les congédier sans aucun problème. Votre intérêt est de nous avoir à vos côtés tant que vous n'aurez pas quitté la cité.

Quenthel hocha la tête en continuant à manger.

— C'est possible, admit-elle en s'arrêtant pour boire une gorgée d'eau dans une outre. Ou vous cherchez peut-être simplement à nous mener à la ruine, en nous endormant par exemple pour vous faire confiance et nous livrer à Ssipriina. Pour autant que je sache, vous devez toujours me tenir responsable de la mort de votre mère... ou vous êtes du moins furieuse de mes intentions premières.

Halisstra roula les yeux au moment où Quenthel ne la regardait pas et Pharaun dut réprimer un petit sourire amusé.

Je ne suis manifestement pas le seul à la trouver parfois incroyablement agaçante, pensa le mage.

— En effet, tout ceci pourrait être vrai, répondit Halisstra, mais expliquez-moi alors pourquoi je vous ai sauvée alors que Ssipriina vous tenait déjà entre ses griffes ?

— Humm, grogna Quenthel d'un ton sceptique, un autre morceau de viande dans sa bouche. (Elle finit de mâcher et regarda Pharaun.) Mage, qu'en penses-tu ?

Le Maître de Sorcere se redressa sur le banc, surpris qu'elle lui demande son avis.

Je suppose qu'entourée de nouveaux adversaires, se dit Pharaun, l'ancien adversaire devient un ami.

— Eh bien, jusqu'à maintenant, elles ne nous ont donné aucune raison de douter de leur parole, répondit-il. Excepté bien évidemment leur ascendance. Si on écarte le fait que vous soyez encline à faire confiance à une elfe noire que vous ne connaissez pas, une elfe appartenant à une Maison que vous aviez d'ailleurs l'intention de trahir, nos options sont vraiment limitées sans leur présence. De toute manière, si elles décidaient effectivement de nous trahir, notre situation ne pourrait pas empirer.

Quenthel fit la moue.

— J'espère que tu réfléchis avec la bonne partie de ton anatomie, lui rétorqua la haute prêtresse d'un ton sarcastique en désignant Danifae qui était assise sur un banc, écoutant leur discussion.

S'apercevant de leur intérêt, elle baissa le regard d'un air modeste et croisa ses mains sur ses genoux.

Pharaun sourit d'un air satisfait.

— Bien sûr que oui, Maîtresse, riposta-t-il d'un ton pince-sans-rire. Rien ne me ferait plus plaisir que de poursuivre ce voyage avec des femelles en plus, surtout si elles n'hésitent pas à donner leur avis sur la manière de régler les choses ou à faire un commentaire amical sur la façon d'améliorer mon attitude dans l'intérêt des personnes m'entourant.

Halisstra plissa le front de surprise et le mage se remémora qu'elle n'était pas encore coutumière de son comportement vis-à-vis de Quenthel.

Il faut avouer, pensa le mage en observant le regard mauvais de la haute prêtresse, que Quenthel elle-même ne s'y est toujours pas habituée.

— Avec tout le respect que je vous dois, ajouta Pharaun d'un ton légèrement plus conciliant, quelle que soit la partie de mon anatomie que j'utilise pour considérer cette affaire, il me semble

indéniable que nous avons beaucoup à gagner, et peu à perdre, en choisissant de leur faire confiance, du moins pour le moment. Posez-moi la même question dans une demi-heure et ma réponse pourrait être sensiblement différente.

Quenthel mâcha son morceau de rothé en réfléchissant, Pharaun ne sachant cependant pas si elle songeait à leur affaire présente ou à demander à Jeggred de le démembrer.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit Pharaun, nous pouvons nous protéger en les gardant sous notre garde, l'œil vigilant. Si elles nous mènent dans un piège, on pourra toujours tenter de négocier avec Ssipriina Zauvirr... et les livrer à la Mère Matrone en échange de notre liberté. Seulement si nous ne lui révélons pas le sort funeste de sa fille, Faeryl, ajouta-t-il avec un grand sourire.

Le regard en coin de Halisstra révéla à Pharaun qu'elle trouvait son humour et son plan de secours déplaisants, mais Quenthel parut convaincue.

La Maîtresse d'Arach-Tinilith opina de la tête après avoir vidé l'outre d'eau.

— Très bien, dit-elle à Halisstra. Vous nous servirez de guide pour sortir de cette Maison maudite et si vous remplissez bien cette tâche, je vous récompenserai en vous laissant la vie sauve. Me suis-je bien fait comprendre ?

Halisstra encaissa le tout et finit par acquiescer.

— Pour le moment, vos armes et vos objets magiques resteront en notre possession. Si vous ne nous trahissez pas, vous pourriez même les récupérer.

Les deux femelles drows opinèrent de la tête, acceptant sa proposition.

— C'est parfait alors. Nous pouvons y aller, annonça la haute prêtresse en nettoyant ses mains, son repas de viande séchée terminé.

— Avant de partir, intervint Pharaun, j'aimerais savoir où nous partons.

Quenthel observa le mage.

— Nous repartons à Menzoberranzan, l'informa-t-elle. Cette mission est un échec. Nous savons que Lolth est silencieuse pour tout le monde et les objets que j'avais espéré trouver pour nous défendre ne sont plus là. Nous n'avons rien à rapporter de notre expédition.

— En effet, répliqua le mage. Nous n'avons rien de concret à rapporter, pour le moment. Je propose de poursuivre notre enquête afin de savoir ce qui se passe.

— Mais nous n'avons aucune piste à explorer, rétorqua Quenthel. Nous n'en savons quasiment pas plus au sujet de l'absence de la Sombre Mère qu'avant notre arrivée dans cette cité.

— Ce n'est pas complètement vrai, déclara Pharaun. Comme je l'ai mentionné plus tôt, l'absence de la déesse ne se limite pas à notre seule race. Ce qui m'a donné une idée. Même s'il nous est impossible d'en apprendre davantage par nous-mêmes, nous pourrions enrôler quelqu'un qui peut le faire.

— Et qui ça ?

— Un prêtre de Vhaeraun.

Quenthel se releva d'un bond de son siège, la colère baignant son visage.

— Tes paroles sont blasphématoires, mage. Nous ne suivrons pas ton idée.

Même Halisstra n'aime pas mon idée, nota Pharaun.

Il leva ses mains pour plaider sa cause.

— Je sais que c'est très peu conventionnel, mais laissez-moi m'expliquer avant de rejeter ma proposition.

Quenthel se mit à avancer dans la salle, Pharaun comprenant qu'elle était intriguée par son idée malgré sa nature impie. Il supposait que la haute prêtresse désirait tout autant que lui s'attirer la gloire liée à la compréhension du Silence de Lolth.

— Et pourquoi penses-tu qu'un prêtre de Vhaeraun, dit Quenthel en faisant la grimace en prononçant le nom de la divinité, pourrait nous aider ? Et où pourrions-nous en trouver un qui pourrait, ou voudrait même, nous aider ?

Pharaun se pencha en avant avec empressement.

— Nous nous sommes efforcés de contacter les Fosses démoniaques, en vain, expliqua-t-il, mais il est possible qu'un autre dieu ne rencontre pas les mêmes problèmes. En acceptant quelques sacrifices et en nous montrant respectueux, nous pourrions peut-être obtenir une audience afin de le découvrir.

— Il existe peu de prêtres de sa foi qui envisageraient de nous aider, observa Quenthel en agitant sa main pour écarter une nouvelle fois le sujet, et nous n'en connaissons même pas un à qui demander une telle chose.

Quenthel lui tournant le dos pendant qu'elle faisait les cent pas, Pharaun regarda Valas et lui fit un signe de tête pour l'encourager.

— Dis-lui, lui lança-t-il en se signant.

Prenant une profonde inspiration en hochant la tête, Valas prit la parole :

— J'en connais un.

Quenthel se retourna en direction du petit éclaireur.

— Pardon ?

— Je connais un prêtre de Vhaeraun, répondit Valas. C'est une vieille connaissance. Il se nomme Tzirik Jaelre. Et je pense qu'il accepterait.

— Vraiment ? demanda Quenthel en lorgnant Pharaun et Valas comme si elle les soupçonnait de collaborer. Et qu'est-ce qui te fait croire qu'il accepterait de nous aider ?

Le mage examina avec attention le dessus de table devant lui.

Elle est bien trop rusée, se dit Pharaun, car si Valas admet qu'il savait ce que j'allais proposer, elle pourrait rejeter mon idée simplement pour me contrarier.

— Il me doit un service, répondit Valas. En tout cas, il m'est suffisamment redevable pour au moins nous écouter, même s'il vient à refuser. Mais je ne pense pas qu'il refusera.

— C'est bien commode. N'est-ce pas, Pharaun ?

Le mage releva la tête comme s'il pensait à autre chose.

— Pardon ? Ah oui, c'est effectivement bien commode que Valas connaisse un individu de la sorte. J'aurais aimé que tu en parles plus tôt, mentit-il en s'adressant à l'éclaireur, mais je suppose que nous ne pouvons pas tous posséder mon intelligence. Si Valas se porte garant de son ami, alors qu'avons-nous à perdre ?

Quenthel ouvrit la bouche, probablement pour répliquer vu l'expression de son visage, mais elle ne prononça jamais ses paroles. Une nouvelle secousse, bien plus puissante que toutes les précédentes, fit trembler la Maison tout entière, renversant les drows et la plupart des meubles.

— Par la Sombre Mère ! cria Halisstra en cognant un mur. La Maison tout entière va s'effondrer !

Chapitre 14

Ssipriina Zauvirr et plusieurs de ses hôtes se tenaient au sommet d'une tour de guet qui surplombait la Maison Zauvirr. Appuyée sur la balustrade, elle regardait Ched Nasad s'étendre devant elle. Sa demeure n'était pas très éloignée de la Maison Melarn, mais les Mères Matrones ne parvenaient pas à en voir grand-chose en raison de l'écran de fumée épais qui l'entourait. En dépit de ces nuages de fumée, les combats continuaient à faire rage autour de la Maison Melarn et le fracas de la bataille parvenait jusqu'aux oreilles des Mères Matrones en haut de la tour.

— On ne contrôle plus rien, indiqua Umrae D'Dgttu, l'air sombre, Ssipriina Zauvirr à son côté. Votre agent n'avait rien dit quant à l'existence de cette substance alchimique incendiaire lorsque nous avons accepté votre plan.

— C'est exact, poursuivit Ulviirala Rilynt qui allait et venait dans leur dos, ses nombreux bracelets, anneaux et colliers cliquetant à chacun de ses pas. Je n'aime vraiment pas l'idée de cette destruction gratuite, notamment en ce moment.

— C'est stupide, grogna Nedylene Zinard qui était également appuyée nonchalamment sur la balustrade, le dos tourné vers la cité et les combats. (Elle semblait davantage s'intéresser à ses ongles manucurés qu'à l'activité qui régnait tout autour.) Nous savions en acceptant ce projet qu'il nous faudrait peut-être nous montrer agressives. Si nous désirons refaçonner cette cité à notre goût, l'heure est à l'action et nous devons nous débarrasser des obstacles qui gêneraient notre progression. Même si ces obstacles sont les autres Maisons et nos propres appréhensions. Il faut parfois savoir se débarrasser de choses inutiles pour avancer. Ou tuer quelques esclaves pour remporter la victoire.

— Pourquoi pas ? déclara Umrae D'Dgttu, sa corpulence fine donnant une fausse impression de sa puissance, car elle était la prêtresse la plus redoutable parmi elles. Mais de telles actions ne sont pas nécessaires. Vous n'auriez pas dû nous convoquer toutes pour vous nommer au Conseil tant que vous n'aviez pas éliminé tous les Menzoberranyrs. Le mage et ses mensonges n'ont pas aidé notre cause.

— Les mensonges de ce mage sont sans importance, dit ShriNeerune Hlaund en grognant. Ssipriina a agi comme une imbécile en donnant l'ordre à ses mercenaires d'intervenir aussi tôt.

— Mais je n'ai jamais donné cet ordre ! répliqua Ssipriina. Quelqu'un d'autre l'a fait à ma place. J'avais alors encore l'espoir de régler la dissolution de la Maison Melarn sans effusion de sang. Et je ne suis pas non plus à l'origine de l'utilisation de ces bombes incendiaires. Les nains gris se les sont procurées sans que je le sache.

— Alors vous prétendez ne même pas contrôler votre propre Maison ? demanda ShriNeerune d'un air méprisant. Et vous espérez que nous allons continuer à vous appuyer ? J'aurais dû y réfléchir à deux fois avant d'accorder mon soutien à une Maison marchande.

Ssipriina serra les poings, une violente impulsion la poussant à frapper la drow qui venait de la rabaisser, mais elle ne fit rien.

— Je ferais attention si j'étais vous, lança Ssipriina d'un ton brusque en jetant un regard noir à l'elfe noire. Les nains gris m'obéissent encore et pour le moment ils sont victorieux. Vous pourriez rapidement vous retrouver de l'autre côté de la barrière.

— Ça suffit, dit Umrae en s'avancant entre les deux femelles. Ce qui est fait est fait. L'heure est

à la bataille, plus aux discussions. Ssipriina, vous l'avez apportée ?

Ssipriina rivait toujours sur le visage de ShriNeerune ses yeux remplis de colère, puis elle se détourna.

— Bien sûr que oui, répondit-elle. Je l'ai même sur moi.

— Alors commençons, reprit la mince Mère Matrone en faisant signe aux cinq drows réunies de se rapprocher. L'heure est venue de revendiquer notre héritage.

Ssipriina acquiesça et sortit un objet entouré de soie noire. En déroulant le morceau d'étoffe, elle révéla la statue cristalline d'une araignée, aussi noire que les ténèbres, brisée en plusieurs morceaux. La tête et l'abdomen étaient séparés, tout comme les deux séries de quatre pattes de la créature. Les cinq Mères Matrones se réunirent, Ssipriina tenant l'étoffe de soie entre ses mains écartées, les morceaux de la statuette posés dessus. Elle finit par tendre les bras pour que les drows puissent les voir avec précision.

— Cela fait si longtemps, soupira Nedylene en approchant sa main manucurée pour s'emparer d'une série de pattes pour les examiner. La cité va trembler sous notre puissance. Commençons notre œuvre.

— Tenez-les bien, Ssipriina, l'avertit Umrae en prenant l'abdomen de la statuette.

Les deux dernières Mères Matrones s'emparèrent de la tête et de l'autre série de pattes. Elles s'entre-regardèrent et, lorsque Umrae finit par hocher la tête, elles réunirent les quatre morceaux, la statuette enfin recomposée.

— Vite ! siffla Umrae, Ssipriina se hâtant de recouvrir la statuette avec l'étoffe de soie noire.

Les Mères Matrones virent presque immédiatement que l'objet commençait à se tortiller et à s'agrandir.

— Allez, plus vite ! siffla ShriNeerune. Lance-la !

Ssipriina lui obéit. Elle tendit son bras en arrière et projeta la statuette dans le vide aussi fort que possible, les cinq Mères Matrones observant l'étoffe se tortiller en tombant du haut de la tour de la Maison Zauvirr.

Le morceau d'étoffe poursuivit sa chute et les drows écarquillèrent les yeux. La statuette s'était transformée en une créature vivante, une araignée aussi noire que le cristal dans lequel elle avait été sculptée, et elle grossissait à vue d'œil. En l'espace de quelques secondes, elle avait pris la taille d'un rothé et elle continuait à grandir lorsqu'elle disparut en chutant à proximité de la rue calcifiée en contrebas.

Le regard rempli du plus grand respect, Ssipriina vit la créature projeter une toile en direction de la rue calcifiée afin de s'accrocher pour ralentir sa chute. Puis elle disparut.

Les cinq elfes noires attendirent, le souffle coupé, avec l'espoir d'apercevoir la chose qu'elles venaient de créer. La toile que la créature avait tissée s'était tendue à l'extrême et se balançait manifestement droit vers les profondeurs de la caverne. L'araignée était donc visiblement encore accrochée à sa toile. Même si elles s'efforcèrent d'apercevoir quelque chose en contrebas, les cinq Mères Matrones ne virent rien d'autre pendant quelques instants.

Lorsque la première patte noire apparut finalement sur la rue de toiles calcifiées, Ssipriina sentit son cœur se soulever dans sa poitrine. L'appendice était plus grand qu'elle. Lentement et délicatement, l'araignée se hissa dans la rue, à la vue de tous, et les cinq drows se reculèrent involontairement d'un pas de la balustrade, même si leur création se trouvait à des dizaines de mètres en contrebas. Elle était maintenant aussi grosse que la rue était large.

— Par la Sombre Mère ! souffla l'une d'entre elles. Elle est magnifique !

L'araignée géante se redressa au milieu de la rue et Ssipriina entendit les cris des individus, les

hurlements de terreur de ceux qui venaient de l'apercevoir. La créature se dirigea précipitamment dans l'autre direction, vers les unités de soldats qui se battaient encore à plusieurs rues de là.

— Par les Abysses, déclara Umrae en grommelant.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Nedylene, l'inquiétude perçant sa voix.

— Il n'y a aucun lien, répondit Umrae, les yeux fermés en pleine concentration. Je ne peux pas la contrôler.



Halisstra sentit grandir en elle un sentiment de terreur. Même si la Maison Melarn ne s'était pas complètement effondrée, comme elle l'avait annoncé quelques instants plus tôt, plusieurs nouvelles secousses l'avaient frappée. Et, si elle ne se trompait pas en raison de sa connaissance parfaite de chaque couloir, chambre et pièce de sa résidence familiale, la Maison lui semblait s'être légèrement inclinée dans un sens. Aussi impossible que cela puisse lui paraître, Halisstra se demanda si le manoir était encore stable. Elle voulait vraiment sortir de là pour voir d'elle-même ce qui se passait dans la cité. Car elle ne parvenait pas à imaginer des violences capables de faire trembler physiquement la Maison Melarn.

La prêtresse drow dirigeait les autres vers les appartements de sa mère où se trouvaient selon elle (elle en était persuadée) les affaires personnelles de Quenthel après qu'elle eut été faite prisonnière. Même si Aunrae Nasadra allait probablement se disputer le butin avec elle, Ssipriina Zauvirr s'emparerait très certainement de la majorité des biens de la Maison Melarn, le matériel de la Maîtresse de l'Académie y compris, afin de rappeler, entre autres, sa victoire sur la cité de Menzoberranzan. Il restait à découvrir si toutes les possessions de Quenthel Baenre s'y trouvaient encore.

Plus Halisstra pensait aux actions de Ssipriina et des autres Mères Matrones, plus la colère montait en elle. Hormis les conséquences liées à leur trahison de la Maison Melarn, les conspiratrices offensaient également potentiellement la Maison la plus puissante de Menzoberranzan. En outre, les actions qu'elles avaient entreprises lui semblaient être une sorte de pied de nez symbolique à l'idée même de la tentative visant à découvrir la raison de la disparition de Lolth.

Quenthel et ses compagnons essaient au moins de trouver des moyens de le découvrir, se dit-elle plus d'une fois depuis son association avec les Menzoberranyrs. Lolth appréciait peut-être la piété de ses fidèles, mais Halisstra ne croyait pas que la déesse attendait de ses serviteurs une inaction complète, ces derniers attendant que leur divinité vienne les sauver, et cela même s'ils montraient posséder un dévouement trop zélé ou sacrifiaient un millier de nains gris.

En vérité, Halisstra se demandait vraiment ce que pouvait bien désirer Lolth par son absence.

Halisstra franchit une nouvelle intersection et s'engagea dans un couloir décoré plus somptueusement avec des tapis, des fresques et des tableaux louant les victoires de la Maison Melarn. Ils pénétraient dans les appartements privés de Drisinil Melarn et Halisstra craignit qu'un important contingent de gardes de la Maison Zauvirr soit posté devant les portes, et cela malgré le soulèvement à l'extérieur. Les inquiétudes de l'elfe noire étaient bien fondées car, en tournant dans le couloir, elle aperçut un groupe de soldats qui bloquait l'accès aux quartiers de Drisinil.

— Que faites-vous ici ? demanda Halisstra en espérant décontenancer les gardes avec son ton autoritaire. Vous êtes attendus en ce moment même sur le toit !

— Je ne crois pas, répondit le sergent en lorgnant le groupe disparate qui suivait la Première Fille. (Il leva son épée et la pointa sur la drow.) Nous avons entendu que la traîtresse s'était échappée et voilà que vous apparaissez juste devant nous, une chose pour laquelle je vous remercie. Et j'ai bien peur d'avoir reçu l'ordre de vous tuer... ainsi que tout individu qui vous aiderait.

Les soldats se déployèrent dans le couloir et dégainèrent leurs armes en avançant.

L'instinct premier de Halisstra la poussa à lever sa masse d'armes pour se défendre, mais son arme ne pendait pas à son flanc, Quenthel ne l'ayant pas encore autorisée à se réarmer. Danifae, qui se trouvait à côté de sa maîtresse, n'était plus ligotée mais elle n'avait également aucune arme. Elle portait toutefois un petit sac à dos contenant quelques-unes de leurs autres possessions. Quenthel avait accepté de s'arrêter dans les appartements de Halisstra pour récupérer du matériel car, la Maison ne cessant de trembler, ils ne savaient pas s'ils auraient une autre occasion de le faire.

Du coin de l'œil, Halisstra vit sa captive hésiter elle aussi et, avant que les soldats aient pu se rapprocher d'elles, une créature aux poils d'un blanc jaunâtre se précipita devant et chargea violemment les drows en poussant un grondement féroce et perturbant, ses bras et ses griffes tourbillonnant. Halisstra entendit un horrible bruit de lacération et finit par comprendre que le draegloth, le garde du corps personnel de Quenthel, était à l'origine du carnage.

Sa surprise passée, Halisstra vit devant elle les cadavres de trois soldats, parmi eux le sergent, horriblement déchiquetés, du sang ayant éclaboussé tout le couloir. Plusieurs autres soldats commencèrent à encercler le fiélon en tentant à la fois de rester hors de sa portée et de chercher une ouverture pour l'attaquer. Jeggred s'accroupit et observa ses nombreux adversaires s'agglutiner autour de lui, leurs épées tournoyant dans l'air sans toutefois trop se rapprocher pour pouvoir le blesser. Quelques-uns des gardes se reculèrent en dégainant leur arbalète de poing.

Une autre forme passa précipitamment à côté de Halisstra, puis une troisième, la fille Melarn se plaquant contre le mur en observant Ryld et Valas se jeter dans la mêlée. Le premier des deux guerriers, celui qu'elle avait trouvé d'une beauté saisissante lorsqu'elle l'avait vu pour la première fois, maniait son épée large avec un talent qu'elle considéra réconfortant. L'arme paraissait légère et facile à manier dans ses mains, le guerrier taillant un premier soldat au visage et lacérant un second à la taille en se retournant prestement. Le plus petit des deux drows se contenta de se glisser dans le dos d'un des soldats qui essayait toujours de détecter une ouverture pour attaquer Jeggred. Le garde n'entendit pas Valas se rapprocher sournoisement et, lorsque l'éclaireur enfonça son kukri dans le creux de ses reins, un éclair d'énergie accompagna son coup. Le soldat plia le dos de douleur et s'écroula au sol, Valas retirant sa lame en reculant pour disparaître de nouveau dans l'ombre.

— Éloigne-toi d'eux, imbécile, et laisse-les faire, lança Quenthel d'un ton brusque dans son dos.

La fille de la Maison Melarn regarda par-dessus son épaule à l'endroit où se trouvait la haute prêtresse. Elle vit le mage sortir quelque étrange composante et elle comprit qu'il s'apprêtait à lancer un sort. Une rapière semblait danser devant lui dans l'air, comme si cette arme dotée d'une intelligence propre le protégeait de tout adversaire qui pourrait se rapprocher de lui. Elle se pressa contre le mur puis recula en direction de Quenthel. De l'autre côté du couloir, Danifae l'imita.

— Il est inutile de se lancer au combat lorsqu'ils sont plus que capables de régler cela seuls, lui expliqua Quenthel en se renfrognant. Ils sont au moins compétents pour ça.

Halisstra aurait voulu demander à l'autre femelle drow comment elle pouvait tolérer une telle insubordination de la part des mâles, notamment du mage, Pharaun, mais elle préféra se taire et rester en faveur auprès de la haute prêtresse. Quenthel mettrait probablement un certain temps à lui faire confiance et elle ne voulait pas se compromettre.

Un sifflement accompagna un long et mince éclat de glace qui jaillit des doigts de Pharaun et se

dirigea droit vers un des soldats. Il s'enfonça dans l'épaule du drow à l'instar d'un glaçon mortel. Le soldat poussa un cri de douleur et recula en chancelant, malheureusement pour lui. Voyant l'attention de son adversaire détournée, Jeggred s'élança et le lacéra avec ses grosses griffes, ces dernières pénétrant les muscles de son abdomen. Le draegloth sourit tandis que les entrailles commençaient à jaillir en s'éparpillant. La puissance de ses coups de griffes fut telle que le drow pivota sur lui-même. Il tomba finalement sur le dos dans un bruit écœurant, son regard vide posé sur Halisstra pendant que ses entrailles et son sang se répandaient autour de lui.

— Arrêtez ça ! cria une voix dans le dos de Quenthel.

Halisstra se retourna en même temps que la haute prêtresse et elles virent arriver une nouvelle unité de soldats dans le couloir qu'ils venaient d'emprunter.

— Mage, fais quelque chose ! lui lança Quenthel, autoritaire, en reculant pendant que les nouveaux venus dégainaient leurs armes en avançant.

Pharaun se retourna également et, découvrant le nouveau danger, il fourra sa main à l'intérieur de son piwafwi pour en extraire plusieurs petits objets. Sa rapière dansante accompagna son mouvement et se précipita devant lui en tournoyant dans les airs afin de contenir et de tenir à distance les drows qui étaient encore plus nombreux que les sentinelles postées devant les appartements de Drisinil. Halisstra entendit le mage prononcer à voix basse un mot ou une phrase incantatoire. Même si elle ne comprit rien à son langage arcanique, l'effet fut immédiat et impressionnant. Un arc électrique aveuglant jaillit des doigts du mage et frappa le soldat le plus proche au beau milieu de la poitrine. Plusieurs autres arcs grésillèrent presque immédiatement et les éclairs se dirigèrent de la première victime vers le reste des drows pour les frapper.

Halisstra cria de douleur et leva le bras pour se protéger les yeux de la lumière aveuglante des éclairs. Elle se tapit contre le mur et maudit le mage pour l'avoir aveuglée et placée dans une position vulnérable face aux attaques des soldats. Sa vue se constella d'étoiles pendant quelques instants et elle tâtonna le mur en écoutant son environnement pour prévenir toute attaque contre elle, mais rien ne vint. Elle entendit devant elle un souffle, le dernier, d'un blessé puis le fracas de la bataille se tut.

Lorsqu'elle recouvra finalement la vue, elle vit que Danifae et Quenthel avaient elles aussi souffert de l'éclair aveuglant. Pharaun semblait fier de lui et l'unité entière des soldats de la Maison Zauvirr se trouvait étendue au sol.

— Pharaun, tu es vraiment stupide, gronda Quenthel, ses mains sur les hanches, en jetant un regard noir à Pharaun qui mesurait quelques centimètres de moins que la haute prêtresse. Préviens-moi la prochaine fois que tu auras l'intention d'utiliser un tel sort !

Pharaun s'inclina, Halisstra ne sachant pas si son geste était railleur ou pas.

— Toutes mes excuses, dit Pharaun. Je n'ai pas eu le temps de prévenir qui que ce soit. Ils nous auraient submergés si je n'avais pas réagi aussi rapidement.

Quenthel renifla, visiblement peu convaincue par l'explication du mage, mais elle ne répliqua pas. Après quelques instants, Halisstra s'aperçut que la Maîtresse de l'Académie la regardait.

— Et alors ? aboya Quenthel. Avancez. Je ne veux pas que d'autres laquais de Ssipriina nous découvrent au milieu des cadavres de leurs compagnons.

Halisstra lui adressa un petit signe de tête approuvateur et se tourna vers la porte. Elle prit soin de ne pas trop regarder les cadavres des soldats tués par Jeggred. Elle s'approcha de la porte et tendit sa broche familiale, la magie opéra en la déverrouillant. La prêtresse pénétra dans la chambre et invita les autres à la suivre.

L'intérieur des appartements de sa mère était tapageur et trop clinquant pour les goûts de

Halisstra, mais elle ne prêta aucune attention à la décoration. Le reste du groupe pénétrant dans les quartiers privés, elle leur désigna la chambre et les différentes portes.

— Les affaires de Maîtresse Baenre se trouvent quelque part par là, déclara Halisstra. Si nous nous dispersons, nous les retrouverons plus rapidement.

Comme pour souligner l'urgence de ses propos, une autre secousse fit trembler toute la Maison et Halisstra crut entendre la pierre se briser.

— Arrêtez-vous ! lança Quenthel avec brusquerie. Mon matériel se trouve là.

Elle indiqua une des portes.

— C'est la chambre à coucher, dit Halisstra, légèrement étonnée par l'assurance de la haute prêtresse. Suivez-moi, invita-t-elle les autres.

Un lit rond de taille énorme se trouvait dans un coin de la pièce et pouvait visiblement accueillir cinq ou six drows, ce qui s'était passé très certainement plus d'une fois d'après Halisstra. Excepté le lit, la chambre abritait de nombreux meubles (divans, coffres, commodes et tables) et de riches tapisseries recouvraient chaque centimètre carré des murs.

Quenthel se dirigea en traînant les pieds vers un espace spécifique entre deux grandes armoires, l'endroit abritant une tapisserie d'étoffe noire représentant une prêtresse drow auréolée de couleurs phosphorescentes vertes, violettes et jaunes. Halisstra savait que la tapisserie était censée représenter sa grand-mère et elle se demanda pourquoi Drisinil l'avait conservée. Halisstra n'avait assurément pas l'intention de conserver des objets lui rappelant sa mère.

— Là ! augura Quenthel. Mon matériel se trouve derrière cette tapisserie.

— Ne la touchez pas tout de suite, l'avertit Pharaun en la rejoignant.

Il étudia la tapisserie quelques instants puis hocha la tête, satisfait. Il saisit un coin de l'objet et tira brusquement. Un mur de pierre nu apparut derrière la tapisserie.

La mine de Quenthel se renfroga davantage, mais le mage sortit simplement une baguette des plis de son piwafwi et l'agita devant le mur en prononçant une phrase arcanique. Il rangea son objet magique et examina de nouveau les pierres, les autres l'entourant. Danifae se tenait à côté de Halisstra et la prêtresse Melarn sentit sa servante lui presser quelque chose dans la main. Baissant les yeux, Halisstra vit que la prisonnière de guerre s'était procuré deux dagues et qu'elle lui en tendait une discrètement.

Que tu es maligne, ma belle, se dit Halisstra.

Elle saisit rapidement l'arme et la dissimula dans les plis de sa cape, sans que personne s'en aperçoive. Elle reporta ensuite son attention sur le mage.

— Mais c'est bien sûr..., déclara le mage comme s'il venait de comprendre une chose évidente. Veuillez tous reculer. Je peux désarmer les glyphes et les symboles de protection magiques qui sont là, mais je ne pourrai pas désarmer le piège mécanique qui selon moi protège également cet espace.

— Ce n'est pas grave, le rassura Valas. Si tu parviens à retirer toutes les protections magiques, je pourrai me charger du reste.

Pharaun acquiesça et commença à faire de grands gestes et à marmonner en désignant l'espace sis entre les deux grandes armoires. Halisstra devina que le mage devait posséder la capacité de détecter la présence de différents sorts, protections ou enchantements, car elle ne vit aucun halo magique et ne savait même pas qu'un passage secret se trouvait dans les appartements de sa mère. Pharaun contempla le mur un instant encore après la fin de son incantation, puis il fit un signe de tête à l'éclaireur.

Valas se rapprocha très près du mur et commença à l'examiner centimètre après centimètre. Halisstra aurait voulu le rejoindre pour le regarder faire, mais elle n'osa pas interrompre sa

concentration. D'autres secousses firent trembler la salle et elle faillit perdre l'équilibre.

— Par les Abysses ! hurla Valas en battant l'air avec ses bras pour éviter de tomber contre le mur. Ce n'est pas bon. Je n'y arriverai jamais avec toutes ces...

L'éclaireur s'interrompit au moment où la salle entière se tordit brusquement et commença à s'incliner. Halisstra tomba au sol, la salle maintenant penchée d'un côté dans la direction opposée au mur qu'ils inspectaient. Elle se rendit compte qu'elle hurlait en roulant à terre. Les tremblements cessèrent mais elle entendit se répercuter et résonner dans toute la Maison le bruit épouvantable de la pierre qui se brise, des craquements sonores qui donnaient l'impression que tout l'édifice volait en éclats.

— Nous n'avons plus le temps ! Il faut s'enfuir ! dit un des mâles.

— Pas sans mon matériel, insista Quenthel en se redressant tout en essayant de conserver son équilibre. Ouvrez-moi cette porte secrète, maintenant !

Pharaun, qui avait lévité dans les airs pour éviter de tomber, hocha la tête, tous les autres titubant dans la salle à l'exception de Valas qui semblait parfaitement capable de conserver son équilibre en dépit de l'inclinaison du sol.

Le mage sortit un gant en tissu de son piwafwi. Il l'enfila et se mit à incanter, le sol se craquelant et s'inclinant davantage. Un énorme poing lumineux apparut, deux fois plus grand que le mage, dans l'air devant lui. Pharaun dirigea la main invoquée, ses articulations pointées vers le mur.

— Reculez ! cria Pharaun. Je n'ai pas la moindre idée du type d'effet que cela va produire.

D'autres craquements résonnèrent dans la Maison, des sons assourdissants qui se rapprochaient de plus en plus, et Halisstra s'aperçut qu'elle avait posé ses mains sur ses oreilles. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine.

Nous allons tous mourir ici, pensa-t-elle. La Maison tout entière s'écroule et nous allons être écrasés sous les décombres.

Le poing magique s'avança et cogna violemment le mur entre les deux armoires, la pierre se fissurant en plusieurs endroits. Pharaun fit reculer le poing et recommença une nouvelle fois.

Quenthel se rapprocha de Halisstra et la saisit par le bras.

— Lorsque le mur sera tombé, lui dit la Maîtresse d'Arach-Tinilith, il faudra qu'on se hâte de sortir d'ici. Où se trouve la sortie la plus proche ?

Halisstra regarda l'autre drow, impuissante.

— Nous sommes au centre même de l'édifice, lui répondit-elle. C'est l'endroit le plus protégé. Quelle que soit l'issue que nous emprunterons, il nous faudra une éternité pour sortir.

Quenthel se renfrogna, puis elle hocha la tête et s'éloigna.

Le poing géant frappa le mur deux ou trois fois de plus, ce dernier prêt à s'effondrer.

Un dernier coup devrait suffire, jugea Halisstra en sentant d'autres secousses supplémentaires à l'extérieur de la chambre. S'il n'est pas déjà trop tard, ajouta-t-elle intérieurement.

Les autres drows étaient bouche bée tout autour d'elle et essayaient de conserver leur équilibre en lorgnant avec méfiance les murs, le plafond et le sol.

Le poing pénétra finalement la section de mur et elle s'effondra en un tas de décombres. Par-delà le mur, une petite pièce sombre et poussiéreuse apparut, des étagères abritant de nombreux objets que Halisstra n'avait jamais vus auparavant. Quenthel poussa tous ses compagnons et se dirigea à grands pas, quoique le terme gravit aurait été plus approprié car le sol était vraiment très incliné, jusque dans la salle. Elle s'empara d'un fouet-serpent, une lueur dans les yeux.

— Enfin ! fut le seul mot qu'elle prononça en levant son arme, les cinq vipères sifflant et s'agitant joyeusement.

Quenthel saisit ensuite plusieurs autres objets qui semblaient manifestement lui appartenir puis elle lorgna les autres choses rangées sur les étagères.

— Vite ! lui lança Pharaun. Nous devons sortir maintenant ! (Se tournant vers Halisstra, le mage lui demanda :) Par où se trouve la sortie ? Conduisez-nous-y avant que tout s'effondre !

Halisstra secoua la tête d'un air malheureux.

— Nous sommes trop éloignés de la sortie ! lui cria-t-elle par-dessus le vacarme de la pierre qui éclatait et se fracassait. (La pièce s'inclina encore davantage.) Il n'y a aucune sortie proche !

— Je vais devoir en créer une alors ! rugit Pharaun. L'extérieur se trouve dans quelle direction ?

Une partie du plafond s'effondra de l'autre côté de la salle, une volée de pierres et de poussière tombant sur le visage de la fille Melarn. Elle couvrit sa bouche et son nez avec sa main droite et leva son bras gauche pour protéger ses yeux des éclats de pierre qui la bombardèrent. Elle n'arrivait plus à penser. Elle allait mourir. Il n'y avait aucun moyen de sortir, de s'enfuir... et Lolth ne viendrait pas les aider.

Halisstra sentit les mains du mage lui agripper les bras.

— Répondez-moi, lui ordonna-t-il, dans quelle direction se trouve l'extérieur, au plus près ?

Halisstra secoua la tête pour essayer de se concentrer en dépit de la panique qui s'emparait d'elle. Elle aperçut Danifae qui venait de s'accrocher à Quenthel, les deux femelles s'agrippant au rebord du mur brisé donnant sur la pièce secrète. Jeggred avait enfoncé ses griffes dans le sol de pierre et gravissait péniblement le plan incliné en direction de sa maîtresse.

Le mur le plus proche de l'extérieur... réfléchis ! se dit-elle.

Une image apparut dans son esprit, cette image ressemblant à un plan de l'édifice, et elle sut que les appartements de sa mère étaient presque collés à un mur extérieur, ce qui signifiait que la salle secrète découverte par Pharaun et Quenthel se trouvait à proximité de l'extérieur.

Halisstra désigna la salle secrète en agitant son doigt comme une forcenée.

— Dans cette direction ! cria-t-elle.

Pharaun hocha la tête. Avançant tant bien que mal en s'aidant des mains et des genoux, il se dirigea dans cette direction et faillit glisser et retomber vers la prêtresse au moment où la chambre de Drisinil s'inclinait une nouvelle fois. Halisstra commença à glisser sur le sol et choisit de ne rien faire pour finalement presser ses pieds contre le mur opposé. Elle leva la tête pour regarder le mage, ce dernier incantant un nouveau sort. Pharaun semblait en avoir une quantité infinie en réserve. Il fouilla son piwafwi et sortit un objet trop petit pour que Halisstra puisse l'apercevoir, puis il se mit à faire de grands gestes dans la direction du mur du fond de la chambre secrète. Un tunnel se creusa dans la pierre elle-même et déboucha, au bout de cinq mètres, sur l'extérieur de la Maison.

— Allez ! cria Pharaun à tous ses compagnons, la Maison toute entière transformée en une succession de tremblements.

Les sons provoqués par les craquèlements de la pierre étaient assourdissants et Halisstra avait à peine réussi à entendre le mage. La chambre s'inclina encore plus nettement et la prêtresse Melarn s'aperçut qu'elle avait quasiment pivoté de quatre-vingt-dix degrés, l'ouverture vers l'extérieur se trouvant presque au-dessus de sa tête. Elle se mit à flotter dans les airs en lévitant en direction du trou, les autres membres du groupe l'imitant. Atteignant le mur transformé en plafond, elle vit la cité par-delà la brèche et Jeggred agripper Valas. Le draegloth lévitant sans effort vers le trou, Halisstra se souvint brusquement que Danifae ne possédait pas la capacité de léviter.

La fille de la Maison Melarn scruta la chambre avec désespoir et aperçut sa servante, accroupie dans un coin de la pièce, à proximité du plafond effondré, qui luttait tant bien que mal pour rester en équilibre en haut du tas de pierres mouvantes, la chambre de sa mère s'inclinant toujours plus.

Danifae observait avec rage le plafond au-dessus de sa tête, l'endroit même par lequel tous les autres étaient en train de s'échapper. Un autre craquement sonore retentit, la pierre continuant à se fendre et se fissurer, et Danifae, toujours prisonnière des gravats de la Maison Melarn, finit par perdre l'équilibre et par tomber.



Khorrl Xornbane était épuisé, le corps couvert de sang. Les membres de son clan, rassemblés tout autour de lui, avaient la même apparence. Il n'avait pas la moindre idée du temps qu'ils avaient passé à combattre, mais il le savait trop long. Ils avaient besoin d'eau et de repos. Ils ne pourraient pas continuer à batailler indéfiniment. Malheureusement, le capitaine du Clan Xornbane craignait que la situation empire encore. Il espérait avoir tort.

Khorrl avait déjà donné l'ordre à ses soldats d'abandonner leurs positions défensives autour de la Maison Melarn. Le siège qu'ils subissaient avait duré trop longtemps et ils avaient utilisé tellement de bombes incendiaires qu'il craignait maintenant de voir s'effondrer l'édifice.

Je ne perdrai pas mes troupes de cette façon, se promit-il.

Le reste de son armée se reformait du côté opposé de la place face à la Maison Melarn et ses soldats profitaient pour l'instant d'une accalmie. Il était toutefois difficile de savoir combien de temps durerait cette tranquillité car aucun des nains gris ne parvenait à percer l'épais nuage de fumée produit par les pierres brûlées.

Mais ce que Khorrl et ses troupes voyaient cependant suffisait amplement à les renseigner. La place était jonchée de cadavres de gobelins et de kobolds. Un nombre un peu moins important de cadavres de drows les accompagnaient, un nombre surprenant à ses yeux. Et de trop nombreux nains gris, plus que ce que Khorrl aurait voulu voir, étaient également éparpillés ici et là. Cette journée de combat avait été épouvantable et il craignait malheureusement qu'elle ne soit pas terminée.

— Capitaine, lui dit un de ses lieutenants en accourant vers lui, nous avons complètement abandonné la résidence. Le reste des troupes a formé une ligne défensive depuis cet endroit... (Le jeune nain gris désigna l'extrémité d'un bâtiment à travers le rideau de fumée.)... jusqu'à notre position principale ici, finit-il en indiquant le côté droit de la place.

— C'est parfait, répondit Khorrl en se représentant le champ de bataille dans son esprit puisqu'il était maintenant impossible de l'embrasser des yeux.

— Et je dois également vous dire, poursuivit son lieutenant, qu'une autre unité drow se rapproche de nous, dans cette direction.

Le duergar désigna le côté gauche de la place, l'endroit même où cette dernière s'avavançait dans une rue de toiles calcifiées. C'était malheureusement le point le plus faible dans les défenses du Clan Xornbane.

— Amis ou ennemis ? Tu as pu voir leurs broches familiales ?

— Pas avec toute cette fumée, répondit le lieutenant en haussant les épaules.

Khorrl poussa un soupir. Il allait devoir dépêcher des éclaireurs en reconnaissance pour identifier les nouvelles troupes. Il donna ses ordres à son lieutenant qui le salua et commença à partir.

— Attends, lui intima le capitaine, le lieutenant s'arrêtant attentivement. Affecte une poignée de soldats là-bas. (Khorrl indiqua la rue située juste au-dessus de leur position.) Je ne veux pas qu'une autre horde de ces maudits elfes noirs puisse de nouveau nous tomber dessus comme tout à l'heure.

— À vos ordres, mon capitaine, salua le lieutenant en s'éloignant précipitamment pour exécuter les ordres de son chef.

Khorrl poussa un nouveau soupir et se tourna pour demander de l'eau. Il entendit dans son dos un craquement sonore, un bruit qu'il ne connaissait que trop bien : celui de la pierre qui se brise et vole en éclats. Il se retourna prestement et regarda à travers le rideau de fumée noire. La rumeur se propagea comme un éclair parmi tous les soldats duergars et Khorrl l'apprit également rapidement. La Maison Melarn était la proie des flammes depuis trop longtemps et elle allait finalement s'effondrer.

Khorrl secoua la tête, devinant ce qui allait se passer. Il espérait que son lieutenant ne s'était pas trompé et que tous ses soldats avaient effectivement quitté les lieux. Il plaignit cependant ceux qui n'étaient pas sortis.

Les craquements reprirent et s'intensifièrent, plus réguliers maintenant. Il sentit les vibrations se répercuter dans la pierre sous ses pieds. Il aurait presque voulu assister à ce spectacle édifiant, mais il ne le regretta finalement pas, car la Maison allait se transformer en un piège mortel pour tous ceux qui ne l'avaient pas quittée.

Les craquements et le fracas des pierres se brisant atteignirent un volume tonitruant et il y eut une dernière explosion, une secousse qui fit trembler la rue entière, et Khorrl fut contraint de s'agripper, sa hache en main. Une nouvelle secousse fit trembler le sol, puis les craquements cessèrent. Khorrl comprit que l'édifice venait de s'effondrer complètement pour tomber dans le vide de la caverne.

Quelques secondes plus tard, un choc terrible monta des profondeurs de la caverne. La Maison Melarn avait touché quelque chose. Le chef duergar sentit les secousses de l'impact une fraction de seconde plus tard. Cet impact devait être dévastateur pour que les vibrations se répercutent dans les rues en toiles calcifiées et sur les parois de la caverne, pour finalement embrasser de nouveau d'autres rues.

Le choc va peut-être faire écrouler d'autres rues de toiles, se dit le duergar, l'air sombre.

— Mon capitaine !

Son lieutenant se dirigeait vers lui en courant, les yeux écarquillés.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Khorrl en s'interrogeant sur la peur de son jeune lieutenant.

— Une araignée ! Elle est énorme, aussi grosse qu'un bâtiment ! Et elle arrive par ici !

Khorrl grogna en comprenant que la situation était de plus en plus désespérée. Il détestait avoir raison.

Chapitre 15

Lévitant dans les airs pour s'extraire de l'édifice qui s'effondrait (la Maison Melarn), Pharaun Mizzrym entendit un cri d'angoisse sous ses pieds. Il aperçut Halisstra en baissant la tête et vit qu'elle sortait à l'instant des ruines de la chambre de sa mère. Cependant, elle scrutait encore les appartements effondrés.

Le mage ne sut jamais ce qui le poussa à intervenir, mais sentant qu'un de ses camarades se trouvait encore à l'intérieur, il se décida en un instant et lança un nouveau sort. Retirant brusquement son piwafwi pour le lancer à Ryld, il incanta rapidement quelques mots arcaniques et commença à se transformer en une créature misérable et détestable. Il avait vu cette créature à plusieurs reprises au cours de son existence et en avait même chassé quelques-unes pendant son adolescence. Se laissant choir dans le bâtiment effondré qui commençait à se détacher pour bientôt tomber dans le vide en contrebas, l'elfe noir séduisant au sourire charmeur se métamorphosa finalement en une femme ailée au bas du corps couvert d'écailles. Malgré l'apparence repoussante de sa nouvelle forme, elle possédait un avantage certain sur la forme naturelle du mage : la faculté de voler dans les airs. Pharaun espérait que sa nouvelle forme, une harpie, serait suffisamment puissante pour soulever la personne encore prisonnière dans les appartements de Drisinil.

Halisstra semblait s'apprêter à retourner dans la grande chambre à coucher, maintenant complètement inclinée, mais Pharaun la saisit par son piwafwi et la poussa sur le côté. Elle contempla la harpie, hébétée, et poussa un cri de surprise et d'horreur en reculant. Elle fouilla les plis de sa cape à la recherche d'un objet et le mage comprit qu'elle n'avait pas deviné à qui elle avait affaire. Elle se préparait à l'attaquer.

— Rejoignez les autres ! siffla-t-il en désignant l'extérieur avec une de ses mains griffues. Je vais revenir.

Il vit apparaître une dague et Halisstra se relâcha quelque peu, comprenant enfin qui était la harpie. Il n'oublierait cependant pas le fait que la prêtresse Melarn avait réussi à dissimuler une dague sur elle.

Halisstra opina de la tête et s'extirpa de la brèche dans le mur, Pharaun pliant ses ailes afin de pouvoir la traverser. Dans la salle, il vit Danifae qui essayait désespérément de garder son équilibre sur un tas de gravats ayant formé le plafond, les pierres bougeant sous ses pieds. La Maison Melarn chutait maintenant dans le vide, les deux drows avec elle. Le mage remarqua que les décombres et les pierres s'étaient rassemblés en un seul et même endroit, le bâtiment tombant droit vers les profondeurs de la caverne. Les gravats semblaient presque posséder une nature propre en essayant de l'attirer, comme l'aurait fait le sable prisonnier d'un sablier. Danifae s'efforçait de ne pas se faire saisir et noyer sous les décombres, mais sa jambe était prisonnière de deux blocs de pierre et elle n'arrivait pas à trouver de prise suffisante pour se libérer de ce piège pierreux.

Pharaun plongea rapidement en direction de la captive de guerre et déplia ses ailes au dernier moment pour ralentir sa descente et venir planer à côté de la femelle drow. Danifae répondit à la présence de la harpie et tendit les bras pour la saisir. Elle ne semblait même pas se soucier de la nature monstrueuse de la créature, à moins qu'elle ait deviné qu'il s'agissait du mage. Pharaun tendit ses serres dans sa direction et battit des ailes pour se rapprocher d'elle. Elle continuait à s'enfoncer

dans le tas de débris. Elle était prisonnière jusqu'aux genoux et, lorsque les décombres s'agitèrent une nouvelle fois, elle releva la tête et cria, sa frustration supérieure à sa douleur.

Danifae ayant finalement réussi à le saisir, Pharaun commença à battre puissamment l'air avec ses ailes en s'efforçant de reprendre de l'altitude pour sortir de la salle transformée en un antre chaotique. Il espérait que ses battements d'ailes suffiraient à la déloger du tas de pierres. Il sentit une certaine résistance, née à la fois de son poids et de sa jambe prisonnière, mais il continua à pousser et à battre des ailes afin de la libérer. Il finit par ne plus sentir aucune résistance et remonta rapidement dans la chambre, Danifae agrippée à ses pattes. Il fila en direction de la brèche, la salle et la Maison poursuivant leur chute, et sentit un choc énorme et tonitruant au moment où les deux drows s'extirpèrent de la chambre à coucher, un nuage de poussière aveuglant les enveloppant.

Maintenant libre, Pharaun s'aperçut qu'il ne volait pas véritablement en direction des strates supérieures de la cité, mais qu'il planait sur place, l'édifice tout entier de la Maison Melarn s'écrasant sous leurs pieds. Le bâtiment percuta la rue de toiles calcifiées qui s'étendait en contrebas et Pharaun vit l'édifice se mettre à tourbillonner dans les airs en raison de l'impact. Si les deux drows étaient restés quelques instants encore dans la chambre de Drisinil, ils n'auraient jamais pu s'en échapper. La salle aurait tourbillonné autour d'eux, les emprisonnant.

Les elfes noirs observèrent, stupéfaits, l'imposante structure de pierre poursuivre sa chute en direction des profondeurs de la cité. Elle finit par s'écraser dans un terrible fracas et le choc violent se répercuta dans toute la caverne, jusqu'à l'endroit même où ils planaient dans l'air.

Pharaun commençait à ressentir une certaine tension en raison du poids qu'il transportait en vol. S'efforçant de percer l'épais nuage suffocant qui s'était soulevé dans la caverne, il aperçut ce qui restait de la rue où était sise la Maison Melarn, certaines parties en proie aux flammes et d'autres menaçant de se détacher. Au lieu de se diriger vers cet endroit, il vira sur l'aile en s'éloignant le plus possible du plus gros des dégâts. L'endroit où la rue en toiles calcifiées s'ouvrait sur une place avait résisté, bien solide. Tandis qu'il se dirigeait péniblement vers la place, une autre section de la rue se détacha et tomba dans le vide pour rejoindre la Maison Melarn. Il ne restait maintenant plus qu'une saillie avançant dans le vide.

Le mage battit des ailes en direction de la place et laissa derrière lui la saillie de toile calcifiée et déchiquetée. La place en vue, il plongea rapidement vers le sol en battant intelligemment des ailes pour éviter de tomber directement sur Danifae. La femelle drow se laissa choir à l'endroit même où le mage l'avait déposée et elle s'écroula, le souffle court. Il se posa à côté d'elle en un mouvement maladroit et s'écroula lui aussi au sol. Sa vue se remplit un instant de petits points lumineux, la fatigue s'exprimant, et il tenta de reprendre son souffle dans l'air saturé de poussière. Ses membres étaient lourds et il parvint uniquement à écouter ses propres halètements et ceux de Danifae.

— J'applaudis ce sauvetage, lança Ryld en se posant à côté du mage. Je ne sais pas ce que tu es censé représenter sous cette forme, mais fais-moi la promesse de ne jamais essayer de me sauver sous cette apparence. Car je pourrais très bien te tuer avant même de comprendre que c'est toi.

Pharaun ouvrit une paupière et regarda le guerrier en mettant fin mentalement à son sort pour reprendre son apparence normale.

— Cela ne risque pas de se produire, mon ami, lui répondit le mage entre plusieurs halètements. Si tu t'étais retrouvé dans la situation fâcheuse de la pauvre Danifae, tu aurais dû te débrouiller pour t'en sortir. Car tu ne possèdes assurément pas la même beauté qui pousse à risquer sa vie.

Les autres membres du groupe atteignirent peu à peu tous la place et Halisstra se posa à côté de sa captive de guerre. Elle parut se décomposer et couvrit son visage de ses mains. Pharaun pouvait en partie comprendre son angoisse. Après tout, sa résidence familiale se trouvait maintenant au fond du

gouffre caverneux.

— Je vous dois beaucoup, mage, fit Danifae. Merci.

Pharaun, appuyé sur les coudes, baissa la tête pour accepter ses remerciements et se demanda encore ce qui avait bien pu le posséder pour tenter une action aussi périlleuse. Il n'aurait probablement rien ressenti en voyant la femelle mourir dans la chute de la Maison Melarn, mais il supposait finalement que sa mort aurait constitué un horrible gâchis.

— Je suis sûr que nous trouverons vous et moi le moyen de me remercier amplement, augura-t-il, pince-sans-rire, le visage suave.

— Oui, acquiesça Halisstra en relevant la tête. Nous sommes toutes deux vos obligées. Je m'assurerai de trouver la récompense appropriée à votre action.

Elle essaya d'adresser un sourire véritablement chaleureux à Pharaun. Le mage hocha de nouveau la tête, intrigué par le caractère suggestif de son offre. Il lorgna une nouvelle fois la captive de guerre et se demanda jusqu'où elle accepterait de le remercier pour l'avoir sauvée. Son regard exprimait assurément son insatisfaction, mais elle ne dit rien, la fille Melarn se penchant sur elle pour l'examiner, Pharaun considérant ses manières assurément affectueuses. La jambe de Danifae était ornée d'une belle entaille et de plusieurs ecchymoses, sans paraître pour autant au plus mal.

Quenthel fit claquer sa langue pour exprimer son exaspération.

— Maintenant que tout le monde est revenu des Enfers, dit-elle, je pense que le moment est venu de quitter la cité. Mais avant tout, nous devons voir si nous pouvons récupérer nos affaires à l'auberge.

Tous les autres opinèrent de la tête.

— Allons-y tout de suite alors, déclara Pharaun en entendant le fracas de la bataille, invisible en raison de la fumée, mais qui se rapprochait. Je pense qu'il est préférable de ne pas traîner dans les environs.

Pharaun se releva et s'épousseta avant de ramasser son piwafwi à l'endroit où Ryld l'avait laissé tomber quelques secondes plus tôt. Il contempla véritablement la cité pour la première fois et le spectacle lui coupa le souffle.

— Il se peut que nous arrivions trop tard, souffla le mage, stupéfait par la dévastation qu'il parvenait à peine à distinguer en raison du halo luminescent et de l'épaisse fumée.

Le quartier de Ched Nasad qui abritait la Maison Melarn était dévoré par les flammes. Se souvenant brusquement que Danifae et lui venaient d'échapper à la mort dans la chute du grand édifice, il observa Halisstra et sa servante pelotonnées l'une contre l'autre. Halisstra paraissait affligée et regardait dans le vide, sa servante se serrant contre elle en lui murmurant des paroles réconfortantes.

— En effet, confirma Quenthel. Les choses vont empirer... de plus en plus. Restez tous vigilants. Ryld, tu peux leur redonner leurs armes, dit-elle en désignant Halisstra et Danifae. Je crois qu'elles ont gagné le droit de les porter après nous avoir sauvés de ce piège mortel.

Le maître d'armes sortit un morceau d'étoffe noire d'une poche de son piwafwi, le déplia et le jeta sur le pavage de pierre de la place. Il se transforma en un trou parfaitement arrondi, suffisant pour qu'il puisse y plonger la main. Puis il se mit à fouiller à l'intérieur.

— Je pense que notre retour à l'auberge devra attendre quelques moments encore, les prévint Valas en levant le doigt. Nous ne sommes pas encore tirés d'affaire.

Pharaun grogna en regardant dans la direction indiquée par l'éclaireur. Sortant peu à peu du rideau de fumée, des dizaines de nains gris avançaient en rang sur eux, la mine sévère, leurs arbalètes et leurs haches en main. Leur première ligne s'était formée en un obstacle protecteur et la seconde

ligne se préparait à utiliser ses armes de jet. Ils se trouvaient à quelques mètres de distance.

— Regardez ! cria Halisstra en désignant la direction opposée avec la masse d'armes que Ryld venait juste de lui remettre.

Un groupe de soldats et de prêtresses drows sortit de l'épaisse fumée et commença à charger en direction des duergars.



Lorsque l'édifice palatial entouré de fumée et de flammes se détacha de la rue de toiles calcifiées pour tomber dans les profondeurs de la cité, Aliisza afficha une expression teintée à la fois de fascination et de déception. Elle était persuadée qu'elle avait perdu le mage, mais elle s'émerveillait toutefois de la faculté de destruction des drows. Ils étaient en train de détruire leur propre cité, avec l'aide de plusieurs autres races. Elle se demanda ce qu'ils espéraient y gagner, mais elle ne s'en souciait pas vraiment. Elle était simplement déçue, car elle ne profiterait plus d'aucune autre aventure avec le mage.

Son camarade de jeu disparu, l'alu s'apprêtait à quitter la cité. Elle n'avait plus aucune raison de rester et le fait de retarder encore plus son départ ne ferait qu'augmenter les risques de la mettre en danger, même s'ils étaient faibles. Elle préférerait ne pas devoir affronter des drows ou des duergars et ne voulait assurément pas courir le risque de devoir éviter les décombres des autres édifices qui finiraient par s'effondrer.

Avant de quitter définitivement les lieux, Aliisza aperçut cependant des mouvements à l'endroit même où s'était dressée la Maison Melarn quelques instants plus tôt. Elle n'en était pas sûre en raison de la fumée et de la poussière qui emplissait l'air, mais elle crut...

Elle ne s'était pas trompée. Quelque chose flottait dans l'air, une créature misérable que la démonsse ne connaissait que trop bien, une femme-oiseau, une harpie, ainsi qu'une seconde forme agrippée entre ses serres. Le couple planait dans les airs, la harpie luttant pour ne pas tomber, et l'alu vit la créature virer sur l'aile en emportant sa proie avec elle.

Aliisza suivant la progression des deux individus, elle aperçut d'autres mouvements du coin de l'œil et se rendit compte que la harpie et la drow étaient suivies. C'étaient les compagnons du mage.

L'alu s'esclaffa en comprenant que la harpie devait être Pharaun sous une forme métamorphe, cette nouvelle capacité conférée sans doute par un de ses nombreux sorts. L'elfe noir était vraiment un individu plein de ressources. Le groupe tout entier était parvenu, d'une manière ou d'une autre, à quitter l'édifice juste avant qu'il s'écroule et disparaisse au fond de la caverne. Et en chemin, les drows avaient gagné deux nouveaux membres.

Aliisza se rapprocha discrètement pour les observer de plus près sans se faire détecter et, lorsqu'elle y parvint, elle écarquilla les yeux. Pharaun, ce misérable, avait sauvé la vie d'une drow trop belle aux allures de catin, et malgré son apparence échevelée actuelle, elle semblait être une très belle prise pour le mage libidineux. Pendant qu'elle continuait à l'observer, Pharaun reprit sa forme elfe noire et s'effondra à côté de la femelle et lui fit de l'œil malgré ses halètements.

Aliisza était furieuse en découvrant le mage qui reluquait la femelle drow.

Je vais énucléer cette catin ! Je vais la... !

Tremblant de rage, elle s'apprêta à fondre sur elle pour mettre sa menace à exécution, mais le reste du groupe se posa autour du couple. Serrant les poings de colère, Aliisza se maîtrisa, désireuse

de savoir ce qui se passait. Elle lança un sort sans perdre de temps et écouta leur conversation grâce à la magie invoquée.

« — ... devons voir si nous pouvons récupérer nos affaires à l'auberge. »

« — Allons-y tout de suite alors, entendit-elle dire Pharaun. Je pense qu'il est préférable de ne pas traîner dans les environs. »

Un sourire se dessinant sur ses lèvres, Aliisza mit fin à son sort et s'envola en prenant garde de ne pas attirer l'attention. Une idée se formait dans son esprit et elle était satisfaite de sa propre ruse.



— Filez dans cette rue ! les avertit Ryld en désignant une ruelle qui courait sur le côté d'un temple, un endroit idéal pour éviter le plus gros de l'affrontement. Dépêchez-vous ! les poussa le guerrier en s'élançant dans la ruelle.

Pharaun entendit l'appel de son ami et essaya de se retourner pour se diriger tant bien que mal vers la venelle que Ryld avait indiquée, mais le mage ne fut pas suffisamment rapide pour éviter l'unité drow qui entra à flots sur la place. Il fut poussé sur plusieurs mètres dans l'autre direction et parvint finalement à se glisser sur le côté pour se réfugier contre un grand escalier menant à un édifice public immense. Quelques instants plus tard, Danifae le rejoignit en titubant et se laissa tomber à genoux, le souffle coupé.

— Où sont les autres ? lui demanda le mage en admirant ses formes malgré la bataille qui commençait à faire rage.

— Je... ne sais pas, lui répondit-elle, pantelante. Ils étaient... juste derrière moi.

— On ne peut pas rester là, lui dit Pharaun.

Il regarda autour de lui afin de localiser un meilleur point d'observation pour retrouver ses compagnons sans risquer de se faire blesser au milieu de la mêlée.

La bataille était maintenant bien engagée sur la place où Pharaun et les autres venaient d'être séparés. Un duergar s'avança devant eux en souriant méchamment et il leva un marteau de guerre à pointes pour frapper la mage. Danifae s'avéra cependant trop rapide pour le nain et le frappa avec son étoile du matin en pleine poitrine. La petite créature trapue en eut le souffle coupé et Pharaun profita de sa surprise pour lancer un sort. Un large éventail de flammes jaillit des mains du mage et toucha l'humanoïde en plein visage. Le duergar poussa un cri perçant et recula en chancelant, ses mains tapotant sa barbe embrasée. D'autres guerriers se reculèrent pour éviter tout contact avec la créature enflammée et le duergar finit par culbuter et tomber sur la pierre, immobile.

— Suis-moi, déclara Pharaun en prenant Danifae par la main pour l'emmener.

La femelle le suivit jusqu'en haut des marches en boitant, la blessure reçue dans la Maison effondrée n'ayant pas été soignée.

Un couple de nains gris les prit en chasse mais ils s'arrêtèrent au milieu de l'escalier pour charger leur arbalète. Pharaun se retourna et remonta la capuche de son piwafwi sur sa tête afin d'utiliser sa cape pour les protéger lui et la captive de guerre. Deux carreaux cognèrent contre sa cape, Pharaun ressentant une horrible douleur mordante.

Il hurla de douleur et dut poser un genou à terre. Libérant sa rapière magique, la colère au ventre, le mage se tourna vers les deux duergars et guida mentalement son arme dans leur direction. Le mage réussit à attaquer et à retenir le premier nain gris, mais le second parvint à éviter l'arme et à

gravir les escaliers vers lui.

Une vague forme composée de poils et de griffes apparut brusquement sur les marches entre le mage et son adversaire, et Jeggred lacéra et déchiqueta le duergar, du sang éclaboussant le sol. L'humanoïde recula en chancelant face à l'assaut du draegloth, ses bras levés devant son visage pour se protéger, puis finalement s'effondra. Lorsque le premier duergar découvrit la fin sanglante de son compagnon, il recula et se fondit dans le tourbillon et le fracas de la bataille en contrebas.

— Restez ici, dit Jeggred en bondissant pour rejoindre la mêlée. Je vais chercher les autres.

Pharaun réfléchit un instant à lui obéir ou non. Il se sentirait beaucoup mieux s'il parvenait à accéder au toit de l'édifice, mais il savait que Danifae ne pourrait pas le suivre s'il choisissait d'y monter en lévitant. Il décida d'attendre le retour du serviteur de Quenthel.

— Viens, proposa-t-il à Danifae en s'avancant dans les ombres de l'entrée, l'entraînant avec lui.

Dissimulés dans les ténèbres, ils pouvaient observer la rue en contrebas sans courir le risque de se faire détecter.

Danifae se pressa contre Pharaun afin de rester à couvert, mais l'effet s'avéra très déconcentrant. Le mage se pressa également contre elle, se demandant comment il pouvait bien laisser son attention se détourner aussi facilement au milieu d'une situation aussi chaotique.

Ce n'est pas comme si tu n'avais jamais senti tes chairs se presser contre les chairs d'une femelle, se gronda-t-il.

Il était toutefois satisfait qu'elle soit à ses côtés, même s'il ne savait pas si leur contact physique était dû au hasard ou calculé de sa part.

Les deux drows n'attendirent pas très longtemps. Jeggred réapparut après quelques instants, Quenthel derrière lui. Le draegloth se fraya un chemin dans la mêlée à coup de griffes, sa maîtresse protégeant ses arrières. Le couple traversant la bataille avec force, plusieurs ennemis tombèrent sous les attaques féroces du fiélon. Ils atteignirent finalement les marches et se hâtèrent de rejoindre l'entrée surélevée.

— Nous sommes là, dit Pharaun en faisant signe à Quenthel et Jeggred de les rejoindre. On doit monter là-haut, leur annonça-t-il en désignant le toit de l'édifice. Nous aurons une bien meilleure vue et nous serons à couvert.

Jeggred acquiesça et empoigna Danifae. Ils se mirent à léviter dans les airs et s'arrêtèrent sur une partie du toit qui surplombait l'océan de corps qui s'affrontaient. Pharaun et Quenthel les suivirent de près. Les quatre compagnons s'installèrent au sommet de la surface arrondie du toit et s'accroupirent pour éviter que leur silhouette se dessine dans le halo phosphorescent enveloppant la cité. Pharaun inspecta soigneusement les rues situées dans la strate supérieure afin de s'assurer qu'ils n'avaient pas été détectés. Il lui sembla que non.

— Vous les voyez ? demanda Quenthel à l'assemblée, Pharaun reportant son attention sur la bataille en contrebas.

Les combats continuaient à faire rage, mais ils commençaient à se réduire, le nombre de cadavres augmentant.

— Non, répondit le Maître de Sorcere, Danifae secouant également la tête.

— Le guerrier est parti de ce côté-là, déclara la prisonnière de guerre en indiquant une ruelle de l'autre côté de la place. Je crois que Halisstra l'a suivi.

— Oui, je l'ai entendu, dit Pharaun. J'ai essayé de le suivre, mais le flot de combattants pénétrant sur la place m'a emporté. Lorsque la bataille sera terminée, on pourra tenter de les rejoindre.

— Et Valas ? s'inquiéta Quenthel. Que lui est-il arrivé ?

— Je ne sais pas, lâcha Pharaun, mais il peut disparaître à tout moment, même quand on le regarde fixement. Je ne pense pas qu'il soit en danger. Il se montrera lorsque nous aurons besoin de lui.

Les nains gris prenaient peu à peu l'avantage sur les forces elfes noires et, lorsque les renforts duergars arrivèrent sur la place, les drows survivants s'enfuirent. Pharaun les observa en espérant que les duergars les poursuivent, mais ils se contentèrent visiblement de se regrouper.

C'est à ce moment-là que la situation empira une fois encore.

Cinq ou six carreaux d'arbalète frappèrent le toit à côté du mage et deux projectiles le touchèrent dans le dos. Les enchantements de son piwafwi le protégèrent toutefois, mais il commençait à souffrir d'être pris pour une cible vivante. Danifae ne fut pas aussi chanceuse. Un carreau lui transperça le mollet et elle grogna de douleur ; Pharaun bondit dans sa direction pour la protéger avec son corps.

Une boule de feu et de lumière explosa sur la droite du mage. Des flammes balayèrent la surface du toit où ils étaient accroupis et une deuxième puis une troisième conflagration explosèrent au même endroit que la première. Le mage tressaillit et se retourna pour localiser la provenance de ces nouvelles attaques. Ce qu'il découvrit fit bondir son cœur dans sa poitrine. Les attaquants, d'autres nains gris, étaient perchés sur une des rues de toiles supérieures, à proximité de l'arrière du toit. Ils lancèrent d'autres bombes incendiaires dans la direction des drows et Jeggred poussa un cri de colère lorsqu'un des pots à feu le toucha.

— Maudit sois-tu, Pharaun, tu nous as conduits droit entre deux feux ! lança Quenthel au mage d'un ton hargneux. On doit abandonner notre position. Jeggred, protège-moi.

Quenthel se tourna pour regarder par-dessus le rebord du toit, Jeggred protégeant les trois drows avec son corps du mieux qu'il le pouvait. Une partie de son corps poilu était noircie par les flammes, mais il ne semblait pas le remarquer.

— On ne peut pas rester là, dit le draegloth.

— Je sais, répondit Pharaun en examinant avec plus d'attention la blessure au mollet de Danifae.

Le carreau avait touché la même jambe blessée au cours de l'effondrement de la Maison Melarn, mais la blessure ne semblait pas grave, car le projectile n'avait pas atteint l'os et avait seulement transpercé les chairs. Il retira ce qu'il put du projectile, Danifae se crispant légèrement.

Quenthel poussa un soupir dégoûté et se recula du bord.

— Cette petite escarmouche a attiré l'attention des duergars en bas de l'édifice, annonça-t-elle d'un ton sévère. On ne peut pas passer par là.

— On passera alors de l'autre côté, répliqua le mage.

Il agrippa ce qui restait du projectile dans le mollet de Danifae et parvint à le retirer complètement. Elle grogna de douleur mais se mordit les lèvres et étouffa ses cris. D'autres carreaux d'arbalète et des bombes incendiaires supplémentaires s'écrasèrent sur la pierre tout autour d'eux.

— Le carreau est-il empoisonné ? demanda Pharaun à la haute prêtresse.

— Non, répondit une des vipères du fouet de Quenthel en se redressant.

D'autres pots à feu explosèrent sur le toit, le grondement des flammes augmentant, la chaleur également, et l'incendie se propagea sur la surface de pierre du bâtiment.

— Nous allons finir en viande de rothé trop cuite, déclara le mage. Soignez-la afin que nous puissions quitter cet endroit !

— Tu peux la laisser là, lui répondit Quenthel. Suis-moi.

La Maîtresse de l'Académie se releva et se dirigea vers l'arrière de l'édifice, le draegloth la protégeant toujours.

Pharaun regarda Danifae, haussa les épaules puis commença à se relever. La femelle tendit le bras et le saisit par son piwafwi, la détermination dans le regard.

— Ne m’abandonne pas là, l’implora-t-elle. Je peux marcher. Aide-moi simplement à me relever.

Deux autres explosions retentirent à proximité d’elle et elle vacilla en avant ; Pharaun la prit par la main pour la soulever.

— Tu ne le regretteras pas, dit-elle en adressant un regard bref mais révélateur au mage. Tu verras.

Danifae, du sang coulant de sa blessure, suivit Quenthel et le draegloth en traînant la jambe.

— Jeggred ! cria la prêtresse. Porte-moi !

Pharaun se rendit compte que sa bouche était grande ouverte et il la referma brusquement. Suivant la prisonnière de guerre, il vit Quenthel et le draegloth s’arrêter subitement. Il regarda dans leur direction, à l’arrière de l’édifice. Une énorme patte chitineuse appartenant à une créature bien trop familière se dressait au milieu des toits. La patte cherchait à prendre position sur le toit de l’édifice et deux autres appendices apparurent à sa suite. Finalement, la tête d’une araignée de taille gigantesque se dressa devant eux.

— Que Lolth nous garde, souffla Quenthel. D’où vient cette créature ?

L’araignée géante apparut complètement en se hissant pesamment par-dessus le rebord arrière de l’édifice, chacun de ses mouvements faisant violemment trembler la structure tout entière.

— Oh, non, murmura Danifae. Elles n’ont pas...

— Qui ça, elles ? demanda Pharaun en reculant involontairement d’un pas.

Même Jeggred paraissait inquiet en observant l’énorme créature arachnide, noire et brillante, se hisser complètement au sommet de l’édifice. Ses mandibules claquèrent tandis qu’elle lorgnait les alentours, ses yeux à multiples facettes chatoyant à la lueur des flammes.

— Et qu’est-ce qu’elles ont fait ? ajouta le mage.

— Les Mères Matrones, répondit Danifae. Elles ont invoqué une araignée gardienne. Les imbéciles.

Quenthel reprit son souffle.

— En effet, reconnut la haute prêtresse. Il faut fuir.

Pharaun voulut demander aux deux femelles ce que pouvait bien être une araignée gardienne, mais la créature les aperçut au même instant, et cela malgré leur relative discrétion. Elle se pencha en avant dans leur direction.

Les drows et le draegloth se retournèrent en même temps et s’enfuirent par-dessus le parapet du toit.



Atteignant la ruelle après avoir suivi Ryld Argith, Halisstra se retourna pour voir si ses compagnons l’avaient rattrapée dans le chaos de la bataille opposant les drows aux duergars. Mais elle ne vit aucun signe des autres.

— Suivez-moi ! lui cria Ryld en lui indiquant de se hâter à sa suite.

Plusieurs duergars les avaient suivis dans la ruelle qui courait sur le côté du temple et ils se rapprochaient d’elle. Elle se retourna brusquement, désireuse de les stopper et les repousser, mais un

carreau d'arbalète percuta le mur de pierre à côté de la prêtresse et se brisa, des éclats projetés dans sa direction. Elle se retourna de nouveau et s'enfuit en courant, les nains gris la poursuivant à pas lourds.

Halisstra rejoignant enfin Ryld, qui tira un carreau de son arbalète afin de ralentir leurs poursuivants, et ils filèrent dans la ruelle en suivant son tracé sinueux, avec l'espoir de se débarrasser d'eux. Les deux drows suivirent la ruelle et durent finalement s'arrêter en dérapant. La ruelle se terminait sur un petit mur de pierre qui protégeait une petite cour et une sorte de porche couvert.

— Par les Abysses, grommela Ryld en dégainant son épée large. (Il se retourna prêt à affronter les nains gris.) Préparez-vous, lui dit-il, Halisstra se plantant à son côté, sa masse d'armes bien en main.

— Pourquoi ne pas léviter là-haut ? demanda-t-elle en indiquant la ligne des toits, les deux premiers duergars apparaissant.

Le premier nain gris serrait une redoutable hache double, le second maniait un marteau de guerre lourd facilement deux fois plus gros que la masse de Halisstra. Elle agrippa davantage son petit bouclier, le nain armé du marteau se rapprochant, la haine brillant dans ses yeux.

Ryld se risqua à lancer un coup d'œil en hauteur juste avant d'esquiver la première attaque de la hache double et de contre-attaquer avec Pourfendeuse, le nain gris réussissant à peine à la parer.

— Uniquement en dernier recours, répondit le guerrier. Il serait stupide de nous transformer en cibles vivantes pour leurs arbalétriers.

Halisstra s'aperçut que l'adversaire du Menzoberranyr luttait avec force pour porter chacun de ses coups en raison de la taille de sa hache, Ryld esquivant et contre-attaquant bien plus aisément. La prêtresse cessa cependant d'observer le maître d'armes pour s'intéresser aux passes de son propre adversaire.

Le nain gris dirigea sa première attaque en direction de ses genoux. La prêtresse parvint à baisser suffisamment son bouclier et le marteau l'effleura et l'érafla, l'elfe noire se reculant prestement pour esquiver complètement son coup. Le duergar leva ensuite son marteau de guerre et Halisstra fut contrainte de le bloquer avec son arme, préférant accompagner le mouvement du marteau plutôt que de l'arrêter complètement. Elle releva sa masse devant elle et attendit ; elle espérait ainsi que son ennemi s'épuise en tentant de la frapper.

Halisstra comprit cependant que sa technique ne ferait pas long feu lorsqu'elle vit apparaître trois autres duergars. Ryld et elle étaient pris au piège dans l'impasse. Lorsque le nain leva de nouveau son marteau pour lancer sa nouvelle attaque et qu'elle la para avec son bouclier, la prêtresse Melarn lui donna un coup de pied, sa botte frappant son genou. L'humanoïde courtaud grogna et recula de quelques pas en titubant, mais un autre duergar le remplaça, prêt à se jeter au combat. Halisstra se déplaça pour reprendre position à côté de Ryld afin que les deux drows puissent se protéger mutuellement le flanc et empêcher les duergars de les presser contre le mur.

Du coin de l'œil, elle vit le maître d'armes qui luttait contre plusieurs nains gris. Une des créatures était effondrée, morte, à ses pieds, une autre arborait une profonde entaille à la cuisse. Derrière les duergars, deux de leurs camarades étaient entrés dans l'impasse et avaient dégainé leur arbalète, attendant une ouverture dans la mêlée pour tirer leurs projectiles.

Un des deux arbalétriers donna un petit coup de coude à son compagnon pour lui désigner la prêtresse. Ils levèrent tous deux leurs armes pour la prendre pour cible et Halisstra choisit de se protéger derrière son bouclier. Elle sentit le premier carreau frapper son bouclier, mais l'autre pénétra son épaule. Elle grogna de douleur et recula, chancelante, incapable de maintenir levé son

bouclier pour se protéger.

Voyant sa blessure, un autre duergar vint se positionner du côté de son bouclier et leva sa hache pour la frapper. Elle fit de son mieux pour se tourner et affronter le nain gris face à face sans trop exposer le flanc de Ryld et elle parvint à parer l'arme avec sa masse, mais la force brutale du coup la fit poser un genou à terre.

— Ryld ! Au secours ! cria-t-elle, mais le guerrier était déjà devant elle, combattant quatre adversaires à la fois.

La prêtresse jeta un coup d'œil en direction des deux arbalétriers qui rechargeaient leurs armes. Ils pointèrent également leurs doigts dans sa direction, un grand sourire aux lèvres. Halisstra finit par comprendre que leurs doigts étaient pointés au-dessus de sa tête.

Le cœur de la prêtresse bondit dans sa poitrine. Des nains gris avaient pris position sur le toit et avaient tendu des filets au-dessus des drows pendant le combat. Ils étaient maintenant véritablement pris au piège dans l'impasse, sans aucun moyen de fuir. Les duergars postés sur le toit avaient également des arbalètes et l'un d'eux tira sur Halisstra. La prêtresse recula et le carreau effleura sa joue en sifflant, un mince filet de sang s'écoulant.

— Ryld ! cria-t-elle en trébuchant une nouvelle fois. Il y a des duergars sur le toit. Nous sommes faits.

Le guerrier ne répondit pas aux cris de la prêtresse car il était trop occupé à parer les attaques de ses quatre adversaires. Il fut contraint de reculer peu à peu afin d'éviter que les nains gris l'encerclent, de nombreuses entailles sanglantes couvrant son corps.

Serrant les dents, Halisstra toucha l'extrémité du carreau fiché dans son épaule et faillit hurler de douleur. Son bras portant le bouclier inutilisable, la prêtresse se releva et agrippa sa masse d'armes en avançant de nouveau vers le guerrier drow. Elle essaya de demeurer à ses côtés afin de protéger son flanc et de bénéficier elle aussi de la même protection.

Un des quatre nains gris venait de s'écrouler, mais Ryld respirait péniblement. Un duergar se glissa à côté de Halisstra afin de pénétrer ses défenses. Elle frappa brutalement le nain gris à l'épaule et se satisfit du choc du métal contre ses chairs et ses os. La créature grogna de douleur en laissant tomber sa hache avant de reculer.

Deux autres nains gris s'avancèrent pour remplacer leur camarade blessé et la prêtresse dut se presser contre Ryld pour éviter d'être supprimée. Sa position gêna néanmoins les techniques de combat de Ryld et il reçut un coup à l'avant-bras.

— Par la Sombre Mère ! gronda Ryld en faisant tourner Pourfendeuse en direction du nain qu'il finit par décapiter.

Son corps tomba mollement au sol, sa tête roulant sur la pierre ; un guerrier duergar la vit passer à ses pieds, l'horreur dans le regard.

Un autre carreau d'arbalète claqua contre un mur à côté de Halisstra et deux projectiles supplémentaires cognèrent son armure en rebondissant. Ryld sursauta en évitant un carreau qui lui était destiné, mais il ne baissa pas sa garde face à ses adversaires et continua à les presser avec des gestes fluides, rapides et précis. La prêtresse s'aperçut cependant qu'ils étaient maintenant acculés dans un coin et qu'ils devenaient des cibles idéales pour les tireurs postés sur les toits.

Le premier pot à feu explosa juste derrière Halisstra et la fit sursauter, ce qui faillit lui coûter la tête... et la vie. Elle s'éloigna tant bien que mal des flammes en parant une nouvelle attaque du nain à la hache, le choc de la parade se répercutant jusqu'au niveau de son épaule. Deux autres bombes incendiaires s'écrasèrent dans la rue, les pots en argile se brisant en libérant la substance alchimique explosive. Elle jeta un coup d'œil sur les toits et vit une nouvelle bombe arriver sur elle. Malgré

l'atroce douleur que cela lui procura, elle parvint à lever son bouclier avec ses deux mains et dévia le pot à feu qui rebondit et s'écrasa sur la pierre entre elle et ses adversaires.

Les nains gris contre lesquels ils luttaient commencèrent à reculer, les duergars postés sur le toit créant ainsi un rideau de flammes pour les prendre complètement au piège, entre les flammes et le mur. Elle comprit qu'ils allaient les cribler de projectiles, carreaux et bombes, jusqu'à ce qu'ils s'écroulent. Les deux elfes noirs n'avaient aucun moyen de fuir. Ils allaient mourir.

Chapitre 16

Ne recevant aucune réponse pour la deuxième fois, Gromph frappa des poings son bureau d'ossements pour exprimer sa frustration. Deux messages et aucun retour. Qu'était-il arrivé à Pharaun ? Pourquoi ne répondait-il pas ? L'Archimage de Menzoberranzan se leva et se mit à faire les cent pas.

Deux espions différents l'avaient contacté pour lui rapporter la même chose : d'importants combats frappaient Ched Nasad. Il semblait que les Mères Matrones se querellaient à propos d'une chose et, qu'il le veuille ou non, les Menzoberranyrs s'étaient retrouvés au beau milieu des conflits. Gromph voulait en avoir la confirmation. Il réfléchit une dernière fois à envoyer un nouveau message.

Comprenant qu'il ne pouvait pas contraindre le mage à lui faire son rapport (Pharaun recevait peut-être les murmures arcaniques de son maître, mais il ne pouvait pas y répondre), Gromph décida de ne plus gâcher ses sorts. Il était même envisageable que Pharaun se trouve en compagnie d'autres individus et ne veuille pas révéler la véritable nature de sa mission.

Ou alors il est mort, se dit Gromph.

C'était une possibilité à envisager, même si elle lui semblait plus qu'improbable. Pharaun Mizzrym avait le don de se sortir des situations les plus désespérées et, son talent associé à Quenthel et aux autres, l'Archimage les imaginait mal, lui et les autres, succomber à une quelconque violence inondant les rues de la Cité des toiles chatoyantes. Malgré tout, le risque était réel.

Gromph ne ressentit aucune pitié en envisageant la mort des membres de l'expédition.

Il soupira et sortit un étui à parchemins d'un des tiroirs de son bureau. Extirpant les documents, il tomba sur celui qu'il recherchait spécifiquement et rangea les autres. Disposant le parchemin sur son bureau, l'Archimage prit une profonde inspiration et relut le sort avant de le lancer. Il s'apprêtait à incanter une fois de plus pour contacter le mage lorsqu'il pensa subitement à autre chose.

Ne parvenant pas à contacter Pharaun, il devait peut-être ne pas poursuivre sur cette voie. Pourquoi ne pas essayer d'autres membres de l'expédition ? Il était possible que Pharaun soit mort ou blessé, et cela ne signifiait pas nécessairement que les autres avaient subi le même sort. Quenthel était le choix le plus sensé, mais il n'appréciait guère l'idée de devoir lui parler. Qui d'autre pourrait-il contacter ? Ryld Argith peut-être.

Opinant de la tête, Gromph lut à voix haute les paroles arcaniques du parchemin et façonna la magie profane nécessaire pour contacter le guerrier. Son incantation achevée, il sentit la magie se concentrer.

— *Ryld, ici Gromph Baenre. Aucune nouvelle de Pharaun. Fais-moi le rapport de votre situation. Murmure ta réponse sur-le-champ.*

Gromph se rassit et attendit une réponse. Sa pièce secrète était emplie d'un silence de mort. Si Ryld Argith lui répondait, l'Archimage l'entendrait indubitablement. Le silence parut s'éterniser et Gromph faillit faire un geste de dépit et de frustration lorsque la réponse lui arriva. Cette dernière lui glaça les os.

— *Suis séparé de Pharaun et des autres. Ne sais pas où ils sont. Des duergars partout. Cité entière en flammes. Sommes seuls. Impossible de...*

Gromph s'affaissa sur son siège et poussa un long soupir sonore en secouant la tête de

mécontentement.

Triel va étouffer en entendant ces nouvelles, pensa l'Archimage. Mais je dois les lui dire, non ? Le bon côté des choses est que Quenthel est peut-être morte.

Gromph se prit à sourire en quittant son bureau pour aller prévenir sa sœur.



Pharaun finit par toucher les marches du temple et aperçut les nombreux duergars qui attendaient et observaient. Sans la moindre hésitation, il avança de quelques pas, s'accroupit puis posa sa main contre la pierre pour invoquer une sphère de ténèbres. Il remonta ensuite rapidement les marches au moment même où Jeggred se posait sur le sol, Quenthel de l'autre côté. Deux carreaux d'arbalète sifflèrent à proximité, mais il ne tint pas compte des projectiles et indiqua à ses trois compagnons de se diriger vers le porche où Danifae et lui s'étaient réfugiés plus tôt dans la soirée. L'endroit était exigu, notamment avec la présence du draegloth, mais ils réussirent tous à y pénétrer et à se tapir, dissimulés en partie à la vue des duergars dans la rue en contrebas. Mais le plus important était qu'ils venaient d'échapper à l'araignée.

Danifae se coucha presque sur le sol de pierre et le mage s'aperçut qu'elle saignait abondamment à la jambe. La prisonnière de guerre ouvrit son sac à dos et en sortit un morceau de tissu. Improvisant un pansement autour de sa jambe, elle le serra, Pharaun l'attachant. Quenthel les regarda, impassible.

Pharaun jeta un regard à Quenthel et lui adressa un message en se signant afin que Danifae ne voie rien.

— Si vous la soignez, nous pourrons nous déplacer plus vite.

— Elle n'est pas nécessaire au groupe, répondit Quenthel en haussant les épaules. Je ne gaspillerai pas ma magie sur elle. Si je la soigne, je ne pourrai peut-être pas te guérir plus tard.

Pharaun se pinça les lèvres en se demandant ce qu'il pourrait bien faire pour convaincre Quenthel que la captive de guerre était un véritable atout pour leur groupe. Il reporta son attention sur Danifae.

— Tu pourras marcher malgré ta blessure ? lui demanda-t-il.

— Oui, acquiesça-t-elle. J'arriverai à vous suivre.

— Si tu n'y parviens pas, nous ne t'attendrons pas, lui dit Quenthel d'un ton brusque. Et je ne laisserai pas Jeggred ralentir sa marche en te portant. Tu m'as bien compris ?

— Oui, Maîtresse, souffla Danifae.

Pharaun vit la jeune drow plisser les yeux. Il indiqua à Danifae de se montrer patiente en lui faisant un geste de la main. Il ne l'abandonnerait pas, même s'il comprenait bien qu'elle jouait de ses charmes pour sauver sa peau.

À cet instant, une énorme patte d'araignée se posa sur les marches de pierre entre l'alcôve et la barrière de ténèbres magiques invoquée par le mage, puis une partie du corps de la créature apparut dans les airs : le ventre de l'araignée. Pharaun retint son souffle lorsqu'il ressentit les tremblements provoqués par le poids de la créature s'avançant dans la rue de toiles calcifiées. À côté de lui, les deux femelles avaient les yeux écarquillés et Jeggred observait la scène avec méfiance, mais aucun de ses compagnons ne fit un geste. L'araignée s'éloignant de leur cachette, le mage s'autorisa à pousser un petit soupir de soulagement. Elle ne les avait pas remarqués.

Par-delà le mur de ténèbres, Pharaun entendit les cris des duergars, des cris de terreur. L'araignée s'éloignait rapidement du temple où s'étaient réfugiés le mage et ses camarades. Les secousses provoquées par le déplacement du monstre diminuèrent également peu à peu, la créature se dirigeant vers les nains gris.

C'est parfait, pensa Pharaun. Qu'elle s'amuse avec les nains.

— Par les Abysses, pouvez-vous me dire ce qu'est une araignée gardienne ? demanda-t-il à voix haute.

— Je n'en sais pas autant que Halisstra, avoua Danifae en haussant les épaules. Vous devrez le lui demander pour en savoir plus, mais je peux vous dire que les Mères Matrones ont invoqué par le passé ces créatures pour régler diverses choses. Elles doivent l'avoir fait aujourd'hui, peut-être pour que les affrontements tournent en leur faveur.

Quenthel soupira en secouant la tête.

— C'est de la folie, dit-elle doucement. Les Mères Matrones de cette cité ont choisi le plus mauvais moment, et le plus imbécile, de leur histoire pour se battre les unes contre les autres.

— Je ne limiterai pas le terme imbécile aux seules Mères Matrones de cette cité, marmonna Pharaun à voix basse.

Quenthel lui jeta un regard, mais le mage lui sourit tout simplement. N'ayant visiblement pas entendu sa remarque, elle reporta son attention sur le vacarme régnant au-delà de la sphère de ténèbres.

— Dissipe ta magie, ordonna la haute prêtresse au mage. Je veux voir ce qui se passe.

Je l'avais bien dit, pensa Pharaun en secouant lui aussi la tête.

Poussant un soupir, le Maître de Sorcere fit un geste et la sphère de ténèbres disparut, révélant la rue en contrebas. L'araignée n'était plus visible. Rien ne bougeait dans la rue qui était jonchée de cadavres, des duergars comme des drows.

— Elle s'est apparemment éloignée, observa Quenthel en se relevant. On devrait y aller nous aussi avant qu'elle revienne.

— Attendons un peu, proposa Pharaun, encore perturbé par l'apparition de la créature géante. Pour s'assurer simplement de son départ.

Quenthel jeta un regard mauvais au mage et se tourna vers le draegloth.

— Va voir, lui dit-elle.

Un sourire barrant son visage, le fiélon quitta leur abri d'un bond en lorgnant ses flancs.

Les duergars choisirent de révéler leur présence à cet instant précis.

Des dizaines de nains gris sortirent en masse du bâtiment situé en face du temple et de la rue courant sur le côté du temple, comme s'ils avaient attendu que les drows sortent de leur cachette.

— Attrapez-les ! cria un nain gris.

Les duergars se positionnèrent en demi-cercle pour encercler les elfes noirs et Jeggred rebondit dans l'alcôve afin d'éviter la volée de carreaux d'arbalète qui cribla les murs à proximité.

Pharaun lança un juron et s'accroupit encore davantage, utilisant leur position surélevée comme couverture. Il pointa un doigt en direction de la rue et prononça les paroles incantatoires d'un de ses sorts. Un nuage de fumée bouillonnante, émaillé de braises chauffées à blanc, apparut presque instantanément sur les marches devant lui et se mit à rouler en direction de la rue. Les duergars, un grand nombre armé de leurs arbalètes pointées dans la direction du petit groupe de résistants, lorgnèrent le nuage embrasé avec méfiance lorsqu'il apparut et commença à rouler vers eux. Touchant les premières lignes en les engouffrant, les soldats duergars commencèrent à hurler et à s'agiter, brûlés par les braises ardentes.

Les nains gris reculèrent devant le nuage meurtrier. La fumée était épaisse et noire. Les volutes de fumée concentrées s'éloignèrent encore davantage du temple et les cris des nains gris augmentèrent, les créatures périssant de plus en plus dans la chaleur brûlante du nuage.

Pharaun se releva un peu pour observer son œuvre. Jeggred se tenait à côté de lui et lorgnait le nuage avec plaisir, ne se souciant même plus de quelques projectiles perdus.

— Ils y survivront ? demanda le fiélon.

— Pas si tu vas danser avec eux, répondit le Maître de Sorcere. Tu es invulnérable au feu, n'est-ce pas ?

— C'est exact, déclara le draegloth en bondissant dans le nuage embrasé.

Le nuage incendiaire avait pratiquement traversé toute la rue jusqu'au bâtiment opposé. D'innombrables corps de duergars étaient dispersés sur le sol, noircis et fumants. Plusieurs d'entre eux brûlaient encore. Jeggred sortit du nuage bouillonnant et Pharaun, qui le contrôlait mentalement, le redirigea d'un côté de la rue, dans la direction opposée à celle de leur destination. Il continuerait ainsi à avancer de lui-même plusieurs minutes durant avant de se dissiper et assurerait les drows qu'aucun ennemi ne viendrait les attaquer à revers. Le draegloth avait le corps dégoulinant de sang, mais il affichait un grand sourire. Il tenait un bras tranché dans sa main et le mastiquait en revenant vers l'alcôve en haut des marches du temple.

Pharaun s'appliquant soigneusement à ne pas faire attention aux habitudes alimentaires du fiélon, Quenthel prit la parole.

— Ils sont tous morts ? le questionna-t-elle.

— Morts ou en fuite, répondit le draegloth. La rue est dégagée.

— Alors on devrait y aller. L'araignée pourrait revenir d'un instant à l'autre et nous n'avons pas de temps à perdre. Tu as dit que les autres s'étaient dirigés où ? demanda la haute prêtresse en s'adressant à Pharaun.

Le mage indiqua la ruelle dans laquelle il avait vu Ryld s'engouffrer.

— Le maître d'armes a disparu dans cette venelle, dit-il. Il est possible que Halisstra et Valas l'y aient rejoint.

Avant que Pharaun ait pu avancer d'un ou deux pas, la rue se souleva et trembla.

— Oh non ! entendit-il crier Quenthel, le mage jetant un regard par-dessus son épaule.

L'araignée les avait aperçus et avançait dans la rue en évitant aisément le nuage incendiaire bouillonnant que Pharaun avait dirigé dans sa direction. La créature arachnide se rapprochait rapidement des elfes noirs, ses mandibules claquant avec impatience.

Pharaun se retourna et prit la fuite.



— Je vous le redis une dernière fois, je veux que cette chose soit tuée, maintenant ! hurla Ssipriina Zauvirr. Si vous ne le faites pas, nous courons à la ruine !

La drow se dressait au-dessus de Khorrl Xornbane, les deux conspirateurs se tenant sur les marches d'une boutique de mode chic, l'édifice se trouvant à l'intérieur de la position défensive des nains sur la place. La boutique était éloignée des premières lignes de combat, mais Khorrl voyait très bien, malgré la distance, l'araignée que la Mère Matrone indiquait. La créature gigantesque venait de se hisser sur un édifice sis à proximité d'une zone de combat où s'affrontaient duergars et drows.

— Et je vous le redis moi aussi, je n'enverrai pas mes soldats combattre cette chose ! déclara Khorrl d'une voix rageuse, le chef duergar perdant patience face à cette drow trop hautaine. Vous m'avez engagé pour vaincre vos ennemis et gagner un siège au sein de votre cher Conseil, pas pour racheter vos erreurs. Vous et vos copines êtes responsables de sa présence ici. C'est donc à vous et à vos copines de trouver le moyen de l'arrêter. Je n'y peux rien si vous n'arrivez pas à la contrôler !

— Mes erreurs ? Parlons un peu des vôtres, Capitaine. Parlons de l'intervention prématurée de vos mercenaires dans les rues qui a totalement ruiné mes plans d'ascension au Conseil, et cela en un instant ! Ce sont donc bien des erreurs, mais ce sont les vôtres. Nous ne serions pas dans cette situation si vous aviez simplement obéi à mes ordres.

Khorrl aurait aimé trancher en deux cette femelle agressive. Si elle n'était pas venue entourée d'une escorte de gardes du corps, il l'aurait tuée, mais les drows étaient trop nombreux et, même s'il parvenait à la tuer instantanément, il ne survivrait pas très longtemps. Il serra à la place davantage sa prise sur sa hache et prit une profonde inspiration afin de calmer la rage qui montait en lui.

— Prématurée ? dit-il, les dents serrées. J'ai reçu l'ordre d'attaquer de votre assistant, Zammzt. Si vous ne lui aviez rien dit, alors allez-vous expliquer avec lui. Mais en tout cas, arrêtez de me faire perdre mon temps ! lança-t-il dans un grondement. Je ne sacrifierai pas inutilement mes soldats pour tuer votre araignée. La vérité est que nous en avons même terminé.

— Forghel ! cria-t-il en appelant son lieutenant. Forghel, fais sonner la retraite. Nous nous retirons.

Khorrl savait qu'il jouait un jeu dangereux en tournant le dos à l'elfe noire, mais il voulait l'appâter, voir si elle allait perdre son sang-froid.

— menteur ! hurla de nouveau Ssipriina. Ne rejetez pas vos erreurs sur ma Maison. Vous n'abandonnez pas votre... Et ne me tournez pas le dos !

» Allez donc aux Abysses. Tuez-le ! rugit-elle.

Souriant intérieurement, Khorrl siffla d'une voix stridente et un groupe de duergars apparut instantanément autour de lui, leur invisibilité magique dissipée, haches et arbalètes dégainées. Le capitaine se retourna face aux gardes drows qui avançaient, son regard cherchant à localiser Ssipriina.

Les gardes du corps de l'elfe noire hésitèrent un instant au moment où les mercenaires duergars apparurent devant eux. Ce qui profita aux soldats du Clan Xornbane. Lançant une charge, les duergars bondirent sur les drows.

Ssipriina Zauvirr n'était bien évidemment pas suffisamment stupide pour rester à proximité de la mêlée, mais elle jeta au capitaine duergar un dernier regard menaçant en se retournant pour descendre les marches de la boutique.

Empoignant une arbalète dans les mains d'un de ses soldats, Khorrl leva l'arme et visa la Mère Matrone. Il pressa la gâchette mais le carreau percuta bruyamment une colonne de pierre au coin de l'édifice, Ssipriina disparaissant à l'angle. Le capitaine savait cependant qu'elle reviendrait avec d'autres soldats drows.

— Mon capitaine, regardez, déclara Forghel en accourant à son côté.

Le capitaine se tourna et regarda dans la direction indiquée par son lieutenant, et son cœur se serra dans sa poitrine. La gigantesque araignée avait pris position au milieu de la rue et s'était dressée sur ses pattes arrière, ses appendices avant s'agitant étrangement dans l'air. Une ligne verticale bleutée apparut dans l'air, aussi grande que l'araignée, et s'élargit peu à peu pour prendre la forme d'un cercle auréolé d'une lumière bleue. Une deuxième araignée de la même taille que sa camarade franchit le portail magique. L'araignée venait d'invoquer une compagne de jeu.



Ryld s'épuisait. Il ne savait pas combien de temps encore il parviendrait à les défendre, Halisstra et lui, contre le groupe de nains gris qui les pressait peu à peu, et inexorablement, de toutes parts. Il savait qu'il n'avait plus aucune porte de sortie. Son dos viendrait bientôt presser le mur et il ne pourrait plus fuir.

Des flammes léchaient l'air au-dessus de leur tête. Les pots à feu explosaient tout autour de lui et il savait que les nains allaient le toucher tôt ou tard.

Ce sera une belle mort, se dit le maître d'armes en esquivant un coup de marteau, porté maladroitement, et en ripostant tout aussitôt en touchant le nain gris à l'abdomen. *Acculé dans une impasse, fait comme un rat et brûlé à mort. Eh bien, toi qui voulais quitter Menzoberranzan pour vivre mille aventures excitantes, tu es servi, espèce d'imbécile. Je suppose que ça correspond à tes attentes.*

Chose étonnante, les duergars reculèrent sans baisser leur garde et Ryld les laissa faire. Il respirait péniblement, ses poumons irrités par la fumée âcre qui envahissait l'impasse. Une bonne dizaine d'entailles et de coupures recouvraient ses bras et son torse et le brûlaient comme les morsures d'une vipère.

S'ils ne veulent plus se battre, pensa-t-il, reconnaissant, je ne vais pas les en empêcher.

Il ne baissa cependant pas son épée large et risqua un rapide coup d'œil en direction des toits.

Comme l'avait averti Halisstra quelques instants auparavant, les vils nains gris avaient tendu des filets au-dessus de leur tête afin de les empêcher de s'échapper par les airs. Ryld savait qu'il aurait pu les éliminer avec son arbalète, mais son attention devait se concentrer également sur les mercenaires au sol et sur les bombes incendiaires à esquiver. Il vit les duergars postés sur les toits lancer d'autres bombes explosives, mais, au lieu de le viser directement, ils visaient le sol entre les deux drows et leurs adversaires.

Ils essaient de nous prendre complètement au piège, comprit le maître d'armes. Pour nous supprimer sans courir aucun risque.

Il observa le rideau de flammes devant lui afin de déterminer s'il pourrait le traverser sans trop se brûler lorsqu'il se rendit compte que Halisstra s'adressait à lui.

— Ryld, lui dit la prêtresse. Ryld, je peux nous sortir de là.

Le guerrier lui jeta un regard en coin, ne tenant pas compte des moqueries et des rires des duergars postés sur les toits qui prenaient leur temps et savouraient l'instant avant de se débarrasser des elfes noirs.

— Comment ? demanda-t-il.

— Je peux lancer un sort, répondit Halisstra. Un portail magique qui nous permettra de quitter cette impasse. Mais tu dois tout d'abord me faire gagner du temps !

— Ah ! C'est la ruse préférée de Pharaon, se souvint Ryld en lorgnant le muret derrière eux et en le désignant.

» Protégez-vous derrière le muret, lui dit-il. Notre protection sera meilleure contre les nains sur les toits et nous pourrons décider quoi faire.

Sans attendre, Ryld se lévita quelque peu dans les airs jusqu'à atteindre le haut du mur. Il le franchit rapidement et se posa en douceur de l'autre côté, dans la petite cour. Halisstra, son bras de bouclier pendant mollement sur son flanc, le rejoignit presque aussitôt. Elle se laissa tomber contre le

muret en poussant un grognement de douleur, Ryld observant le haut du muret.

Lorsque les duergars comprirent où les deux elfes noirs s'étaient réfugiés, ils hurlèrent de colère. Ils lancèrent d'autres bombes incendiaires des toits en essayant de les viser, mais Ryld entraîna Halisstra à l'intérieur, le porche qui recouvrait en partie la petite cour les protégeant. Une porte avait été aménagée dans le mur derrière lui, mais elle semblait solide. Il essaya de l'ouvrir mais comme il l'avait soupçonné, elle était fermée. Plusieurs pots à feu explosèrent dans la petite cour, mais le guerrier et la prêtresse s'étaient suffisamment reculés pour ne subir aucun dégât.

— Quand finiront-ils par épuiser leur stock de ces choses ? se plaignit Halisstra, Ryld apercevant à ce moment précis une main se poser en haut du muret.

Dégainant son arbalète, il attendit qu'une tête apparaisse puis tira un carreau en plein milieu du visage du nain gris. L'humanoïde poussa un hurlement et tomba en arrière.

— Un jour, finit-il par répondre en rechargeant son arme, mais je préférerais ne pas attendre jusque-là.

— Où devrions-nous aller ? Il faut retrouver les autres, n'est-ce pas ?

— Oui. On doit...

Ryld s'interrompt, plusieurs cris retentissant de l'autre côté du mur. Il prit à ce moment conscience que les bombes incendiaires avaient cessé de pleuvoir dans la cour pour viser l'impasse.

— Qu'est-ce que... ? dit-il en s'avancant jusqu'au pied du petit mur.

Prudemment, il regarda en direction des toits. Les duergars qui y étaient postés semblaient s'être évanouis. Il aperçut brièvement une silhouette drow sur les toits, l'individu lançant de nouveau une autre bombe incendiaire dans l'impasse. Ryld commença à rire.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Halisstra en rejoignant le Maître de Melee-Magthere. Qu'est-ce que tu as vu ?

— C'est Valas, répondit Ryld en montrant les toits. Il s'est débarrassé des duergars postés sur les toits.

Ryld plaça ses doigts dans sa bouche et poussa un sifflement aigu. Un sifflement identique lui répondit des toits un instant plus tard.

— Il sait maintenant que nous savons qu'il est là-haut, expliqua Ryld. Gardez votre sort pour plus tard et allons le rejoindre.

Halisstra opina de la tête.

— Mais avant de partir, dit le maître d'armes en s'accroupissant à côté de la prêtresse, montrez-moi votre bras.

Il examina le carreau un bref instant. Il était tellement enfoncé dans son épaule qu'il faudrait le pousser pour le faire ressortir.

— Il faudra attendre Quenthel pour soigner la blessure. Mais d'ici là...

Avant qu'elle puisse protester, Ryld en brisa la pointe.

— Par la déesse ! grogna Halisstra, la douleur la faisant tressaillir et fermer les yeux un instant. Elle leva la main pour toucher son épaule meurtrie, mais Ryld la saisit par le bras pour l'arrêter.

— Non, lui conseilla le guerrier. Vous ne feriez que vous blesser davantage.

Halisstra secoua la tête en grimaçant.

— Ce n'est pas ça, fit-elle. Je peux me soigner. Laissez-moi simplement...

Elle libéra son bras et fouilla son piwafwi pour en extraire une baguette.

— Poussez-le, lui demanda-t-elle en ramassant l'extrémité brisée pour la mordre.

Ryld lui obéit et immobilisa son épaule d'une main afin de retirer l'autre moitié du carreau d'arbalète. En un geste rapide et fluide, le guerrier poussa le carreau. Avant qu'elle s'agite pour l'en

empêcher, Ryld le retira complètement.

Halisstra renifla, les larmes aux yeux, et cracha sur le carreau libéré. Elle agita sa baguette et prononça un mot de commande pour l'activer. Le saignement s'arrêta instantanément et la blessure se referma. La prêtresse s'affaissa et ferma les yeux, soulagée.

— Allons-y, lui proposa Ryld en lui tendant la main pour la relever, avant que l'incendie s'éteigne et que les nains gris nous rejoignent.

— Attendez, dit Halisstra en sortant une seconde baguette des plis de son piwafwi. On va rendre les choses un peu plus difficiles pour eux.

Ryld plissa les sourcils en la regardant, perplexe. Elle invoqua rapidement les pouvoirs de l'objet magique, deux fois de suite, et les deux elfes noirs se retrouvèrent complètement invisibles.

Ryld tendit le bras et toucha la prêtresse. Il lui prit la main.

— Tenez-moi la main pour éviter que nous soyons séparés, lui expliqua-t-il.

Les deux drows s'élevèrent dans les airs en lévitant et virent les duergars à la fois esquiver les pots à feu que Valas leur jetait avec une précision meurtrière et viser l'éclaireur sans parvenir à le toucher avec leurs carreaux d'arbalète. Ryld dégaina Pourfendeuse et trancha le filet qui recouvrait l'impasse, l'épée large enchantée découpant facilement le treillis. Le maître d'armes et Halisstra poursuivirent leur lévitation et se posèrent à côté de Valas, accroupi, son regard pointé dans la ruelle.

— On te doit une fière chandelle, le salua le guerrier en s'éloignant du rebord pour éviter tout carreau perdu.

Le toit était recouvert d'une bonne demi-douzaine de cadavres de nains gris.

Valas lorgna l'endroit où se trouvait le guerrier, invisible, mais ne réagit pas davantage.

— Je vous ai vus vous engouffrer dans cette ruelle et j'ai trouvé plus facile de vous rattraper par les toits, expliqua-t-il en se levant pour lancer la dernière bombe incendiaire. Lorsque j'ai vu ces crétins qui riaient et lançaient leurs bombes, j'ai compris que vous étiez dans la panade.

— Partons d'ici, suggéra Ryld. Tu sais où sont les autres ?

— Je pense qu'ils se sont réfugiés sur les toits de l'autre côté de la place, répondit l'éclaireur en s'époussetant les mains. (Il se recula du bord.) Nous les retrouverons. Le mage agit toujours avec mille artifices lorsqu'un combat a lieu ; nous n'aurons pas trop de difficulté à les localiser.

Ryld se tourna pour suivre l'éclaireur.

— C'est la pure vérité, admit-il.

Les trois elfes noirs avancèrent sur les toits jusqu'à atteindre une autre ruelle un peu plus éloignée de l'endroit où ils avaient tous été séparés. Valas descendit le flanc d'une boutique aux décorations voyantes, les nombreuses prises facilitant la descente. Ryld et Halisstra le rejoignirent dans la ruelle en utilisant leur méthode coutumière, la lévitation. Leur invisibilité disparut pendant leur descente.

— Nous te suivons, dit Ryld à Valas, l'éclaireur prenant la tête du trio en avançant subrepticement dans la ruelle pour rejoindre la rue principale.

Le sol se mit à trembler.

— Par les mille tunnels de l'Outreterre ! grommela Ryld en recouvrant son équilibre, la rue bondissant sous ses pieds. Qu'est-ce que c'est ?

— Je ne sais pas, mais c'est gros, répondit Valas. (Il jeta un regard à Halisstra.) Vous avez une idée ? lui demanda-t-il.

Halisstra secoua la tête, l'inquiétude plissant son front.

— Allons le découvrir sur-le-champ, leur proposa-t-elle.

Valas acquiesça et pénétra dans la rue principale. Regardant dans les deux directions, il dut

tendre la main pour ne pas tomber, les secousses étant de plus en plus importantes.

— Oh non, murmura Halisstra, paniquée.

Ryld la regarda.

— De quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? la questionna-t-il.

— Par la Sombre Mère ! dit la prêtresse en posant sa main sur sa bouche, terrifiée. Elles en ont invoqué une.

— Une quoi ? demanda Ryld.

— Ça, répondit Valas en pointant son doigt dans la rue.

Le maître d'armes se tourna dans la direction indiquée par son compagnon et aperçut une araignée de la taille de la place se dessiner dans la rue. Le souffle coupé, il sentit ses genoux se dérober.

— Oh non !



Pharaun savait que ses bottes magiques lui permettraient de distancer facilement ses camarades, ce qu'il fit aussitôt. Le mage s'élança dans la rue tremblante en prenant soin de garder son équilibre, l'araignée gigantesque les poursuivant. Il lui restait quelques sorts en mémoire et la quasi-totalité de ses sorts était inutile contre la grosse créature. Le mieux serait peut-être de la désorienter en invoquant par exemple un épais brouillard qui permettrait au mage et à ses compagnons de se cacher et de filer, l'araignée perdue, mais il n'osa pas s'arrêter pour façonner son sort.

— Pharaun ! lui cria quelqu'un devant lui.

Le mage vit Ryld, Valas et Halisstra à l'entrée d'une ruelle, bouche bée face à la gigantesque araignée.

Il s'élança vers eux et se précipita dans les ténèbres de la ruelle. Il put enfin reprendre son souffle.

— Je n'ai jamais... rien vu... de pareil, dit le mage, haletant. Danifae a dit que c'était une... araignée gardienne.

— C'est bien ça, acquiesça doucement Halisstra en ne lâchant pas la créature des yeux. Les Mères Matrones ont dû l'invoquer... Par la Sombre Mère, elle en invoque une autre !

Pharaun se retourna dans la direction de la créature, Jeggred et Quenthel se rapprochant, Danifae boitant derrière eux. L'araignée ne les poursuivait plus et s'était dressée sur ses pattes arrière, ses pattes avant s'agitant dans l'air. Le mage écarquilla les yeux lorsqu'un portail magique apparut devant la créature, un portail aussi grand qu'elle. Pharaun vit, atterré, à travers le voile blanc aux reflets bleus du portail une seconde araignée s'avancer dans la rue. Le portail se referma rapidement derrière elle.

— Oh non, murmura Quenthel. Combien de fois peuvent-elles invoquer ce pouvoir ?

— Je ne sais pas, répondit Halisstra derrière le mage.

— Une fois, c'est déjà de trop, lâcha Pharaun. Il faut filer d'ici.

Il se retourna prestement, prêt à s'élancer dans la direction opposée.

— Attendez ! cria Halisstra en levant son doigt.

Le mage regarda une nouvelle fois par-dessus son épaule.

Danifae continuait à avancer en boitant et n'avait toujours pas rattrapé les autres. La deuxième

araignée franchissant le portail, elle apparut devant la prisonnière de guerre. La drow était prise au piège entre les deux créatures et finit par tomber au milieu de la rue.

— Elle est blessée ! s'exclama Halisstra.

Elle fit un pas en avant pour partir à la rescousse de sa servante.

— Ne soyez pas stupide, lui conseilla Ryld en empoignant la prêtresse par le bras, Jeggred et Quenthel les rejoignant enfin dans la ruelle. La seule chose que vous obtiendrez, c'est de vous faire tuer.

Halisstra se libéra et fit un autre pas dans la rue principale.

— Je m'en fiche, répondit-elle. Je vais la sauver.

Sur ces dernières paroles, la Première Fille de la Maison Melarn se précipita dans la rue pour rejoindre Danifae qui tentait de se relever.

Les araignées détectèrent ses mouvements et les deux créatures gigantesques se rapprochèrent.

Chapitre 17

Pharaun lança un juron et s'avança d'un pas en direction de Halisstra en réfléchissant à la possibilité d'utiliser un moyen magique pour les rendre indétectables.

— Non, lui commanda Quenthel. Danifae n'a pas eu de chance en se faisant blesser. Je ne gaspillerai pas de ressources ou de temps supplémentaires pour la sauver. Partons d'ici pendant que les araignées sont occupées à autre chose.

— Mais..., commença Pharaun avant de s'arrêter. (Le regard de la haute prêtresse était suffisamment explicite, il secoua la tête et revint dans la ruelle. Il n'aimait pas l'idée de les perdre, du moins, de perdre Danifae.) C'est d'accord, dit-il.

— Je ne m'enfuirai pas, déclara Ryld en courant dans la rue pour rejoindre Halisstra.

— Non ! cria Quenthel au Maître de Melee-Magthere. (Il était cependant trop tard. Ryld avait avancé de plusieurs mètres dans la rue et dégainé Pourfendeuse de son fourreau en chargeant l'araignée la plus proche.) Allez tous aux Abysses ! lança-t-elle, furieuse.

Haussant les épaules, Pharaun se retourna et suivit le maître d'armes dans la rue.

— Suis-les ! grogna Quenthel dans le dos du mage.

Pharaun crut un instant que la haute prêtresse s'était adressée à lui, même s'il ne parvenait pas à comprendre pourquoi elle lui intimait de faire une chose qu'il avait déjà choisie de faire. Mais il comprit la vérité lorsqu'il vit le draegloth passer en trombe à côté de lui et courir dans la même direction que lui.

Le mage s'arrêta à quelques mètres de l'araignée la plus proche et vit Halisstra rejoindre sa servante et s'agenouiller à son côté. En chemin, elle avait sorti une baguette de sa cape et elle invoqua rapidement ses pouvoirs, les deux drows disparaissant. L'araignée, qui se dressait au-dessus de l'endroit où les deux femelles venaient de disparaître, se pencha et fit claquer inutilement ses mandibules, sa frustration manifeste. La créature regarda autour d'elle en cherchant sa proie. Au loin, la deuxième araignée avait porté son attention sur tout autre chose. Elle se désintéressa des drows, du moins pour le moment.

Pharaun, possédant la capacité de détecter la magie liée au sort d'invisibilité, voyait les deux femelles. Halisstra traînait Danifae sur le côté de la rue pour la mettre à l'abri, mais l'araignée parvint visiblement à localiser les deux drows et pencha de nouveau sa tête, manquant de les mordre ; ses mandibules frôlèrent toutefois Halisstra en claquant, la prêtresse Melarn tombant à terre. Frissonnant de plaisir, sa proie découverte, l'araignée releva la tête pour lancer une nouvelle attaque.

Ryld rejoignit rapidement la créature, ses longues jambes ayant rapidement parcouru la distance les séparant. Il bondit dans les airs, Pourfendeuse levée bien haut. Le guerrier se rapprochant des pattes arrière de la créature, il fit tournoyer son épée large de toutes ses forces et frappa une patte. Du sang noirâtre éclaboussa la rue et l'araignée se dressa, sa patte invalide frappant l'air, le maître d'armes l'esquivant tout juste.

Quasi simultanément, Jeggred bondit dans l'air en direction d'une autre patte. Il s'agrippa sur l'appendice de l'araignée et commença à l'escalader. Pharaun vit jaillir les griffes du draegloth, ce dernier les employant efficacement pour escalader rapidement la créature. Courageusement, Jeggred atteignit le corps de l'araignée, ses griffes lacérant et déchiquetant ses chairs, et poursuivit son

escalade en avançant sur son abdomen noir et glissant pour se rapprocher peu à peu de son dos.

L'effet des deux attaques fut instantané. L'araignée délaissa rapidement sa proie invisible et se retourna brusquement pour mordre ses agresseurs. Sa patte invalide se contractait de façon irrégulière, mais elle conserva un équilibre parfait. Accroupi, Ryld s'était réceptionné au sol en effectuant un roulé-boulé après sa première attaque, Pourfendeuse levée devant lui, prêt à repousser l'araignée qui se tournait dans sa direction.

Pharaun secoua la tête et réfléchit à ses possibilités. Une seule option s'offrait à lui. Les quelques sorts encore présents dans sa mémoire n'étaient pas de nature offensive. Il fouilla son piwafwi et sortit une baguette, une mince barre de fer aussi longue que son avant-bras. Il la pointa devant lui et prononça le mot de commande de la baguette. Un arc électrique grésillant jaillit instantanément de l'extrémité de l'objet magique, zébra l'air dans la rue et frappa l'araignée à la tête. La décharge électrique fit reculer et s'éloigner l'araignée de Ryld. Elle tremblait, ses mandibules claquant dans l'air. Les derniers arcs électriques s'évanouissant dans l'air, Pharaun vit que les chairs résistantes et les yeux à multiples facettes de l'araignée étaient brûlés.

Le mage sursauta lorsqu'il entendit le claquement de la corde d'un arc court sur sa droite. Valas s'était agenouillé à côté de lui et avait dégainé son arme de jet. Le petit éclaireur le portait sur lui depuis le début de l'expédition et Pharaun ne l'avait pas encore vu l'utiliser. Le mercenaire de Bregan D'aerthe eut le temps de décocher quatre flèches tandis que Pharaun évaluait la situation. Visant juste, les projectiles s'enfoncèrent dans l'œil le plus proche de la créature et l'éclaireur transforma peu à peu ce globe à plusieurs facettes en une véritable pelote d'épingles. L'araignée se tortilla violemment de douleur.

Ryld en profita pour se relever et accompagna le recul de l'araignée afin de lancer une nouvelle attaque. Le guerrier n'eut cependant pas autant de chance que la première fois. La créature continuant à se tortiller et à s'agiter dans la rue, la douleur lui vrillant le corps, une de ses pattes balaya l'imposant guerrier et le fit tomber. Ryld s'écrasa violemment au sol et perdit son épée large.

La grosse araignée se dirigea rapidement vers Pharaun et Valas, Jeggred monté à califourchon sur le cou de la créature, ses griffes la lacérant encore et encore, des morceaux de chair et du sang voltigeant dans l'air, le fiélon s'attaquant à sa tête. L'araignée se dressa sur ses pattes arrière et se tortilla afin de se débarrasser de Jeggred, mais le draegloth s'agrippa avec encore plus de ténacité et enfonça profondément ses griffes dans les chairs de l'araignée pour ne pas tomber.

Le mage recula involontairement d'un pas, la créature se rapprochant dangereusement, ses pas précipités faisant trembler et s'agiter la rue de toiles calcifiées. Levant sa baguette, le mage libéra un second éclair qui grésilla dans l'air et frappa une nouvelle fois la tête de l'araignée, Jeggred possédant une résistance naturelle à l'électricité.

La décharge électrique fit manifestement souffrir la monstrueuse créature, Pharaun apercevant d'innombrables brûlures sur ses chairs noires et brillantes, mais elle ne ralentit pas sa charge. Elle se rapprocha en titubant du mage et de l'éclaireur, Valas la criblant dans l'intervalle d'une dizaine de flèches.

Par la déesse ! se dit Pharaun en reculant d'un autre pas.

Il aurait voulu s'enfuir mais il ne put s'empêcher d'observer la créature qui chargeait dans leur direction. Valas recula également sans toutefois s'arrêter de cribler de flèches la monstruosité, mais cette dernière les contemplait tous les deux, les rendant responsables de ses malheurs.

L'araignée fondant sur les deux drows en faisant claquer ses mandibules, Ryld bondit devant ses compagnons et la frappa violemment à la face en faisant tournoyer Pourfendeuse. Le second éclair avait manifestement permis au guerrier de récupérer son épée large.

L'araignée se tortilla de nouveau, du sang s'écoulant à flots de sa nouvelle blessure, mais elle ne se découragea pas pour autant. Elle essaya de mordre Ryld une première fois, puis une deuxième, et le guerrier parvint à parer les mandibules avec son épée large.

Pharaun recula encore précipitamment, se satisfaisant de l'intervention inespérée de l'imposant maître d'armes. Le mage leva une nouvelle fois sa baguette d'éclairs pour lancer un troisième arc électrique qui suffirait peut-être à achever la créature, mais avant qu'il ait pu prononcer le mot de commande, l'araignée attaqua Ryld une troisième fois et la chance du guerrier le lâcha.

Les mandibules de l'araignée se refermèrent avec force sur le Maître de Melee-Magthere qui grogna de douleur et faillit lâcher Pourfendeuse. Elle le souleva dans l'air et resserra sa gueule autour de sa proie afin de la supprimer en la broyant. Ryld arquait le dos de douleur et commença désespérément à frapper les mandibules avec son arme.

Pharaun hésita à libérer son éclair, Ryld se trouvant droit devant, et Valas se retrouva tout aussi perdu en s'arrêtant de tirer ses projectiles. L'éclaireur n'avait aucun angle d'attaque. Pendant ce temps, Jeggred continuait à lacérer le cou de l'araignée. Les bras du draegloth étaient complètement recouverts de sang noirâtre et gluant.

Quand cette maudite créature va-t-elle se décider à mourir ? se dit Pharaun, consterné.

Tenté malgré tout d'utiliser sa baguette en dépit de la présence de ses compagnons, il finit par se souvenir de son autre baguette. Réagissant rapidement, le mage réussit à extraire l'objet magique des plis de son piwafwi au moment même où l'araignée les percutait, lui et l'éclaireur. Valas fut projeté de plusieurs mètres en arrière, mais il parvint à culbuter pour éviter une chute. Pharaun réussit quant à lui à éviter le plus gros de la charge en bondissant au dernier moment, ses bottes magiques lui permettant de réagir rapidement.

Se réceptionnant sur le côté, le mage pointa la baguette en direction de l'araignée et prononça le mot de commande. Il libéra une volée de projectiles lumineux qui jaillit de l'extrémité de la baguette pour frapper directement les yeux du monstre. Les cinq projectiles magiques évitèrent soigneusement le maître d'armes et criblèrent rapidement les yeux de l'araignée, qui tressaillit et desserra ses mandibules pour crier de douleur, libérant Ryld.

Le maître d'armes tomba mollement en direction du sol, mais il put ralentir sa chute en lévitant, n'ayant pas complètement sombré dans l'inconscience. Dans l'intervalle, l'araignée se redressa sur ses pattes arrière, sa face transformée en une bouillie sanglante, Jeggred lacérant toujours le sommet de sa tête.

Il est impossible qu'elle survive à ça, pensa le mage.

— Achève-la, lui signifia Quenthel en désignant l'araignée. Tue-la pour de bon.

Apercevant l'autre araignée qui se rapprochait, Pharaun libéra une seconde volée de projectiles magiques de sa baguette. Frappée, la gigantesque créature s'effondra au milieu de la rue et faillit écraser Ryld qui ne s'était pas relevé. L'araignée ne bougeait plus, ses pattes et ses mandibules battant cependant l'air convulsivement.

— Reculez ! ordonna Quenthel. L'autre arrive dans notre direction.

Pharaun se hâta de rejoindre Valas pour aider Ryld à se relever et le trio se précipita dans la ruelle aussi vite que possible. Jeggred descendit du cadavre de l'araignée en sautant et les suivit. Ils pénétrèrent tous dans la venelle au même moment, Pharaun se retournant pour tenter d'apercevoir les deux femelles de la Maison Melarn. Le mage vit un peu plus loin dans la rue les halos magiques de Halisstra et de Danifae. Elles avançaient rapidement dans sa direction, ralenties toutefois par le boitement de Danifae.

— Elles sont presque arrivées, dit Pharaun en les pointant du doigt, seul à les voir. Ne bougez

pas, lança le Maître de Sorcere aux deux femelles. L'araignée pourrait détecter vos mouvements.

Les deux groupes attendirent, pleins d'appréhension. Halisstra et Danifae se plaquèrent contre le mur de l'édifice le plus proche, la deuxième araignée se rapprochant encore. Pharaun se glissa de nouveau dans les ténèbres.

La créature passant devant la ruelle, Pharaun se prépara à lancer le sort qui permettait d'invoquer un épais brouillard, mais il n'en fit rien ; ils n'avaient plus besoin de se dissimuler. L'araignée géante s'éloignant, les secousses diminuèrent peu à peu. Le mage jeta un coup d'œil dans la rue et vit les deux femelles qui se rapprochaient.

— Tu as osé me désobéir ouvertement ? lança Quenthel d'une voix rageuse en giflant Ryld sur la joue, le guerrier encore quelque peu groggy.

Jeggred se redressa de toute sa hauteur et se posta à côté de la haute prêtresse afin de la soutenir pendant qu'elle rendait sa justice.

Ryld recula en chancelant et un filet de sang coula à la commissure de ses lèvres, mais il ne quitta pas Quenthel du regard.

— Quoi que vous puissiez croire, leur valeur est manifeste, répondit faiblement le guerrier, le menton bien haut. Laissez-leur une chance de vous le prouver avant de les abandonner. Cela sera peut-être vous qu'elles iront secourir la prochaine fois.

Jeggred grogna et avança d'un pas, mais Quenthel leva la main pour l'arrêter. Le draegloth jeta un regard mauvais au guerrier, mais obéit à sa maîtresse.

— Vous cesserez bientôt de toujours contester mon autorité, dit Quenthel en regardant Ryld et Pharaun. Lorsque nous serons sortis de cette cité, des changements auront lieu. Votre désobéissance me fatigue.

Comme pour imiter la mauvaise humeur de la Maîtresse de l'Académie, les serpents de son fouet se mirent à se tortiller en sifflant pour exprimer leur contrariété.

— Je dis simplement que vous ne prenez pas le temps de les connaître, insista Ryld. Je vous répète que leur valeur est manifeste.

— Il a raison, déclara Pharaun. Halisstra a démontré ses nombreuses ressources. Ne les rejetez pas sur le simple prétexte qu'elles ne sont pas menzoberranyres.

Quenthel, renfrognée, les regarda tous les deux, puis également Valas pour faire bonne mesure. Halisstra et Danifae pénétrèrent enfin dans la ruelle, toujours invisibles.

— Je suis désolée, s'excusa Halisstra en arrivant, mais je ne pouvais pas l'abandonner. Elle m'est précieuse.

Quenthel grogna et fit un geste de la main pour écarter le sujet, comme s'il était finalement d'une importance minime.

— Vous savez sous quelles conditions vous pouvez nous accompagner. Si vous ne parvenez pas à nous suivre, je ne vous attendrai pas. Nous ne pouvons pas vous laisser nous ralentir.

Elle ne veut pas laisser transparaître notre désobéissance, comprit Pharaun. Elle prétend maintenant s'être montrée généreuse en les ayant attendues, se dit le mage en souriant intérieurement.

Halisstra lâcha Danifae et sortit une baguette de son sac. Elle l'agita au-dessus de la jambe de la prisonnière de guerre et murmura une phrase que le mage ne comprit pas complètement. Pharaun découvrit néanmoins que la blessure s'était guérie. L'elfe noire se dirigea vers Ryld pour le soigner également, mais Quenthel l'interrompit.

— Où avez-vous trouvé ça ? demanda la haute prêtresse.

Halisstra sursauta, étonnée par la réaction venimeuse liée à son action charitable.

— Ça m'appartient, commença-t-elle à expliquer. Je l'ai prise...

— Non, elle ne vous appartient plus. Donnez-la-moi, insista Quenthel.

Halisstra dévisagea la haute prêtresse sans toutefois s'avancer pour lui donner l'objet magique.

— Si vous ne voulez pas que Jeggred vous déchiquette sur-le-champ, donnez-moi cette baguette.

Le regard empli de colère, Halisstra tendit lentement la baguette à Quenthel.

La Maîtresse d'Arach-Tinilith examina l'objet avec attention en opinant de la tête, satisfaite.

Elle se retourna et l'utilisa sur Ryld. La magie divine de la baguette envahit le guerrier et ses blessures graves se refermèrent, son corps conservant toutefois quelques égratignures et ecchymoses.

Satisfaite de la guérison du maître d'armes, elle rangea la baguette dans son équipement personnel.

— De cette façon, dit Quenthel en reportant son attention sur Halisstra, nous ne gaspillerons plus la magie curative de cette baguette. Je déciderai maintenant quand et qui dans ce groupe recevra des soins, est-ce que c'est clair ?

Halisstra hocha la tête.

— Avez-vous encore sur vous d'autres objets magiques dont je devrais avoir connaissance ? l'interrogea la haute prêtresse. Je saurai si vous me mentez.

La fille de Drisinil soupira et hocha de nouveau la tête. Elle sortit une autre baguette et la lui tendit.

— Vous ne pourrez cependant pas l'utiliser, marmonna Halisstra. C'est un objet de magie profane. J'ai quelques... compétences dans cette magie.

— Je vois. Bon, si cela devient nécessaire, vous pourrez la récupérer lorsque vous aurez prouvé votre valeur. Pour l'instant, je vais également la conserver avec moi.

La haute prêtresse se retourna et s'éloigna de quelques pas en ne tenant aucun compte de la femelle drow qui la foudroyait du regard.

— Halisstra, dit Pharaun en essayant à la fois de changer de sujet et de montrer à Quenthel que la prêtresse Melarn était utile, vous et Danifae semblez savoir d'où viennent ces araignées géantes. Vous pouvez nous en dire plus ?

— Ce sont des araignées gardiennes, expliqua l'elfe noire d'une voix hargneuse, qui sont généralement invoquées en cas de grand besoin. Ces deux-là étaient petites... Les Mères Matrones qui les ont invoquées devaient en avoir une à disposition.

— Vous voulez dire qu'elles peuvent être encore plus grosses ? demanda Valas d'un ton incrédule.

— Assurément, répondit Halisstra d'un ton plus chaleureux. Comment croyez-vous que les toiles de cette cité sont apparues ? Lorsque les premières hautes prêtresses sont arrivées dans cette caverne avec leurs homologues mages, ils ont invoqué des araignées d'une taille gigantesque pour tisser les toiles sur lesquelles la cité serait construite. Ces créatures sacrées sont venues ici grâce à la bénédiction de Lolth, puis elles ont été conservées par magie en les transformant en statues cristallines. Nous les invoquons de temps à autre pour réparer des quartiers de la cité ou pour défendre la caverne. Elles obéissent cependant normalement à un lien mental et ne peuvent convoquer d'autres membres de leur espèce que sur nos ordres. Mais je ne sais pas vraiment comment tout ceci fonctionne. Seules les Mères Matrones connaissent ce secret.

— Par la Sombre Mère ! s'exclama Ryld. Vous croyez que l'araignée survivante va en convoquer d'autres ?

— Je ne sais pas, avoua la prêtresse. J'espère que non.

— Regardez, leur dit Pharaun en passant la tête dans la rue afin d'apercevoir l'araignée au loin.

Une unité de nains gris surplombait la créature, en formation dans une rue supérieure. Certains

avaient commencé à lancer des bombes incendiaires sur l'araignée. Les pots à feu explosèrent en la touchant et elle se dressa sur ses pattes arrière, ses chairs commençant à s'embraser, afin d'éliminer la source de ses problèmes.

D'autres bombes incendiaires percutèrent l'araignée, la frappant à la tête et à l'abdomen. Se redressant complètement, l'araignée essaya d'approcher les duergars, mais leur position était, malheureusement pour elle, hors d'atteinte. Elle pivota sur elle-même pour tourner le dos à ses adversaires et projeta dans leur direction un long jet de liquide épais.

— C'est de la toile, déclara Pharaun, impressionné.

La toile zébra l'air et se fixa sous la rue de toiles calcifiées, se solidifiant au contact. L'araignée se retourna une nouvelle fois et commença à avancer précipitamment sur le fil de toile gluant pour rejoindre les nains gris qui se tournèrent pour s'enfuir.

— Les imbéciles, constata Ryld. Ils ont simplement réussi à attirer son attention. Ce qui est toutefois heureux pour nous.

— Ça suffit, intervint Quenthel. Nous devons encore récupérer nos affaires à l'auberge et quitter cette cité maudite.

Pharaun se tourna vers la haute prêtresse, son visage exprimant une stupéfaction muette.

— Vous plaisantez ! Regardez tout autour de vous, dit-il en indiquant d'autres quartiers de la cité où l'éclat distant d'autres incendies était visible à travers la fumée de plus en plus épaisse. La cité tout entière est en proie au chaos.

» Ouvrez également vos oreilles, poursuivit-il en indiquant plusieurs directions où les cris des combats et des blessés ou des morts résonnaient contre les parois de la vaste caverne. Le temps nous est compté. Je suis sûr que les habitants ont maintenant choisi leur camp et que les combats emplissent chaque rue de la cité. Malgré cela, vous voulez tenter le sort en essayant de récupérer d'autres de vos babioles ? Je pense que...

— Écoute-moi bien, mon garçon, cracha Quenthel, le visage livide de colère. Nous venons d'aborder ce sujet avec ton ami le guerrier. Tu obéiras à mes ordres ou j'abandonnerai ici ton cadavre. Si tu as oublié qui je suis, permets-moi de te rafraîchir la mémoire : je suis la haute prêtresse Quenthel Baenre, la Maîtresse d'Arach-Tinilith, la Maîtresse de l'Académie, la Maîtresse de Tier Breche, la Première Sœur de la Maison Baenre de Menzoberranzan et je ne tolérerai plus tes remarques narquoises et ton insubordination effrontée. Est-ce que tu comprends ce que je dis ?

Jegfred s'avança une nouvelle fois pour appuyer les propos de sa maîtresse et il saisit Pharaun par le col de son piwafwi en poussant un grognement menaçant avant de le soulever dans sa main griffue.

Le mage jeta un regard à Ryld qui paraissait encore quelque peu affaibli après son combat contre l'araignée. Malgré tout, il avait posé sa main sur la poignée de Pourfendeuse et s'avança, prêt à s'interposer entre le draegloth et le mage. Pharaun vit cependant dans l'expression du guerrier son hésitation quant à le défendre.

Jegfred tourna brusquement son visage dans la direction du guerrier.

— N'y pense pas, maître d'armes, lui dit Jegfred en grondant féroce. Je n'hésiterai pas à déchiqueter tes chairs et à me nourrir de tes intestins si tu intervies.

S'offensant des menaces du draegloth, Ryld se raidit, Pharaun lui lançant cependant un bref signe de tête pour l'empêcher de s'interposer.

— Maîtresse Quenthel, votre passion à récupérer vos biens est telle, lança Pharaun d'un ton d'apparence jovial, que je vous propose de nous hâter avant qu'il soit trop tard.

Quenthel sourit, visiblement satisfaite de son autorité et de l'obéissance de ses subalternes.

— Je savais bien que tu comprendrais l'importance de mes choix, répondit-elle en se détournant.

» Alors, mon bon mage, que me proposes-tu pour rejoindre l'auberge La Flamme et le Serpent ? demanda-t-elle en admettant la dévastation régnant dans la cité. Quelle sorte de magie pourrais-tu invoquer pour nous y conduire rapidement et en toute sécurité ?

— Je n'ai rien à proposer, Maîtresse Baenre, reconnut Pharaun en toute sincérité. J'ai utilisé plus de la moitié de mes sorts pour la journée et je ne sais toujours pas comment nous allons bien pouvoir quitter la cité.

— Cela n'est pas suffisant, Mizzrym.

— J'ai toutefois une autre idée en tête, dit le mage en se pinçant les lèvres. Laissez-moi aller chercher l'équipement pendant que vous et le groupe attendez ici et vous reposez. Cette ruelle est isolée, facilement défendable et je saurai où vous retrouver. J'ai un sort qui peut me conduire rapidement à l'auberge et me faire revenir tout aussi rapidement, mais je peux l'utiliser pour moi seul.

Quenthel se renfroga en réfléchissant et Pharaun se demanda si la haute prêtresse s'apercevait qu'elle faisait autant la moue, le visage sévère.

— Très bien, finit par dire Quenthel en acquiesçant. Ne traîne pas.

— Je n'en ai pas vraiment l'intention. Plus j'éviterai que cette maudite cité s'effondre sur ma tête, mieux je me porterai.

Quenthel se tourna et expliqua le plan du mage au reste du groupe. Ils opinèrent tous de la tête, accueillant ce moment de répit avec satisfaction.

— Tu vas vraiment revenir, n'est-ce pas ? le questionna Ryld en se tournant vers lui.

Pharaun plissa un sourcil avant de lui répondre.

— En sus de mon amitié pour toi, mon maître d'armes à la mine maussade préféré, je désire toujours découvrir le fin mot de ce grand mystère. Et mes chances d'y parvenir sont meilleures avec toi que sans toi.

Ryld le dévisagea un long moment avant d'opiner de la tête.

— Prends soin de toi, finit-il par dire en s'asseyant au pied d'un mur, son arbalète dégainée.

— Comment comptez-vous traverser la cité ? l'interrogea Halisstra.

Le visage de la prêtresse était crispé et fatigué. Ses yeux brillaient cependant d'un bel éclat rougeâtre, emplis d'une détermination renouvelée.

— J'ai un sort de vol que je peux utiliser pour aller et venir rapidement dans la ville, répondit Pharaun. Malheureusement, j'aurais plus de chances de survivre si j'étais invisible, mais j'ai déjà utilisé ce sort aujourd'hui.

— Je peux peut-être vous aider, augura la fille de l'ancienne Maison Melarn. Maîtresse Quenthel, si vous l'acceptez, je pourrais invoquer les pouvoirs de la baguette que vous m'avez confisquée.

— Et quels sont ses pouvoirs ? demanda la haute prêtresse, visiblement satisfaite par la déférence de la prêtresse Melarn.

— Un sort d'invisibilité totale qui ne disparaît pas même s'il doit attaquer un adversaire, répondit Halisstra. Je vous assure qu'il ne lui fera aucun mal.

Quenthel se renfroga une fois encore et regarda Pharaun, cherchant sur son visage son approbation. Le mage hocha la tête. Il avait confiance envers les deux femelles nouvellement acceptées dans leur groupe et elles n'étaient pas vraiment en position de les trahir en ce moment.

— Très bien, céda Quenthel.

Elle sortit la baguette et la tendit à l'autre femelle. Halisstra la saisit en remerciant la haute prêtresse d'un signe de tête. Elle pointa la baguette sur Pharaun.

— Attendez, la pria le mage.

Il sortit une plume de son piwafwi. Utilisant la plume dans son incantation, il se lança le sort de vol.

Rangeant la plume dans sa poche habituelle, il se tourna vers la prêtresse.

— C'est bon, maintenant, vous pouvez y aller, lui dit-il. Il est toujours plus facile de lancer un sort quand vos mains sont visibles.

Elle lui sourit légèrement et acquiesça, puis invoqua l'énergie magique de la baguette. Pharaun se retrouva invisible quasi instantanément. Halisstra tendit la baguette à Quenthel.

— Non, déclara la haute prêtresse en secouant la tête. Vous pouvez la garder. Je pense que vous avez retenu la leçon.

— Oui, Maîtresse, opina Halisstra avec un léger sourire.

Elle rangea sa baguette et vint se rasseoir à côté de Danifae.

— Je ne serai pas long, la rassura Pharaun.

Il s'éleva dans les airs avant que ses compagnons puissent répliquer.



Danifae observa le mage disparaître puis elle le sentit quitter la ruelle. Secouant la tête, elle se cala contre le mur et observa le maître d'armes et l'éclaireur qui allaient et venaient dans la venelle, les deux mâles visiblement impatients de quitter cet endroit.

Je me retrouve avec des individus bien étranges, se dit-elle. Ils sont compétents et pourtant ils ne cessent de se chamailler et de se disputer. Je n'avais jamais assisté à autant de disputes drows en une seule journée.

La captive de guerre regarda Quenthel qui parlait doucement avec Jeggred, le draegloth.

Cette drow est assurément intéressante, pensa Danifae.

Ce n'était pas la première fois qu'elle rencontrait une femelle comme la haute prêtresse, elle était sûre d'elle mais ne pouvait s'empêcher de tempêter contre tout le monde et toutes les situations.

Il faut avouer, pensa Danifae, son regard s'attardant sur les formes de Quenthel, qu'elle est née pour commander.

Danifae reporta ses pensées sur Halisstra. La Première Fille de la Maison Melarn semblait manifestement ébranlée par la destruction physique de sa Maison, même si Ssipriina la lui avait dérobée quelque temps plus tôt. Danifae se demanda comment sa maîtresse allait traverser ces difficultés. La prisonnière de guerre ne pleurerait pas la destruction de la Maison Melarn, mais elle s'imagina ce que pouvait ressentir un individu face à la disparition de sa propre famille, notamment d'une telle façon. Pour autant qu'elle le sache, la Maison Yauntyrr n'existait peut-être plus. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas visité son foyer. Elle ne connaissait même pas le sort de la cité d'Eryndlyn elle-même dans la crise actuelle, et encore moins le sort de sa propre Maison.

— Laissez-nous vous accompagner, dit Halisstra à Quenthel. Laissez-nous vous aider à trouver le prêtre de Vhaeraun.

Danifae lança un regard sévère à sa maîtresse.

— Et qu'est-ce qui vous fait croire que nous allons essayer de trouver l'ami de l'éclaireur ?

demanda Quenthel.

— Je... je vous prie de m'excuser, Maîtresse Baenre, balbutia Halisstra. J'ai supposé que...

— Les suppositions sont la spécialité de ce misérable Pharaun, l'avertit Quenthel.

Halisstra inclina la tête.

— Je comprends, Maîtresse Baenre, reprit-elle. Quoi qu'il en soit, je vous demande humblement de nous laisser, ma servante et moi, vous accompagner. Nos chances de survie seront plus grandes si nous restons ensemble et, comme vous le savez maintenant, plus rien ne me retient dans cette cité.

L'elfe noire se pinça les lèvres en essayant manifestement de contrôler ses émotions. Danifae considéra son attitude à montrer ainsi ses sentiments quelque peu inconvenante, mais elle n'en dirait rien, notamment devant les autres.

Quenthel tapota ses lèvres avec un doigt et hocha la tête comme si elle comprenait la détresse de Halisstra, même si Danifae ne croyait pas sérieusement en la compassion de la haute prêtresse vis-à-vis de la situation de Halisstra.

— Eh bien, tant que vous continuerez à vous montrer utiles et que vous obéirez à mes ordres, je ne vois aucune raison de ne pas poursuivre le voyage tous ensemble.

Danifae tressaillit. Cette décision l'éloignerait sans aucun doute d'Eryndlyn. Elle allait devoir trouver le moyen de briser leur lien magique rapidement, et le mage possédait peut-être ce pouvoir. Il serait aisé de manipuler le mâle dans ce sens car elle l'avait souvent vu la lorgner. Cela serait assurément très aisé.

Halisstra inclina une nouvelle fois la tête pour la remercier.

— Si ma question n'est pas trop présomptueuse, Maîtresse Baenre, puis-je vous demander quelles sont vos intentions ?

— Eh bien, dès que nous serons parvenus à quitter cette cité, répondit Quenthel en appuyant bien ses mots afin de souligner la nature intimidante de leur entreprise, je pense que nous pourrions effectivement rendre visite à l'ami de l'éclaireur. Malgré la nature exaspérante du mage Mizzrym, il lui arrive parfois d'avoir de bonnes idées.

C'est pourquoi vous ne pouvez pas vous permettre de vous l'aliéner ou de le blesser, se dit Danifae.

Il n'était pas difficile de comprendre que Pharaun était le membre le plus précieux du groupe. Ce qui soulevait la question de savoir qui était le véritable chef des drows : Quenthel par défaut, mais Pharaun par la force des choses.

Ce qui va mériter de garder l'attention sur leurs affrontements futurs, pensa Danifae en souriant.



Ssipriina observa les troupes qu'elle avait rassemblées dans la cour de sa résidence et elle fit la grimace. Elles étaient si peu nombreuses en comparaison de ses forces au début du conflit. Leur nombre suffirait-il ? Elle laissa son regard errer dans leurs rangs... soldats, prêtresses, mages. Combien avait-elle perdu de drows dans la destruction de la Maison Melarn ? Et combien d'autres dans les heures qui avaient suivi à combattre les Maisons rivales, ses propres mercenaires duergars et les araignées gardiennes ?

La Mère Matrone secoua la tête en pensant à ce fiasco. C'était assurément un impair mais elle

refusait d'en prendre la responsabilité ou de juger l'affaire comme mal pensée. L'invocation de la créature arachnide avait été une décision pleine de bon sens, une idée que ses alliées avaient toutes sanctionnée. Il était évident qu'aucune des Mères Matrones n'avait pu imaginer que le lien mental utilisé pour contrôler les araignées était également lié d'une certaine façon à leur relation avec Lolth. Sans la déesse, le lien avait disparu et le temps de le comprendre, il avait été trop tard. Ce lien leur avait échappé et elle refusait une nouvelle fois d'en accepter la seule responsabilité.

Les dégâts auraient cependant pu être contenus si cet imbécile et ce traître de Khorrl avait fait son travail. Elle lui avait payé une somme astronomique. Il aurait dû obéir à tous ses ordres, mais il avait choisi de lui tourner le dos et avait réuni ses mercenaires, se préparant à quitter Ched Nasad. La perte des mercenaires était un coup dur, mais ce qui l'irritait encore plus était la façon dont il l'avait ridiculisée, notamment aux yeux de ses semblables.

Les autres Mères Matrones, en apprenant que les duergars avaient quitté le service de la Maison Zauvirr, avaient mis fin à leur alliance et immédiatement retiré leur soutien vis-à-vis des revendications de Ssipriina. Elles devaient se charger du bien-être de leur propre Maison et ne pouvaient pas se permettre de s'affaiblir encore plus dans une cause perdue.

Une cause perdue ! Elle avait assurément été ridiculisée et elle n'allait pas reculer maintenant. Ssipriina Zauvirr allait leur montrer ce qu'était une cause perdue.

Elle les laisserait s'éloigner d'elle. Elle les laisserait pourrir au fond de la caverne de Ched Nasad. Elle n'allait pas laisser ces revers contrecarrer ses plans. La moitié de la cité pouvait bien brûler, mais une fois la fumée dissipée, la Maison Zauvirr se trouverait au sommet.

Khorrl Xornbane allait également payer sa trahison, mais ses troupes survivantes suffiraient-elles ? Entre sa propre Maison et les elfes de la Maison Melarn qui lui avaient juré allégeance, elle avait réussi à assembler une puissante armée qui avait malheureusement essuyé de lourdes pertes.

C'était également la faute du Clan Xornbane. Ils avaient laissé dégénérer les affrontements autour de la Maison Melarn. Et c'étaient leurs pots à feu détestables, la substance incendiaire qui brûlait les pierres, qui avaient provoqué la chute de la Maison. Une destruction inutile entraînée par des combats tout aussi inutiles.

Ssipriina ne doutait pas un instant que le capitaine duergar lui ait menti. Zammzt pouvait très bien être à l'origine de l'attaque prématurée des mercenaires, mais pour quelle raison ? Quelle Mère Matrone pouvait être de connivence avec lui ? Qui pouvait bien gagner quelque chose en laissant ses projets avancer, puis en les contrecarrant au dernier moment ? Ces ennemis étaient si nombreux... Elle devrait toutefois le déterminer plus tard.

Ssipriina regretterait Zammzt en raison de son efficacité et de son sens tactique. Elle avait peu de stratèges à nommer à la direction de ses troupes. Le mâle à l'apparence vilaine aurait très bien occupé ces fonctions. Faeryl pourrait également le remplacer, mais personne ne l'avait revue depuis la fin du Conseil qui s'était transformé en un véritable chaos dans la Maison Melarn. Ssipriina supposait que sa fille avait péri lorsque la résidence palatiale s'était détachée pour s'écraser au fond de la caverne.

Quelle fille stupide, pensa la Mère Matrone. Bon débarras !

Soupirant, Ssipriina sortit de ses rêvasseries et balaya une nouvelle fois du regard son armée trop petite. Ils allaient devoir se montrer vaillants. Elle les mènerait elle-même au combat, coûte que coûte.

— Formez les rangs, lança la Mère Matrone en s'avancant au milieu de l'armée drow. L'heure est venue de s'emparer de ce qui nous revient de droit.

Chapitre 18

Pharaun essaya de ne pas s'éloigner du périmètre de la cité en se dirigeant vers La Flamme et le Serpent. En premier lieu, il préférait éviter de se faire broyer par des chutes de pierres ou de décombres. Même s'il n'avait vécu cette expérience qu'une seule fois auparavant, elle lui suffisait amplement. Par conséquent, il se dispensa de répéter l'incident.

Ensuite, le mage savait que la navigation serait facilitée en suivant les parois de la caverne et en contournant la partie centrale de la cité. Malgré la distance relative du centre de la ville, l'épaisse fumée lui causa quelques difficultés en vol. Il s'étonna de découvrir la caverne aussi enfumée. Il faillit percuter plus d'une fois une paroi rocheuse, une rue de toiles calcifiées encore intacte ou un édifice. En dépit de ces risques considérables, il préférait voler en périphérie de la cité plutôt que de devoir manœuvrer dans le centre de Ched Nasad où le fracas des combats n'avait pas diminué. Il entendit même au loin des explosions, des claquements sonores et des vents violents, de féroces affrontements magiques ayant lieu. Des puissances magiques se déchaînaient sur les troupes rassemblées dans les rues. Il n'y avait plus aucun doute quant à la situation : la cité tout entière était en proie à une lutte désespérée pour prendre le contrôle des rues.

En règle générale, le fracas des batailles parvenait jusqu'à ses oreilles autour de lui ou sous ses pieds. Ce qui avait très certainement commencé comme un simple affrontement sur la place à l'extérieur de la Maison Melarn s'était répandu à toute la cité, tous les quartiers, et à tous ses habitants, locaux ou étrangers. Le mage se demanda combien d'individus étaient parvenus à s'enfuir dans les cavernes entourant la Cité des toiles chatoyantes. Son groupe ayant très peu participé aux premiers combats dans la cité, il se souvint – depuis qu'ils s'étaient enfuis de la Maison Melarn – avoir rencontré peu de gens ordinaires dans les rues. La raison principale s'expliquait bien sûr par leur localisation : ils avaient passé la plupart de leur temps dans la partie haute de la cité, les quartiers nobles. En contrebas, dans les quartiers inférieurs, il imagina un spectacle très différent. Il supposait que la populace avait été prise dans les affrontements, tout comme la révolte à Menzoberranzan.

Le soulèvement de Ched Nasad avait cependant pris une tout autre tournure que dans la Cité des araignées. Les insurgés impliqués dans les troubles qui frappaient Ched Nasad étaient les Maisons nobiliaires elles-mêmes. Leurs luttes intestines étaient à l'origine des combats. Pharaun se satisfit de constater que les Maisons de Menzoberranzan ne se soient pas révélées plus enclines à s'affronter les unes les autres pendant l'insurrection des esclaves. Si cela avait été le cas, il n'aurait plus de foyer vers lequel rentrer. Le mage grimaça en pensant aux tentatives d'assassinat de Gromph envers Quenthel, ainsi qu'aux propres tentatives de sa sœur Greyanna pour le tuer.

Il ne restera peut-être que des ruines, pensa Pharaun, lorsque tout ceci sera terminé.

En s'approchant du quartier de la cité où se trouvait l'auberge, le mage remarqua que les dégâts étaient ici beaucoup moins importants. La Flamme et le Serpent n'avait même subi aucun dégât. Mais il en comprit immédiatement la raison. Une horde hétéroclite de drows et d'autres créatures, probablement des clients de l'auberge, des mercenaires autonomes et d'autres individus, avait formé un périmètre défensif autour de l'édifice. Ils ne semblaient essuyer aucun affrontement pour le moment, mais une bataille immense avait dû faire rage dans le quartier quelques heures plus tôt en

raison des nombreux cadavres qu'il aperçut.

Ne désirant pas se faire attaquer ou entraîner dans le conflit, le mage choisit de faire le tour de l'édifice pour rentrer par-derrière. Il se souvint de la fenêtre de la chambre qu'il partageait avec Valas et Ryld, celle qui donnait sur la paroi de la caverne abritant Ched Nasad, et se dirigea vers elle. Il s'approcha par le toit et s'arrêta entre la paroi rocheuse et le mur de l'établissement. La distance séparant les deux lui permettrait d'y descendre en lévitation et il plana un instant au-dessus de la fenêtre en réfléchissant au meilleur moyen de passer la fenêtre sans attirer l'attention.

Le Maître de Sorcere se rendit compte qu'il possédait le sort approprié, une incantation mineure qui lui permettrait d'ouvrir la fenêtre de l'intérieur, sans la fracasser. Plongeant la main dans les plis de son piwafwi, il fouilla trois ou quatre poches avant de trouver ce qu'il y cherchait. Il sortit une clé de cuivre et la tapota doucement contre la fenêtre en prononçant les paroles incantatoires de son sort. La fenêtre s'ouvrit sans résister et Pharaun s'y introduisit en faisant des contorsions.

Le mage, le maître d'armes et l'éclaireur avaient tous pris leur équipement lorsqu'ils étaient partis pour rejoindre le prétendu banquet donné en leur honneur. Cet événement lui semblait maintenant lointain. Pharaun ouvrit la porte pour accéder au couloir menant à la chambre de Quenthel.

Le mage hésita lorsqu'il arriva devant la porte. Il se demanda si la haute prêtresse y avait placé des sorts de protection avant de partir, mais il souvint alors que Ryld et Valas avaient fouillé la chambre lorsqu'ils étaient en quête de magie curative. Gloussant, il essaya d'ouvrir la porte mais celle-ci était verrouillée.

Pharaun haussa les épaules et fouilla une nouvelle fois dans les poches de sa cape. Il sortit une pincée de poudre argileuse et une petite fiole d'eau. Il invoqua la Toile en renversant l'eau sur l'argile et acheva son sort. Une partie du mur située à côté de la porte se mit à trembler et la pierre se transforma en une boue épaisse et visqueuse. La boue tomba finalement au sol dans une flaque et Pharaun recula pour éviter de salir ses bottes. L'ouverture suffisamment grande, le Maître de Sorcere sauta lestement par-dessus la flaque et se réceptionna dans la chambre.

Pharaun examina le sac à dos de Quenthel, rempli de son équipement, posé sur une table à côté du divan de Rêverie. Les possessions de Faeryl, y compris son havresac, étaient posées sur l'autre table. Le mage souleva le sac de la haute prêtresse et poussa un grognement.

Finalement, elle réussit à me faire porter son sac, se dit le mage avec un sourire ironique.

Il passa le sac à dos sur ses épaules, empoigna le havresac de Faeryl et se retourna pour quitter les lieux.

Un carreau d'arbalète frappa la poitrine de Pharaun, traversa l'étoffe résistante de son piwafwi et s'enfonça dans son épaule. Le Maître de Sorcere poussa un grognement et recula en titubant dans la chambre, en se retournant afin que sa cape puisse le protéger complètement. Il regarda le projectile fiché dans son épaule et s'aperçut que le carreau était de facture drow et que son sort d'invisibilité s'était dissipé.

Pharaun recula au fond de la salle et laissa tomber les deux sacs au sol en cherchant tant bien que mal un abri. Seuls deux endroits pouvaient l'accueillir : derrière le divan de Rêverie ou l'intérieur d'une armoire. Il saisit la poignée de l'armoire, l'ouvrit brusquement puis la poussa pour la refermer tandis qu'il s'écroulait derrière le divan. La porte de la grosse armoire se referma en claquant au moment même où Pharaun vit, depuis le dessous du divan, deux paires de bottes entrer dans la pièce. Le mage ne bougea pas, accroupi, et vit les deux individus avancer côte à côte en direction de l'armoire, leur regard balayant probablement la chambre.

— Il est entré dans l'armoire, dit l'un des deux dans la langue drow.

Le carreau d'arbalète le faisait souffrir, mais Pharaun attendit que ses agresseurs pénétrant dans

son champ de vision. Il plissa les yeux, ne parvenant pas à cerner nettement les drows, et se sentit subitement pris de vertige. Il pourrait les supprimer en lançant un sort, mais il ne parvint pas à se concentrer sur le choix du sort ou sur la façon de l'invoquer. Sa blessure se mit à brûler ses chairs et Pharaun se rendit compte qu'il s'affaiblissait de plus en plus rapidement. Le carreau était empoisonné. Il devrait se hâter de rejoindre les autres avant que le poison envahisse complètement son corps, en espérant toutefois que ses camarades possèdent le moyen de le traiter.

Ses adversaires se révélant, leurs arbalètes prêtes à décocher d'autres carreaux empoisonnés, le mage comprit pourquoi ils avaient tiré à vue. Les deux elfes noirs portaient la livrée de la Maison Zauvirr. Se réprimandant mentalement pour n'avoir pas envisagé que Ssipriina puisse dépêcher des subalternes à l'auberge en prévision du retour des Menzoberranyrs, Pharaun essaya de prononcer les paroles incantatoires d'un sort, sans résultat. Les deux drows pointèrent leur arbalète dans sa direction, un grand sourire barrant leur visage.

Le Maître de Sorcere ferma les yeux et se demanda s'il allait souffrir en mourant et s'il pourrait libérer sa rapière dansante lorsqu'il entendit un bruit. Ce n'était cependant pas le claquement des cordes des arbalètes libérant leurs projectiles. Il entendit une voix féminine, familière, prononcer rapidement une phrase arcanique. Le mage plissa les paupières, sa vue troublée, une volée de rayons lumineux et multicolores criblant ses ennemis.

Les deux drows reculèrent en chancelant sous l'assaut des rayons aveuglants. Ils poussèrent des cris et se couvrirent les yeux pour se protéger. Le premier fut pris de spasmes irréguliers, le rayon jaune libérant un arc électrique qui courut sur son corps en grésillant, le second entrant en contact avec le rayon rouge qui libéra un jet de flammes.

Pharaun vit les deux soldats s'effondrer au sol. Il ne savait pas s'ils étaient morts, et il ne s'en souciait pas. Les effets du poison l'affaiblissaient toujours plus.

— Bonjour, Pharaun, lui dit la voix en ronronnant.

Pharaun rouvrit les yeux avec un effort et leva la tête en comprenant qui venait de le sauver.

— Aliisza, souffla-t-il d'une voix indistincte, l'alu le rejoignant derrière le divan. Comment m'as-tu retrouvé...

La femelle fiélon le frappa au visage et la violence de son coup le fit sursauter, les larmes lui montant aux yeux.

— Qu'est-ce que..., grogna le mage en frottant sa joue, Aliisza s'agenouillant à côté de lui, sa main levée. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Il se demanda de nouveau s'il parviendrait à invoquer sa rapière dansante.

— Comment oses-tu ! grogna l'alu en fronçant les sourcils, son sourire coutumier disparu. Comment as-tu pu t'intéresser à cette catin après avoir partagé ma couche ?

Pharaun plissa le front, complètement perdu. Une catin ?

— Mais de qui parles-tu, bon sang ? lui demanda-t-il en levant son bras pour éviter une nouvelle giflle.

— Ne me prends pas pour une imbécile, espèce de misérable drow. Tu sais très bien de qui je parle. La jolie femelle que tu as sortie de la Maison effondrée. J'aurais dû lui arracher les yeux !

— Oh, par la Sombre Mère ! marmonna Pharaun en comprenant finalement. Ce n'est pas ce que tu crois...

— Ah bon ? Les mâles répondent toujours ça. Et pour les membres de ton sexe, ce n'est effectivement jamais le cas. Je ne veux pas entendre ça.

Aliisza tendit les bras, saisit le mage par les revers de son piwafwi et le tira vers elle. Elle pressa sa bouche contre la sienne et l'embrassa brutalement en mordant sa lèvre si fort qu'elle dut

faire couler son sang. De l'avis de Pharaun, l'alu l'embrassait pour marquer son territoire.

— Ce baiser permettra que tu ne m'oublies pas aussi facilement. Si tu me trompes, je le saurai. Je sentirai son odeur sur toi et je ne serai pas satisfaite. Je n'en ai pas encore terminé avec toi, mage, l'avertit Aliisza, les yeux rivés sur lui.

Elle plissa des paupières et un sourire sardonique réapparut sur ses lèvres.

— Et maintenant, je suppose que je ferais bien de t'aider, lui dit-elle d'un ton léger en soulevant le mage.

Elle passa son corps sur son épaule, en faisant toutefois bien attention de ne pas déplacer davantage le carreau d'arbalète.

Le mage se sentit humilié, l'alu le déplaçant comme un gros sac de champignons, mais il pouvait difficilement protester. Son corps tout entier lui sembla comme « lointain », le seul terme lui venant véritablement à l'esprit.

— Les sacs, murmura Pharaun par-dessus l'épaule de l'alu. N'oublie pas les sacs.

Ramassant les sacs de Quenthel et de Faeryl, Pharaun sur son épaule, Aliisza traversa la chambre jusqu'à l'ouverture pratiquée par le mage, puis remonta le couloir pour rejoindre la chambre du mage. Elle déposa le drow sur le divan. Elle se dirigea vers la fenêtre et se pencha en appuyant ses pieds contre la paroi rocheuse de la caverne. Elle jeta les sacs sur le toit, Pharaun l'observant sans rien pouvoir faire.

L'alu revint vers lui et souleva une nouvelle fois le mage pour le hisser par la fenêtre et le pousser avec elle entre la paroi et le mur de l'auberge. Il sentit le carreau fiché dans son épaule percuter le mur, mais la douleur ne le lança étonnamment pas. Elle lui arracha cependant un grognement.

— Par les Abysses, tu pourrais m'aider, non ? souffla-t-elle en hissant le mage sur le toit.

Pharaun ne répondit pas. Il ne ressentit bientôt plus son visage et son univers se voila.



Ryld était assis sur le toit d'un bâtiment qui longeait la ruelle, ses jambes pendant par-dessus le rebord, son arbalète en main, son regard rivé sur les incendies criblant Ched Nasad. Ayant enfin l'occasion d'étudier avec attention la topographie de la cité, il put observer ce qui se passait avec davantage de précision. Les combats avaient diminué dans les quartiers supérieurs de la cité, mais le fracas de quelques batailles lui parvenait encore. Les quartiers inférieurs semblaient endurer le plus gros des affrontements, les zones où les sous-races étaient les plus nombreuses. Il supposait que ces combats avaient pris la forme générale d'émeutes, la conséquence indirecte des tensions inhérentes à la cité et des affrontements plus militaires des niveaux supérieurs. Bien évidemment, l'effondrement d'une Maison et de plusieurs tonnes de roche n'avait pas dû apaiser la situation.

Halisstra s'assit à côté du maître d'armes et contempla tristement sa patrie.

— Valas est parti voir si nous pouvions nous échapper par les portes de la cité, lui dit-elle. Je lui ai indiqué un ou deux endroits que nous pourrions emprunter pour fuir discrètement et il va voir s'ils sont sûrs.

Ryld opina simplement de la tête. S'il existait bien un individu capable de voyager sournoisement dans la cité sans encombre, l'éclaireur de Bregan D'aerthe était celui-là. Le guerrier doutait cependant que des sorties aient été laissées sans surveillance.

— Comment tout ceci a-t-il pu arriver ? murmura doucement Halisstra. Toute cette destruction.

— Nous sommes devenus trop suffisants, répondit le Maître de Melee-Magthere. Les membres de notre race se querellent depuis si longtemps que nous n'avions jamais prévu que nos propres intrigues puissent échapper à tout contrôle. Et ils... (Le maître d'armes fit un geste en direction des quartiers inférieurs, de la populace.)... se nourrissent simplement de ces intrigues.

— Mais les incendies. Comment est-il possible de brûler une cité de pierre calcifiée ?

— L'alchimie, je suppose. Nous avons vu la même chose se passer à Menzoberranzan. Les destructions sont toutefois supérieures ici, car toute votre cité est suspendue sur vos rues de toiles calcifiées. Ils ont été très malins de prendre leurs bombes incendiaires pour détruire votre cité.

— Bien sûr, souffla la femelle drow. Les bombes détruisent les rues de toiles et tout ce qui y est accroché finit par s'effondrer. Y compris la Maison Melarn.

Ryld jeta un coup d'œil à l'elfe noire assise à côté de lui. Son visage exprimait la tristesse et ses yeux rouges étaient emplis de larmes peu caractéristiques chez une drow. Il n'avait pas souvent vu pleurer une drow. Les pleurs étaient considérés comme un signe de faiblesse. Il les jugea étonnamment sincères chez la prêtresse.

— Je suis désolé pour tout ce que vous avez perdu. Nous en sortirons peut-être grandis. Si nous survivons à tout cela.

Ryld aperçut quelque chose du coin de l'œil et il leva son arbalète pour viser la créature. Une forme ailée sortit de la fumée en avançant péniblement et au hasard, dans leur direction. Malgré ses ailes, elle ressemblait à une drow et portait avec elle un lourd fardeau. Le guerrier comprit que quelque chose clochait dans sa façon de voler dangereusement. Mais il la reconnut subitement... c'était la démonsse d'Ammarindar !

Il posa son doigt sur la détente de l'arbalète, prêt à tirer un carreau en direction de son cœur, puis il s'aperçut qu'elle transportait Pharaun.

La démonsse se rapprochant du bord du toit, elle parut perdre l'équilibre et Ryld dut littéralement tendre le bras pour la saisir en plein vol. Les trois individus tombèrent dans la rue, aux pieds de Jeggred. Le draegloth se positionna entre la magnifique créature et le reste du groupe.

— Vous ! siffla Quenthel en levant son fouet. Que faites-vous ici ?

La fiélon – Pharaun l'avait nommée Aliisza d'après les souvenirs du maître d'armes – lorgna la haute prêtresse et Jeggred avec méfiance en haletant sur le sol de pierre. Elle ne fit aucun geste pour se défendre.

— Je vous ramène votre précieux mage, drow, marmonna-t-elle. Je sais combien vous l'appréciez.

— Il est blessé ! s'exclama Ryld en retournant Pharaun.

Tout le monde à l'exception de Jeggred se réunit autour, le maître d'armes examinant le mage. Il vit rapidement sa blessure à l'épaule, ainsi que la partie du carreau qui était encore fichée. L'autre moitié du projectile s'était brisée pendant sa chute.

— Le carreau est empoisonné, déclara Quenthel en se dressant au-dessus du corps immobile de Pharaun. Il est inutile de le soigner si nous ne retirons pas le poison dans son sang. Sinon, il mourra.

— J'aurais pu vous le dire, lança Aliisza en s'asseyant, le souffle court en raison de son épreuve. Tenez... Il a insisté pour que je prenne ça.

Elle jeta deux sacs à dos aux pieds de la haute prêtresse.

— Et alors, comment allons-nous retirer le poison ? demanda Ryld à Quenthel en levant la tête dans sa direction. Quelqu'un parmi vous possède-t-il la magie nécessaire ?

Quenthel secoua la tête.

— Yngoth le détecte dans son sang, dit-elle en tapotant le fouet qui pendait à sa ceinture, mais je n'ai, bien évidemment, plus aucun sort de la sorte.

Ryld regarda Halisstra et Danifae.

— Et vous deux ?

Les deux femmes secouèrent également la tête.

— J'ai quelques notions de magie profane, avoua Halisstra, mais je ne suis pas suffisamment puissante pour éliminer le poison.

Jeggred tenant toujours à l'œil la femme fiélon, il prit la parole :

— Notre bonne amie l'ambassadrice a peut-être quelque chose pour l'aider.

Le draegloth poussa le sac posé à ses pieds.

— Je l'espère pour toi, mon ami, marmonna Ryld à l'attention du mage inconscient en faisant glisser le sac vers Quenthel. Car nous n'avons pas d'autres moyens de t'aider.

Pharaun transpirait abondamment. Ryld savait que le mage représentait leur meilleure chance de quitter vivants la cité. S'ils le perdaient, ils pourraient bien perdre aussi leur seule chance de s'échapper, à moins que Valas trouve un moyen de sortir.

Quenthel se mit à fouiller le sac de Faeryl en jetant ses vêtements et ses affaires personnelles sur le côté. Quenthel atteignant le fond du sac à dos, Ryld crut entendre la haute prêtresse marmonner une remarque désobligeante à propos de l'ambassadrice et du peu de matériel dans son sac. Son visage s'illumina cependant en sortant un étui en cuir.

— Ah ah ! lança-t-elle triomphalement. J'espère qu'il contient des sorts.

Elle ouvrit l'étui et fit glisser plusieurs pages de parchemin. Elle les déroula et les examina rapidement.

— Que c'est charmant, dit-elle. Faeryl, ma fourbe ambassadrice, je me demande bien où tu as pu te procurer ou dérober ces sorts !

Halisstra et Danifae se rapprochèrent de la Maîtresse d'Arach-Tinilith afin de jeter un coup d'œil aux sorts contenus sur les parchemins. Le maître d'armes vit une certaine allégresse emplir leur visage.

— Quelque chose d'utile ? demanda Ryld. Pour neutraliser le poison ?

— Je ne sais pas encore, répondit Quenthel d'un ton brusque. Laisse-moi un moment.

Elle continua à examiner les parchemins en les feuilletant rapidement.

— Plusieurs d'entre eux pourraient se révéler utiles, finit-elle par annoncer, mais je ne vois aucun... Oh, attendez ! Oui ! Pharaun Mizzrym, la chance te sourit. Écarte-toi, dit-elle en faisant un geste de la main à Ryld.

Le maître d'armes lui obéit et se glissa sur le côté, Quenthel s'agenouillant auprès du mage. La haute prêtresse posa une main sur son épaule et commença à psalmodier en lisant les mots inscrits sur le parchemin dans sa main. Un petit éclair lumineux accompagna la disparition du sort sur la feuille de parchemin et une douce lueur inonda le corps de Pharaun, centrée autour de la main de Quenthel.

La respiration bruyante du mage ralentit presque immédiatement et il parut plus décontracté. Ses yeux toujours fermés, il sourit.

— Mille mercis, Maîtresse Quenthel, murmura Pharaun d'un ton sincère peu coutumier chez lui. J'ai rencontré quelques problèmes à l'auberge. Un couple de drows au service de la Mère Matrone Zauvirr n'a pas apprécié que je visite l'endroit. Ils m'ont pris par surprise.

— J'ai du mal à te croire, maugréa Ryld en lorgnant Aliisza qui n'avait pas bougé, Jeggred les séparant.

— Eh bien, moi non, lui répondit son ami Pharaun. Et tu aurais même pu leur donner une ou deux

leçons sur la manière de trouver avec précision le point le plus vulnérable dans les défenses d'un mage.

— C'est bon, dit la haute prêtresse en se relevant. Retire la pointe de son épaule et je pourrai le soigner.

Elle se dirigea vers son sac à dos et rangea les parchemins, enroulés dans leur étui, dans une poche. Elle fouilla dans une autre partie de son sac et sortit une baguette que Ryld reconnut aussitôt.

Le maître d'armes reporta son attention sur le carreau brisé. Il l'examina afin de savoir s'il était logé contre un os et lorsqu'il vit que ce n'était pas le cas, il le poussa violemment, son extrémité ressortant par-derrière.

Pharaun cambra le dos et poussa un cri de douleur.

— Par les Abysses, Maître Argith, finit-il par grommeler, la respiration rapide. Tu sais assurément t'y prendre pour accueillir tes amis.

Le mage ferma les yeux, sa grimace n'ayant pas quitté son visage.

— Je pense que cet accueil est approprié pour quelqu'un qui a réussi à se faire planter par un carreau, lui dit Ryld en s'écartant de nouveau pour laisser approcher Quenthel.

La haute prêtresse agita sa baguette au-dessus de la plaie sanglante et prononça le mot de commande. Les chairs exposées commencèrent à guérir et la blessure se referma, une petite cicatrice gris pâle la remplaçant sur sa peau d'ébène. Pharaun poussa un soupir, Quenthel se releva.

— Voilà, lâcha-t-elle en rangeant la baguette dans son sac. Essaie maintenant d'éviter les carreaux d'arbalète. Les charges de cette baguette ne sont pas infinies.

Ryld vit Halisstra lorgner Quenthel, la prêtresse la regardant d'un œil jaloux ranger sa baguette.

Au vainqueur appartient le butin, pensa-t-il, l'air sombre. Tu t'es inclinée devant elle pour en faire ta maîtresse... Ne t'attends à aucune générosité de sa part.

Pharaun s'assit avec l'aide de Danifae. Il regarda autour de lui. Lorsqu'il aperçut Aliisza, le draegloth la tenant toujours à l'œil, il fit une grimace et retira sa main de celle de la prisonnière de guerre. Ryld vit la belle démonsse aux cheveux noirs plisser sévèrement le front.

Oh oh, pensa Ryld. Ça sent la femelle jalouse. Le mage n'est pas aussi stupide, il n'aurait pas couché avec une démonsse...

Pharaun parvint à se relever et à rejoindre l'alu.

— C'est bon, lança-t-il à Jeggred en passant à côté de lui. Tu peux relâcher ta garde. Elle ne va pas nous mordre.

Jeggred fit soigneusement mine de ne pas écouter le mage et maintint sa garde.

— Écoute, je te dois la vie, dit-il à voix basse, Ryld parvenant toutefois à l'entendre.

À sa grande surprise, la démonsse saisit Pharaun, ses mains de chaque côté de sa tête, et lui donna un baiser fougueux. Le mage ne fit rien pour résister, le guerrier apercevant ses poings s'ouvrir et se refermer le long de son corps.

— N'oublie pas ce que je t'ai dit, le prévint Aliisza en pressant sa bouche sur l'oreille du mage d'une voix suffisamment forte pour que tout le monde l'entende. Je le saurai.

Ryld vit qu'elle observait Danifae en prononçant ces paroles. La captive de guerre l'aperçut également et détourna le regard, un sourire d'incrédulité amusée sur le visage. Quenthel poussa un grognement de dégoût et se retourna prestement pour passer outre ce spectacle ridicule.

— Cela fait bien trop longtemps que je traîne dans cette cité, déclara Aliisza. Je vous laisse maintenant jouer à vos jeux et intrigues imbéciles pendant que la cité s'effondre tout autour de vous.

Sur ces paroles, elle ouvrit un portail blanc bleuté et le franchit ; Jeggred montra les dents en bondissant vers elle... mais trop tard. La démonsse avait disparu.

— Par la Sombre Mère, Pharaun, dit Quenthel d'un ton brusque. Tu parles constamment de ne pas tenter le sort et tu te permets de badiner avec cette... cette chose ! Tu n'es vraiment qu'un pauvre mâle !

Pharaun haussa les épaules face à ses accusations.

— Mais il ne s'est rien passé, assura-t-il en massant sa bouche pensivement. Je suis allé chercher vos affaires, les drows m'ont pris pour cible et elle m'a sauvé la vie. Et c'est tout.

— Je l'espère pour toi, ragea Quenthel.

Pharaun regarda de nouveau dans la ruelle et se gratta la tête.

— Où se trouve Valas ? demanda-t-il, Danifae lui expliquant la situation. (Le mage hocha la tête et répondit :) C'est bien. Plus tôt nous aurons quitté la cité, plus vite nous pourrions rechercher son ami le prêtre.

Le Maître de Sorcere plissa un sourcil en jetant un coup d'œil à Quenthel.

— En supposant que nous acceptons tous de suivre cette piste ? l'interrogea-t-il.

La haute prêtresse lui adressa un bref signe de tête.

— Oui, tu as réussi à me convaincre, concéda-t-elle. Dès que nous aurons quitté Ched Nasad, nous réfléchirons au meilleur moyen de trouver ce prêtre. Je suppose que tu pourras nous conduire où bon nous semblera ?

Pharaun opina de la tête.

— Cela dépendra de la localisation de ce prêtre, mais je ne pourrai rien faire aujourd'hui, ajouta-t-il. J'ai quasiment utilisé tous mes sorts. Si je ne me repose pas et que je n'étudie pas mes grimoires, je demeure sérieusement handicapé.

— Nous nous en soucierons plus tard. Pour l'instant, concentrons-nous sur le moyen de quitter Ched Nasad, déclara Quenthel. Dès que Valas sera de retour, nous apprendrons ce qu'il a découvert et agirons en conséquence.

— Je n'apporte pas de bonnes nouvelles, dit l'éclaireur en arrivant à point nommé. (Il escalada le mur contre lequel ils étaient assis.) Chaque porte principale de la cité est lourdement gardée ou assiégée, et les autres endroits mentionnés par Halisstra sont inaccessibles pour le moment. Il n'existe aucun moyen de sortir de la cité.

— C'est ridicule, dit Quenthel avec fermeté. Pharaun, possèdes-tu le moyen de nous transporter tous ? Un sort de portail extra-dimensionnel ? ou un autre de tes tours ?

Le mage secoua la tête.

— On va devoir alors se frayer un chemin pour franchir une des portes. Je suis sûre que nous sept, notre groupe, pouvons y parvenir.

— Il n'existe qu'un seul moyen de le savoir, intervint le mage. (Il étudia leur position l'espace d'un instant puis se tourna vers Valas.) Il faudrait qu'on s'élève encore un peu plus dans les quartiers supérieurs, au-dessus des duergars, tu ne crois pas ?

— Les affrontements sont encore importants dans cette direction, répondit Valas en acquiesçant. Autant les éviter.

— Je vous propose donc de ne pas traîner ici plus longtemps, reprit Pharaun. Montons dans les quartiers supérieurs.

Quenthel opina de la tête pour donner son assentiment et les sept membres du groupe se préparèrent à quitter la ruelle.

Ryld, rassemblant son équipement, prit conscience de son épuisement. Entre ses exploits de bagarreur avec Valas dans les tavernes, leur aventure dans la Maison Melarn et les combats contre les duergars et les araignées gardiennes, le guerrier n'avait pas pu se reposer de toute la journée.

La matinée doit être proche, pensa-t-il, et nous n'en avons même pas encore terminé. Espérons que nous trouverons un moyen relativement aisé de franchir une des portes.

Le groupe commença à léviter dans les airs, mais Jeggred dut faire deux voyages pour transporter Valas et Danifae car, en dépit de sa force extraordinaire, il ne pouvait pas porter les deux elfes noirs en même temps. Le groupe se divisa en deux, les premiers rejoignant la rue de toiles calcifiées en surplomb avec Jeggred et un des deux drows, les autres attendant le retour du fiélon.

Le premier groupe, composé de Pharaun, Quenthel et Jeggred portant Danifae, se posa dans une rue et découvrit qu'elle était sous la protection de troupes drows. Plusieurs soldats elfes noirs levèrent leur arbalète de poing dans leur direction, paniquant presque en apercevant le draegloth.

— Par les Neuf Enfers, qu'est-ce que c'est que ça ? cria un soldat, un vieux mâle couvert de cicatrices, en pointant Jeggred avec son arbalète.

Jeggred poussa un grognement en se tournant vers ces nouveaux adversaires, mais Pharaun s'interposa entre le draegloth et les drows.

— Du calme, les rassura le mage en levant les mains pour calmer les soldats. Nous ne faisons que passer. Inutile de vous inquiéter.

Quenthel renifla derrière lui et, lorsque les soldats virent qu'elle ne se souciait pas de la présence du draegloth, ils se calmèrent et reportèrent leur attention en contrebas où les combats continuaient à faire rage. Jeggred quitta les drows pour aller chercher Valas.

Pharaun trouva un endroit où s'asseoir et s'adossa contre un mur pour se reposer quelques instants.

— Mettez-vous à l'aise, dit-il aux deux femelles qui l'accompagnaient, et reposez-vous un peu.

Quenthel se renfrogna mais accepta de s'asseoir en face du mage, Danifae se joignant également à eux.

Le repos des trois drows fut cependant de courte durée, car des cris retentirent bientôt au loin dans la rue. Les soldats tout autour s'agitèrent, la rumeur voulant que les drows d'une Maison ennemie se dirigent dans leur direction.

Une prêtresse de rang moyen, encadrée par deux mages drows, s'avança au milieu des soldats avec raideur. Ils demandèrent à leurs troupes de former les rangs.

— Debout ! Il est temps de vous relever, bande de misérables rothés, et de combattre ! Combattre pour la Maison Maerret !

Lorsqu'elle arriva devant Pharaun et les deux femelles, elle s'arrêta net et les dévisagea.

— Qu'est-ce que vous faites là, vous trois ? Vous ne faites pas partie de cette unité. Qui êtes-vous ?

Pharaun lui adressa le même geste apaisant utilisé avec les soldats et lui expliqua :

— Nous sommes de simples passants qui ne vous causerons aucun ennui.

— Dans ce cas, vous allez intégrer cette unité. Toi, va à l'avant pour aider les mages, dit-elle en s'adressant à Pharaun.

— Nous pensions servir votre cause en protégeant ce côté-ci de la rue, répondit Pharaun avec un grand sourire. Ces maudits nains gris pourraient bien tenter de nous contourner pour nous attaquer par surprise.

— Debout, mage, et va rejoindre les autres lanceurs de sorts. Et vous deux ! Vous pouvez m'aider à rallier les troupes et à maintenir l'ordre. Pour la dernière fois, relevez-vous !

Pharaun vit que Quenthel s'apprêtait à bondir sur la prêtresse, et avant qu'elle provoque un esclandre, il entraîna l'elfe noire sur le côté.

— Écoutez, lui dit-il doucement. Nous sommes en mission spéciale pour la Mère Matrone

Drisinil Melarn. Nous avons reçu la permission d'éviter les combats afin de mener à bien notre mission secrète.

— Ah oui ? lança froidement un des deux mages drows. Eh bien, Drisinil Melarn se trouve être ma mère et j'ai appris qu'elle a été assassinée par des traîtres avant que cette guerre civile débute. Ne portant aucune broche familiale, je suppose que vous êtes les espions qui ont été accusés de collaborer avec elle. Il est temps pour vous de mourir !

Le mage Melarn recula et plongea sa main dans son piwafwi, mais avant que Pharaun puisse réagir, une voix s'éleva dans son dos.

— Bien le bonjour, Q'arlynd, salua Halisstra, les autres membres du groupe se posant dans la rue.

Le mage de la Maison Melarn s'arrêta et observa la prêtresse un instant. Puis son visage se barra d'un large sourire.

— Ma chère sœur, lui dit-il. Je te croyais morte.

Chapitre 19

— Lorsque les combats ont empiré, plusieurs Mères Matrones, y compris Maerret, sont venues nous rendre visite à la Tour Suspendue pour nous demander notre aide, lui expliqua Q'arlynd. Elles ont déclaré que les affrontements s'étaient transformés en une véritable guerre civile et que les rebelles allaient détruire la cité si nous ne les arrêtons pas. La Mère Matrone Lirdnolu m'a expliqué ce qu'il était advenu de la Maison Melarn. Je savais que notre mère était morte, tuée par Ssipriina Zauvirr et des espions étrangers désirant faire tomber Ched Nasad.

— Et tu croyais que j'étais morte moi aussi, murmura Halisstra en se ramassant à côté de son frère.

— En effet. Morte au moment de l'assassinat de notre mère ou pendant la chute de notre Maison. A-t-elle vraiment disparu ? demanda le mage Melarn.

Halisstra opina simplement de la tête.

— Par la Sombre Mère ! souffla-t-il.

— Hum, je suis heureux d'assister à votre réunion de famille, mais il nous faut encore quitter cette cité, déclara Pharaun en se levant. Quelle est la situation actuelle ? Où se trouve la sortie la plus proche de cette ville ?

Q'arlynd secoua la tête avant de répondre.

— D'après ce que je sais, il n'y en a aucune, dit-il. Toutes les portes de la ville ont été prises par les forces rebelles ou des hordes d'esclaves fugitifs ou elles se sont effondrées en raison de la violence des combats. Ce feu alchimique qui brûle les pierres cause des ravages dans toute...

— Soyez certains que nous le savons que trop, l'interrompit le Maître de Sorcere, mais votre rapport ne nous laisse guère d'alternative. Nous devons quitter cette cité.

Quenthel venait d'ouvrir la bouche, très certainement pour donner l'ordre à Pharaun de trouver le moyen de quitter Ched Nasad, lorsqu'un brouhaha sonore retentit au loin dans le boulevard. Pharaun se retourna et vit juste à temps un groupe d'elfes noirs se relever en trébuchant dans le plus grand désordre. D'autres tombèrent à terre tout aussi rapidement, abattus par une horde grandissante de nains gris qui sortait d'un portail magique en suspension dans l'air, juste au-dessus de la rue. Les duergars le franchirent à flots aussi vite que possible et utilisèrent leurs arbalètes pour cribler les cibles drows potentielles avant d'abandonner leurs armes de jet pour dégainer haches, marteaux et quelques rares masses d'armes.

— Alerte ! Nous sommes attaqués ! résonnèrent les cris des drows qui s'étaient levés pour aller stopper l'avancée des duergars.

— Allez, bande de soldats misérables et crasseux ! Redressez-vous et battez-vous avant qu'ils percent nos défenses ! aboya la prêtresse de guerre en revenant de l'autre flanc pour faire avancer ses troupes aussi vite que possible. Mage ! lance un sort ! Repousse-les. S'ils atteignent la place, nous sommes perdus.

Pharaun soupira et opina de la tête en saisissant la prêtresse de guerre pour planter son regard dans le sien. Le sourire du mage avait disparu.

— Donnez l'ordre à vos soldats de reculer jusqu'à cet endroit, lui dit-il.

— Quoi ? Pour les laisser venir jusqu'ici sans rencontrer de résistance ? C'est impossible.

— Faites-le ou nous serons pris au piège. Formez trois unités d'arbalétriers... ici, ici et ici, lui indiqua-t-il en désignant trois positions dans la rue.

La prêtresse de guerre regarda le mage comme s'il était un forcené, mais elle finit par acquiescer et donna l'ordre aux soldats de battre en retraite.

Pharaun roula des yeux en considérant le manque de perspicacité de la prêtresse de guerre et il se mit à organiser les soldats lui-même afin de séparer les fantassins des arbalétriers pour placer ces derniers aux trois endroits indiqués plus tôt. Les elfes noirs, reculant face aux duergars, se joignirent à leurs frères déjà en position. Agissant comme une véritable unité, les arbalétriers commencèrent à tirer dans la masse grouillante des nains gris qui massacraient les quelques traînards.

Nous ne pouvons plus rien pour eux, pensa le mage.

Il lança un sort et une grande toile d'araignée apparut en travers de la rue, fixée sur le sol de pierre et les édifices voisins. Une poignée d'elfes noirs fut prise au piège dans les filaments gluants et une dizaine environ se retrouvèrent bloqués de l'autre côté, mais les nains gris durent stopper leur charge, du moins jusqu'à ce qu'ils lacèrent la toile ou que le sort se dissipe.

— Suivez-moi, lui signifia Q'arlynd en lui faisant signe de léviter.

Pharaun suivit l'autre mage jusqu'à une position surélevée au-dessus de sa toile surplombant le champ de bataille où les nains gris s'étaient rapidement débarrassés des quelques drows prisonniers de ce côté-ci de la rue. Les duergars tournaient en rond, ne sachant visiblement pas quoi faire. Le frère de Halisstra sortit une composante de sort pour préparer l'incantation d'un sort et un coup d'œil à la boule de fiente de chauve-souris posée dans sa main révéla à Pharaun ce qu'il s'apprêtait à faire.

— Un instant, dit Pharaun en posant sa main sur le bras de Q'arlynd. Ils attendent quelque chose, lui expliqua-t-il en lui indiquant les duergars. Probablement un chaman ou un individu de la sorte pour dissiper la toile. Et c'est très certainement celui-là même qui a ouvert le portail dimensionnel.

Effectivement, un duergar vêtu d'une robe ornée de plusieurs totems et d'autres colifichets magiques franchit le portail lumineux. Un des duergars s'adressa à lui, Pharaun ne parvenant pas à l'apercevoir, en lui indiquant la toile. Le chaman hocha la tête et commença à incanter.

— Maintenant, lâcha Pharaun.

Q'arlynd fit plusieurs gestes et lança son sort en le pointant vers le chaman. Il le toucha directement et une boule de feu incendiaire s'engouffra dans la moitié de la rue en explosant quasi instantanément. Elle disparut tout aussi rapidement, les corps des nains gris brûlés ou carbonisés. Quelques-uns survécurent à la boule de feu, mais ils étaient peu nombreux et dispersés. Mais la chose principale était que le portail magique avait disparu, se refermant au moment de la mort du chaman qui l'avait créé.

Les deux mages drows redescendirent dans la rue en contrebas et s'aperçurent que la boule de feu embrasée de Q'arlynd avait touché la toile, cette dernière brûlant rapidement. Un nouveau portail dimensionnel commençait déjà à se former dans l'air, cette fois-ci à l'autre extrémité de la rue. La prêtresse de guerre rallia ses troupes pour affronter cette nouvelle menace.

— Tu n'as fait que retarder l'inévitable, déclara Quenthel à Pharaun lorsque les deux mages réapparurent. Nous perdons notre temps. Il nous faut quitter la cité.

— Je sais, répondit le Maître de Sorcere, mais c'était divertissant !

— Regardez ! cria Danifae en désignant le nouveau portail.

Une horde de duergars le franchit à flots et des drows apparurent des deux rues de toiles calcifiées des deux étages voisins, du dessus et du dessous.

— Ce sont les troupes de la Maison Zauvirr, déclara la prisonnière de guerre. Nous sommes faits comme des rats.

— Reculez ! cria la prêtresse de guerre en se tournant vers la moitié de rue où la boule de feu avait explosé.

Dirigeant la retraite des soldats, un carreau d'arbalète se planta dans son oreille. Le projectile s'y enfonça et ressortit de l'autre côté de son crâne, la prêtresse tuée sur le coup tandis qu'elle s'effondrait au sol.

— Nous sommes encerclés ! hurla Q'arlynd. Maintenez vos positions et battez-vous !

Il sortit une baguette et l'agita en invoquant une tempête de grêlons de la taille de la tête de Pharaun. La tempête de glace cribla et déchiqueta les premières lignes des nains gris, ces derniers s'écroulant à terre au milieu de leurs cris de douleur.

En réponse, les duergars lancèrent des pots à feu dans la masse grouillante des drows de la Maison Maerret qui s'étaient regroupés, formant des cibles faciles. L'armée de nains gris ne fit que grossir et les mercenaires formèrent les rangs. Leur première ligne forma un mur de boucliers pour protéger les lignes arrière, ces dernières pouvant lancer bombes incendiaires, carreaux d'arbalète et sorts en toute sûreté.

Pharaun avait perdu la trace de ses compagnons. Ils avaient tous été séparés dans la panique générale du premier assaut duergar. Il savait très bien qu'ils pourraient se débrouiller seuls, du moins pour l'instant, mais plus ils restaient ici, plus leurs chances de quitter la cité diminuaient. Il pivota sur lui-même en les cherchant dans la fumée toujours plus épaisse lorsqu'une créature se matérialisa devant le mage, dos à lui.

La faculté de Pharaun de détecter les auras magiques lui révéla que cette créature avait été invoquée de sa résidence extra-planaire, probablement des plans extérieurs. C'était une créature imposante, vaguement humanoïde, recouverte d'un pelage blanc et ayant quatre bras. Elle avait un front incliné et un nez aplati, mais son trait le plus terrifiant était sa gueule béante ornée de crocs. La créature se retourna en beuglant de rage et aperçut le mage. Ses yeux rouges prirent un éclat joyeux lorsqu'elle bondit sur le Maître de Sorcere, les griffes bien tendues, prête à le déchiqueter.

Pharaun essaya maladroitement de libérer sa rapière dansante, mais la créature démoniaque se jeta sur lui trop rapidement et elle le frappa à l'épaule, le blessant vilainement, en projetant le mage de plusieurs mètres sur le côté. Pharaun tenta de conserver son équilibre en reculant, mais la chose bondit encore dans sa direction, ses quatre bras frappant sa poitrine en poussant un cri de défi.

Par la déesse ! pensa Pharaun, pris de panique tandis qu'il essayait d'activer sa rapière magique.

Le mage aperçut du coin de l'œil un mouvement rapide et il vit finalement Valas se précipiter dans le dos de la bête, ses deux kukris lacérant les tendons de ses jarrets. La créature hurla de douleur mais elle se retourna néanmoins avant que Valas ait eu le temps de se fondre de nouveau dans les ombres, ses griffes meurtrières frappant le petit éclaireur.

Pharaun entendit son compagnon drow pousser un grognement et le vit se faire étendre dans la rue, projeté par la force brute de la créature. Cela lui permit cependant de libérer sa rapière. Il ordonna mentalement à la lame d'attaquer et lorsqu'elle s'enfonça dans le dos de la créature, cette dernière se dressa au-dessus de Valas. Le démon gronda féroce et se retourna pour affronter ce nouvel adversaire. Valas se releva tant bien que mal et disparut dans les ombres.

La chose démoniaque grogna et beugla en frappant la rapière dansante, mais la lame invoquée était trop rapide et parvint à lui porter plusieurs attaques. Le pelage blanc du monstre commençait même à se teinter de rouge, de nombreuses blessures le lacérant. Pharaun dut cependant réprimer un sourire car cela ne fit que rendre la créature encore plus furieuse.

Sa rapière le protégeant maintenant d'attaques extérieures, Pharaun put invoquer un sort. Il fit de

grands gestes et prononça quelques mots, et il se retrouva instantanément entouré de plus d'une demi-douzaine de doubles de lui-même, des images illusoires qui tremblotèrent en prenant vie.

Au même moment, un pot à feu se fracassa aux pieds de la créature invoquée, les flammes l'engouffrant. Elle poussa un cri de douleur et battit l'air avec ses bras. Pharaun fut contraint de reculer de quelques pas pour l'éviter, la chose monstrueuse prenant la fuite pour échapper à ses tourments. Aveuglée par les flammes et sa douleur, la créature démoniaque courut en direction du bord de la rue de toiles et disparut dans le vide en contrebas.

Pharaun se tourna pour observer la bataille, sa rapière flottant toujours dans l'air en voltigeant, l'arme attendant un nouvel adversaire, et le mage faillit se faire décapiter par une série de lames tourbillonnantes. Il connaissait bien ce sort, car les prêtresses aimaient l'utiliser, mais il doutait que les femelles drows aient pu l'invoquer. Deux lames acérées lacérèrent son piwafwi et mordirent les chairs de son bras, des entailles ensanglantées le recouvrant. Il se laissa tomber à terre instinctivement pour éviter le plus gros de l'attaque du sort, plusieurs de ses doubles illusoires disparaissant cependant après avoir été touchés. Le mage effectua un roulé-boulé pour sortir du rayon d'action du sort et se releva.

Quenthel se trouvait à quelques mètres de lui, une baguette dans une main et son fouet-serpent dans l'autre. Elle frappait un duergar avec son fouet et dirigeait en même temps avec la baguette la forme spectrale et lumineuse d'un marteau flottant dans l'air. Elle frappa de nouveau le nain gris avec les lanières vipérines de son fouet et, son adversaire reculant pour éviter le coup, elle le frappa derrière le crâne avec son marteau. Le duergar tressaillit, ses yeux roulant dans leurs orbites, et il s'écroula au sol.

Ryld apparut également au milieu de la mêlée en faisant tournoyer Pourfendeuse. Pharaun vit le Maître de Melee-Magthere affronter trois guerriers drows et, à la façon dont ils maniaient leurs armes, il comprit que Ryld était face à trois autres maîtres d'armes. Les trois attaquants lui tournaient autour en lançant des feintes et des coups d'estoc afin de pénétrer les défenses du guerrier menzoberranyr, mais Ryld maintint sa position, enchaînant les passes les unes après les autres. Malgré la fatigue révélatrice du souffle pantelant de son ami, Pharaun aperçut une lueur dans le regard du maître d'armes. Ryld était concentré à l'extrême sur son combat au corps à corps et il semblait même y prendre plaisir.

Des tentacules noirs et agités apparurent à côté de Ryld et de ses trois adversaires. Pharaun vit deux des appendices brillants agripper le Maître de Melee-Magthere, plusieurs autres s'entortillant autour des jambes et des chevilles de ses ennemis. Les quatre combattants se retrouvèrent pris au piège, mais aucun d'eux ne baissa sa garde afin de se libérer.

Réagissant rapidement, Pharaun sortit sa baguette des plis de son piwafwi et l'activa, cinq jets de lumière hurlant en direction du premier tentacule qui enserrait Ryld. L'appendice s'agita et se contracta avant de disparaître. Ryld trancha le second tentacule brillant d'un moulinet de son épée large, puis bondit dans l'air pour éviter les autres appendices qui tentèrent de l'agripper. Il lévita dans l'air, hors de portée des trois maîtres d'armes ennemis qui luttèrent pour se libérer. Avant qu'ils aient cependant réussi à le faire, un petit groupe de duergars se rapprocha et cribla les elfes noirs prisonniers d'une volée de carreaux d'arbalète, les drows s'effondrant.

Pharaun s'aperçut que la position de la Maison Maerret était sur le point de tomber. Les duergars se rapprochaient d'un côté, les drows ennemis de l'autre. Une trentaine de combattants drows, les alliés des Menzoberranyrs, luttèrent pour ne pas abandonner leur position. Les quelques survivants de la Maison Maerret se firent cependant rapidement submerger, leurs cadavres rejoignant ceux de leurs compagnons au sol. Leurs adversaires se rapprochant de plus en plus, Pharaun se

retrouva bientôt en compagnie de ses camarades, le cercle les entourant se resserrant.

— Il nous reste peu de temps, dit Quenthel en faisant claquer son fouet et frapper son marteau magique dans la mêlée. Mage, fais quelque chose !

— Vous ! brailla quelqu'un dans le dos de Pharaun. (Le mage se retourna pour découvrir qui était à l'origine de ce cri et il découvrit, faisant face à Quenthel, Ssipriina Zauvirr qui les foudroyait du regard.) Vous êtes responsables de tout ceci ! cria-t-elle en pointant sa masse d'armes dans leur direction. Vous n'auriez jamais dû venir à Ched Nasad !

— Zauvirr ! cria une autre personne, furieuse, d'un ton beaucoup plus bourru, de l'autre côté. (Pharaun se retourna une fois encore et aperçut un duergar imposant vêtu d'une belle armure, un officier visiblement.) Espèce de drow stupide, je veux ta tête ! lança le nain gris.

— Traître ! cracha Ssipriina. Je n'aurais jamais dû te faire confiance, Khorrl Xornbane. Tu vas mourir avec les Menzoberranyrs. Tuez-les ! cria-t-elle à ses soldats survivants qui se formaient en une ligne. Tuez-les tous !

— Mort aux drows ! beugla Khorrl Xornbane en faisant signe à ses soldats d'attaquer.

Pharaun sentit ses épaules fléchir.

On ne s'en sortira pas vivants, pensa-t-il en levant sa rapière dansante.



L'épaisse fumée noire que dégageaient les pierres en proie aux flammes aveuglait Ryld, le guerrier voyant à peine devant lui. Le fracas régnant sur le champ de bataille s'était subitement calmé. Il n'entendit plus aucune explosion ou déflagration que les bombes incendiaires provoquaient. Seul le bruit de l'acier frappant l'acier résonnait dans la rue, un bruit cependant quelque peu étouffé.

Il s'avança pour affronter un contingent de nains gris qui chargeait dans la rue. Sur sa gauche, Halisstra se jeta également dans la mêlée, sa masse lourde et un grand bouclier de mithral dans ses mains. Quenthel se mit en position de l'autre côté du maître d'armes, son fouet-serpent claquant l'air devant elle.

Plusieurs dizaines de soldats duergars se déployèrent pour affronter le groupe de drows hétéroclite, leurs regards exprimant leur soif de sang. Deux s'avancèrent en direction de Ryld, leur hache de bataille levée. Le maître d'armes para le premier coup porté en direction de son épaule et évita un coup aux genoux de son deuxième adversaire en faisant un pas de côté. Il contre-attaqua en portant un coup brutal sur la hache de ce dernier, coupant le manche de l'arme en deux, et faillit perdre l'équilibre en esquivant une dague dirigée vers ses côtes. Il se retourna en virevoltant et frappa du pied le nain au poignet, sa dague voltigeant dans les airs.

Un troisième duergar entra dans la mêlée dans le dos de Ryld en maniant une longue chaîne qu'il faisait tourner au-dessus de sa tête. Ryld vit que le nain lorgnait ses jambes et lorsqu'il lança sa chaîne en avant, le guerrier drow sauta suffisamment haut pour éviter l'arme, les maillons métalliques raclant la pierre. Ryld parvint à se retourner complètement en vol et à lancer une attaque en direction de la hache du premier nain gris. Ce dernier ne lâcha pas son arme mais perdit toutefois l'équilibre en arrêtant le coup. Se réceptionnant au sol, Ryld fit de nouveau tourner Pourfendeuse au-dessus de lui pour frapper à la gorge le nain à la chaîne. Le duergar recula pour éviter l'attaque en ramenant sa chaîne vers lui, mais il se raidit brusquement, l'étoile du matin de Danifae frappant brutalement sa tête, une pluie d'étincelles enchantées tombant en cascade sur lui. La créature s'affaissa au sol,

Danifae se retournant pour attaquer un nouvel adversaire.

Ryld se retourna également pour affronter son premier adversaire, le nain ayant recouvré l'équilibre, sa hache de bataille levée devant lui. Son compagnon, son poignet blessé pendant mollement sur le côté de son corps, avait dégainé une hachette et tournait autour du guerrier drow afin de se placer dans son dos. Ryld recula pour éviter de se faire flanquer et para deux attaques de la hache de bataille. Lorsqu'il vit que le nain s'apprêtait à lui porter une nouvelle attaque encore plus puissante, il planta son pied dans la chaîne qui traînait au sol et la lança en avant avec sa jambe. La chaîne se déployant dans l'air, elle frappa le petit humanoïde en plein visage. Le duergar tressaillit et perdit son attaque.

Le Maître de Melee-Magthere vit l'autre nain lancer une attaque de taille avec sa hachette pour frapper son épaule. Le guerrier drow se contorsionna pour éviter le coup et remonta Pourfendeuse en tranchant de façon bien nette le coude du duergar. Hurlant de douleur, le nain recula en chancelant en se laissant pousser par la force du coup. Ryld accompagna le mouvement de son épée large et pivota sur lui-même, ses pieds plantés face à son premier adversaire nain qui s'était débarrassé de la chaîne en la jetant au sol.

Ryld changea à plusieurs reprises de position avec son épée large et tourna autour du nain gris, les deux guerriers s'observant avec méfiance. Le maître d'armes lança plusieurs attaques d'estoc et de taille en direction du nain qui les évita facilement, ces dernières permettant en réalité au guerrier drow de jauger les talents de son adversaire. Le nain gris esquiva chacune de ses attaques en reculant et le Maître de Melee-Magthere comprit qu'il abandonnerait bientôt le combat en comptant sur ses autres frères soldats pour se débarrasser du drow.

Ryld avança et porta une nouvelle attaque, sa lame bien tendue devant lui, et le nain gris recula encore une fois. Comme sorti de nulle part, Valas s'extirpa des ombres et frappa, comme à son habitude, le tendon du jarret du nain pour le trancher avec un de ses kukris. Le genou du duergar plia sous son poids et l'éclaireur tourna autour de lui, son autre dague courbe levée, et le frappa à la poitrine. Le duergar poussa un gargouillis sonore en s'agitant avant de s'écrouler.

Le maître d'armes reporta son attention sur la mêlée générale, son dernier adversaire éliminé. Il vit Jeggred déchiqueter un drow ennemi. Deux autres drows entouraient le draegloth et essayaient de pénétrer ses défenses, mais Ryld doutait que leur manœuvre s'éternise. Un autre elfe noir évitait les coups de la rapière dansante de Pharaun et Quenthel se rapprocha de lui en faisant claquer son fouet serpent, les têtes des vipères enfonçant leurs crocs dans son cou. Son corps s'agitant subitement sous l'effet des morsures, le drow détourna son attention de la rapière qui finit par lui crever un œil.

Halisstra était en garde face à un autre adversaire et elle para deux attaques brutales avec son bouclier de mithral. Lorsque l'elfe noir porta sa troisième attaque, la prêtresse Melarn utilisa son bouclier pour dévier sa frappe et le repousser en arrière, puis elle fit tournoyer sa masse d'armes dans l'air pour le frapper violemment au menton. Un bruit sonore d'explosion retentit à l'impact, le choc magique en lui-même, et le drow s'écroula au sol, la mâchoire brisée.

Le souffle court, Ryld continua à observer le champ de bataille. En sus de ses six compagnons et du frère de Halisstra, les seuls individus encore vaillants, une dizaine de drows et de duergars épuisés, avaient cessé le combat et observaient pour l'instant le capitaine duergar et Ssipriina Zauvirr qui se faisaient face. Le nain gris et la Mère Matrone se tournaient autour en s'observant avec méfiance, la fumée environnante voilant toute la cité par-delà le cercle des Menzoberranyrs et des trois membres rescapés de la Maison Melarn.

— Saisissons notre chance, dit Pharaun à côté du maître d'armes. Allons-y.

— Non, répondirent Quenthel et Halisstra en même temps.

— Pas tant qu'elle vivra, ajouta la fille de Drisinil Melarn.

La Maîtresse d'Arach-Tinilith opina de la tête.

— Si elle tue le nain, nous achèverons cette traîtresse, déclara-t-elle.

— L'heure n'est pas vraiment aux repréailles, Maîtresse, grommela Pharaun.

Ssipriina feinta avec sa masse d'armes et le nain gris évita son attaque en reculant, la Mère Matrone glissant une baguette dans sa main pour la pointer sur son ennemi. Un mince rayon de lumière grisâtre jaillit de l'extrémité de la baguette magique et frappa le duergar en pleine poitrine. Le nain gris serra son thorax et poussa un cri de douleur. Il tomba à genoux en gémissant et Ssipriina se rapprocha de lui, menaçante.

Puis le duergar disparut.

Grondant de colère face à cette ruse, la Mère Matrone frappa le sol à l'endroit où son adversaire se tenait un instant plus tôt, mais elle ne fit que fracasser la pierre. Elle pivota sur elle-même et frappa au hasard autour d'elle en espérant le toucher, mais elle ne rencontra aucun obstacle.

Le capitaine duergar réapparut et bondit sur elle sur le côté, la drow lui ayant tourné le dos. Sa hache levée bien haut, son cri de guerre permit à l'elfe noire d'éviter le plus gros de son attaque. Au lieu de pénétrer l'os de son crâne, la hache effleura son épaule, un jet de sang jaillissant de la blessure.

La Mère Matrone poussa un cri de douleur et tomba à terre. Elle roula sur le côté, Khorrl levant sa hache pour la frapper encore. Recouvrant ses esprits, elle activa de nouveau sa baguette, le mince rayon grisâtre en jaillissant.

Dans un grognement, Khorrl Xornbane laissa tomber sa hache et serra une ultime fois sa poitrine, puis il s'effondra dans la rue en poussant son dernier souffle dans un gargouillis.

Quenthel et Halisstra s'avancèrent vers Ssipriina, qui tentait de se relever en serrant son épaule meurtrie. Quenthel fit un pas de côté et frappa la Mère Matrone avec son fouet. Les crocs des vipères mordirent les chairs de la drow et elle poussa un hurlement de douleur. Ssipriina se retourna et pointa la baguette en direction de la haute prêtresse. Halisstra s'était néanmoins préparée à une telle attaque et elle frappa violemment la main de la Mère Matrone avec sa masse d'armes. Les os de sa main se brisèrent dans un craquement caractéristique.

Tout autour, les duergars et les drows reprirent le combat et Ryld dut plonger à terre pour éviter le moulinet d'une épée longue ennemie drow. Il posa un genou à terre et, le dos tourné à son adversaire, enfonça Pourfendeuse dans le ventre du drow en portant son coup en arrière. Le drow vomit du sang et tomba à genoux, les yeux rivés sur l'épée large plongée dans ses entrailles. Imperturbable, Ryld posa son pied sur la poitrine de son adversaire et retira son épée large. Le cadavre de son ennemi tombant à terre, le maître d'armes se retourna dans la rue pour observer le combat des trois femelles drows.

Quenthel avait saisi les cheveux de Ssipriina et tenait sa tête bien droite. Les deux bras de la Mère Matrone étaient blessés et elle pouvait à peine les lever pour se protéger ; en sus, le poison des vipères commençait à faire effet.

— Arrêtez ! cria Quenthel aux combattants drows et duergars. Arrêtez les combats, maintenant !

Les nains gris et les elfes noirs commencèrent à reculer en se tournant vers Quenthel.

— Ça suffit ! leur dit la Maîtresse d'Arach-Tinilith, sa voix résonnant sur les pierres de la rue. Tout ceci est devenu inutile. La cité est en train de brûler et nous devons tous nous enfuir. Si vous restez ici à vous affronter pour tuer vos ennemis, vous n'obtiendrez que votre propre mort. Les drows ne peuvent agir ainsi... Et je suppose que les duergars sont semblables sur ce point-là.

De nombreux murmures parcoururent les quelques survivants, les elfes noirs et les nains gris se

lançant des regards pleins de haine, mais Ryld en vit plusieurs secouer la tête, les soldats reconnaissant la véracité des propos de Quenthel.

— Si vous voulez survivre, je vous suggère de vous séparer et de fuir cet endroit avant que la cité tout entière...

La rue de toiles calcifiées trembla violemment, les drows et les duergars tombant tous au sol. Ryld, son genou toujours posé à terre, parvint à garder l'équilibre. Il regarda autour de lui d'un air hésitant. La rue tout entière se vrilla et commença à s'incliner d'un côté. Sachant que l'affrontement était terminé, il activa les pouvoirs de lévitation de sa broche. Il aperçut finalement la source des tremblements, une seconde onde de choc secouant de nouveau la rue de toiles calcifiées.

Une araignée géante venait de descendre de la rue en surplomb et se dirigeait précipitamment dans leur direction. Derrière elle, une deuxième araignée se laissait également descendre dans la rue, accrochée à un long fil de toile.

Par les Neuf Enfers ! se dit Ryld. Cela ne finira donc jamais.

Il regarda encore une fois autour de lui afin de trouver un endroit sûr où se mettre à l'abri pour éviter les deux monstres.

Pharaun apparut à côté du maître d'armes en flottant dans l'air, son regard tourné vers les deux araignées.

— Je crois que j'en ai vraiment assez, lâcha le mage d'un ton pince-sans-rire en laissant sa rapière dansante s'évanouir dans son anneau.

Ryld aperçut Quenthel et Halisstra qui se dressaient au-dessus de Ssipriina, le poison la tuant lentement. Il les désigna à Pharaun.

— Elles ne les ont pas vues, lui dit-il en se laissant redescendre. Il faut les avertir !

Se posant dans la rue, le maître d'armes parvint à garder son équilibre en se précipitant dans leur direction.

— Des araignées ! cria-t-il en se rapprochant d'elles, son doigt pointé en direction des deux monstres arachnides.

Quenthel leva la tête et écarquilla les yeux. Jeggred sortit du nuage de fumée à côté d'elle, son pelage recouvert de sang séché.

— Nous ne savons toujours pas où aller, déclara Pharaun en rejoignant son ami guerrier, une pointe de désespoir dans la voix. Notre seul choix est de filer dans le vide.

— Utilise tes pouvoirs magiques, lui intima Quenthel. Sors-nous tous de là !

Pharaun écarta les mains en signe d'impuissance.

— Croyez-moi, Maîtresse, lui dit-il, si je pouvais le faire, nous aurions déjà quitté cet endroit. Je n'ai plus aucun sort en mémoire. Je ne peux pas invoquer un portail en claquant simplement des doigts.

La première araignée se rapprochant dangereusement, Jeggred se dirigea vers elle, résolu à s'interposer entre le monstre et sa maîtresse. Valas rejoignit subrepticement le groupe en tirant Danifae par la main. La prisonnière de guerre avait une large entaille au front et du sang coulait dans ses yeux, l'aveuglant à moitié.

— Attendez ! dit Ssipriina en respirant difficilement, le poison envahissant sa gorge. Je connais... un moyen de... vous enfuir. Neutralisez... le... poison...

— Quoi ? demanda Pharaun. Où ça ? Conduis-nous là-bas !

— Parle, catin, lui ordonna Quenthel.

— La... Tour... Suspendue, répondit la Mère Matrone agonisante. Un ancien... portail... inutilisé. Le poison... Je vous... en prie...

N'accordant aucune attention aux supplices de Ssipriina, Quenthel se tourna vers Pharaun.

— Tu saurais l'activer ? l'interrogea-t-elle.

— En tout cas, j'essaierai, répliqua Pharaun. Où se trouve cette Tour ?

— Là-haut..., murmura la Mère Matrone Zauvirr en levant les yeux.

Ryld suivit son regard et aperçut un grand édifice en forme de stalactite qui pendait au plafond de la caverne, une tour suspendue ressemblant aux nombreuses forteresses-stalactites de Menzoberranzan. Il poussa un gémissement.

— Nous n'aurons jamais le temps d'arriver jusque-là ! lança Pharaun.

— Et pourquoi pas ? soupira Q'arlynd Melarn en lévitant dans les airs. Utilisez vos pouvoirs de lévitation !

— Tout le monde ne possède pas cette faculté, expliqua Pharaun avec désespoir. Et, comme je l'ai déjà fait remarquer une fois ou deux aujourd'hui, je n'ai plus aucun sort de transport.

— La prisonnière de guerre restera ici, déclara Quenthel sans ménagement. Je suis désolée, mais je ne vois pas d'autre choix.

Danifae se laissa tomber à genoux, la tête basse. Elle semblait accepter son sort ; Ryld ressentit une certaine tristesse vis-à-vis d'elle. La pierre calcifiée de la rue se remit à trembler comme pour leur indiquer que le temps était compté. Ryld lévita dans les airs pour éviter de tomber et tout le monde l'imita, à l'exception de Valas et de Danifae.

Q'arlynd secoua la tête.

— Je n'en savais rien, dit-il en haussant les épaules. Allons-y maintenant !

— Attendez ! lança Halisstra. Je peux tous nous y conduire, proposa-t-elle.

Pharaun et Quenthel se tournèrent dans sa direction.

— C'est vrai ? demanda le mage.

— Oui, répondit-elle en opinant de la tête. J'ai moi-même quelques connaissances en magie profane. Différentes de la vôtre, mais certaines choses sont identiques. Ryld prétend que vous aimez beaucoup les portails dimensionnels. Moi aussi !

Pharaun lui fit signe de se hâter.

— Ouvre ton portail dans le couloir principal, cria Q'arlynd à Halisstra en désignant l'édifice-stalactite.

Une autre onde de choc secoua la rue qui se mit à trembler dangereusement. Danifae et Valas s'étalèrent et faillirent presque tomber dans le vide. La première araignée les surplombait maintenant et Jeggred l'attaqua après avoir lévité au niveau de sa tête pour la frapper. Ryld vit l'araignée se dresser sur ses pattes arrière, la rue tremblant une nouvelle fois, et ses mandibules claquer dans l'air en direction du draegloth.

Une nouvelle secousse balaya la rue entière et la pierre commença peu à peu à se fendre et se craqueler.

— Ça va s'effondrer ! cria Ryld.

— Prêtresse, ouvrez votre portail ! rugit Pharaun à son tour, une autre secousse déplaçant le côté de la rue à quelques mètres de distance des compagnons. Il faut partir sur-le-champ !

— Non ! hurla Ssipriina en tenant à deux mains la baguette utilisée pour tuer Khorrl.

Elle avait tourné ses pieds vers l'extérieur pour essayer de conserver son équilibre. Elle marmonna quelque chose et dirigea le rayon vers Halisstra. Le rayon grisâtre toucha la jambe de la prêtresse qui se tordit : Halisstra était à l'agonie.

— Tu vas... mourir... avec moi, lança la Mère Matrone complètement folle en tournant la baguette vers Quenthel. Personne... n'en sortira... vivant !

Quenthel flottant dans les airs, elle ne pouvait plus fuir. Elle lorgna la drow pleine de colère dans la rue et se pinça les lèvres de désespoir.

— Je ne crois pas ! cria Halisstra en se relevant.

Avant que Ssipriina puisse de nouveau activer sa baguette, la prêtresse Melarn pivota sur elle-même, sa masse d'armes dans les mains. Elle frappa la Mère Matrone en plein visage. Un coup de tonnerre tonitruant accompagna le coup et Ssipriina Zauvirr fut projetée en arrière de plusieurs mètres, son visage transformé en une bouillie de chair et d'os.

— Va aux Abysses ! cria Halisstra en considérant le cadavre de Ssipriina Zauvirr.

Gémissant et serrant sa jambe blessée, Halisstra invoqua son sort au moment où la rue s'inclinait encore. Elle chantait maintenant, sa voix tremblotant au milieu des grondements de la rue. Ryld n'avait jamais entendu une telle voix. Elle réussit à tenir une note unique et parfaite, et un portail blanc bleuté s'ouvrit dans l'air devant elle.

— Jeggred ! arrête-toi ! cria Quenthel en se dirigeant vers le portail.

Le draegloth abandonna l'araignée et se recula précipitamment. En rejoignant les autres, il empoigna Valas, Halisstra aidant Q'arlynd à saisir Danifae. Pharaun se jeta dans la brèche dimensionnelle. Ryld suivit le mage pour le protéger des dangers éventuels de la tour et franchit le portail au moment même où la rue se brisait finalement et tombait dans les ténèbres en contrebas. Il espérait que les autres avaient eu le temps de le suivre.

Chapitre 20

Pharaun plongea à travers le portail au moment où il s'ouvrait, en espérant qu'il faisait bien de faire confiance aux enfants de la Maison Melarn. Pour autant qu'il le sache, Halisstra aurait très bien pu choisir cet instant précis pour se venger des Menzoberranyrs et leur faire payer les nombreuses injustices qu'ils avaient infligées à sa famille, sa Maison et elle-même. Sa vengeance aurait été légitime.

Mais le portail ne déposa pas le mage dans un brasier infernal ou une fosse mortelle. Il se trouvait dans un couloir à la décoration élégante. Malheureusement, Pharaun se retrouva face à un gros lézard aux crocs incroyablement acérés, de la bave dégoulinant de sa gueule. La créature l'aperçut et avança avec empressement en lorgnant le drow comme s'il s'agissait de son prochain repas.

Réagissant rapidement, le mage sauta en arrière et invoqua un sort qui fit apparaître plusieurs petites boules d'électricité. Le lézard se précipitant sur lui, Pharaun lança les boules sur la créature, ces dernières grésillant dans l'air. Le lézard sursauta et recula, mais Pharaun ne s'arrêta pas et commanda à toutes les boules électriques de le frapper. Le quatrième projectile fit tomber la créature au sol. Elle se tortilla un instant puis cessa de bouger.

— Par les Abysses, c'était quoi, cette chose ? demanda Ryld en sortant du portail dans un claquement sonore, Pourfendeuse dégainée. Nous sommes au bon endroit ?

— Heureusement pour nous, oui, répondit Pharaun en sursautant. (Une secousse fit trembler l'édifice et le mage trébucha en avant.) Malheureusement, Halisstra, qui n'est jamais venue ici, ne devait pas connaître l'existence de ce gardien reptilien. Et Q'arlynd a oublié de nous avertir.

— Par la Sombre Mère ! déclara Danifae en apercevant la créature alors qu'elle arrivait dans le couloir. (Elle dégaina aussitôt sa masse à pointes.) Elle est morte ?

— J'espère bien, dit Valas en arrivant lui aussi.

L'éclaireur avait ses deux kukris en main, son regard planté sur le lézard. Le couloir trembla une nouvelle fois et une partie des murs s'effondra, exposant la vaste pièce au-dehors. Tous les compagnons écartèrent leurs jambes pour éviter de tomber.

Les uns après les autres, les membres du groupe sortirent du portail dans le couloir. Jeggred fut le dernier à le franchir.

— La cité est en train de s'effondrer, annonça le draegloth. (Jeggred les ayant rejoints, Halisstra laissa le portail se refermer.) Les éboulements font maintenant trembler la caverne tout entière.

Le ton du fiélon était bien trop neutre au goût du mage.

Le frère de Halisstra lança un sort que Pharaun ne reconnut pas. Grâce à son anneau, Pharaun vit qu'une magie divinatoire se mit à l'entourer en regardant autour de lui, comme s'il cherchait ou reniflait quelque chose.

— Le portail inutilisé se trouve de ce côté, précisa Q'arlynd en prenant la tête du groupe dans le couloir. Suivez-moi.

Ils suivirent le mage Melarn dans plusieurs couloirs, deux escaliers et un autre couloir laissé à l'abandon. L'édifice trembla plusieurs fois au cours de leur progression, mais ces secousses étaient d'une nature plus interne et résonnaient dans toute l'Outreterre.

— Et si cela ne fonctionne pas..., commença Quenthel.

— Ça fonctionnera, l'interrompit Pharaun. Il me faudra quelques minutes pour l'examiner, mais ça fonctionnera.

— Ça serait préférable pour nous, mage, marmonna la haute prêtresse.

Q'arlynd les mena jusqu'au fond du couloir et s'arrêta devant une arche.

— L'ancien portail se trouve dans cette salle, dit-il, mais il a été fermé par magie et protégé par des glyphes protecteurs. Et je n'ai aucun moyen de les dissiper.

Pharaun s'agenouilla pour examiner l'ouverture. La barrière située entre le couloir et la grande salle était invisible mais solide. Pharaun vit qu'une magie émanait de la barrière et il l'annonça à ses compagnons.

— Si j'avais les sorts adéquats à ma disposition, grommela le Maître de Sorcere, je pourrais l'ouvrir en quelques secondes, mais la vérité est que je ne peux rien faire tant que je ne me serai pas reposé pour réviser d'autres sorts.

— Avez-vous un autre portail magique en mémoire ? demanda Quenthel à Halisstra.

La prêtresse secoua la tête d'un air malheureux et tendit le bras pour s'agripper au mur, une nouvelle secousse faisant trembler le couloir et ses occupants.

— Eh bien, mage, qu'allons-nous faire ? demanda la Maîtresse d'Arach-Tinilith. On ne peut pas rester ici et attendre que tu recouvres tes pouvoirs magiques.

— En effet, répondit le mage. Laissez-moi un instant.

— Mizzrym, nous n'avons pas cet instant !

Pharaun réfléchissant à leur situation critique, l'édifice trembla une fois encore avec une violence décuplée. Tous les membres du groupe se retrouvèrent à terre et une grande partie du plafond s'effondra derrière eux, une pluie d'éclats de pierre criblant le couloir.

— C'est pénible, se plaignit Quenthel en se relevant, la mine renfrognée. Je ne mourrai pas en cage comme une espèce d'animal. Pas après tout ce que j'ai enduré.

Jeggred poussa un grognement sourd et sauta sur la porte pour frapper la barrière invisible, ses griffes la raclant sans lui causer aucun dégât. Un arc électrique traversa son corps, mais cela ne l'empêcha pas de recommencer, encore et encore. Ses efforts étaient cependant inutiles.

— Arrête, Jeggred ! finit par le sommer Quenthel. Cela ne sert à rien.

Poussant un autre grognement sourd, le draegloth recula.

— Si nous ne traversons pas cette porte, exposa Danifae à Pharaun en accentuant bien ses paroles, nous allons finir broyés sous les pierres effondrées. Faites quelque chose !

— D'accord, d'accord, répondit le mage en levant la main. Le problème est que nous n'avons rien en notre possession pour ouvrir la porte de ce côté-ci. La magie qui protège cette porte m'empêche d'utiliser le moindre sort. Si j'étais de l'autre côté, je pourrais dissiper la barrière manuellement, mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Voilà. C'est si simple et pourtant...

Il les regarda tous d'un air misérable.

— Attends, lui dit Ryld en s'approchant de lui. Recule-toi.

Levant Pourfendeuse bien haut, le maître d'armes frappa violemment la barrière invisible avec son arme. L'arme enchantée trancha l'obstacle dans un éclair lumineux et Pharaun vit les protections du verrou magique disparaître. La lame de Pourfendeuse venait de dissiper la magie.

— Que la Sombre Mère soit louée ! lança quelqu'un, le groupe entier se précipitant dans la salle.

— Et maintenant, mage, sors-nous d'ici, lui souffla Quenthel, l'air désespéré, et vite !

— Nous aurons quitté cet endroit dans quelques instants, dit Pharaun en faisant signe à Q'arlynd

de lui montrer le chemin.

Le mage Melarn mena le groupe dans la grande salle qui ressemblait à une bibliothèque, ses étagères ne contenant cependant aucun ouvrage. Plusieurs statues se dressaient le long des murs. Q'arlynd se dirigea vers un mur bien particulier, au fond de la salle. Une arche y était sise mais elle ne s'ouvrait sur rien, des blocs de pierre taillés la scellant ; il en émanait toutefois de faibles auras magiques de transport.

— C'est ici, annonça-t-il.

— Parfait ! répondit Pharaun, un grand sourire barrant son visage tandis qu'il examinait l'arche avec plus d'attention. Je vais juste avoir besoin de quelques instants pour...

Les paroles du mage furent interrompues par une nouvelle secousse, suivie par un autre tremblement, puis encore par un autre, ce dernier différent du précédent. Regardant par-dessus son épaule, Pharaun poussa un gémissement. Une grosse statue de fer avançait lentement mais inexorablement dans leur direction, chacun de ses pas faisant trembler le sol.

— Que Lolth nous préserve ! lâcha Ryld en prenant une position défensive. Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est une créature artificielle animée, expliqua Pharaun. Un golem. Je ne peux rien contre lui.

Ryld bondit en avant pour frapper la chose. Sa lame glissa sur son corps métallique.

— Si elle souffle, cria Pharaun, ne respire pas son nuage de gaz !

Jeggred gronda féroce et sauta sur le golem pour le lacérer avec ses griffes. En réponse, l'imposante statue frappa le draegloth avec un de ses poings massifs et le toucha dans les côtes, Jeggred voltigeant dans l'air en poussant un grognement douloureux. Le fiélon se retrouva sur les mains et les pieds en secouant la tête.

Ryld s'avança de nouveau en gardant un œil sur l'épée large que serrait l'autre main du golem. Le maître d'armes, trouvant une ouverture dans ses défenses, frappa de taille le golem de fer, des étincelles voltigeant dans l'air ; le tranchant de Pourfendeuse infligea une profonde entaille dans son corps métallique. Ryld se retourna prestement et plongea au sol en essayant de rester dans le dos de la créature.

Une autre secousse fit trembler la grande salle et une partie du plafond s'effondra derrière la statue animée, les étagères se fracassant et une pluie d'échardes criblant l'air. Pharaun dut poser un genou à terre et vit que, de l'autre côté, le plafond ne s'était pas simplement effondré, la salle s'ouvrant maintenant sur l'extérieur de la cité. La Tour Suspendue était en train de s'effondrer, tout comme la Maison Melarn avant elle. Par-delà les murs effondrés, le mage drow distingua les lueurs embrasées de la cité en flammes. Leur temps était vraiment compté.

— Oublie ce golem, dit Quenthel en empoignant le mage par le col de son piwafwi pour le faire pivoter face à elle. Ouvre ce maudit portail. Maintenant !

Pharaun acquiesça et se retourna, Jeggred bondissant pour rejoindre Ryld. Valas, Halisstra et Q'arlynd encerclèrent également la statue animée, chacun d'eux attendant que la chose tourne son attention vers un autre pour l'attaquer. Laissant de côté le combat qui faisait rage dans son dos, Pharaun se concentra sur l'examen des auras magiques du portail. Il lui faudrait quelques instants pour découvrir ce qui l'activerait.

— Vite ! lui signala Quenthel en l'observant dans son dos.

Pharaun lança à la haute prêtresse un regard très appuyé.

— Ne me poussez pas, lui répondit-il avec impassibilité en poursuivant son examen.

Le mage entendit derrière lui un grognement sourd et un choc, Ryld glissant contre un des murs. Le maître d'armes secoua la tête pour recouvrer ses esprits et finit par se relever.

— Dépêche-toi, siffla le maître d'armes, je ne sais pas combien de temps nous allons pouvoir empêcher cette chose de s'approcher de toi.

Pharaun roula des yeux et se concentra de nouveau sur l'arche. Il tomba sur le côté, le sol s'agitant sous l'effet d'une nouvelle secousse.

— J'y suis presque, leur annonça le Maître de Sorcere lorsqu'une partie du mur logé à côté de l'arche explosa en une pluie de pierres et de poussière.

Des débris frappèrent le mage, ce dernier tombant au sol, le souffle coupé. Il sentit le sol se tortiller, l'édifice tout entier commençant à basculer. Il comprit que la tour allait bientôt s'écrouler, leurs chances de s'enfuir de la cité disparaissant dans sa chute.

Le mage s'assit au sol et regarda dans la salle. Cette dernière avait diminué de taille en raison des éboulements. Le golem de fer chancelait à proximité du rebord extérieur, mais il fit un pas en avant pour rejoindre son adversaire le plus proche, le sol crissant sous ses pas. Tous les membres du groupe étaient étendus au sol, à moitié ensevelis sous les gravats et la poussière, et, à proximité de Valas, le sol avait disparu, remplacé par le vide de la cité. La pierre gémit une nouvelle fois et s'agita, le golem faisant un autre pas en direction de l'éclaireur, ce dernier ne pouvant s'empêcher de rouler vers le vide.

— Jeggred, hurle Pharaun, rattrape Valas !

Ses paroles quittant ses lèvres, Valas, visiblement très hébété, continua à rouler sur le sol incliné et tomba par-dessus le rebord de la tour, disparaissant dans le vide.

Le draegloth, prisonnier sous un tas de décombres, poussa un grondement de rage tellement sinistre que le sang de Pharaun se glaça dans ses veines. Repoussant brutalement les gravats, le fiélon enragé traversa l'espace les séparant d'un seul bond et plongea par-dessus le rebord à la suite de l'éclaireur.

Le golem tenta de frapper le draegloth avec son épée, mais son attaque s'avéra trop lente. Jeggred disparu, la statue animée reporta son attention sur sa prochaine victime. Q'arlynd Melarn était proche, le visage contre terre, immobile. Non loin, Danifae était étendue sur une étagère en morceaux, sa blessure au front saignant abondamment. Le golem fit un autre pas et Pharaun faillit tomber, le sol de pierre craquant en protestant.

On ne va pas s'en sortir, pensa le mage en essayant de trouver le moyen d'empêcher le golem de tuer les deux drows inconscients.

Du coin de l'œil, Pharaun aperçut Ryld qui se relevait.

— Va les aider ! cria le mage à son ami en désignant Danifae et Q'arlynd.

Le maître d'armes était blessé au front, une profonde entaille, mais son regard semblait vif et il acquiesça en apercevant les corps de la prisonnière de guerre et du mage Melarn, le golem avançant toujours dans leur direction.

La salle bascula encore davantage et Pharaun glissa de quelques mètres sur le sol. Les ténèbres extérieures de la vaste caverne s'ouvraient devant lui. Il s'en détourna et regarda Ryld.

Le maître d'armes mesurait la distance qui le séparait du golem, ce dernier s'étant rapproché de Danifae, son épée levée bien haut pour la frapper. Ryld bondit en avant pour charger la statue animée, le sol en pente l'aidant dans sa course. Il bondit dans les airs à quelques mètres de la créature, tendit les deux jambes en avant et frappa le golem avec ses pieds au niveau de la taille. La puissance de son coup fit reculer Ryld sur le sol pentu, le golem ne paraissant même pas sursauter.

Pharaun le vit cependant chanceler. Le golem de fer recula d'un pas pour conserver son équilibre, ce qui aurait fonctionné si le sol avait été plat, mais le poids de la créature et l'inclinaison du sol lui firent perdre l'équilibre. Un autre pas en arrière rapprocha la statue chancelante du vide

extérieur, le sol s'inclinant encore davantage, la salle se tortillant une nouvelle fois. Le golem chancela de plus en plus jusqu'à tomber finalement en avant sur la pente inclinée. Son genou toucha le sol et le golem tendit le bras vers Q'arlynd qui commençait à recouvrer ses esprits.

Le sol en pierre fracturé ne pouvant plus supporter le poids du golem s'effondra sous ses pieds. La statue animée ne relâcha cependant pas le mage, l'agrippant fermement. Q'arlynd poussa un hurlement de douleur, agonisant. Ryld fit deux pas en avant pour secourir le mage, mais Q'arlynd et le golem glissèrent lentement sur le sol en pente et disparurent dans le vide.

— Non ! hurla Halisstra de l'autre côté de la salle.

Elle courut vers le rebord, mais le maître d'armes l'agrippa pour la retenir en secouant la tête.

Le cœur gros, Pharaun reporta son attention sur le portail. Pensant avoir compris son fonctionnement, il tendit le bras pour activer sa magie, mais s'arrêta. Quelque chose ne collait pas. La salle s'inclina encore plus et le mage fut contraint de léviter dans les airs pour ne pas quitter l'arche. Il entendit derrière lui une des femelles drows pousser un cri de surprise, mais il n'en tint pas compte. Lorgnant les auras arcaniques du portail, il comprit qu'il regardait une chose illusoire. Il ne l'avait pas remarquée auparavant et, comprenant enfin quoi faire, il se prépara à lancer un sort qu'il était heureux de posséder en mémoire.

— Pharaun, brailla Quenthel, tout le monde se réunissant autour du mage, si tu peux activer cette chose, fais-le sans attendre ! La cité tout entière est en train de s'effondrer !

Secouant la tête en raison de ce qu'il avait failli déclencher, le mage lança un sort qu'il n'aurait jamais cru utiliser de toute la journée. Il sortit un onguent d'une de ses nombreuses poches et en appliqua sur chacune de ses paupières. Subitement, l'arche, ses illusions et ses secrets lui furent révélés. Il vit les runes dissimulées sur le portail, gravées tout autour de l'arche de pierre. Il lança un second sort afin de déchiffrer les runes et découvrit ce qu'il recherchait. Les runes contenaient le mot de commande du portail.

— Je l'ai trouvé ! jubila-t-il. Préparez-vous !

Pharaun se recula, prononça le mot de commande à voix haute et le portail s'activa, auréolé d'un éclat violet. Un sentiment de profondeur et de distance émanait du portail. Les pierres taillées à l'intérieur de l'arche disparurent, un rideau de lumière les remplaçant.

Pharaun se tourna vers ses compagnons.

— Le portail est activé ! Vous pouvez le franchir ! rugit-il.

Quenthel était la plus proche, mais elle hésita.

— Où mène-t-il ? demanda-t-elle.

— Je n'en sais rien, déclara Pharaun. Les runes qui entourent l'arche mentionnent l'existence d'une cité, mais je n'ai pas reconnu son nom. Nous le découvrirons lorsque nous serons de l'autre côté.

Quenthel secoua la tête.

— Non. Quelqu'un doit le franchir en premier.

Ryld, Halisstra et Danifae l'entouraient, le maître d'armes aidant Danifae à ne pas glisser et tomber dans le vide. Les autres lévitaient.

Ryld poussa Danifae en avant et lui cria qu'il ne la quitterait pas.

Le Maître de Melee-Magthere poussa la captive de guerre dans le portail. Danifae lui jeta un dernier regard agacé et hocha la tête en s'avançant dans le rideau de lumière. Elle disparut instantanément. Ryld plongea à son tour, Halisstra juste derrière.

Pharaun regarda Quenthel.

— Alors ? l'interrogea-t-il.

— Toi d’abord, répondit-elle en lorgnant le portail avec une vive inquiétude.

— C’est impossible, lui expliqua le Maître de Sorcere. Je dois le franchir en dernier. C’est moi qui l’ai ouvert et il se refermera derrière moi.

— Et Jeggred ?

— Je vais les attendre aussi longtemps que je le pourrai, lui dit Pharaun, les pierres poussant un nouveau craquement sonore.

L’édifice s’inclina encore et Quenthel écarquilla les yeux.

— Plus de temps à perdre. Allez-y ! lui ordonna-t-il en la poussant vers l’ouverture.

La haute prêtresse se retourna de colère, sa main se posant sur son fouet. Les cinq vipères s’agitèrent brutalement et se lancèrent vers le mage, n’attendant même pas que leur maîtresse fasse claquer le fouet. La Tour Suspendue se pencha encore plus et se vrilla, et Quenthel trébucha. Elle tomba en bousculant le mage et les serpents mordirent son piwafwi, sans lui infliger de dégâts.

Pharaun la rattrapa et lui évita de tomber.

— Je vous en prie, lui souffla-t-il. Nous n’avons pas le temps pour ça.

La mine renfrognée de Quenthel disparut légèrement et elle lança au mage un petit sourire narquois.

— Si je ne te connaissais pas aussi bien, mage, je dirais que tu t’adoucis avec moi.

Sur ce, elle se recula dans le portail et disparut.

Pharaun secoua la tête d’étonnement et se retourna pour chercher Jeggred et Valas. Le sol était maintenant dangereusement incliné et le mage se laissa glisser pour regarder par-dessus le rebord. En contrebas, il aperçut les deux Menzoberranyrs qui s’élevaient dans l’air aussi rapidement que pouvait permettre la lévitation du draegloth. Des blocs de pierre et des décombres tombaient dans le vide sous leurs pieds et Pharaun poussa involontairement un petit bloc de pierre du sol effondré. Il tressaillit en l’observant tomber vers ses deux compagnons, mais le bloc les frôla et poursuivit sa chute dans les ténèbres de la caverne.

Finalement, avec une lenteur quasi insoutenable, le draegloth et son fardeau atteignirent les ruines de la tour. Les trois compagnons se dirigèrent vers le portail, son éclat lumineux n’ayant pas disparu.

— Les autres nous attendent de l’autre côté, déclara Pharaun en leur indiquant le portail. Je dois passer le dernier. Hâtez-vous !

Jeggred sauta dans l’arche sans hésiter et disparut. Valas le suivit tant bien que mal, un dernier tremblement secouant violemment la tour, l’édifice tombant dans le vide. Pharaun le poussa en avant et plongea juste derrière lui.

Le portail se referma et le halo lumineux s’évanouit. Une fraction de seconde plus tard, les vestiges de la Tour Suspendue, y compris le mur sur lequel était sis le portail, se fracassèrent en un million de fragments pierreux sur une rue de toiles calcifiées en contrebas.



Aliisza recula en voyant la colère au fond des yeux de Kaanyr Vhok. Il n’appréciait pas qu’elle ne l’ait pas mis au fait de la situation dans la cité drow et même ses explications, ses ennuis et les difficultés rencontrées avec les drows ne suffirent pas à l’amadouer.

— Tu dis que la cité tout entière est en ruine ? grogna le cambion en faisant les cent pas dans la

salle. Détruite par une horde de misérables nains gris ?

— Les duergars, mon chéri, ainsi que les drows eux-mêmes. Leurs querelles incessantes ont fini par sceller leur sort. Et cela les a détruits.

— Comment une telle chose a-t-elle pu se produire ? Ce n'est pas que j'éprouve de la tristesse pour ces drows si hautains, mais ils ne semblaient pas être enclins à laisser une telle chose frapper leur grande cité. Les forces de l'Outreterre sont clairement en plein bouleversement.

— Je sais, dit l'alu en se rapprochant de son compagnon, mais une raison explique tout cela.

— Et tu la connais ?

— Oui, mon amour, mais pourrais-tu arrêter de marcher ? Ça m'agace. Assieds-toi et je te dirai tout.

Kaanyr Vhok poussa un soupir, mais il se retourna et s'affala sur son trône.

— Bon, soupira-t-il en tapotant sa jambe. Parle.

Aliisza glissa vers son amant et s'assit sur ses genoux. Elle prit conscience que Vhok lui avait manqué, bien plus qu'elle le croyait. Elle se pencha vers lui et commença à mordiller son oreille.

— Humm, lui précisa-t-il, tu m'as manqué, le sentiment du cambion se faisant l'écho de celui d'Aliisza. Mais avant de nous « retrouver », dis-moi ce que tu as découvert.

Aliisza gloussa, les doigts du cambion caressant son bras.

— Ils ont perdu tout contact avec leur déesse, lui murmura-t-elle doucement à l'oreille.

— Quoi ? gronda le cambion en se redressant. (La démonsse faillit tomber à ses pieds.) Tu es sérieuse ?

L'alu croisa les bras devant sa poitrine en soufflant.

— Bien évidemment que je suis sérieuse ! lui lança-t-elle d'un ton brusque. Lolth ne répond plus à leurs prières et ils cherchent le moyen de savoir pourquoi. Mais ces « drows si hautains », comme tu les as décrits avec tant de véracité, ne font que se quereller et se combattre, ce qui a provoqué la ruine de leur cité et de leur peuple.

— Je comprends. Eh bien, avec la disparition de Lolth, je suppose que des individus ayant souffert entre leurs mains par le passé pourraient maintenant chercher à se venger, déclara le cambion en regardant dans le vide.

— Tu envisages quelques représailles ? lui demanda Aliisza en fourrant son nez dans le cou de son amant.

— Peut-être, répondit Vhok. On verra bien. En tout cas, elles ne seront pas dirigées contre Ched Nasad, n'est-ce pas ?

— Humm, ronronna Aliisza en se tortillant, les doigts de Kaanyr Vhok recommençant de nouveau à fouiller son corps. Tu as raison sur ce point.

Le cambion poursuivant ses caresses, le souvenir de la Cité des toiles chatoyantes s'évanouit de l'esprit d'Aliisza, pour un bon moment.



Surplombant la cité en ruine de Ched Nasad, une silhouette drow était assise sur une petite saillie rocheuse à proximité du plafond de la vaste caverne. Elle observait les ruines fumantes de la Cité des toiles chatoyantes : la fumée était épaisse et âcre mais cela ne la gênait pas. Le drow mâle balaya du regard la cité détruite et sourit.

Pour un drow, l'individu n'était assurément pas séduisant et peu d'autres espèces le considéraient comme tel, mais cela ne le gênait pas non plus. Il était en quête d'une chose bien plus importante que la beauté.

Ils vont être satisfaits, pensa Zammzt en voyant les nombreux incendies s'éteindre lentement, des quartiers entiers s'effondrant et s'écroulant dans les profondeurs ténébreuses de la cité. C'est un bon début. Beaucoup de choses restent à faire, mais c'est assurément un bon début.

Sortant de ses rêvasseries, le drow se releva et s'étira.

Je dois y aller, pensa-t-il avec une pointe de regret.

Il était fier de ce qu'il avait initié et il aurait pu rester là pour observer encore un peu la destruction, mais les autres allaient l'attendre.

Zammzt poussa un soupir et regarda une dernière fois les ruines de la Cité des toiles chatoyantes, puis il avança dans les ombres bordant la caverne et disparut.

Thomas M. Reid est né en 1966 dans le Colorado. Il a passé une grande partie de sa jeunesse à jouer à son jeu de rôle préféré : *Dungeons & Dragons*. Après des études d'histoire il a répondu à une petite annonce de *Dragon Magazine* pour devenir éditeur. Métier qu'il a exercé pendant seize ans pour TSR puis Wizards of the Coast, avant de devenir écrivain à plein temps.

Remerciements

Je remercie tout particulièrement mes éditeurs, Philip Athans et R.A. Salvatore. Ce livre est bien meilleur grâce à leur travail inlassable.

Je remercie également Richard Lee Byers et Richard Baker, une vieille amitié et une plus récente, qui ont tous les deux «protégé mes arrières.»

Chez Milady :

La Guerre de la Reine Araignée :

1. *Dissolution*
2. *Insurrection*
3. *Condamnation*
4. *Extinction*
5. *Annihilation*
6. *Résurrection*

www.milady.fr



EN GRAND FORMAT

La Légende de Drizzt :

1. *Terre natale*
2. *Terre d'exil*
3. *Terre promise*
4. *L'Éclat de cristal*
5. *Les Torrents d'argent*
6. *Le Joyau du halfelin*
7. *L'Héritage*
8. *Nuit sans étoiles*
9. *L'Invasion des ténèbres*
10. *Une aube nouvelle*
11. *Lame furtive*
12. *L'Épine dorsale du Monde*
13. *La Mer des Épées*

Mercenaires :

1. *Serviteur du cristal*
2. *La Promesse du Roi-Sorcier*
3. *La Route du patriarche*

Transitions :

1. *Le Roi orque*
2. *Le Roi pirate*
3. *Le Roi fantôme*

Les Lames du chasseur :

1. *Les Mille Orques*
2. *Le Drow solitaire*
3. *Les Deux Épées*

Avatars :

1. *Valombre*
2. *Tantras*
3. *Eauprofonde*

EN POCHE

La Légende de Drizzt :

1. *Terre natale*
2. *Terre d'exil*
3. *Terre promise*
4. *L'Éclat de cristal*
5. *Les Torrents d'argent*
6. *Le Joyau du halfelin*
7. *L'Héritage*

Mercenaires :

1. *Serviteur du cristal*
2. *La Promesse du Roi-Sorcier*
3. *La Route du patriarche*

Transitions :

1. *Le Roi orque*

Elminster :

1. *La Jeunesse d'un mage*
2. *Elminster à Myth Drannor*

LES COMICS,
CHEZ MILADY GRAPHICS

La Guerre de la Reine Araignée : *La Légende de Drizzt, le guide*

2. *Insurrection*

3. *Condamnation*

4. *Extinction*

5. *Annihilation*

6. *Resurrection*

La Légende de Drizzt :

1. *Terre natale*

2. *Terre d'exil*

3. *Terre promise*

4. *L'Éclat de cristal*

5. *Les Torrents d'argent*

6. *Le Joyau du halfelin*

Milady est un label des éditions Bragelonne



Licensed By:



Originally published in the USA by Wizards of the Coast LLC
Originellement publié aux États-Unis par Wizards of the Coast LLC

FORGOTTEN REALMS, THE LEGEND OF DRIZZT,
WIZARDS OF THE COAST, and their respective logos are trademarks
of Wizards of the Coast, LLC in the USA and other countries.

© 2009 Wizards of the Coast LLC. All rights reserved.

Licensed by Hasbro.

Titre original : R.A. Salvatore's *War of the Spider Queen Book 2 : Insurrection*

Copyright © 2003 Wizards of the Coast LLC

© Bragelonne 2009, pour la présente traduction

Illustration de couverture : Brom

Carte :

D'après la carte originale © Wizards of the Coast LLC

ISBN : 978-2-8205-0262-9

Bragelonne – Milady
60-62 rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr

BRAGELONNE – MILADY, C’EST AUSSI LE CLUB :

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l’adresse suivante :

Bragelonne
60-62 rue d’Hauteville
75010 Paris

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr

www.milady.fr

graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d’autres surprises !

Table of Contents

Couverture	
Page de Titre	
Dédicace	
Carte	
Prologue	
Chapitre premier	
Chapitre 2	
Chapitre 3	
Chapitre 4	
Chapitre 5	
Chapitre 6	
Chapitre 7	
Chapitre 8	
Chapitre 9	
Chapitre 10	
Chapitre 11	
Chapitre 12	
Chapitre 13	
Chapitre 14	
Chapitre 15	
Chapitre 16	
Chapitre 17	
Chapitre 18	
Chapitre 19	
Chapitre 20	
Biographie	
Remerciements	
Du même auteur	
Les Royaumes Oubliés	
Mentions légales	
Le Club	